

Tracy
Wolff

SENSATIONS

Emporte-moi

BACKSTAGE

Milady
Romance

Tracy Wolff

Emporte-moi

Backstage – 3

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Aurélie Montaut-Pernaudet

Milady Romance

Pour Emily McKay, qui répond toujours, toujours, toujours présente quand j'ai besoin d'elle.

Chapitre premier

Bordel, il lui fallait un fix. Alors qu'il était censé être clean... Et venait, en fait, de perdre dix précieuses semaines – ainsi que 200 000 dollars, mais ça, c'était moins grave – à faire en sorte de ne plus avoir besoin d'un fix.

Quel plaisir de constater que l'efficacité de ces saloperies de cures de désintox était conforme à ce qu'il avait imaginé : à savoir, égale à zéro.

Et ce, à la troisième tentative comme à la première.

Après avoir éteint la lumière des toilettes, il se pencha au-dessus du lavabo et s'aspergea le visage d'eau froide. Se passa une main mouillée dans le cou. Ondula des épaules. S'étira la nuque. Se concentra sur tout, sur n'importe quoi, sauf sur l'éléphant de trois tonnes qui squattait le minuscule cabinet de toilette avec lui. Mission impossible, vu que cette fichue créature semblait prendre un malin plaisir à lui broyer la poitrine.

Ah oui !... Ce n'était pas un éléphant. Mais cette putain d'addiction. Comment avait-il pu oublier ?

— Hé, Wyatt ? Tu as un souci ?

Et merde ! Cela faisait à peine cinq minutes qu'il s'était enfermé. Qu'est-ce qu'ils s'imaginaient donc ? Qu'il était en train de se faire un shoot de savon liquide ? Qu'il fumait le bouquet de fleurs séchées accroché au-dessus du porte-serviette ?

De toute façon, en cas de craquage, il saurait au moins trouver de quoi se camer. Ce qui expliquait probablement l'inquiétude de ses potes...

S'efforçant de ne pas laisser sa rancœur érailler sa voix – après tout, ce n'était pas la faute de Jamison s'il était tellement à la masse qu'on pouvait à peine lui faire confiance quand il s'enfermait seul aux toilettes – il répondit à celle qui faisait à la fois office pour lui de meilleure amie et d'une sorte de petite sœur :

— Ouais, j'arrive dans une minute.

— OK, mon cœur. Tu m'appelles si tu as besoin de quoi que ce soit.

Lui demander un gramme ou deux d'héroïne ne serait sans doute pas cool. Le pire, c'était cette foutue pitié.

Bon, là encore, vu son état, il pouvait se contenter de quelques dixièmes de grammes. Peut-être même d'un ou deux. Pas de quoi se mettre minable – son seuil de tolérance était bien trop élevé –, mais au moins ça le calmerait un peu. Pour l'instant, c'était la seule chose dont il avait besoin : de quoi apaiser cette envie mordante qui lui déchirait les veines, les poumons, le cerveau... De quoi l'aider un peu à rallumer les lumières et à affronter son visage dans ce putain de miroir.

Voilà longtemps qu'il ne s'était pas confronté au monde avec un regard complètement clean. Et, précisément six heures et vingt-sept minutes après sa sortie de désintox, il ne recommanderait l'expérience à personne.

Bon, sa vie n'avait de toute façon pas grand-chose de recommandable en cet instant. Même la musique qu'il avait en tête depuis qu'il avait franchi le seuil de la clinique et retrouvé sa liberté lui paraissait fade... Des notes discordantes, sans grand intérêt.

Mais peu importait. À quoi bon, en effet ? Après tout, il n'allait quand même pas passer le reste de la soirée planqué ici, telle une véritable mauviette – ce qu'il semblait pourtant être devenu. Car ils ne

s'étaient pas introduits par une porte dérobée dans ce club de la 5^e Rue juste pour le fun. Voilà plusieurs semaines que les gars cherchaient à recruter un bassiste, et le moment était venu de tester un de leur candidat préféré le temps d'un concert surprise.

Et de se tester lui, aussi. De voir s'il était encore à la hauteur, maintenant qu'il n'était plus qu'un braillard sevré. Bien sûr, personne dans la bande ne formulerait les choses de la sorte. Personne n'oserait même mentionner qu'il s'agissait là d'une sorte d'audition pour lui aussi.

Comment pouvait-il en être autrement ? Après les galères qu'il avait infligées aux gars ces dernières années, le fait qu'ils n'aient pas profité du départ de Micah pour le remplacer à son tour relevait du miracle. Pourtant, leur management et le label auraient sans doute fêté l'événement en grande pompe s'ils avaient fait ce choix. Sauf que... Difficile de trouver plus fidèles que les membres restants de Shaken Dirty : et comme Wyatt ne prévoyait pas de se taper la fiancée de Ryder ni celle de Quinn – à l'exemple de ce qu'avait fait Micah avec celle de Jared – les mecs n'avaient pas l'air d'être près de lui tourner le dos.

Cette loyauté lui faisait du bien. Même s'il n'avait pas l'impression d'avoir fait quoi que ce soit pour la mériter, surtout ces derniers mois...

Les idées noires se bousculaient maintenant dans son esprit – les récriminations se mêlant aux regrets –, alors il rouvrit le robinet pour s'asperger encore le visage. Et il remarqua, pour la première fois, à quel point ses mains tremblaient. S'il n'était pas déjà passé par cette phase, il aurait pu croire à un retour du delirium tremens.

On frappa une deuxième fois à la porte, et... *Merde ! Merde, merde !* Oui, il allait sortir de ces foutues chiottes. Tout de suite ! Avant que tout le groupe Shaken Dirty décide de s'y installer avec lui.

— J'arrive ! lança-t-il en prenant une serviette en papier du distributeur pour s'essuyer.

Puis il prit une profonde inspiration, afficha un visage de circonstance et ouvrit la porte en grand avec plus de vigueur que nécessaire.

D'une certaine façon, il s'attendait à trouver toute la bande dans le couloir, qui l'attendrait. Qui guetterait les traces d'injections ou le niveau de dilatation de ses pupilles. Mais, au final, il n'y avait que Jamison. Qui faisait de son mieux pour ne pas avoir l'air de le dévisager de la tête aux pieds.

— Désolée de te presser, déclara-t-elle avec un sourire, mais je ne peux plus me retenir...

— Oh, ah !... Je vois, répondit-il en s'écartant pour lui tenir la porte. Désolé d'avoir pris tout ce temps, Lollipop.

— Pas de souci, dit-elle en regardant à l'intérieur de la pièce sombre. La lumière ne marche plus ?

— Si.

— Ah ? reprit-elle en levant des yeux intrigués vers lui. Pourquoi tu n'as pas allumé ? On se croirait dans une grotte ici !

Comme il ne pouvait pas lui dire la vérité – à savoir que rester dans le noir lui épargnait d'avoir à se regarder dans le miroir – il se contenta d'un haussement d'épaules.

Elle sembla néanmoins comprendre, car son visage s'adoucit et elle le prit chaleureusement dans ses bras. De toute façon, il n'avait jamais eu besoin de raconter quoi que ce soit à Jamison, hein... Petite sœur de Jared, le guitariste principal de Shaken Dirty, elle était à présent fiancée à leur chanteur, Ryder, mais avait toujours suivi le groupe de près ou de loin depuis le lycée. À l'époque, ils répétaient des reprises dans le garage de ses parents, en rêvant de composer leurs propres morceaux, et peut-être de devenir célèbres.

Ça, célèbres, ils l'étaient devenus. Et tout s'était écroulé autour d'eux. Y compris lui-même. Surtout lui-même.

— Ça va aller, lui murmura Jamison en le serrant encore. Tu es sur la bonne voie, Wyatt. Je le sais.

Eh bien, voilà au moins une personne qui y croyait ! Même s'il se garderait bien de lui dire le fond de sa pensée : elle l'avait soutenu à chaque stade de sa cure de désintoxication, et pas question de la décevoir, pas question de l'abandonner. Ça, c'était avant. Voilà pourquoi il était là, à concentrer des efforts surhumains pour ne pas sortir devant le club et récupérer un peu d'héro, d'ecsta, ou même d'herbe. Quelque chose, n'importe quoi, du moment que ça lui ferait passer l'envie. Histoire de pouvoir enfin respirer normalement.

— Je vais bien, assura-t-il en déposant un baiser sur son front avant de s'écarter d'elle. Vas-y donc, je vais retrouver les mecs.

Il pivota sur les talons, prenant un air très détaché. Et fit semblant de ne pas sentir sur lui le regard inquiet de Jamison, à l'affût du moindre faux pas. Il tint la distance, du moins jusqu'à ce qu'il pénètre dans le vestiaire commun qui faisait aussi office de loge. Là, tout le monde se retourna pour le scruter de la tête aux pieds, tel un animal de zoo pour lequel on achète un ticket afin d'obtenir le droit de l'étudier de près.

Certes, ils se montrèrent plus discrets que les touristes arpentant les zoos, mais il voyait bien que tout le monde l'observait. Il savait que tout le monde s'inquiétait. Ryder et Jared débattaient des mérites des Cap'n Crunch face aux Coco Krispies (comme s'il y avait matière à débat : il n'y avait jamais rien existé de mieux que les Crunch Berries), mais ils n'arrêtaient pas de regarder vers lui dès qu'ils pensaient ne pas être vus. Quinn, le claviériste du groupe, cajolait sa copine, Elise, assise sur ses genoux, et, même s'il hochait la tête à tout ce qu'elle lui disait, il gardait les yeux rivés sur Wyatt. Et, pour finir, Li – le bassiste d'Austin avec qui ils devaient jouer ce soir pour voir comment leurs sons pouvaient s'accorder sur scène – le dévisageait sans ciller, et semblait persuadé que Wyatt allait faire foirer toutes ses chances d'être recruté.

Ce qui, d'emblée, fit éprouver à Wyatt une aversion de principe pour ce type. Mais bon, qui était-il pour juger ?

Serrant les dents, il fit semblant de ne rien remarquer des regards de ses potes et avança dans la pièce. Encore une phase du programme de désintox qui le faisait bien rire. Son psy avait passé les dix semaines qui venaient de s'écouler à lui expliquer qu'il se devait d'être « authentique ». Que ses sentiments avaient de l'importance. Qu'il devait les partager avec ses proches, même si cela le mettait – ou les mettait – mal à l'aise.

Que des bobards... La seule chose qu'il réussirait à faire en avouant à ses amis à quel point il crevait d'envie d'un fix, ce serait de les faire flipper. Sans parler du fait qu'ils auraient encore plus tendance à ne pas le lâcher d'une semelle. Quant à Li... Hors de question de parler de ce genre de trucs devant un type dont il était à peu près sûr qu'il ne ferait pas l'affaire. Et cela n'avait rien à voir avec le fait que le gars lui déplaisait déjà – du moins, c'est ce dont Wyatt se persuada.

Les yeux baissés, il traversa la pièce jusqu'au petit réfrigérateur posé dans un coin. Il l'ouvrit en espérant y trouver autre chose que de la bière – il n'avait pas soif, mais une bouteille d'eau lui permettrait au moins de s'occuper les mains en attendant de récupérer ses baguettes – et constata que celui-ci était complètement vide. Il n'y avait pas même la moindre canette de soda.

Et merde !

Il referma la porte avec beaucoup de douceur – parce qu'en réalité il avait une furieuse envie de la claquer – et prit quelques secondes pour retrouver sa respiration avant de tourner les talons. Ce qui l'énervait, ce n'était pas de trouver un réfrigérateur vide. Il n'était pas, et n'avait jamais été une diva. Non, ce qui le mettait hors de lui, c'était de savoir qu'à leur arrivée le machin était plein. Il avait vu Jared l'ouvrir et avait aperçu les bouteilles de bière alignées les unes à côté des autres.

Autrement dit, ils avaient profité de son passage aux toilettes pour planquer jusqu'à la dernière

goutte d'alcool.

Ils ne lui faisaient pas confiance. Ils ne croyaient pas plus en lui – ni en ce programme de désintox qu'il venait de boucler – que lui-même.

Dix semaines, près d'un quart de million de dollars et un ramassis d'inepties incommensurables pour une cure qui n'avait eu aucun effet sur lui. Il restait un junkie, un alcoolo, un loser incapable de se sortir de cette merde.

Rien d'étonnant à cela. Il l'avait compris dès l'instant où, ce matin, il avait franchi le seuil de cette maudite clinique de désintoxication. Mais alors pourquoi se sentait-il aussi agacé à l'idée que ses potes en soient eux aussi conscients ?

— Hé, mec ! lança Quinn qui semblait avoir lu dans ses pensées. Ils vont nous apporter des sodas du bar qui est ouvert au public. Ça devrait arriver dans une minute.

N'ayant pas la force de contraindre les mots à franchir sa mâchoire crispée ni même à remonter de sa gorge nouée, il se contenta de hocher la tête. Et se dirigea vers la porte la plus proche, sans trop savoir quelle mouche l'avait piqué.

Il se trouvait que la porte la plus proche donnait sur l'allée derrière le club. Dieu merci ! Il laissa le battant claquer derrière lui, puis inspira une grande bouffée de cet air lourd et humide qui se répand sur tout Austin au début septembre. Il sortit un paquet de cigarettes de sa poche et en alluma une. Avant d'en tirer une longue, une profonde tafe. Tout en se retenant de frapper le mur de brique derrière lui jusqu'à s'exploser la main, jusqu'à saigner.

La seule chose qui l'en empêcha, c'était de se dire que s'il craquait, s'il se bousillait les mains comme ça, il ne pourrait pas jouer ce soir – ce qui aurait été un échec, un foirage de plus –, et qu'il ne voulait pas laisser tomber les seules personnes qui comptaient pour lui dans ce monde de merde.

Chapitre 2

C'est avec un soupir de soulagement que Poppy Germaine s'engouffra dans la limousine qui l'attendait – et dont la clim fonctionnait fort heureusement à fond. Car elle venait de passer une journée complètement dingue : à commencer par son vol New York-Los Angeles, où elle avait enchaîné une folle série de réunions, qui ne s'était achevée qu'avec l'appel téléphonique de Caleb qui l'avait alors sommée de prendre le premier avion pour Austin.

Cette ville n'était pas inscrite à son planning de la semaine, mais Caleb avait affirmé avoir besoin d'elle. Et, comme elle prenait très au sérieux son droit d'aînesse (elle avait seulement quatre minutes de plus que lui, mais cela comptait), elle avait tout lâché pour se précipiter vers l'aéroport le plus proche.

Enfin, elle arrivait à destination.

Sauf que son soulagement d'avoir échappé à la chaleur étouffante d'Austin s'évapora très vite, car Caleb était censé la récupérer à la descente de l'avion et, à moins que cette limousine ne renferme un ou deux passages secrets, il ne s'y trouvait pas. Ce qui était problématique, dans la mesure où elle n'avait pas la moindre idée de ce qu'elle faisait ici.

Sortant son téléphone de son sac à main, elle consulta ses SMS et sa messagerie vocale : aucune nouvelle de Caleb. Elle chercha dans ses mails : rien de nouveau non plus, sinon un message passablement courroucé de son père lui reprochant son comportement d'« écervelée » pour avoir déserté d'importantes réunions sans préavis. Bien sûr, il ne mentionnait pas le fait qu'elle avait assumé cette réunion via visioconférence pendant son trajet vers l'aéroport de L.A. Encore moins le fait qu'elle avait conquis ses interlocuteurs, en élaborant une approche marketing qui avait su satisfaire à la fois le manager de l'artiste et les directeurs financiers de la maison de disques.

Cela dit, pourquoi se serait-il donné cette peine, alors qu'il lui avait confié les rênes de ce projet dans le seul espoir de la voir échouer ? Cherchant là la preuve ultime qu'une femme ne pouvait revêtir des fonctions de cadre dans l'industrie du disque. Que la gent féminine produisait de bonnes administratrices, voire de bonnes responsables de second niveau, sans pour autant être à la hauteur en matière de décisions stratégiques. Non pas qu'il soit particulièrement sexiste – du moins, telle était sa version, et il y tenait –, mais parce que, selon lui, les artistes ne prenaient pas les femmes au sérieux : aucun rockeur ni rappeur ne pourrait recevoir d'ordres venant d'une femme.

Elle avait tenté de lui expliquer un bon million de fois que l'on n'était plus en 1965. Ni même en 1995. Que la nouvelle génération de rock stars ne prendrait au sérieux que les gens capables de les rendre célèbres et de remplir leur compte en banque. Pas sûr, d'ailleurs, que ses interlocuteurs d'aujourd'hui aient remarqué qu'elle était une femme.

Son père, oui. Voir sa fille à la tête d'un label musical lui était tout bonnement impensable. Non, la place était pour Caleb. Le fait que ce dernier ne soit pas intéressé – il était incapable de faire autre chose que gérer l'aspect financier du label – ne le gênait pas le moins du monde. Son fils prendrait sa suite ; quant à elle..., elle resterait coincée à tenter désespérément de faire ses preuves aux yeux de son père, et ce, pour de très nombreuses années.

Mais plutôt que de s'apitoyer sur son sort elle chassa son père de son esprit et essaya de saisir ce que manigançait sa tête de linotte de frère. Elle jeta un coup d'œil impatient autour d'elle et envisagea

même de descendre de la limousine – peut-être avait-elle mis trop de temps à récupérer ses bagages et que Caleb était parti à sa recherche dans le terminal – quand le chauffeur démarra et s'éloigna du trottoir.

Bon sang, mais...

— Attendez ! héla-t-elle en pressant le bouton de l'interphone. Il ne faut pas partir sans mon frère, j'avais rendez-vous avec lui à la sortie de l'aéroport !

— Selon ma feuille de route, vous êtes ma seule passagère.

Cela n'avait pas de sens.

— Impossible ! Je ne sais même pas où nous allons !

Caleb allait vraiment passer un mauvais quart d'heure dès qu'elle aurait remis la main sur lui.

— On m'a dit que l'*Atomic Club* se trouve sur la 5^e Rue, c'est bien ça ? reprit le chauffeur nullement perturbé.

L'*Atomic* ? Le label n'avait pourtant booké personne pour cette salle, ce soir... Elle vérifia les plannings de concerts des artistes du label, qu'elle mettait à jour chaque semaine. À sa connaissance, personne n'était programmé pour jouer à l'*Atomic Club*. Cela dit, Caleb n'avait pas pour habitude de l'envoyer à la chasse au dahu...

— Bon, eh bien, va pour l'*Atomic*... Merci, répondit-elle au chauffeur.

De nouveau, elle consulta son téléphone. Toujours aucun SMS ni appel. Bon sang, mais que mijotait donc Caleb ?

Sur son écran, elle chercha la page Web de l'*Atomic Club* et parcourut la programmation. Ce mois-ci, plusieurs groupes devaient s'y produire – dont certains qu'elle suivait depuis quelque temps –, mais elle n'avait jamais entendu parler de celui qui devait jouer ce soir. Fly by Night. Une rapide recherche sur Google lui révéla que ce groupe ne possédait même pas de site Web. Étrange. Elle ne trouva pas le moindre article à leur sujet. Rien du tout. Elle poursuivit ses recherches, mais reçut enfin un SMS de Caleb. Le con.

Caleb : Salut, Soda Pop ! Merci de m'avoir sauvé les fesses !

Moi : Je ne t'ai rien sauvé pour l'instant :/ C'est quoi ce bazar ?

Caleb : Cette fois, tu vas pouvoir donner tout ce que tu as !

Moi : À moins que tu ne m'envoies à un gala de charité, je ne vois pas du tout de quoi tu veux parler ?

Caleb : Shaken Dirty fait auditionner un nouveau bassiste à l'*Atomic*, ce soir, lors d'un concert secret.

Moi : P'tain, c'est pas vrai ! Shaken Dirty ??? C'est eux, Fly by Night ?

Elle en tremblait d'excitation, ses mains devinrent fébriles, et son cœur s'accéléra. Elle était une fan de la première heure de Shaken Dirty : c'était elle qui avait parlé d'eux à Caleb alors qu'ils étaient encore étudiants, pour qu'il puisse convaincre leur père de signer le groupe (car elle savait à l'avance que si la recommandation émanait d'elle son père la rejeterait). Et, quand le groupe avait connu le succès, elle avait fêté cela avec Caleb. Ce n'est que quand leur réussite était devenue planétaire que son frère avait révélé à leur père que c'était elle qui les avait découverts. Elle qui avait insisté pour qu'il écoute leur musique.

Malgré tout, c'est Caleb que son père avait chaleureusement félicité. Sans surprise.

Bien sûr, quand le vent avait tourné et que le groupe avait bien failli implorer quelques mois plus tôt, son père n'avait pas traîné pour la montrer du doigt, elle... C'était tout lui, ça. Caleb avait tenté de mettre fin à cette chasse aux sorcières, mais une fois que Bill Germaine avait quelque chose en tête plus personne ne pouvait le faire changer d'avis. Ainsi, elle n'avait pas protesté contre les

réprimandes ni la mise au placard qui avait suivi, pour éviter coûte que coûte à Caleb de subir des représailles. Mais la pilule avait été amère pour elle : Shaken Dirty était loin d'être le premier groupe à connaître des tensions internes et des problèmes de drogue. Et, de toute façon, ce n'était pas comme si on l'avait autorisée à s'occuper d'eux de près ou de loin une fois que le label les avait signés. Elle avait soigneusement été écartée de tout contact avec le groupe.

Et voilà que Shaken Dirty était de retour, prêt à remonter sur scène ? Il ne leur avait donc fallu que deux mois pour se sortir de cette mauvaise passe ? Ou, plus précisément, pour que leur batteur se sorte de sa très mauvaise passe.

Moi : Wyatt est sorti de désintox ?

Caleb : Oui, ce matin.

Et il jouait ce soir ? Certes, les choses allaient très vite dans cette industrie, mais pour le coup c'était supersonique.

Moi : Comment va-t-il ?

Caleb : Je ne sais pas. C'est tout le sens de ce concert : vérifier s'il est clean, et se faire une idée du nouveau bassiste.

Moi : Ils ont trouvé un nouveau bassiste ? C'est qui ?

Caleb : Ils en prennent un à l'essai. C'est Li Marcos, de Firestarter

Moi : Il est bon

Caleb : Ouais...

Moi : Mais ça ne collera pas avec eux

Caleb : Tu ne les as même pas encore entendus jouer ensemble

Moi : Pas besoin. Dans son placement de doigts, il n'est pas assez bon pour suivre Ryder. Ou même Jared. Il va avoir l'air d'un amateur à côté d'eux

Caleb : Ouais, peut-être. On verra bien.

Caleb : Au fait, cette date sera la première d'une tournée de trois à six mois.

Moi : Pour Li ?

Pour le coup, c'était un vrai désastre.

Caleb : Non, pour toi.

Caleb : En plus de mes fonctions habituelles, papa m'a chargé de surveiller Wyatt pendant quelques mois, pour s'assurer qu'il ne replonge pas. L'occasion pour moi de montrer que je suis capable de gérer les artistes, comme il dit. Mais comme on sait, toi et moi, que ce n'est pas du tout mon truc... je vais prendre à ma charge tes fonctions à toi pendant quelque temps, et toi, tu t'occupes de Shaken Dirty.

En lisant son frère, Poppy sentit son cœur s'emballer, au bord de l'explosion. Voilà ce qu'elle voulait faire. Voilà ce qu'elle avait toujours voulu faire. Travailler avec les artistes. Utiliser la force de frappe du label pour leur permettre d'obtenir tout ce qu'ils voulaient, tout en prouvant à la maison de disques – à son père – qu'une collaboration étroite avec les artistes pouvait profiter à tous. Et pourtant...

Moi : Tu veux que moi, je joue les baby-sitters pour Wyatt Jennings ?!?! Papa va flipper.

Caleb : Pas s'il comprend qu'il n'y a pas d'alternative. Wyatt me connaît déjà, et je te garantis qu'il aura compris

que je le surveille en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire. Et, crois-moi, ça ne fera que le perturber un peu plus.

Moi : Tu n'as qu'à lui dire que tu es là pour autre chose.

Caleb : C'est un toxico, pas un idiot. Il va comprendre tout de suite. Alors que toi, papa t'a toujours tenue à l'écart des artistes. Wyatt ne t'a jamais vue.

Moi : Comment ça ? Tu veux que je lui mente au sujet de mon identité ?

Caleb : Exactement ! C'est la seule façon de faire en sorte que ça marche. Je ne veux pas qu'il s'imagine que le label ne lui fait pas confiance : c'est pourquoi, je t'ai inventé une toute nouvelle identité de consultante en médias sociaux. Tu vas documenter l'itinéraire de Shaken Dirty, depuis sa renaissance de groupe brisé jusqu'à leur première tournée des stades, qui débutera en octobre, pour le festival Austin City Limits. Tu les suivras au moins jusqu'en novembre. Et tu me remercieras plus tard.

Moi : Te remercier ? Mais je ne peux pas abandonner mon bureau jusqu'en novembre !

Caleb : Bien sûr que tu peux. Je me suis occupé de tout.

Moi : Encore une fois, papa va flipper.

Caleb : Laisse-moi me charger de papa. C'est l'occasion rêvée pour toi de faire ce que tu as toujours rêvé de faire, et de montrer à papa ce que tu vaux. Tu ne peux pas refuser. C'est du gagnant-gagnant.

Il avait raison, elle le savait bien. Si elle déclinait cette proposition, jamais elle ne reverrait la couleur d'une telle opportunité. Car son père mettait tout en place pour faire monter Caleb en grade, en même temps qu'il déployait des efforts incroyables pour la débaucher du marketing et la rapprocher des opérations financières ; bref pour l'éloigner le plus possible des artistes.

Cela mis à part, elle était assaillie par le doute. Elle avait tant de choses à gérer, tant de responsabilités... Pouvait-elle vraiment se permettre de s'installer à Austin pour plusieurs mois ? À supposer qu'elle accepte, comment diable serait-elle censée faire en sorte que l'un des plus indomptables bad boys du paysage rock reste bien sur le droit chemin ? Wyatt était réputé pour un certain nombre de qualités : son intelligence, son charisme, sa sensualité débordante... Mais Poppy ne se souvenait pas d'avoir lu quoi que ce soit au sujet de son éventuelle capacité à suivre sagement les règles.

Sans parler du fait qu'elle ne pourrait lui révéler la véritable raison de sa présence auprès du groupe : il ne fallait surtout pas que Wyatt ou les autres membres de la bande imaginent que le label ne lui faisait pas confiance. L'important était de préserver les artistes, et de ne pas les froisser. Elle n'était pas certaine d'être à la hauteur : elle n'avait jamais su mentir. Chaque fois qu'elle devait s'arranger avec la vérité, elle paniquait et se comportait en coupable. Alors, mentir à Wyatt plusieurs mois durant ? Ce type était bourré de talent, brillant et, à en croire les paroles de ses chansons, doté d'un sens de l'observation impressionnant. Non, elle n'y arriverait pas. Ce ne serait pas possible. Elle ne...

Son téléphone se remit à vibrer, à plusieurs reprises. Caleb avait dû estimer qu'elle avait eu assez de temps pour flipper et allait mettre une dernière couche pour la convaincre. C'est ainsi qu'ils fonctionnaient tous les deux : elle, elle bouillonnait d'idées, et lui, le pragmatique au sang-froid, s'assurait de les mettre en œuvre avec une rigueur implacable.

Elle consulta ses messages, et en effet la première réplique de son frère considérait que l'accord était conclu.

Caleb : J'ai fait préparer l'appartement en ville, au Monarch, pour toi.

Caleb : Les placards et les frigos sont pleins, tu n'as qu'à récupérer la clé auprès du concierge, au rez-de-chaussée.

Caleb : Il y a déjà une voiture de location pour toi dans le parking en sous-sol.

Caleb : Les clés de la voiture t'attendent aussi à la réception. La limousine est louée pour toute la soirée, donc le chauffeur surveillera tes bagages pendant le concert à l'*Atomic*.

Moi : Est-ce qu'il reste quelque chose que tu n'as pas encore organisé ?

Caleb : Non 😊

Caleb : Tu vas y arriver, sœurlette !

Moi : Tu crois ? On parle quand même de Wyatt Jennings !!!!!

Wyatt Jennings... Au fil des années, elle avait beaucoup fantasmé à son sujet. Imaginant la façon dont ses mains si douées pourraient glisser sur sa peau. Et voilà qu'elle se retrouvait à jouer les baby-sitters pour lui ? Pendant plusieurs mois ? Cela dépassait l'entendement.

Caleb : Je ne me serais pas donné tout ce mal si j'avais eu le moindre doute.

Caleb : C'est ta chance : tu peux prouver à papa que tu es capable de gérer même les plus ingérables rockeurs.

Ne te sous-estime pas. *Just do it* !

Moi : Vraiment ? Tu me renvoies à Nike dans un moment pareil ?????

Caleb : J'essaie de t'encourager.

Caleb : Sérieusement, ne te plante pas. Une occasion comme celle-là, tu n'en auras pas de sitôt.

Cette fois, elle sentit l'excitation monter en elle. Bientôt suivie par une véritable terreur. Son estomac se noua.

Moi : Je crois que je préfère encore penser à Nike. Merci pour ta confiance. Et pour ce bon coup de pression.

Caleb : La pression ? Mais c'est toute ta vie xx.

Le pire, c'était qu'il avait raison... Jusqu'à un certain degré. En temps normal, elle adorait la poussée d'adrénaline qui allait de pair avec le fait de dénouer des problèmes complexes en situation de stress. Elle aimait l'inventivité qui se libérait en elle quand elle se retrouvait au pied du mur, ou à l'approche d'une deadline fatidique, ou encore confrontée à l'éventualité d'une aggravation de la situation. Sauf que là..., ce n'était pas pareil. On ne parlait plus de pression. Mais bien d'un cauchemar. D'un mensonge. D'une catastrophe annoncée. Et, grâce à Caleb, elle se retrouvait mouillée jusqu'au cou.

D'un côté, elle avait envie de lui répondre de ne plus compter sur elle. De lui intimer l'ordre de ramener ses fesses à Austin, illico presto. Mais, de l'autre, elle voyait bien qu'il avait raison ; que si c'était lui qui venait surveiller chacun des faits et gestes de Wyatt le batteur déjanté finirait encore par mal tourner, une fois de plus. Or elle ne voulait pas en arriver à de telles extrémités. Que ce soit pour le label... ou pour Wyatt. Ce type avait trop de talent, il avait trop galéré pour redevenir clean pour qu'elle le laisse replonger dans un tel abysse.

Et puis ce serait une catastrophe aussi pour la maison de disques. Depuis que Shaken Dirty avait dû reporter sa tournée mondiale, l'assureur de la prochaine tournée demandait des sommes invraisemblables – Caleb s'était donné beaucoup de peine cet été pour qu'elle prenne bien la mesure des dégâts –, et une chose était sûre : le label n'aurait pas les moyens de payer une telle surprime une seconde fois. Si Wyatt replongeait, c'était tout Shaken Dirty qui coulerait avec lui. Emportant au passage une bonne partie de la fortune de son père.

Et puis elle en avait marre. Cela la mettait en rage de devoir recourir à ce genre de subterfuge. De devoir, avec Caleb, monter tout un plan et échanger leurs rôles respectifs en douce, juste pour le bien

de la maison de disques.

Et sur cette note optimiste...

Elle rangea son téléphone en soupirant, puis ferma les yeux et se cala contre l'appuie-tête en acceptant la réalité de la situation. Oui, elle allait le faire. Elle allait se jeter sur le ring, face à ce dingue de Wyatt Jennings, et elle ferait de son mieux pour rester dans le jeu. Il ne lui restait plus qu'à prier pour que tout ne lui explose pas à la figure. Et pour ne pas tout gâcher.

Gâcher tous ses projets.

Gâcher toutes ses aspirations.

Gâcher tout ce pour quoi elle avait travaillé si dur.

De toute sa vie, elle n'avait rien voulu plus que diriger sa propre maison de disques. Elle savait repérer les nouveaux talents, anticipait instinctivement les goûts du public et les artistes susceptibles de percer, et à quel moment. Or, depuis que son père avait fait en sorte qu'elle ne trouve aucun poste au sein des autres maisons de disques – pour son bien, disait-il toujours – elle n'avait pas eu d'autre choix que de travailler pour lui depuis la fin de ses études, quatre ans plus tôt.

Mais si elle arrivait à s'en tirer ? Si elle parvenait vraiment à empêcher Wyatt de replonger, et de compromettre le groupe pour de bon ? Si elle s'en montrait capable, si elle réussissait à souder de nouveau Shaken Dirty, alors tout serait différent. Son père ne pourrait plus douter d'elle. Il ne pourrait plus dévaloriser ses contributions juste parce qu'elle était une femme. Pour le coup, il ne pourrait plus l'accuser de ne pas être capable de gérer des rock stars. Pas si elle réussissait à empêcher l'un des plus célèbres junkies de l'industrie de succomber de nouveau à sa dangereuse addiction.

Autrement dit, elle allait devoir prendre ses responsabilités et passer à l'action. Elle allait devoir mentir au groupe et trouver un moyen d'occuper Wyatt pour qu'il reste sobre et ne s'attire plus d'ennuis. Et puis elle allait devoir aussi veiller au bon déroulement de l'audition du nouveau bassiste, parce qu'il n'y avait pas la moindre chance pour que Li puisse rivaliser avec les autres membres de Shaken Dirty. Et, comme elle ne les laisserait en aucun cas recruter un bassiste de seconde zone, elle allait devoir trouver une solution à ce problème aussi.

Non, vraiment, aucune pression...

L'espace d'un instant, elle envisagea de demander au chauffeur de s'arrêter devant la première épicerie venue pour qu'elle puisse se gaver de crème glacée. Si elle voulait tenir le coup, elle aurait besoin de sa dose de Ben & Jerry's. Sans cela, ses chances de succès seraient nulles.

Or, avant même qu'elle presse l'interphone, le chauffeur se gara sur le trottoir.

— Je ne pourrai pas vous avancer plus, mam'zelle. Mais, si vous remontez le long du pâté d'immeubles, vous ne pourrez pas vous perdre : ce sera à droite.

— Je vous remercie, dit-elle en s'emparant de son sac à main.

Elle ouvrit la portière avant même que le chauffeur ait le temps d'arriver à elle.

— Voici ma carte, ajouta-t-il en refermant la portière derrière elle. Envoyez-moi un SMS quand vous quitterez le club, et je viendrai vous attendre ici.

Hochant la tête, elle glissa la carte dans la pochette avant de son sac.

— Merci, dit-elle avec un sourire, en espérant que son stress ne se voyait pas.

Elle avait assisté à de nombreux concerts dans cette salle depuis qu'elle avait eu vingt et un ans. Mais aucun n'avait été aussi important – ou terrifiant – que celui de ce soir.

Refusant de s'appesantir sur son sort, ou sur ce qu'elle allait pouvoir faire une fois à l'*Atomic Club*, elle salua le chauffeur d'un signe de la main, puis s'éloigna. À l'angle de la 5^e Rue, elle s'offrit le plus beau discours de motivation de sa vie.

Arrivée à l'*Atomic*, elle se sentait calme, apaisée, sous contrôle. Du moins jusqu'à ce qu'elle paie son entrée au guichet et se faufile à l'intérieur du club. Une fois dans l'obscurité déchirée par le bruit d'un groupe qui n'arrivait pas à la cheville de Shaken Dirty, elle ne put s'empêcher de paniquer.

Elle n'allait pas y arriver. Aucune chance. Wyatt ne se laisserait pas bernier aussi facilement. Elle allait tout foirer, le rendre fou de rage à l'encontre du label, et alors toutes les chances de prouver à son père qu'elle était faite pour ce job s'envoleraient.

Mais avait-elle le choix ? S'il existait une meilleure solution, plus raisonnable, elle était partante. Or comme elle ne voyait pas d'autre option – pas plus que Caleb, ou leur père – elle comprit que ce plan-là était le seul possible. Bon sang !

Plus elle avançait à l'intérieur du club, plus la chaleur et l'atmosphère devenaient suffocantes. Là encore, peut-être était-ce seulement dû à la panique. Quoi qu'il en soit, elle n'allait quand même pas craquer en plein concert... Elle se fraya donc un chemin à travers la foule dense et, lentement, minutieusement, se dirigea vers les toilettes. À tout le moins, elle passerait quelques minutes à s'asperger le visage d'eau fraîche. Pas question pour elle de faire une crise d'hyperventilation. Elle pouvait tenir le coup. Elle allait tenir le coup.

Sauf qu'en arrivant aux toilettes la pièce était bondée, ce qui annula aussitôt l'effet apaisant de son mantra. Fuyant la foule, elle remonta le couloir vers la porte au-dessus de laquelle clignotaient les lettres : « SORTIE ».

Quelques secondes plus tard, elle atterrit dans une allée mal éclairée à l'arrière du club, les mains agrippées aux hanches, et s'emplit frénétiquement les poumons de grandes bouffées d'air.

Elle allait y arriver, se répétait-elle.

Elle devait aller au combat.

Elle pouvait tout à fait y arriver.

— On dirait que tu en as encore plus besoin que moi...

La voix, riche et profonde, avait surgi de l'obscurité, et Poppy étouffa un cri en se retournant d'un coup, la main pressée sur le cœur.

Elle se retrouva face à un type appuyé contre le mur de brique du club, le visage dans l'ombre, et une cigarette allumée dans la main, qu'il lui tendit.

Sans un mot, elle le fixa du regard, tentant de reprendre le contrôle des battements de son cœur.

— Je ne fume pas.

À peine eut-elle prononcé ces paroles qu'elle les regretta. Mais qu'est-ce qui clochait chez elle ? L'homme à la voix la plus sexy qu'elle ait jamais entendue lui proposait une clope, et elle jouait les petites filles modèles ? Elle devenait dingue ou quoi ?

Mais il rit simplement, avant d'ajouter :

— Bravo. Rien de plus vicieux qu'une addiction.

À ces mots, il porta la cigarette à ses lèvres et en tira une taffe.

Hypnotisée, elle regarda sa bouche se refermer autour du cylindre incandescent.

Il aspira la fumée lourdement épicée sous ses yeux envoûtés, avant de la souffler en une série de petits anneaux parfaitement concentriques.

En les voyant se dissiper autour d'eux, elle se dit que la seule raison pour laquelle elle n'avait pas encore perdu sa culotte, c'était ce jean ultramoulant qu'elle avait enfilé en rechange à l'aéroport de L.A. Si seulement elle pouvait voir son visage... Elle mourait d'envie de découvrir s'il était assorti à la voix.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? demanda-t-il au bout d'un moment, d'une voix encore plus sombre et rocailleuse qu'au début. Tu ne serais pas mieux à l'intérieur, à écouter le groupe qui fait l'ouverture ?

Paraît qu'ils sont pas mauvais.

— Ils sont bons, approuva-t-elle, à la fois parce que c'était la vérité et parce qu'elle était presque sûre qu'il était avec eux. J'avais juste besoin de prendre l'air.

— Ouais, je peux comprendre, dit-il avec un nouveau rire qui ne laissait paraître aucun amusement. À cet instant, elle aperçut ses yeux qui scrutaient l'inscription brillante de son tee-shirt – au niveau de sa poitrine.

— Tu fuis un chagrin d'amour, hein ?

Elle baissa les yeux vers les lettres argentées : « I Love Breakups ». Souvenir de son voyage en Europe l'été dernier et de sa visite du musée des Cœurs brisés, en Croatie. Elle avait été fascinée par le concept d'un des établissements les plus innovants du Vieux Continent, séduite par les milliers d'histoires ayant viré au vinaigre et par la perspective d'y dégouter quelques idées marketing – ou pour son passe-temps secret : l'écriture de chansons.

Au lieu de cela, elle avait été confrontée à des histoires dramatiques. Histoires d'amour, bien sûr, mais aussi d'amitiés brisées, de brouilles entre frères et sœurs ou entre parents et enfants. Ces dernières l'avaient particulièrement affectée, au point qu'elle s'était installée au café du musée devant un thé et des biscuits au citron qu'elle avait savourés en tentant de se ressaisir.

Mais bon, elle n'allait pas raconter tout cela à un inconnu qu'elle venait à peine de rencontrer – aussi intrigant et attirant soit-il. Elle déclara plutôt :

— Il n'y a pas que les ruptures amoureuses...

Il hocha la tête, avant de ramener la cigarette à ses lèvres.

— Je sais ce que c'est.

— C'est pour ça que toi, tu es là ? Pour oublier une rupture difficile ?

— Pff... Plutôt pour m'oublier, moi.

Elle observa le peu qu'elle arrivait à distinguer de lui : torse élancé, mâchoire saillante.

— Ah oui ? Et tu y arrives ?

— À peu près aussi bien qu'on peut l'imaginer, dit-il avant d'aspirer une dernière fois sur sa cigarette puis de la jeter à terre.

Il écrasa le mégot avec le talon de sa bottine d'un brun usé. Puis il lui tendit la main.

— Hé !... Approche.

Poppy était une femme intelligente. Elle avait côtoyé des milliers de musiciens à ce jour.

Elle savait qu'il ne fallait pas céder aux belles paroles d'un *roadie* à l'arrière d'un club.

Elle savait qu'elle était venue dans ce club pour le travail, une mission qu'elle ferait bien de débiter au plus vite.

Pourtant, il y avait quelque chose dans la voix de cet homme, quelque chose dans sa façon de se tenir dans l'ombre – dans sa façon de s'agripper à cette cigarette comme à une bouée de sauvetage – qui faisait écho en elle. Sans doute était-ce sa propre solitude. Ou la colère instinctive que lui inspirait toute cette farce – et son père qui l'y avait précipitée, avec Caleb.

Elle adorait le rock. Elle adorait tout ce qui s'y rapportait. Cette espèce de coup de poing viscéral, de colère sourde montant du cœur, ce tiraillement entre ses cuisses. Pendant tellement longtemps, elle avait réprimé, ignoré et dissimulé cette partie d'elle-même, parce que ce n'était pas ainsi qu'une représentante de maison de disques était censée réagir face à la musique.

Sauf que là, ce soir, devant le beat lancinant qui émanait du club, elle ne pouvait plus étouffer ce besoin. Ce soir, à l'issue du set de Shaken Dirty, elle redeviendrait le parfait petit soldat de son père. Une femme d'affaires, la tête sur les épaules ; une femme qui lui prouverait qu'elle était capable de mener à bien cette mission. Surtout, qu'elle méritait qu'on lui accorde une chance de le faire. Mais

pour l'instant, en attendant, au diable les conventions et les obligations : elle allait profiter de la musique. Et de cet homme. Cet homme aussi magnifique que sexy qui semblait incarner tout ce qu'elle ne pouvait pas être, tout ce qu'elle ne pourrait jamais avoir.

Alors, elle accepta la main qu'il lui tendait.

Alors, elle le laissa enrouler la paume autour de son poignet et l'attirer doucement vers lui jusqu'à ce que leurs jambes s'entremêlent.

Alors, elle le laissa glisser son autre main sous son menton pour relever son visage vers le sien.

Elle ne voyait pas ses yeux. Il était toujours dans l'ombre – elle l'y avait rejoint à présent –, mais peu lui importait. Car il lui lâcha le poignet pour promener la main autour de ses hanches, jusqu'à gagner le creux de ses reins. Car il insinua les doigts sous son tee-shirt pour flatter la peau sensible de son dos, avant de plonger lentement, inexorablement sous la ceinture de son pantalon.

Elle savait qu'elle aurait dû protester, reculer d'un pas – elle ne connaissait cet homme de nulle part –, mais ses paroles trouvèrent une résonance en elle. Elles fissurèrent ses propres murailles et toutes ces choses qu'elle avait toujours gardées enfouies au plus profond d'elle-même.

Voilà pourquoi, au lieu de résister, elle le laissa faire. Bon sang, elle était prête à l'implorer même, rejetant la tête en arrière pour lui offrir son cou tout en se cambrant contre lui.

Il accepta l'invitation avec un grognement guttural tout en pressant les lèvres contre son épaule. Comme c'était bon... Comme il était bon... Cela faisait tellement longtemps qu'elle n'avait pas fait ça. Tellement longtemps qu'elle ne s'était pas laissée aller dans les bras d'un homme, ou à exprimer cette partie d'elle-même.

Une salve de désir la traversa de part en part dès qu'il posa les lèvres sur elle. Au contact de sa salive, elle fut submergée par l'envie. Et cela, avant même qu'il trace du bout de la langue un chemin de feu le long de sa gorge.

Avant qu'il dépose des baisers brûlants tout autour de sa nuque, jusqu'au point sensible derrière son oreille.

Avant qu'il lui mordille le lobe, son souffle chaud et humide embrasant chaque pore de sa peau.

Elle étouffa un douloureux soupir de plaisir, s'agrippa à lui et se cambra. Pour s'offrir encore mieux. Pour réclamer encore plus.

— J'aime ce petit bruit, murmura-t-il en lui mordant l'oreille avant de ramener les lèvres vers ses épaules. Voyons si j'arrive à te l'arracher encore...

Pour le coup, pas moyen de résister. Surtout qu'il commençait à refermer sa bouche chaude, lisse et juste un peu humide au creux de son épaule.

Cette fois, elle laissa échapper un petit miaulement – d'excitation, mêlée à un sentiment de capitulation –, et il eut un petit rire. Un rire franc et sensuel qui ne fit qu'intensifier son désir pour lui.

Elle l'attira alors à elle, plongeant les mains dans ses cheveux blonds en désordre, et le serra contre elle. Fort. Elle voulait, elle avait besoin de sentir ses lèvres pressées contre elle.

Mais il ne se laissa pas faire. Il refusa de lui donner ce qu'elle réclamait.

Au lieu de cela, il la tourmenta jusqu'à lui arracher un nouveau petit soupir. Un nouveau miaulement. Une nouvelle supplique. Car elle voulait sa bouche. Ses mains. Elle voulait libérer ce désir qui montait en elle au seul contact de ses lèvres sur sa peau, de ses doigts dans ses cheveux...

Soudain, il la fit pivoter et la plaqua dos contre le mur de brique. Avant de s'agenouiller devant elle.

Avant même qu'elle puisse comprendre, sa bouche atterrit sur ses seins, ses dents lui mordillant les tétons à travers le tissu léger de son tee-shirt et de son soutien-gorge.

— S'il te plaît ! dit-elle, pantelante en s'accrochant à ses épaules pour garder l'équilibre. Oh, c'est

pas vrai !... Encore !

— Je te tiens, ma belle, susurra-t-il en lui déboutonnant son jean avant d’y glisser la main. Je te tiens.

Alors qu’il relevait le visage d’entre ses seins, elle se rappela l’espace d’une seconde, une seule, où elle se trouvait. Et la raison de sa présence ici... Ainsi que toutes les raisons pour lesquelles tout ça était une très mauvaise idée.

Sauf que lorsque ses doigts rencontrèrent son clitoris la seule chose à laquelle elle put penser, c’était combien tout ça était bon. Combien il était bon.

Elle s’était tellement concentrée sur sa carrière – sur son obligation de faire ses preuves – qu’elle était restée trop longtemps sans avoir d’amant. Quant aux hommes qu’elle avait connus au fil des années – pour tout dire, trois – aucun ne lui avait jamais procuré de telles sensations. Et de loin.

— Où t’en vas-tu ? demanda-t-il en pressant les lèvres contre son nombril.

Elle entrouvrit la bouche pour répondre, pour lui dire qu’elle était là, avec lui, mais les mots n’eurent pas le temps de franchir ses lèvres qu’il était déjà en train de baisser son jean le long de ses hanches, lui ouvrant les cuisses autant que le denim moulant le permettait. L’instant d’après, il enfouit son visage dans son sexe, puis lui lécha allégrement le clitoris.

Elle gémit et se cambra tout contre lui. Planta les ongles dans son tee-shirt léger, les genoux tremblotants.

Il rit un peu devant les soupirs lascifs qu’elle ne pouvait contenir, continuant inlassablement à promener la langue entre les replis de son sexe, la pénétrant juste assez pour la rendre dingue, lui couper le souffle et la faire onduler des hanches pour appuyer ses caresses.

— Encore ! implora-t-elle sans la moindre impudeur.

Mais elle n’en pouvait plus. Pour l’heure, tout ce à quoi elle pensait, c’était cette langue – habile, fébrile, gourmande –, et tout le plaisir qu’elle lui procurait. Tout le plaisir que cet homme lui procurait. Et à quelle vitesse elle le sentait monter, et monter en elle...

— Encore, encore, encore...

— Tu as envie de jouir, baby ? demanda-t-il d’une voix follement graveleuse.

— Oui ! Oh, bon sang, oui ! S’il te plaît...

Il s’écarta doucement pour glisser un, puis deux doigts en elle. Tout en continuant, inlassablement, de promener la langue le long de son sexe. Elle ouvrit un peu plus les jambes et laissa échapper un cri sauvage et profond, alors qu’elle s’ouvrait entièrement à lui, et à tout ce qu’il voudrait bien lui faire.

Ce devait être ce à quoi il s’attendait, parce qu’il gémit à son tour. Et s’agrippa lui aussi à elle.

Du bout de la langue, il agaça son clitoris en même temps qu’il découvrait son point G avec ses doigts. Il poursuivit cette exquise torture jusqu’à la faire hurler de plaisir, et jouir dans une ultime étreinte. Lui pétrissant la hanche de sa main libre, il la redressa pour continuer à la tourmenter, du bout des doigts, du bout des lèvres, pour lui assener un nouvel orgasme.

Au bout d’un moment, alors qu’elle était pantelante, tremblotante, et qu’elle essayait désespérément de retrouver ses esprits, il déposa de tendres baisers sur son ventre avant de remonter son jean sur ses hanches.

— Est-ce que je...

Elle descendit une main le long de son torse, jusqu’à la ceinture de son jean. Pour lui rendre ne serait-ce qu’un peu du plaisir qu’il venait de lui donner. Mais, avant même qu’elle puisse s’attaquer au bouton de sa braguette, la porte du club s’ouvrit en grand dans l’allée.

Un rai de lumière émanant de l’intérieur fendit la pénombre, et, quand Poppy se retourna, elle se retrouva nez à nez avec Jared Matthews, le guitariste de Shaken Dirty, qui semblait amusé. Il lui

adressa un petit sourire satisfait avant de baisser les yeux vers l'homme qui se trouvait encore agenouillé entre ses cuisses.

— Bouge-toi, Wyatt ! lança Jared après une seconde de flottement. On commence dans cinq minutes.

— J'arrive tout de suite, mec.

Une onde de panique se répandit en elle alors que la vérité lui apparaissait dans toute sa cruauté, oblitérant ses derniers soubresauts de plaisir. Elle crut que sa tête allait exploser.

Jared hocha la tête avant de rentrer dans le club, refermant la porte derrière lui. Alors, elle resta seule avec Lui. Seule avec Wyatt Jennings. *Wyatt Jennings*. Lequel venait de déposer un dernier baiser sur son ventre avant de remonter la fermeture Éclair de son pantalon.

Tandis qu'elle essayait encore d'intégrer le fait que l'homme qui venait de la faire jouir – deux fois – n'était autre que le batteur, le super bad boy de Shaken Dirty, autrement dit, l'homme pour qui elle était venue jouer les baby-sitters à Austin, sous couvert de mensonges, il se releva d'un bond.

Puis il l'embrassa sur la joue avant de murmurer :

— Merci, ma belle.

Sur ce, il disparut à son tour à l'intérieur du club.

Bouche bée, le pantalon à moitié boutonné, Poppy garda les yeux rivés sur la porte. *Oh non !* Qu'était-elle censée faire, maintenant ?

Chapitre 3

— Bonsoir, tout le monde ! Maintenant ça va pulser. Vous êtes prêts ?

Wyatt s’aligna derrière Quinn pendant que Sam, le directeur du club, faisait son annonce. Quand Ryder avait organisé ce concert, il avait choisi l’*Atomic Club* parce que c’était LA salle rock d’Austin. Du moins, depuis les débuts de Shaken Dirty. À l’époque, quand ils n’étaient encore que des gamins, ils auraient fait n’importe quoi pour y jouer. Et, à présent qu’un nouveau chapitre s’ouvrait pour le groupe, il paraissait logique de le débiter ici.

Le directeur avait accepté de les booker sous un faux nom à condition de pouvoir les annoncer en personne juste avant leur montée sur scène – histoire de laisser le temps à la nouvelle de se répandre sur les réseaux sociaux, et aux fans d’affluer vers son club. Les gars ne s’y étaient pas opposés, principalement car il aurait été stupide de continuer à dissimuler leur identité une fois sous les spotlights. Ce n’était pas comme si le groupe était encore à la recherche de son public. Ils avaient déjà percé, et les visages de Ryder ou de Jared étaient connus de tous ceux qui suivaient la scène rock – ou la rubrique people. Et puis s’assurer que tout le monde sache qu’il s’agissait bien de Shaken Dirty sur scène constituait aussi un bon moyen de tester la réaction des fans, de sonder leur humeur après l’annulation désastreuse de leur précédente tournée.

— Parce que je ne vais pas tarder à vous révéler un petit secret, poursuivit Sam. Un événement auquel personne au monde ne pourra assister en dehors des clients de ce club. Est-ce que vous êtes prêts ?

Une rumeur d’impatience traversa le public, enflant progressivement. Wyatt sentit l’électricité monter dans l’air, puis se répandre le long de ses bras, de sa nuque... Le public se réveillait, les gens se regardaient comme s’ils avaient deviné que quelque chose de grand se préparait.

Il ferma les yeux, s’étira le cou, s’humecta les lèvres. Et y retrouva le goût de cette fille.

Bordel ! Il aimait ce goût.

Il repassa la langue sur sa bouche, se délectant de la saveur qu’elle y avait laissée, tout en faisant de son mieux pour ignorer le désir douloureux qui lui tourmentait l’entrejambe. Tout ça à cause de Jared. Si ce crétin était arrivé cinq minutes plus tard, Wyatt aurait été enfoui, englouti en elle pour lui arracher ces petits miaulements qui le rendaient dingue. Quinze minutes de plus, et ils auraient joué en même temps. Et, là, il aurait pensé à autre chose qu’à ce fix dont il crevait d’envie.

— Je vous ai demandé si vous êtes prêts, bande de feignasses ! criait Sam dans son micro. Est-ce que. Vous. Êtes. Prêts ?

Une clameur s’éleva de la foule, des cris résonnèrent dans l’espace confiné, aux murs ramassés et au plafond bas.

L’espace d’une seconde, juste une, il regretta de ne pas avoir eu le temps de lui demander son nom. Ni même son numéro. Histoire de finir la soirée comme ils l’avaient commencée : avec sa langue plantée en elle pendant qu’elle jouissait et jouissait encore tout contre lui.

Mais il n’était pas venu pour ça, se rappela-t-il en s’efforçant de retrouver son self-control. Pour tenir ses démons à distance, il pouvait toujours se mettre minable, mais après le set. Pour l’instant, il y avait la musique. Le spectacle. Il avait tellement merdé qu’il n’aurait pas assez de toute une vie pour se rattraper. Et il devait faire en sorte que ce concert-là fasse date. Montrer aux gars qu’il était encore à

la hauteur, qu'ils pouvaient compter sur lui.

— Voilàààà ! se félicita Sam d'une voix criarde. À présent, mesdames, messieurs, chauffez-vous les cordes vocales, parce que figurez-vous que Fly by Night n'est qu'un nom bidon pour permettre au groupe de ce soir de venir ni vu ni connu. Et de vous faire la surprise du meilleur set que vous verrez jamais dans cette salle. Est-ce que vous êtes toujours prêts ?

La clameur de la foule se fit assourdissante, les cris résonnant sur la scène encore vide. Une sensation de trac familière noua l'estomac de Wyatt.

— Alors, on est OK ! Maintenant, je veux une ovation pour m'aider à accueillir comme il se doit, de retour sur scène après plus de deux mois d'absence, un des plus grands groupes que j'aie jamais eu le privilège d'écouter sur cette scène : Shaken Dirty !

Pendant quelques secondes qui lui parurent une éternité, le public garda un silence total. Pas un cri, pas un sifflement, rien. Silence absolu. On aurait pu entendre une mouche voler. Sentant le trac s'amplifier – il ne s'attendait pas à une telle réaction devant la nouvelle de leur retour après leur pause forcée – Wyatt échangea quelques regards avec les gars, se demandant si ce mutisme du public était positif ou négatif. Au vu de leur tête, il n'était pas le seul à se poser la question. Il n'était pas le seul à appréhender la façon dont cette soirée allait se dérouler.

Et, soudain, ce fut l'explosion. Les murs du club se mirent à trembler sous les hurlements d'approbation, les gens sifflaient, piétinaient, et bientôt la salle sembla sur le point de s'atomiser... Ou de disparaître dans un phénomène d'autocombustion. Voire les deux.

Soulagé, Wyatt sourit aux gars. Cette fois, retour à la normale. Voilà la réaction à laquelle il s'attendait. La réaction qu'il espérait.

Tous répondirent à son sourire, puis Ryder rejeta la tête en arrière avec un rire de fou. Un poing en l'air, il fit claquer son autre main dans le dos de Jared, puis dans celui de Quinn.

Jared rit à son tour et hurla :

— Allez, on va mettre le feu à cette putain de salle !

— Oh que oui ! rétorqua Ryder d'une voix de stentor, avant de se pencher vers Wyatt et de le pousser sous les projecteurs sans crier gare.

Quand le public l'aperçut, il y eut comme une exclamation, suivie d'une salve d'applaudissements. Les gens scandaient son nom. Une série de flashes crépitèrent alors que les fans le prenaient en photo, et il comprit qu'en quelques minutes la nouvelle de son retour allait se répandre sur les réseaux sociaux. Cet engouement de la foule lui fit un bien fou, relâchant ce nœud de tension qui lui enserrait la gorge depuis une heure, pour apaiser cette furieuse envie d'un fix qui ne le quittait pas et pour se concentrer uniquement sur la musique, sur le public et sur le bonheur qu'il éprouvait à jouer de nouveau avec ses amis.

Il n'y avait que ça de vrai, se rappela-t-il. Que ça qui comptait. Bon sang, s'il était là, c'était pour jouer de la batterie derrière Quinn, Ryder et Jared ! S'il était là, c'était pour donner du plaisir à son public. Le reste pouvait attendre.

C'est avec cette idée lancinante en tête, tel un beat de métronome sous acide, qu'il sourit au public. Et le salua en agitant les mains en l'air, alors que l'ambiance devenait torride. Puis il lança deux baguettes de rechange qu'il gardait toujours dans sa poche arrière lors des concerts, faisant en sorte qu'elles atterrisent à différents coins de la salle.

Comme chaque fois, le public se mit en transe. Cela l'aida à se décontracter un peu plus. À retrouver ses repères après deux mois et demi passés hors circuit. Le sourire aux lèvres, il jeta deux autres baguettes à ses fans, en guise de remerciement pour cet accueil incroyablement cool.

Alors que le public était en délire, il se fraya un chemin jusqu'à sa batterie, récupérant au passage

ses oreillettes. Il avait l'occasion de montrer aux gars qu'il méritait la confiance qu'ils lui accordaient – de montrer au monde entier qu'il n'était pas complètement cramé –, et il comptait bien la saisir.

Alors qu'il s'installait à la batterie, à l'arrière de la scène, du côté droit, Ryder en investit le centre au pas de course.

— Bonsoir, Austin ! Alors, ça gaze, ce soir ? cria le chanteur dans son micro alors que chacun rejoignait ses instruments.

Quinn arriva à l'arrière de la scène pour rejoindre Wyatt – son clavier était installé sur la gauche – pendant que Jared et Li prenaient place respectivement juste devant eux. C'était peut-être salaud, mais Wyatt était content de voir Jared devant lui, et non Li. Il n'avait pas envie de passer le set à surveiller le moindre geste du nouveau, à se comparer à lui, et à faire en sorte d'être meilleur. Et puis il avait besoin de retrouver des repères stables pour se sentir bien, pour éprouver la sérénité qui lui avait tant manqué avant de monter sur scène.

La foule répondit à Ryder dans un rugissement, et Jared prit à son tour la parole pour souhaiter un bon spectacle à tout le monde et expliquer qu'Austin était la ville la plus rock de tout le pays.

Ils enchaînèrent aussitôt sur *Realize, real lies*, un de leurs plus gros succès à ce jour, et un des morceaux préférés de Wyatt de tous les temps. Il l'avait composé avec Quinn deux ans plus tôt, et la section rythmique au moment des refrains et des transitions était l'une des plus démentes qu'il ait jamais eu à jouer. À coup sûr, l'une des plus dingues qu'il ait jamais composées.

C'était un morceau ultrarapide, avec lequel on était sûr de faire bouger le public. Et Wyatt se laissa emporter par le rythme des cymbales tout en malmenant sa caisse claire et sa grosse caisse. Il faisait corps avec son instrument. Et quand arriva le premier *fill*, il lâcha tout : la rage, la douleur, l'angoisse qui le rongeaient tels de véritables parasites, giflant ses tambours et ses cymbales comme si sa propre vie en dépendait.

Car, à cet instant précis, il avait vraiment l'impression que c'était le cas.

Il continua de jouer, et, alors que la chanson touchait à sa fin, il ajouta un roulement de tambour colérique et prolongé, explosif, qui résonna dans tout le club, au point que ses comparses se tournèrent vers lui, les yeux écarquillés et l'air surpris. Mais, comme ils souriaient, il accéléra la cadence, encore et encore, jusqu'à distinguer à peine le mouvement de ses mains. Il tenait le coup. Il tenait le choc. Pendant trois bonnes minutes, il tint ce rythme infernal, sous les ovations de la foule... Et les encouragements de Ryder et de Jared.

Ce n'est que parce qu'il savait qu'il avait encore tout un concert à donner – et qu'il n'était pas vraiment en position de force – qu'il finit par s'arrêter. Mais, bon sang, comme c'était bon d'être de retour. D'avoir retrouvé sa place.

À partir de ce moment-là, la soirée devint magique. Ou, plus précisément, la soirée devint musique, purement et simplement. La musique pulsait au creux de ses veines, elle s'écoulait en lui, résonnant dans chacune de ses cellules, le poussant hors de ses limites. Encore et encore. Jusqu'à ce qu'il ne fasse plus qu'un avec le rythme.

Jusqu'à ce qu'il soit le rythme.

Il avait ça dans les veines, dans le sang, dans les battements affolés de son cœur.

Bordel, comme ça lui avait manqué ! Il avait l'impression que sa dernière session remontait à bien plus loin que dix semaines. Que ça faisait une éternité.

Peut-être parce que cela faisait des lustres qu'il n'avait pas joué en étant clean. Tellement longtemps, à vrai dire, qu'il en avait presque oublié cette sensation de faire corps avec son instrument, sans rien pour les séparer.

Rien qui ferait taire cette pulsation au creux de ses veines.

Cette vibration entre ses doigts.

Cette petite sensation de brûlure entre ses épaules, qui n'émergeait que lorsqu'il se déchaînait, corps et âme, sur ses percussions.

Il n'y avait pas de plus belle sensation au monde.

C'était encore meilleur qu'un trip.

Meilleur que planer.

Meilleur, même, que le sexe. Même si, quelque part au fond de lui, il ne pouvait s'empêcher de se demander si cette affirmation resterait valable si jamais il retrouvait cette adorable brunette qu'il avait rencontrée à l'arrière du club et qu'il la mettait dans son lit. Car sa rencontre avec elle dans l'allée avait été l'un des moments les plus érotiques de sa vie, et quelque chose lui disait que ce n'était pas seulement à cause de l'abstinence forcée qu'il avait subie depuis deux mois et demi.

Non, il y avait quelque chose dans la manière dont elle s'était laissée aller entre ses mains, dans les petits miaulements qu'il lui avait arrachés à mesure qu'il faisait monter le plaisir en elle, une impression qu'il s'était passé là bien plus qu'une étreinte anonyme à quelques minutes du début d'un concert. Bon sang, il entendait encore ses soupirs lascifs, telle une petite musique lancinante qui ajoutait une ligne ultrasexy au rythme qu'il produisait. À chaque coup de caisse claire, à chaque coup de cymbales, il avait l'impression de l'entendre, elle. Ce qui ne fit qu'augmenter le plaisir qu'il prenait à jouer.

Entre chaque chanson, Jared et Ryder cédaient aux caprices de la foule qui augmentait sans relâche. Ils demandèrent au public comment il trouvait Li, après quoi retentit un concert de sifflets et de huées. Alors, ils firent monter la pression. Petit à petit. Si bien que pour les deux dernières chansons la salle était en délire. Chaque fois qu'il le pouvait, il scrutait la foule à la recherche de la brunette, se demandant si elle était encore dans les parages. Espérant qu'elle soit là. Avec les projecteurs, il était difficile de voir au-delà des premiers rangs, mais il ne désespérait pas. Car il s'imaginait bien finir la soirée avec cette fille empalée sur lui.

Sauf que les mouvements de foule l'empêchaient complètement de reconnaître le moindre visage. Le public était absorbé par la musique, les gens frappaient dans leurs mains, trépignaient et chantaient avec Ryder comme s'il s'était agi d'un concert de stade. Et non d'un simple *gig* dans un club bondé de la 5^e Rue. Ce qui lui rappela les débuts du groupe, avant que tout se mette à déconner. Avant qu'il devienne esclave de la drogue, et qu'il gâche tout.

Alors il joua. Encore et encore. De plus en plus fort. Jusqu'à ce qu'une mare de sueur apparaisse à ses pieds.

Il jouait si fort que ses épaules, son dos, ses bras étaient au bord de la rupture.

Si fort qu'il cassa une demi-douzaine de baguettes avant même la fin du set.

Et il en adora chaque seconde.

Plus d'une fois, il surprit les regards de Jared, de Quinn ou de Ryder, les yeux écarquillés, bouche bée. Imperturbable, il refusa de se laisser paralyser en se demandant si quelque chose clochait. Il savait qu'il jouait bien, qu'il assurait, et, quelle que soit la raison pour laquelle ils le dévisageaient ainsi, cela pourrait attendre leur sortie de scène. Car ce qu'il ressentait en cet instant était trop bon pour être gâché.

Cette fois, il était bel et bien de retour.

Chapitre 4

Il était à fond. Il n’y avait pas d’autre moyen de décrire ça, pas d’autre mot pour rendre justice au spectacle qui se déroulait devant les yeux de Poppy. Au son qui lui parvenait aux oreilles. Wyatt se trouvait à l’arrière de la scène, dans un coin à droite, mais c’était comme s’il n’y avait que lui. Comme s’il était seul sous les projecteurs, et le reste du monde dans l’ombre.

Évidemment, ce n’était pas tout à fait le cas. Les autres membres de Shaken Dirty fournissaient un son de folie. La voix de Ryder sonnait juste ; le jeu de guitare de Jared était comme d’habitude phénoménal ; et sur son clavier Quinn se rapprochait tout simplement de la perfection. Tout ça était dément.

Surtout, on avait l’impression qu’il ne s’était écoulé que deux jours, et non deux mois, depuis la dernière fois où ils avaient joué ensemble. Mais ils se complétaient à merveille, leurs styles s’harmonisaient à la perfection. Certes, le jeu de Li était un peu dissonant – comme elle l’avait prévu. Il était doué mais loin du niveau des gars de Shaken Dirty. Son style était trop éloigné de celui du reste de la bande. Et puis il avait du mal à suivre les lignes de percussion qu’établissait Wyatt. Ce qui était problématique, vu que les basses et les percussions allaient de pair dans la plupart des chansons de Shaken Dirty.

Cela dit, suivre le rythme de Wyatt n’avait rien d’une sinécure. Comme en ce moment, alors même qu’il lançait une véritable attaque massive sur sa batterie... Même Jared et Quinn peinaient à le suivre, alors qu’il s’agissait là de leur musique à eux. Qu’il était leur batteur.

Mais bon, n’importe quel musicien au monde présent sur cette scène ce soir se verrait de toute façon éclipsé par ce que Wyatt était en train de réaliser. Son jeu de baguettes était si rapide, précis, époustouflant qu’elle ne serait pas étonnée de voir sa batterie s’enflammer là, juste sous ses yeux. D’ailleurs, d’une certaine façon, elle se demandait comment cela ne s’était pas encore produit.

La musique, c’était toute la vie de Poppy. Et le rock, sa plus grande passion. Elle était capable de nommer tous les membres de tous les groupes dignes de ce nom au monde, d’en lister les meilleurs chanteurs, les meilleurs bassistes, les meilleurs claviéristes de tous les temps, y compris leurs concerts les plus célèbres. Et, à cet instant précis, elle était prête à jurer qu’aucun batteur de toute l’histoire du rock – pas même Keith Moon, Dave Grohl, Josh Freese, ni même encore Charlie Watts – n’arrivait à la cheville de Wyatt. Il avait toujours été stupéfiant, génial dans sa façon de faire des percussions la colonne vertébrale de chaque chanson de Shaken Dirty ; mais là, sur cette scène après deux mois et demi de désintox, il était clean, frappant son instrument comme un sourd, et il était meilleur qu’elle ne l’avait jamais vu. Ou entendu.

Et elle ne pensait pas cela seulement parce que cela faisait moins d’une heure qu’il lui avait offert les deux orgasmes les plus prodigieux de toute sa vie.

D’ailleurs, elle n’arrivait toujours pas à croire qu’elle avait pu laisser une telle chose se produire. Avec Wyatt.

Et ce, alors qu’elle avait une mission précise à accomplir, en lien direct avec lui.

Alors qu’elle avait travaillé tellement dur, pendant si longtemps, pour démontrer à son père qu’il se trompait... Un seul moment d’égarement, une seule concession à ce feu intérieur qu’elle s’appliquait tant à étouffer, et voilà qu’elle risquait à présent de se planter.

Si son père apprenait ce qu'elle avait fait, il aurait à sa disposition plus de munitions que nécessaire pour l'évincer une fois pour toutes de l'industrie du disque. Et pour le conforter dans la vision archaïque qu'il avait toujours eue de Poppy.

Mais au fait... Et s'il ne s'était pas autant trompé que ça ? Pas au sujet des femmes et des rock stars en général, mais à son sujet à elle ? Au sujet de sa façon d'être. Car Dieu seul savait à quel point il était impossible de résister au charisme d'un Wyatt. Et le fait qu'elle ne savait même pas qu'il s'agissait de lui au moment où cela était arrivé n'avait rien d'une consolation. Car elle avait quand même laissé l'homme pour lequel elle devait jouer les baby-sitters faire d'elle ce qu'il voulait à l'arrière d'un club de la 5^e Rue. Et qu'elle s'était agrippée à ses épaules en le suppliant de la faire jouir.

Inutile de tourner autour du pot, de faire comme si rien ne s'était passé. En tout cas, si elle n'avait pas la moindre idée de la façon dont elle devait réagir maintenant, elle ne pouvait s'en prendre qu'à elle-même.

Enfin, ce n'était pas tout à fait exact. Elle savait ce qu'elle devait faire. Après quarante-cinq minutes à essayer de s'expliquer le fait qu'elle venait de laisser Wyatt Jennings lui donner deux orgasmes à l'arrière d'un bar, elle savait qu'elle se devait de rappeler Caleb et de tout lui raconter. De lui dire la vérité et de le convaincre de ramener ses fesses à Austin avant que la situation dégénère. En espérant qu'il serait moins enclin à laisser Wyatt lui ouvrir sa braguette...

Or entre savoir ce que l'on doit faire et le faire il y avait un monde. Parce qu'elle avait beau se répéter inlassablement qu'elle devait allumer son téléphone, pas moyen de s'y résoudre. Ni même de le prévenir d'un simple SMS qu'elle avait un problème.

Et ce n'était pas seulement parce qu'elle craignait de rater sa chance – ce serait toutefois mentir que de ne pas reconnaître que cela lui avait traversé l'esprit. La vérité, c'était surtout que, orgasmes mis à part, elle était vraiment la meilleure personne pour ce job.

En dehors de ces quatre types sur scène, personne ne connaissait Shaken Dirty mieux qu'elle. Ni leur management ni son frère, et certainement pas son père. À partir du moment où Caleb avait convaincu son père de les signer – sur ses recommandations à elle – elle les avait suivis, de près ou de loin. Elle n'avait jamais cessé de les écouter, de les regarder, de se tenir au courant autant qu'elle le pouvait à leur sujet. De réfléchir à une stratégie leur permettant de percer sur le marché saturé de la pop d'aujourd'hui.

Leur père croyait que Caleb se tenait derrière toute la publicité et le buzz sur les réseaux sociaux autour de Shaken Dirty depuis quelques années, et que c'était lui qui finalisait les choix de chansons pour les albums. Sauf qu'en vérité c'était elle. Elle avait passé des semaines, des mois, voire des années de sa vie, à élaborer un projet pour voir le groupe arriver au sommet. Et quand cela s'était enfin réalisé – quand ils étaient devenus célèbres et avaient commencé à remplir les stades – elle s'était assise au milieu de son bureau et en avait pleuré de joie.

Elle avait travaillé si dur pour permettre à ce groupe d'accéder à la reconnaissance qu'il méritait que la seule idée de se retirer maintenant, de devoir faire confiance à quelqu'un d'autre – même à Caleb – pour assurer sa pérennité lui était insupportable. En ce moment, les choses étaient si délicates entre les gars, ils étaient si près de sombrer du statut de dieux du rock à celui de losers relégués au niveau de la simple anecdote dans l'histoire de la musique qu'ils ne pouvaient se permettre le moindre faux pas. Pour les prochaines étapes, ils ne devraient pas se contenter de bien faire. Ils allaient devoir être parfaits. À présent qu'elle savait qu'ils ne comptaient pas se faire oublier dans les mois à venir, elle ne se sentait pas prête à confier le groupe à Caleb ni au management. Pas alors que tant d'erreurs avaient été commises.

Non, elle allait tenir le coup. Elle tiendrait. Il n'y avait pas d'autre option. Pas alors qu'elle se tenait dans le public de cette salle de concert exiguë, à regarder la foule se laisser conquérir par le groupe. Pas alors qu'un concert de légende se déroulait devant ses yeux. Shaken Dirty était sur le point d'entrer dans l'histoire – elle le sentait au plus profond d'elle-même – et pas question pour elle de rater cela. Pas question de ne pas essayer de faire tout ce qui était en son pouvoir pour que cela se produise.

Ainsi, elle ne téléphona pas à son frère. Et ce, malgré le fait que son téléphone la brûlait au fond de sa poche. Elle n'alla pas flâner près du bar, où Richard et Gus, de l'équipe du management, observaient le set d'un œil attentif. Elle ne réfléchit même pas à la façon d'éviter que le cocktail prévu à la fin du concert ne se transforme en humiliation ultime pour elle.

Au lieu de cela, elle préféra tout oublier pour se concentrer de nouveau sur le meilleur concert en petite salle qu'elle n'ait jamais vu. Et si à la fin de la performance de Shaken Dirty elle quittait le club sans même s'être présentée aux gars, eh bien, elle ne s'en prendrait qu'à elle-même. Et puis demain arriverait vite et lui permettrait d'envisager de remettre les choses à plat avec Wyatt. Du moins, c'est ce qu'elle voulut se faire croire. Jusqu'au bout.

Bien évidemment, il s'avéra que, le lendemain matin, Poppy n'était pas plus disposée à assumer ses bêtises de la veille au soir. La seule différence, c'était qu'aujourd'hui elle n'avait plus le choix. Du moins, pas si elle voulait mener à bien la mission que lui avait confiée Caleb.

Éteignant le réveil pour la troisième fois d'affilée, elle rejeta la couette douillette sous laquelle elle s'était lovée et rampa hors du lit. Selon le planning que lui avait fourni Caleb, les gars de Shaken Dirty se retrouvaient à midi chez Quinn pour travailler à l'écriture du prochain album. Et aussi, sans doute, pour discuter du nouveau bassiste qu'ils avaient auditionné la veille au soir.

Pas question pour elle de manquer ça, malgré l'embarras dans lequel elle était plongée. D'autant que Li ne collait pas du tout avec le groupe. Et, à supposer que les gars n'aient pas senti à quel point il n'était pas sur la même longueur d'onde qu'eux, elle se devait d'être là pour lancer le sujet. Ou plus probablement – puisqu'elle infiltrait le groupe en tant que consultante en médias sociaux – pour appeler Caleb et exiger qu'il refuse d'intégrer l'ancien bassiste de Firestarter en tant que cinquième membre de Shaken Dirty.

Elle préférait ne pas s'attarder sur le fait qu'elle ne savait toujours pas comment réagir après ce moment d'égarement dans l'allée la veille au soir. Elle n'y repensa qu'au bout de deux bonnes heures, après avoir passé la matinée plongée dans ses mails de travail, une fois sous une bonne douche chaude, loin de ses autres soucis.

Comment diable allait-elle se sortir de ce mauvais pas ? Comment était-elle censée affronter Wyatt après toutes ces choses qu'il lui avait faites dans l'allée ? Sans parler de Jared qui l'avait vue plaquée contre le mur, le jean à demi défait avec Wyatt agenouillé devant elle...

Elle pouvait toujours la jouer au culot et faire comme si elle était une habituée de ce genre d'extravagances. Seul problème : elle ne se sentait pas assez bonne menteuse pour avoir l'air crédible. Et elle n'avait vraiment rien d'une groupie.

Mais, là encore, ces types étaient de vraies rock stars. Sans doute qu'eux étaient habitués à ce genre d'extravagances. Quelles étaient les chances pour qu'ils se souviennent aujourd'hui de ce qui s'était passé ? Ou, du moins, qu'ils se souviennent d'elle ?

L'allée était sombre, si sombre qu'elle n'avait pas reconnu Wyatt, même une fois qu'il s'était

installé entre ses cuisses. Il fallait reconnaître que, pendant sa cure de désintox, il s'était coupé les cheveux et laissé pousser une petite barbe. En plus, ses célèbres tatouages étaient alors recouverts par son tee-shirt noir à manches longues. Sans parler du fait qu'il était resté dans l'ombre alors qu'elle n'avait pas pris la peine de se cacher.

Cela dit, tout s'était passé dans la pénombre. Et puis ce n'était pas comme si elle s'était présentée. Peut-être qu'en changeant de coiffure et en se comportant de façon hyperprofessionnelle, ils ne feraient pas le rapprochement entre la Poppy d'aujourd'hui et la fille qui avait laissé Wyatt faire d'elle ce qu'il voulait la veille au soir.

Sans doute tenait-elle là la seule façon de ne pas perdre la face. Était-ce une solution idéale ? Certainement pas. Était-ce mieux que jouer franc jeu et admettre qu'elle s'était comportée de façon peu déontologique ? Bien évidemment. Si elle y était obligée, elle assumerait, mais en attendant... Quelle différence entre un mensonge de plus ou de moins ? De toute façon, elle était dans le pétrin jusqu'au cou.

Une fois douchée, elle se sécha les cheveux, puis les démêla soigneusement. Elle les rassembla ensuite dans un chignon super serré, très haut, histoire de gommer au maximum les boucles rebelles qu'elle avait arborées hier. Un passage rapide au centre commercial, et elle dégotta une jupe longue de style bohémien et une tunique champêtre aux antipodes de son style habituel, ainsi qu'une paire de grosses lunettes assez originales, qui, elle l'espérait, empêcherait Jared et Wyatt de reconnaître son visage.

Ce qui lui laissa juste assez de temps pour s'arrêter dans une boulangerie de quartier pour acheter une dizaine de cupcakes – elle avait pour principe de ne jamais se présenter devant un groupe de musiciens les mains vides – avant de conduire jusqu'à The Island, la petite péninsule isolée où Quinn Bradford et Ryder Montgomery avaient élu domicile.

Caleb, en grand organisateur qu'il était, avait fait envoyer une accréditation à son nom à l'entrée du quartier résidentiel, à la suite de quoi elle n'eut aucune peine à trouver la propriété de Quinn.

Elle s'engagea sur l'allée sinueuse qui menait à la demeure, en se promettant que tout allait bien se passer. En se convainquant que son « déguisement » serait forcément efficace. En s'efforçant de ne pas oublier de respirer.

Après tout, elle leur avait apporté des cupcakes. Ils allaient sans doute être tellement captivés par le glaçage au chocolat qu'ils ne prendraient pas la peine de s'intéresser à son apparence.

Une fois garée sur une des deux places de stationnement libres à gauche de la maison principale, elle rassembla ses affaires et son courage, avant de se diriger vers la petite maison d'invités (enfin, petite, mais qui devait bien afficher cinq cents mètres carrés de superficie) et dont Caleb lui avait expliqué qu'elle servait de studio d'enregistrement à Quinn. Avec un peu de chance, les gars étaient déjà en plein travail et n'auraient guère de temps à lui consacrer.

Sauf que personne ne répondit quand elle frappa à la porte. Ni la première, ni la deuxième, ni la troisième fois. Elle s'apprêtait à essayer d'ouvrir – peut-être avaient-ils tous revêtu des casques audio – quand une Harley Davidson d'un rose plus que criard remonta l'allée pour venir s'immobiliser devant le porche de la maison principale.

Une femme vêtue d'un jean moulant et d'un blouson de cuir assorti à l'engin en descendit. Quand elle eut ôté son casque, elle dévisagea Poppy, et ses longs cheveux blonds ondulèrent autour d'elle dans le vent. Elle portait des gants de motard, mais, lorsqu'elle s'en débarrassa, Poppy aperçut l'un de ses poignets enveloppé d'un bandage serré.

Elle reconnut alors Elise McKinney, virtuose pianiste et fiancée de Quinn. À première vue, cette Harley rose et ce blouson de cuir étaient aux antipodes de ce que l'on pouvait attendre de l'ancienne

musicienne prodige. La vie d'Elise avait basculé quelques mois plus tôt dans un accident de voiture qui lui avait brisé le poignet en mille morceaux, l'empêchant définitivement de jouer de son instrument. Peut-être que cet accoutrement inattendu l'aidait à s'accommoder de ce cauchemar...

— Je peux vous aider ? demanda Elise.

Poppy ne put s'empêcher de remarquer qu'elle gardait la moto entre elles. Oh, elle ne lui en voulait pas : certains fans pouvaient être vraiment craignos, surtout quand on atteignait le niveau de notoriété de Shaken Dirty.

— Je m'appelle Poppy G...

Elle s'interrompit net juste avant de prononcer son nom de famille... Et de gâcher ainsi tous les efforts qu'elle avait opérés depuis ce matin, avant même d'avoir l'occasion de tester son déguisement. Pour sa défense, elle avait prévenu son frère qu'elle faisait une très mauvaise menteuse. Mais cela, il s'en moquait. De toute façon, il allait la tuer.

Elle toussota un peu, puis s'éclaircit la voix.

— C'est le label et le management qui m'envoient. Je suis la nouvelle consultante en médias sociaux. Il était prévu que je passe aujourd'hui pour rencontrer les gars.

— Ah oui ! dit Elise avec un sourire.

Son visage se relâcha, et sa réserve céda la place à un calme amical auquel il était difficile de rester insensible.

— Je ne pense pas qu'ils aient déjà commencé. Entre donc !

À ces mots, elle monta les marches deux à deux, faisant signe à Poppy de la suivre avec sa main valide. Elles traversèrent un vestibule dont le sol était en marbre, puis un couloir sinueux qui desservait l'une des plus belles salles de musique qu'elle ait jamais vue, jusqu'à une cuisine baignée de lumière naturelle. Et remplie de grands tatoués ultrasexy.

Les quatre membres restants de Shaken Dirty étaient assis autour de la grosse table ronde, avec des boîtes de pizza étalées devant eux. Quatre grandes bouteilles de soda ouvertes s'alignaient devant eux. Du soda. Pas de la bière. Ni du whisky. Pas même un seau à vin. Non pas qu'elle se soit attendue à trouver là des seaux à vin. Pas plus que des Cherry Coke. Peut-être n'était-elle pas la seule à craindre de voir Wyatt replonger.

Ils parlaient et riaient à tour de rôle. Jared racontait à Wyatt un concert des Stones auquel il avait assisté quelques mois plus tôt, pendant que Quinn et Ryder se disputaient au sujet du premier épisode d'une nouvelle saison d'une série dont elle n'avait jamais entendu parler. Sauf que chaque duo semblait prêter attention à ce que disait l'autre duo, car il leur arrivait de faire des commentaires à certains moments, ce qui occasionnait souvent un débat, et beaucoup de rires.

La scène était à la fois chaotique et agréable à observer : l'amitié et l'esprit de camaraderie entre eux en étaient d'autant plus évidents. Du moins, jusqu'à ce que Quinn aperçoive Elise et vienne, en pleine conversation, passer le bras sous le sien pour l'attirer sur ses genoux et lui planter un baiser sur les lèvres.

Un très profond, très langoureux baiser.

— Bon sang, mec, elle n'est partie que depuis une heure ! le taquina Jared. Je suis presque sûr que ses amygdales sont encore intactes !

Quinn lui répondit par un doigt d'honneur, en gardant les lèvres fermement plaquées contre celles d'Elise. Il ne releva les yeux que lorsque Ryder interrogea Poppy du regard en haussant un sourcil :

— Et toi, tu es qui ?

Soudain, quatre paires d'yeux se tournèrent vers elle. Et, même si Poppy avait l'habitude de côtoyer des rock stars depuis de nombreuses années, rien n'aurait pu la préparer à cette onde puissante de

magnétisme viril qui la submergea au moment où quatre des hommes parmi les plus sexy de l'univers s'intéressaient à elle.

— Oh, je vous présente Poppy ! expliqua Elise. C'est la maison de disques qui l'envoie. C'est elle votre nouvelle responsable des médias sociaux.

— Ah bon ? C'est comme ça qu'on les appelle de nos jours ? demanda Jared juste avant d'éclater de rire. Je suis presque certain que Wyatt aura une autre définition, pas vrai mec ?

Pour l'efficacité du déguisement, c'était raté.

Poppy sentit ses joues s'enflammer devant l'amusement de Jared – et aussi devant le regard sombre et coquin que lui adressa Wyatt qui n'était manifestement pas dupe un seul instant de sa tentative de camouflage. Se mordant les lèvres pour étouffer un soupir de désespoir, elle ferma les yeux. Et pria pour que le sol se dérobe sous ses pieds et l'engloutisse tout entière dans ses entrailles

Chapitre 5

Malheureusement, l'univers avait d'autres projets pour elle. Et ceux-ci n'incluaient ni tremblement de terre, ni tornade, ni autre cataclysme, susceptible de frapper Austin, au Texas, à cet instant précis. Ce qui ne la rendit que plus pitoyable encore.

Le sourire de Jared ne laissait entrevoir aucune méchanceté – il paraissait plus amusé qu'autre chose –, et pourtant elle se sentit mortifiée. Pourtant, elle avait encore envie de prendre ses jambes à son cou, de se cacher ou d'enfouir sa tête dans un trou telle une autruche. Et de faire comme si elle ne les voyait pas... Comme si eux ne la voyaient pas.

Mais cette vieille chanson de Martha and the Vandellas lui résonnait dans la tête : *Nowhere to run to baby, nowhere to hide*. Alors elle resta plantée là, telle une biche devant les phares d'une voiture, tandis que Jared affichait son petit sourire en coin et que Wyatt l'observait, la déshabillait de la tête aux pieds, comme si elle lui appartenait. Ou comme s'il en avait envie...

Elle chassa rapidement cette idée de son esprit, la rangea au plus profond d'elle, là où elle n'aurait plus à la ressortir. Là où elle n'aurait pas à admettre qu'une partie d'elle était plus qu'intriguée à l'idée d'appartenir à Wyatt, ne serait-ce que pour quelques instants.

— C'est toi, notre nouvelle consultante en médias sociaux ? Cool ! fit Ryder avec un sourire avant de se lever pour lui serrer la main. Moi, c'est Ryder. Ravi de te rencontrer.

Il y avait quelque chose d'amusant à le voir se sentir obligé de se présenter à elle. Comme si elle ne l'avait pas reconnu. Comme si le monde entier ne savait pas qui il était... Cela dit, elle avait toujours entendu dire que les gars de Shaken Dirty étaient vraiment sympas, très terre à terre, et peu affectés par leur statut de super stars depuis que leurs chansons squattaient les sommets des hit-parades. Cela faisait plaisir de constater que certaines rumeurs dans cette industrie se révélaient vraies... Et pas seulement les scandales.

Elle lui serra la main, ignorant la timidité instinctive que lui inspirait tout ce magnétisme sexuel de rockeur entièrement dirigé vers elle.

— Enchantée, Ryder.

— Merci de nous donner un coup de main sur les médias sociaux. Caleb m'a parlé du projet du label de modifier notre façon d'interagir avec nos fans sur Twitter et ce genre de sites. Ce doit être toi qui t'en charges ?

— En personne, confirma-t-elle, la bouche asséchée et le cœur battant la chamade à cause de ce demi-mensonge.

Elle ne savait pas mentir. Elle trahissait d'emblée la confiance de ces gars, alors qu'ils l'accueillaient à bras ouverts ? Ça la rendait malade.

— Je trouve l'idée de travailler à cette nouvelle campagne très excitante.

— On est comme ça, nous : des mecs très excitants, ajouta-t-il avec un sourire provocant. Pas vrai, les gars ?

Ils marmonnèrent leur approbation, et elle sentit de nouveau le rouge lui monter aux joues sous le regard de Wyatt.

— Alors, les présentations, reprit Ryder. Là-bas, tu as Quinn, accroché à la langue d'Elise.

Quinn adressa un deuxième doigt d'honneur au chanteur, mais il se leva pour venir serrer la main

de Poppy. Elle remarqua alors que ses ongles étaient vernis du même rose que celui de la moto d'Elise.

Il surprit son regard et expliqua avec un sourire :

— Ouais, ma nana adore abuser de moi dans mon sommeil. Et, comme par hasard, il n'y a plus un seul flacon de dissolvant dans la maison.

Elise pouffa de rire.

— Je t'en prie, joue donc les victimes ! Comme si tu n'avais pas passé la moitié de la nuit précédente à découper mes sous-vêtements aux ciseaux.

Hausant les épaules, il s'efforça de garder un air d'enfant de chœur, malgré les regards langoureux et les tatouages qui le trahissaient.

— Quel mal y a-t-il à aimer les culottes fendues ? Pas vrai, les gars ?

— Mais aucun, assura Ryder d'un ton très pince-sans-rire, alors que Jared et Wyatt approuvaient à leur tour d'un hochement de tête. J'ai toujours dit qu'une fille se devait d'en avoir toujours à portée de main.

— C'est exactement ce que j'ai essayé de lui expliquer. En fait, elle...

Elise foudroya son fiancé du regard avant de l'interrompre :

— Si tu crois que je ne sais pas où se trouve ta nouvelle cachette à Twinkies, tu te trompes...

— Comme je disais, reprit Quinn à la cantonade d'un air aussi innocent qu'un rockeur tatoué pouvait l'être, ma carte de crédit se trouve à l'étage, dans mon portefeuille. N'hésite pas à t'acheter autant de culottes pas fendues que tu veux, mon amour.

— Et dire que Jared te trouve têtu ! le taquina-t-elle en pinçant la joue du guitariste avant de rejoindre la porte d'un pas léger. Il ne te connaît pas aussi bien que moi.

À peine eut-elle quitté la pièce que les gars se tordirent de rire.

— Ça alors ! lança Wyatt avec ironie. Je pars deux mois en désintox, et quand je reviens je te retrouve complètement à la botte de ta copine...

— Tu dis ça car tu n'as pas vu ce qu'elle a fait aux Twinkies de Quinn, le jour où il l'a vraiment poussée à bout, expliqua Jared. C'était pas beau à voir.

— Vraiment, vraiment pas beau, renchérit Ryder en frémissant.

Les taquineries se poursuivirent, et Poppy brûlait d'envie d'enregistrer tout ça pour Snapchat. C'était exactement le genre de moments que les fans adoreraient, le genre d'interactions qui les attirerait sur les réseaux sociaux pendant des heures, à guetter et à commenter les faits et gestes des musiciens de Shaken Dirty. Et tant pis si la véritable raison de sa présence ici n'avait rien à voir avec la gestion de leur image sur les médias sociaux. Le marketing était sa deuxième passion – juste après le rock –, et après seulement cinq minutes passées avec les gars elle fourmillait déjà d'idées sur la façon dont elle pourrait nourrir les réseaux et atteindre ainsi de nouveaux fans.

Histoire d'accompagner le groupe sur la route d'une légende déjà en marche...

— Ça, c'est tout Quinn, expliqua Ryder en la tirant brusquement de ses pensées pour la rappeler à l'embarras qui l'avait envahie. Jared, c'est celui qui garde toujours un sourire béat, et Wyatt celui qui cherche par tous les moyens à se faire pousser des poils sur le visage...

— Ça s'appelle une barbe, protesta Wyatt.

— Ça s'appelle ridicule, rétorqua Ryder. Maintenant, fais comme si tu étais bien élevé et dis bonjour à Poppy, veux-tu ?

— Je suis à peu près certain que Poppy ne se plaindra pas de ses mauvaises manières, commenta Jared d'un ton malicieux. Et ils en sont tous les deux à un stade bien plus avancé que de simples présentations.

— Ah bon ? fit Ryder d'un air soucieux. On s'est déjà croisés ? D'habitude, je suis assez physionomiste, mais j'ai peut-être...

— Oh non, on ne s'était jamais rencontrés avant ! s'empressa-t-elle de le rassurer. J'étais juste à l'*Atomic* hier soir pour assister au concert. J'avais prévu de venir me présenter après le spectacle, mais...

Sa voix s'érailla. Elle ne savait pas trop comment poursuivre. Pourquoi diable se sentait-elle toujours aussi bête en compagnie de ce groupe ?

— Mais elle a d'abord fait connaissance avec Wyatt et a ensuite complètement oublié qu'il y avait d'autres membres dans le groupe. Hein, Wyatt ? intervint Jared d'une voix toujours aussi narquoise. À vrai dire...

— C'est bon, Jared, lança Wyatt en se levant de table pour venir tendre la main à Poppy. Ravi de te revoir, miss.

Et merde ! Au premier contact de sa paume, elle se sentit fondre. Et les choses s'aggravèrent quand elle croisa son regard d'un bleu dément, électrique... La dernière fois qu'il s'était tenu si près d'elle, ses yeux étaient dissimulés par la pénombre, comme une bonne partie de son visage. Et pourtant... il lui avait fallu moins de cinq minutes pour arriver à la faire jouir contre sa bouche. Et là, aujourd'hui, à la lumière du jour, il était encore plus irrésistible. Encore plus attirant.

Malgré toutes ses bonnes intentions, et la très sévère leçon de morale qu'elle s'était infligée sous la douche ce matin, elle avait les jambes en coton. Et fut envahie de désir rien qu'en sentant son regard sur elle. Rien qu'en devinant la promesse d'encore plus de sexe et de plaisirs obscurs qui se dégageait de lui.

Ce type était vraiment trop sexy. Trop sexy pour la santé mentale de Poppy. Certes, elle l'avait toujours trouvé craquant – difficile de rester insensible face à un homme aussi charismatique. Mais depuis qu'il était revenu de désintox Wyatt semblait différent.

Bien sûr, il mesurait toujours son bon mètre quatre-vingt-cinq, il avait toujours les mâchoires émaciées et cette silhouette longiligne. Pourtant, rien n'était plus pareil. Sa sempiternelle chevelure blonde avait été raccourcie d'une frange hirsute qui recouvrait presque entièrement le bleu océan de ses yeux.

Son début de barbe habituellement négligé s'était étoffé, et s'affichait désormais soigneusement taillé. De plus, le piercing qu'il portait habituellement à droite de sa lèvre inférieure avait disparu.

Pas étonnant qu'elle ne l'ait pas reconnu dans la pénombre, hier soir... Sans le dévisager de près, et avec ses tatouages recouverts par ses manches, difficile de reconnaître en cet homme Wyatt Jennings. Du moins, le Wyatt auquel le public – et elle – s'était habitué.

Malgré cela, il restait toujours l'homme le plus sexy qu'elle ait jamais vu. Le. Plus. Sexy. Et de loin. Ajoutez à cela le jean troué et le tee-shirt noir moulant qui laissait entrevoir ses biceps musclés et les spectaculaires tatouages gothiques : y avait-il de quoi s'étonner qu'elle se retrouve pratiquement à baver devant lui ? Ou encore que, pendant de longues secondes, elle ne puisse penser à rien d'autre qu'au souvenir de sa bouche tournoyant autour de son clitoris, de ses doigts s'enfouissant en elle ?

Tu n'es pas là pour ça, se rappela-t-elle un peu désespérément. *Pense à autre chose*. Mais comment penser à autre chose quand Wyatt était là, planté devant elle, à la regarder comme ça ?

Cela dit, tout le monde dans cette pièce était en train de la dévisager, attendant manifestement qu'elle dise quelque chose. Elle dut se creuser la tête pour se souvenir de la phrase que Wyatt venait de prononcer. Or il l'avait articulée après lui avoir pris la main, et, comme son corps tout entier n'était plus qu'un brasier depuis que sa peau avait effleuré la sienne, elle n'avait pas la moindre idée du contenu de cette phrase.

Enfin, Quinn – qui était décidément le plus sociable du groupe – la prit en pitié.

— Donc, vous vous êtes rencontrés à l'*Atomic*, hier ?

— Ouais, c'est ça, dit Wyatt sans lui lâcher la main. Sauf que je ne savais pas encore qui était Poppy.

— Je ne savais pas non plus que c'était Wyatt, bredouilla-t-elle en luttant contre la torpeur sensuelle dans laquelle sa présence la plongeait. Du moins, jusqu'à ce que Jared vienne l'appeler. Il faisait nuit et, avec son nouveau look... Je me sens très bête... Si j'avais su...

Elle s'arrêta net quand elle s'aperçut qu'elle bafouillait.

— Hé, ne t'en fais pas pour ça ! déclara Wyatt, à moitié amusé mais sur un ton réconfortant. Je ne suis que le batteur. Personne ne me reconnaît jamais.

— C'est clair, confirma Jared avec une pointe d'ironie, même si son regard et son sourire à l'égard de Poppy étaient désormais bien plus chaleureux. Tu fais tellement tapissier que je m'étonne encore que des gens soient au courant que tu fais partie du groupe.

— Ben ouais, tout le monde ne peut pas être le guitariste qui offre son corps tous les soirs au public, rétorqua Wyatt.

— Ce n'est pas si facile, figure-toi, répondit Jared d'une voix sage. C'est pas ma faute si je suis le plus beau !

Poppy éclata de rire. C'était plus fort qu'elle. Tous les membres du groupe étaient bien plus drôles que leur image de mauvais garçons pouvait le laisser penser. Et ça lui plaisait. Elle aimait à peu près tout ce que ces types dégageaient.

Jared haussa un sourcil dans sa direction, prenant un air vexé.

— Excuse-moi, mais ce rire est censé suggérer que ce n'est pas moi, le plus beau ?

— Non, bien sûr que non ! C'est carrément toi, le plus beau. Bien évidemment !

— Ah bon ? fit Wyatt en fronçant les sourcils.

— Vous m'excuserez, intervint alors Ryder d'un ton faussement indigné, le regard pétillant. Mais le chanteur, c'est moi. Et c'est moi qui suis censé être le plus beau !

— Oui, mais tu représentes le dieu du sexe, trop canon pour être humain, expliqua-t-elle d'une voix goguenarde. Vous ne pouvez pas tous les deux occuper cette fonction. Je suis navrée, mais vous devez vous départager.

— Dieu du sexe ? répéta Ryder en se frottant le menton d'un air songeur. Ça me plaît. N'oublie pas d'en faire mention devant Jamison quand tu la rencontreras, s'il te plaît. Enfin, ce n'est pas qu'elle ne soit pas déjà au courant, bien sûr, mais quand même...

Jared lui lança un morceau de croûte de pizza à la figure.

— Mec ! Là, tu parles de ma sœur !

— Ouais, c'est vrai, mais je me dis qu'elle n'y est pour rien, répliqua Ryder en récupérant le bout de pizza à la volée avant de le renvoyer sur Jared.

Le morceau de pâte rebondit sur le front du guitariste avant d'atterrir à ses pieds.

— Alors, moi, je suis quoi ? demanda Quinn en s'interposant entre eux dans un effort d'apaisement.

— Certainement pas le dieu du sexe ! héla Elise depuis la pièce d'à côté.

Quinn sourit en faisant mine de se polir les ongles sur sa chemise avant de souffler dessus.

— Sérieux, les gars, vous n'allez jamais sur Internet lire ce que les fans racontent à votre sujet ? demanda Poppy, incrédule.

— On interagit parfois avec eux sur Twitter, expliqua Quinn. Et on fait des quiz en ligne, ou des webcasts.

— Quelques podcasts ici et là, ajouta Jared.

— Je twitte nos dates de concerts, et aussi au sujet des chansons sur lesquelles on travaille, précisa Ryder.

— D'accord. Mais est-ce que vous guettez les réactions de vos fans à vos tweets ? Et sur Tumblr ? Instagram ? Et les fanfictions ? Vous ne vous intéressez pas à tout ça ?

Ils la dévisagèrent avec des yeux de merlans frits, et elle comprit qu'elle disposait là d'un job taillé sur mesure pour elle. Il était clair que quelqu'un devait prendre ces choses-là en main pour eux. Sans quoi, la tyrannie populaire qui gouvernait aujourd'hui le monde de la musique ne ferait d'eux qu'une bouchée.

— Oh là là ! s'exclama-t-elle en posant sa valise et les cupcakes sur la table. J'ai vraiment beaucoup de choses à vous apprendre. Pour commencer, vous devez entrer en contact avec vos fans. Vous devriez savoir – pour le meilleur ou pour le pire – ce qui se dit de vous, de façon à pouvoir rectifier le tir si besoin.

— Et si on n'a pas envie de savoir ? demanda Wyatt. Par exemple, en ce moment, on n'est pas au top, et c'est à cause de moi.

— Arrête ! fit Ryder en lui assenant un bon coup d'épaule. Si on est dans la merde aujourd'hui, c'est plus à cause de Micah que de toi.

— On n'a pas annulé la tournée à cause de Micah, mais...

— Pas facile de jouer devant un stade sans bassiste, insista Ryder.

— Encore moins facile sans batteur, protesta Wyatt.

— Ben, moi, je trouve qu'on a une sacrée chance d'avoir le meilleur batteur qui soit, non ?

— Tout se discute...

— Non, pas ça, affirma Quinn calmement.

— Il a raison. Et vous vous en apercevriez si vous alliez plus souvent sur les réseaux sociaux, intervint Poppy dans une tentative ultime de ramener la conversation vers son sujet d'origine.

Elle détestait l'expression qu'avait prise Wyatt, cette tension dans ses épaules. Et la façon dont la lueur taquine avait disparu de son regard.

— Les fans adoreraient avoir de vos nouvelles, savoir ce que vous devenez, reprit-elle. Et puis ce serait l'occasion de faire parler de votre prochaine tournée.

— Les fans accordent tant d'attention que ça à nos tweets ? demanda Jared un peu dubitatif.

Elle se mit à rire.

— Tu n'as jamais dû aller sur Tumblr, hein ? Ils passent au crible à peu près tout ce que vous faites. Tout ce que vous dites. Tout ce que vous tweetez... Et puis, comme je vous l'expliquais, ils savent à peu près tout ce qu'il y a à savoir sur chacun d'entre vous.

— Tu veux dire que tu n'inventais pas ? demanda Jared. Ils pensent vraiment que c'est moi le plus beau ?

Cela ne semblait guère l'impressionner.

— Absolument, répondit-elle en haussant les épaules d'un air désolé. Toi, tu es le beau gosse, le gentil garçon. Ryder, lui, c'est le dieu du sexe. Quinn, le séducteur accro aux mauvaises blagues, avec les plus belles fesses du...

— Ça, je confirme ! lança Elise depuis la pièce d'à côté.

— Moi aussi, approuva Poppy sans réserve.

Quinn se retourna et baissa les yeux vers son postérieur, affichant une moue contemplative.

— Je n'ai pas l'impression que mes fesses aient quoi que ce soit de mieux que n'importe qui d'autre dans le groupe.

— Eh bien, tu te trompes ! assurèrent Elise et Poppy en chœur.

— Hé là ! intervint Ryder d'un ton faussement offensé. Tu n'étais pas obligée de révéler ça avec autant d'enthousiasme. Les dieux du sexe aussi ont des sentiments, tu sais.

— Et pour Wyatt ? reprit Quinn dans une tentative évidente de faire oublier ses fesses en tant que sujet de conversation. Que disent les fans à son sujet ?

— Comment ça, tu n'as pas encore deviné ? répondit Wyatt en riant. Je suis le boulet qui éclabousse tout le monde avec sa merde. Pas besoin d'aller sur Tumblr pour être au courant.

Chapitre 6

À ces mots, un silence s'abattit sur la pièce, et l'ambiance bon enfant s'évapora aussitôt.

Et merde ! Putain de merde !

Il n'arrivait pas à croire qu'il avait dit une chose pareille. Qu'il avait pu sortir une telle connerie. Tout le monde était en train de se lancer des vanes, dans la bonne humeur, et il avait fallu qu'il casse l'ambiance. Comme d'habitude.

Il aurait mieux fait de se la fermer, de se contenter de sourire et de laisser Poppy répondre. Mais il n'avait pas supporté l'idée de la voir s'évertuer à trouver une formulation susceptible de ne pas le vexer. Ne valait-il mieux pas dire les choses telles qu'elles étaient plutôt que d'enfouir la vérité sous un tapis ? Après tout, affronter la réalité plutôt que la fuir faisait partie des fameuses douze phases...

Pourtant, il s'en voulait vraiment. Pire : il se comportait en vrai boulet, pour le coup. Mais il n'avait pas le droit de déblatérer des choses pareilles, pas le droit de se lâcher quand ses amis le dévisageaient avec un mélange d'exaspération, de pitié, d'appréhension.

Alors, au lieu de cela, il décida de s'excuser. Sauf qu'avant même qu'il puisse entrouvrir les lèvres Poppy intervint en levant les yeux au ciel.

— À vrai dire, c'est Micah qui a toujours été considéré comme LE boulet. Avant même que tout parte en vrille, il y a deux mois. Toi, tu es le romantique qui broie du noir.

— Waouh ! fit Quinn en haussant un sourcil. Les fans nous connaissent mieux que je n'aurais cru.

Il semblait épaté, ce qui n'aida pas Wyatt à se sentir moins mal.

— Je vous l'ai dit, continua Poppy. Ils analysent vos moindres faits et gestes. Ils passent beaucoup de temps à essayer de cerner qui vous êtes dans la vraie vie, quand vous n'êtes pas sur scène.

— Euh, fit Jared en promenant une main derrière sa nuque, je suis le seul à qui ça fait peur ?

— Non, pas du tout, répondit tranquillement Ryder. Enfin, je suis sûr qu'il n'y a aucun mal à tout ça, mais...

— Ils se trompent, déclara Wyatt en passant devant Poppy pour récupérer sa bouteille de soda sur la table pendant que les autres s'étonnaient de l'attention particulière que leur accordaient leurs fans. Je ne broie pas du noir.

Les gars n'étaient pas aussi absorbés par leur conversation qu'il ne l'avait cru, car tout le monde éclata de rire à ces mots. Y compris Poppy. Ou, plutôt, surtout Poppy.

— Certainement pas, approuva-t-elle d'une voix légère. Car il n'y a rien de torturé ou s'apparentant à des idées noires à la façon dont tu fais la grimace en ce moment !

Relevant le menton, il fit de son mieux pour adoucir son expression.

— Je ne fais pas la grimace !

— Sérieux, mec, ton corps tout entier n'est qu'une grande grimace torturée, rétorqua-t-elle en posant délicatement une main sur son bras. Même tes tatouages sont noirs. Non pas que je m'en plaigne, d'ailleurs. Ils sont d'enfer...

— À t'écouter, ce ne serait que du cinéma. Je n'essaie pas d'être ce personnage-là.

— Bien sûr que non, je sais bien, dit-elle en le contournant pour prendre un morceau de pizza dans la boîte avant de le couvrir du regard. Tout comme les fans, d'ailleurs. C'est pour cela qu'ils accrochent : parce que tu es vraiment ce type-là. Tu n'as pas à jouer un rôle. Et le fait que tu aies la

deuxième plus belle paire de fesses du groupe ne fait pas de mal...

Il n'aimait toujours pas la façon dont elle présentait les choses, et voulut encore contester la perception qu'elle avait de lui. Mais contester, cela équivaudrait à accorder une certaine importance à la question. Or la dernière chose dont il avait envie, c'était de devoir s'expliquer. Et puis pas question de laisser la femme chargée de gérer les réseaux sociaux du groupe – il se demandait encore comment cela pouvait être un métier – occuper la moindre place dans sa tête.

Il s'efforça de faire preuve de subtilité quant au malaise qu'il éprouvait, de ne pas lui laisser deviner, à elle comme aux autres, à quel point cette conversation devenait flippante pour lui. Mais cela ne dut pas fonctionner, car très vite Ryder vola à son secours :

— Deuxième plus belle paire de fesses ? demanda-t-il en détournant l'attention de Wyatt pour l'attirer sur lui. Sérieux ? Mais, si ses fesses arrivent en deuxième position, les miennes se classent combien ? Franchement, à ce stade, je vais finir complexé...

— Tes fesses sont très bien, assura-t-elle. À vrai dire, si on doit faire un classement, je dirais...

— On peut changer de sujet, s'il vous plaît ? grommela Jared en secouant la tête.

— Bah, allez, tu dis ça parce que tu as peur de te retrouver dernier du classement, lui lança Ryder.

— Comment tu as deviné ? rétorqua-t-il d'un ton pince-sans-rire. C'est exactement ça. Chaque nuit, je lutte contre l'insomnie, car j'ai peur que mon cul ne soit détrôné au classement par celui de Ryder Montgomery. Comment est-ce que je vais tenir le coup, maintenant que je sais que toutes mes angoisses étaient justifiées ?

— Ça va pas être facile, répondit Poppy. Mais je suis sûre que tu y arriveras.

— Je ne sais pas. Je pourrais en être traumatisé, dit-il en se penchant vers Poppy tout en faisant un intense usage des qualités de séducteur pour lesquelles il était connu. Peut-être que tu pourrais me reconforter ?

Poppy pouffa de rire, et, sans réfléchir, Wyatt posa brutalement sa bouteille sur la table entre eux. violemment. Tout le monde se tourna vers lui d'un air surpris. Sauf Jared qui afficha un sourire en coin avant de battre en retraite.

Ce n'était pas forcément ce que lui réclamait Wyatt. Une brève étreinte dans l'allée d'un club, ça ne voulait rien dire. D'autant que Poppy n'avait pas pris la peine de rester après le set pour qu'ils puissent faire connaissance pour de bon.

Pourtant, il ne pouvait s'empêcher de fusiller Jared du regard. De se rapprocher bien plus de Poppy qu'il n'en avait le droit. À moins que le fait d'avoir encore envie d'elle ne suffise à justifier sa réaction.

Elle ne semblait pas imaginer cela possible, cependant, car elle lui adressa un regard surpris, avant de se retourner vers Jared et de dégainer son téléphone.

— Vas-y, tourne-toi : je vais prendre tes fesses en photo et balancer ça sur tous les réseaux sociaux. Je suis sûre que tous les commentaires que l'on recevra vont redorer ton amour-propre.

Pris au piège, Jared s'assit solidement sur une chaise.

— Tu sais quoi ? Je me sens mieux tout d'un coup.

Poppy sourit.

— D'une certaine façon, je m'en doutais, dit-elle avant de se tourner vers les autres. Est-ce qu'on peut parler sérieusement de votre présence sur les médias sociaux, maintenant ?

— Tout de suite ? fit Ryder d'un air étonné.

— Oui, tout de suite, soupira-t-elle avec exaspération. Je sais que vous avez envie de vous mettre au travail, et c'est très bien. Ça fera un bon rendu sur Snapchat et sur Tumblr. Mais je préfère poser les choses clairement avec vous, afin qu'il n'y ait pas de surprises. À ce jour, mon boulot, c'est d'assurer

vosre visibilité sur toutes les plates-formes sociales existantes. Et de documenter ainsi cette période de préparation de la tournée, pour pouvoir montrer au monde entier que vous êtes en pleine forme, prêts à casser la baraque. Mais, pour ça, il nous faut du contenu. Beaucoup, beaucoup de contenu.

— Tu veux qu'on t'weete plus souvent ? demanda Ryder d'un ton dépité. D'accord, on balancera plus de tweets. Mais on a un album à finir d'écrire, puis à enregistrer, une tournée à organiser, et un bassiste à recruter. Alors excuse-nous si les tweets ne sont pas notre priorité.

— C'est bien le problème : les médias sociaux devraient toujours faire partie de vos priorités. Et, pendant une certaine période, vous n'aurez pas à vous en soucier. C'est pour ça que je suis là. Laissez-moi juste accéder à vous, et je pourrai alors...

— De quel genre d'accès est-ce que tu veux parler ? l'interrompit Wyatt avec un drôle de pressentiment qui lui noua l'estomac.

Il avait déjà ses potes sur le dos, qui surveillaient ses moindres faits et gestes. La dernière chose dont il avait besoin, c'était de voir Poppy faire la même chose. Si jamais il merdait – ce n'était pas prévu, mais on ne sait jamais – il n'avait aucune envie que cela sorte sur Twitter. Ou Tumblr. Ou n'importe laquelle de ces plates-formes dont Poppy parlait.

— Je veux accéder à vos répétitions. À vos sessions de composition et d'écriture, comme aujourd'hui. À vos soirées, quand vous sortez en bande... Je peux documenter tout ça sur Snapchat ou sur Vine, animer votre Tumblr, appeler les paparazzis et faire circuler vos photos officielles pour...

— On ne bosse pas avec les paparazzis, l'interrompit Ryder d'un air incrédule. On n'est pas des people. Et on n'a aucune envie d'attirer l'attention sur nous de cette façon.

— Ce genre d'attention, si elle est maîtrisée, va vous permettre de vendre plus de disques, auprès d'un public qui ne connaît pas forcément Shaken Dirty. C'est ce qui vous fera vendre les billets pour les concerts de votre tournée des stades. Ce qu'il vous faut en ce moment, c'est occuper l'espace médiatique. Constamment. Donner l'impression que vous êtes très demandés, expliqua Poppy en se servant une bouteille de soda qu'elle décapsula avant d'en boire une longue gorgée. Ce qui est le cas, d'ailleurs. Mais il faut que les gens voient à quel point vous êtes populaires, pour que l'on puisse vous mener à l'étape suivante et faire de vous une valeur sûre. En même temps, on récompense vos fans en les faisant entrer plus largement dans vos vies, notamment dans votre vie privée.

— Il n'y a plus rien de privé si tout devient accessible à tout un chacun, protesta Wyatt. Je n'ai pas envie de devoir constamment m'inquiéter de ce qui va être ou non mis en ligne. J'ai déjà assez donné avec tout le scandale autour de ma cure de désintox.

La seule idée de ce genre de publicité, d'étalage, lui donnait de l'urticaire. Il savait que c'était ridicule. Après tout, il avait passé les dernières années à travailler aux côtés des gars pour faire en sorte que Shaken Dirty rencontre le succès et la reconnaissance. Mais si devenir célèbre pour sa musique était une chose, surtout quand on restait caché derrière sa batterie, à l'arrière de la scène, étaler sa vie en long, en large et en travers comme le suggérait Poppy en était une autre.

— Ouais... On n'est pas des stars de télé-réalité, déclara calmement Quinn avec un malaise au fond de sa voix qui faisait parfaitement écho à celui de Wyatt. Juste des musiciens.

— Bien entendu, je sais bien. C'est pour cela que l'on ne va pas leur laisser accéder à vos vies vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Juste leur accorder l'illusion qu'ils peuvent le faire.

— Attends. Tu veux nous faire mentir ? Qu'on fasse semblant ? demanda-t-il de plus en plus mal à l'aise.

Il avait passé tellement de temps à mentir ces dernières années... Au sujet de la came, de ses sentiments, de son passé... La dernière chose dont il avait besoin, alors qu'il sortait juste de désintox, c'était de replonger dans le mensonge. Car tous les médecins lui avaient conseillé de rester honnête

envers lui-même, et envers les autres. Or, comme il était tout à fait hors de question pour lui d'évoquer son passé – sous aucun, aucun prétexte –, il s'était en quelque sorte promis de faire preuve d'honnêteté au sujet de tout le reste.

— Surtout pas ! rétorqua Poppy. Je refuse de faire ça ! Si on n'est pas honnêtes avec vos fans, ils s'en apercevront – entre les réseaux sociaux et Google, de nos jours, c'est super facile pour les fans de débusquer le moindre mensonge. Et si on veut redorer l'image de Shaken Dirty, c'est vraiment pas la chose à faire.

— Alors là je ne comprends plus rien, dit Jared en posant un pied sur la chaise devant lui. Qu'est-ce que tu attends de nous, au juste ?

Poppy se pencha vers l'avant et dévisagea un par un chacun des membres de Shaken Dirty, le regard franc et acéré. Quand le tour de Wyatt arriva, quand leurs yeux se croisèrent, il se sentit fondre pour cette lueur, pour cette fille. Et ce, en dépit de toutes ses bonnes résolutions. Mais elle avait le regard si lumineux, si brun, avec cette petite lueur dorée, qu'il pouvait presque sentir sa chaleur sur lui.

Bon sang, mais qu'est-ce qui lui arrivait ? Tout ça devenait rageant. Quel genre d'emprise avait cette fille sur lui pour qu'il se retrouve à espérer s'envoyer en l'air avec elle, glisser son sexe entre ses lèvres roses et charnues ? Alors que la seule chose qu'il aurait dû avoir en tête, c'était de faire ce qu'il y avait de mieux pour Shaken Dirty.

Tandis qu'elle répondait à Jared, il s'efforça de se concentrer sur ce qu'elle disait, et non sur toutes les choses qu'il avait envie de lui faire.

— En ce moment, vos fans sont à l'affût de la moindre info à votre sujet. Ils postent sur leurs blogs les moindres photos, les moindres tweets, les moindres petits bouts d'infos sur lesquels ils tombent. Ils analysent vos faits et gestes, élaborent des théories conspirationnistes au sujet de Micah et de Wyatt, et font preuve d'une imagination débordante.

— Donc, ce qu'il faut, c'est prendre le contrôle de l'histoire. Leur fournir d'autres sujets de discussion que les addictions de Wyatt ou les saloperies que nous a faites Micah.

— Moi, ça ne me gêne pas que les fans se lâchent sur Micah : ils peuvent le pourrir autant qu'ils veulent, commenta sèchement Jared.

— Tu m'étonnes ! dit Poppy avec une lueur de compassion dans le regard. Sauf que plus ils vont se focaliser là-dessus, plus il sera difficile de les conduire à s'intéresser à ce qui compte vraiment. À savoir : acheter vos disques et réserver leurs billets pour votre prochaine tournée.

— Autrement dit, ce qui compte, c'est l'argent, nota Ryder.

Elle éclata de rire.

— Je travaille pour votre maison de disques, alors, oui, l'argent, c'est important. Mais à mes yeux votre musique et l'empreinte que vous laisserez le sont tout autant. Et je tiens à tout faire pour vous aider sur ces deux fronts.

Wyatt hésitait à la croire sur parole. Après tout, elle bossait pour le label. En même temps, elle paraissait tellement déterminée, et sincère, qu'il était difficile de ne pas se laisser convaincre. Il lui suffit d'un regard en direction de ses amis pour comprendre qu'ils pensaient comme lui. Autrement dit, que cela lui plaise ou non, cette fille allait faire un bout de route avec eux.

Il choisit de voir le bon côté des choses. Certes, le fait qu'elle travaille pour le label était un peu embarrassant après ce qu'ils avaient fait ensemble la veille au soir. Mais, le mal étant fait, il ne voyait pas pourquoi cela ne pourrait pas se reproduire. Encore et encore. En fait, plus longtemps Poppy resterait dans les parages, plus ses chances de pouvoir poser de nouveau ses lèvres sur elle étaient grandes...

Tout compte fait, s'initier aux réseaux sociaux ne lui semblait plus une si mauvaise idée.

Chapitre 7

De toute sa vie, jamais Poppy ne s'était sentie aussi coupable.

Elle se dit qu'elle ne faisait que son travail, qu'elle s'appliquerait au mieux à travailler leur image sur les réseaux sociaux comme elle le leur avait promis – elle leur devait bien ça. Et puis, en jouant les baby-sitters pour Wyatt, elle travaillait pour le bien de Shaken Dirty.

Or, aussi vrai que cela soit, elle continuait de se sentir coupable.

Surtout vu la manière dont les gars s'efforçaient de l'intégrer au groupe, de suivre ses directives et de l'inclure dans leur quotidien autant qu'elle en avait besoin.

Voilà deux jours qu'elle avait débarqué chez Quinn avec ses cupcakes, et une mission quasi impossible à remplir. Depuis, elle avait assisté aux répétitions du groupe, aux sessions d'écriture de nouvelles chansons, elle était sortie avec eux dans les clubs de la 6^e Rue, et avait même obtenu l'autorisation de faire venir deux paparazzis pour suivre Ryder et Jamison hier, alors qu'ils écumaient les pâtisseries pour choisir leur gâteau de mariage.

Elle avait ouvert un Tumblr officiel au nom de Shaken Dirty, qu'elle avait alimenté avec des photos du quotidien de la bande pendant les séances de travail chez Quinn, dans son studio d'enregistrement. Elle avait posté sur Vine et Snapchat de nombreuses images d'eux en train de chanter ou de se faire des blagues. Elle avait même tweeté les paroles de deux chansons sur lesquelles ils travaillaient. Pour l'instant, ils ne s'étaient pas plaints une seule fois.

De temps en temps, ils la regardaient avec méfiance ; ils avaient même hésité à la laisser immortaliser pour Snapchat leurs séances de composition ; mais, au final, ils s'étaient rangés à toutes ses suggestions. Bon sang, ils l'avaient même invitée à traîner avec eux après le boulot, car ils savaient qu'elle ne connaissait personne en ville. Un peu comme de bons amis. Alors qu'à chaque instant elle leur mentait sans ciller quant à la véritable raison de sa présence ici. Et quant à sa position réelle au sein du label.

Elle détestait cela.

Tout comme elle détestait devoir garder un œil sur Wyatt, elle détestait devoir s'inquiéter de ce qu'il avait vraiment en tête quand il fonçait à l'épicerie, ou allait chercher à manger pour les gars. Autant qu'elle détestait devoir inventer des prétextes pour le surveiller quand il sortait fumer une cigarette.

Jusqu'à présent, rien ne semblait indiquer qu'il ait recommencé à boire ou à se droguer. Ce qui ne rendait les choses que plus difficiles encore. Plus longtemps il tiendrait sans replonger, plus elle aurait l'impression d'être une traîtresse. D'être là, à lui mentir, à lui et aux autres, sans véritable raison.

Mais rester clean trois jours après être sorti de désintox, ce n'était pas être clean tout court. Or si elle ne faisait pas son travail, si elle ne faisait pas de son mieux pour tenir Wyatt éloigné de la tentation... et qu'il replongeait ? Elle savait pour le coup que son père allait faire un malheur. Et alors Micah ne serait pas le seul membre de Shaken Dirty à se retrouver sur la touche...

Elle se sentait coincée entre l'arbre et l'écorce, et ne pouvait rien faire d'autre que de garder ses angoisses pour elle, et de prier éperdument pour qu'il n'y ait aucun dégât à l'arrivée. Ce n'était pas confortable, ce n'était pas agréable, mais pour l'heure elle ne pouvait pas faire mieux.

Et même si les gars ne se doutaient de rien – même si elle espérait qu’ils ne découvriraient rien – elle était déterminée à se racheter de ses mensonges. En offrant à Shaken Dirty la meilleure image sur les réseaux sociaux que l’on puisse avoir dans ce milieu et en soutenant le groupe autant qu’elle le pourrait auprès du label, même si cela signifiait qu’elle devrait se confronter à son père pour faire valoir ce qui était bien pour les gars.

Elle leur devait bien ça.

C’est dans cet état d’esprit – et aussi parce qu’elle avait une heure et demie d’avance pour la répétition, et qu’elle avait du temps à tuer – qu’elle adressa un mail rapide à Caleb, en lui expliquant pour la troisième fois en trois jours pourquoi elle n’avait aimé aucun des bassistes que la maison de disques avait proposés en audition à Shaken Dirty. Si Li était le seul avec lequel ils avaient joué un concert entier, ils avaient auditionné hier deux autres bassistes – y compris Owen Torres, de Wisdom. Aucun des deux n’avait été à la hauteur de Li, et même si de nouvelles auditions étaient prévues elle se doutait que son père allait s’impatier. Et redoutait qu’il ne leur mette la pression pour engager Li ou Owen dans la précipitation. Ce qui aurait été une erreur.

Elle irait au face-à-face avec son père si besoin était, mais elle savait qu’il tiendrait compte de l’avis de Caleb bien plus que de celui de sa fille. Et ce, même si c’était elle qui se trouvait à Austin auprès d’eux. Il ne lui restait qu’à espérer que son frère prendrait son mail au sérieux et saurait convaincre leur père de leur accorder un peu plus de temps pour ce recrutement, dans l’optique d’un meilleur résultat. Et ce, même si l’emploi du temps du groupe était très chargé.

Elle envoya le mail, puis adressa un SMS à Caleb, histoire de lui mettre un dernier coup de pression, avant de descendre de sa voiture pour rejoindre le studio d’enregistrement. Wyatt était lui aussi en avance – c’était le seul de la bande à être ponctuel, avait-elle remarqué – et il attendait sous le patio en fumant une cigarette. Son regard était perdu dans le vide – comme très souvent au cours des deux derniers jours.

D’un geste rapide et agile, elle s’empara de la cigarette entre ses doigts avant même qu’il ait le temps de réagir. Elle jeta le mégot au sol et l’écrasa du bout de ses nu-pieds couleur arc-en-ciel.

— Hé là ! protesta-t-il en plissant les yeux. Je n’avais pas fini !

— On ne t’a jamais dit que la clope, en plus de te tuer à petit feu, te casse la voix ? dit-elle en ouvrant son sac pour en sortir une sucette à la fraise qu’elle avait achetée plus tôt au supermarché pour la lui offrir. Essaie plutôt ça !

Il la dévisagea, puis baissa les yeux vers la friandise.

— T’es sérieuse, là ?

— Au sujet du fait que mourir d’un cancer du poumon est affreux ? Oui.

Comme il ne semblait guère enclin à prendre le bonbon, elle l’enfonça dans la poche du jean de Wyatt, puis le contourna pour accéder au studio.

Elle n’avait pas fait deux pas qu’il glissait un bras autour de sa taille, avant de la ramener vers lui.

Et de plaquer son torse contre son dos.

Son souffle chaud contre son oreille.

Sa paume douce contre sa poitrine. Ses doigts se refermant autour de son téton, qui se durcit d’un coup.

— Si tu comptes sérieusement me faire arrêter de fumer, je connais quelque chose de beaucoup plus stimulant qu’un bonbon pour m’occuper la bouche.

— Ah, vraiment ? rétorqua-t-elle d’une voix à demi étranglée par le désir.

Trois jours s’étaient écoulés depuis leur torride rencontre dans l’allée à l’arrière de l’*Atomic Club*, depuis qu’il l’avait couverte des caresses les plus folles.

Elle était fière d'avoir tenu tout ce temps ; elle était consciente que la dernière chose à faire en ce moment était de succomber aux caresses de Wyatt Jennings. Et, pourtant, elle avait encore envie de sentir ses mains sur elle.

De sentir sa bouche se presser le long de son cou, de son ventre, de son sexe... Exactement comme lors de leur première rencontre.

Et elle avait envie de lui faire la même chose – et plus encore, même.

Elle en avait tellement envie qu'à chacun de ses regards – même les plus innocents – elle s'embrasait d'un désir aussi puissant qu'incontrôlable.

Pourquoi revenait-il à la charge, aujourd'hui ? Elle l'ignorait. Et, pour l'instant, peu lui importait. Tout ce qui comptait, c'était qu'enfin elle sentait de nouveau ses mains sur elle.

— Oui, vraiment, susurra-t-il en descendant ses lèvres lentement, lentement, lentement, le long de son cou.

Sa bouche était si douce, son souffle si chaud... Bientôt ses lèvres se refermèrent à l'angle de sa nuque et de son épaule.

Elle suffoqua, poussa un petit cri et se cambra contre lui, sentant contre ses fesses son sexe se raidir. Il gémit à son tour, et sa voix résonna en petites vibrations tout le long de sa peau. Les jambes chancelantes, elle se relâcha contre lui.

— Bordel, chuchota-t-il en glissant la paume de la main sur son ventre, dépliant les doigts sur son pubis à travers son jean. J'adore ces petits bruits que tu fais.

Il se plaqua un peu plus contre elle, et elle poussa un cri plus fort cette fois, s'agrippant à son bras pour ne pas flancher, tout en s'adossant complètement à lui.

— Voilà, murmura-t-il en continuant de la caresser.

Il suivit la couture de son jean du bout des doigts, appuyant juste entre ses jambes, au niveau de son clitoris. Et cela suffit à la propulser près, tout près de l'extase.

À moitié en transe, le corps enfiévré, elle ondula des hanches et se servit de ses propres doigts pour appuyer ceux de Wyatt plus fermement contre son sexe. Il n'opposa aucune résistance et eut un rire sombre, et quelque peu dangereux, alors qu'il répondait à sa demande en lui offrant la caresse qu'elle réclamait. En même temps cependant, il glissa sa main libre le long de son ventre, jusqu'à ses seins. Et trouva son téton à travers la dentelle fine de son soutien-gorge. Puis glissa les doigts en dessous. Une fois. Deux fois. Avant de la pincer brusquement, assez fort pour qu'elle aperçoive des petites étincelles derrière ses paupières fermées.

Assaillie par le plaisir, elle se mordit les lèvres et fit de son mieux pour étouffer ses gémissements. Mais Wyatt n'en avait cure. Au lieu de ça, il pinça ses tétons encore plus fort tout en soupirant de sa voix chaude contre la peau sensible derrière son oreille.

— Oh, bon sang !...

Mais sa voix s'éteignit, ravagée par un soupir.

— Je te tiens, ma belle, lui dit-il en accélérant les ondulations de ses doigts autour de son clitoris. Je te tiens.

C'en était trop.

Il plaqua son corps raide et élancé tout contre elle.

Écrasa son souffle chaud contre sa nuque.

Continua de tourmenter son clitoris, la pointe de son sein, de ses mains expertes.

Oh, il était tellement là ! Toujours là. À la torturer. À faire d'elle ce qu'il voulait. À exiger d'elle des choses toujours plus dingues, plus sauvages, plus merveilleuses. Trop de choses.

Elle s'agrippa à ses bras. Continua de se frotter contre lui. Son nom franchit ses lèvres en un

souffle brisé. Et puis elle s'envola. Haut, très haut. Portée par un plaisir à la fois brutal et magnifique par son intensité.

Et cela continua, encore et encore, jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus rien faire d'autre que de s'accrocher à Wyatt et de s'ouvrir à l'extase. Il devenait son port d'attache dans la tempête, la seule chose concrète à laquelle elle pouvait se rattacher alors que le monde autour d'elle se transformait en une sorte de kaléidoscope liquéfié de volupté.

Quand cela se termina – quand elle put faire autre chose que miauler et s'agripper à lui – elle se retourna et l'enlaça par la taille, avant de poser une joue contre son torse.

Contre son oreille, son cœur battait aussi vite et fort que lorsqu'il jouait de la batterie. Et durant de longues secondes elle demeura ainsi, immobile, à écouter. À reprendre sa respiration. À se ressaisir.

Quand enfin sa respiration redevint régulière, elle sortit son tee-shirt du jean de Wyatt, pressa une main contre son dos musclé et contracté, tout en promenant son autre main le long de ses abdos durs comme le roc.

— Et de trois, murmura-t-elle en suivant du bout des doigts les lignes menant à son pubis.

— Trois quoi ? demanda-t-il en lui rejetant une mèche rebelle derrière l'oreille.

— Trois orgasmes, dit-elle en commençant à lui déboutonner son jean. Voilà trois fois que tu me fais jouir. Je crois qu'il est temps que je te rende la pareille.

Il l'arrêta d'une main, enroulant ses doigts calleux autour de sa paume pour l'éloigner de sa braguette. Elle se figea, sans comprendre. Pourquoi refusait-il qu'elle lui donne du plaisir alors qu'elle le sentait, raide et palpitant, tout contre sa main ?

— Tu n'as pas envie de moi ? s'entendit-elle demander.

Elle s'en voulut aussitôt. Pour ce petit jeu – ou du moins ce « truc » qui se passait entre eux – nul besoin de se transformer en pauvre fille dépendante. On était aux antipodes de la douceur, du romantisme. D'autant qu'il n'y avait aucun avenir pour eux deux. Aucun moyen de former un couple entre la fille du président de la maison de disques et l'une de ses stars les plus problématiques.

Gardant cela à l'esprit, elle s'écarta de lui, laissant ses cheveux retomber devant son visage et couvrir ses yeux.

— Laisse tomber. Je n'avais pas à te poser cette question.

— Tu n'as aucune idée à quel point j'ai envie de toi, l'interrompit-il en lui prenant la main pour l'appuyer contre son sexe.

Son sexe énorme, tellement dur.

— Mais alors pourquoi...

Elle se tut, se refusant à en demander plus.

— Parce que les gars sont déjà à l'intérieur et que je suis censé assister à une réunion téléphonique avec des cadres du label, qui a commencé il y a à peu près cinq minutes.

Elle fit un pas en arrière, sentant ses joues s'enflammer.

— Ils sont déjà là ? balbutia-t-elle.

Il hocha la tête.

— Depuis une bonne demi-heure.

— C'est pas vrai ! C'est. Pas. Vrai ! C'estpasvrai ! s'exclama-t-elle tellement gênée qu'elle n'arrivait pas à aligner deux pensées cohérentes. Mais s'ils sont déjà là... Tu viens juste de me... On vient de... Pourquoi tu as fait ça ? Pourquoi tu m'as fait jouir sous ce putain de porche alors qu'ils sont tous là, à l'intérieur ?

— Tu remarqueras que je ne t'ai pas enlevé un seul vêtement, dit-il avec un sourire. Pour quelle raison, à ton avis ?

— Je n'ai pas d'avis ! rétorqua-t-elle en le fusillant du regard. Et je ne risque pas de commettre une nouvelle fois la même erreur. Pourquoi tu m'as fait ça ?

Elle se répétait. Ses joues la brûlaient, et elle posa les mains sur chacune d'elles dans une vaine tentative de les rafraîchir.

Il haussa les sourcils d'un air incrédule.

— Tu ne t'imaginais quand même pas que j'allais laisser passer une chance de te faire jouir ? Quand je te sens fondre contre moi, tout doucement, et que tu fais ces incroyables petits bruits...

— C'est pas vrai ! s'écria-t-elle en plaquant une main sur sa bouche pour le faire taire avant de jeter un regard furtif derrière elle. Tu crois qu'ils m'ont entendue ?

— Ma belle, je suis à peu près sûr que l'on t'a entendue jusque dans le centre-ville ! Et puis il y a intérêt. La dernière chose dont j'ai envie, c'est que les gens croient que la désintox m'a rendu incapable de faire crier une femme !

— Tais-toi ! lâcha-t-elle en se bouchant les oreilles. Tais-toi, tais-toi, tais-toi !

— Ben quoi ? demanda-t-il en lui prenant les mains. Ce n'est ni la première ni la dernière fois que l'un d'entre nous se tape quelqu'un alors que les autres sont dans la pièce d'à côté. On passe la majeure partie de l'année dans un bus de tournée, ou dans un avion, quand on enchaîne les concerts. Comment tu crois que ça se passe ? Tu aurais dû entendre Ryder et Jamison, les premiers temps où ils étaient ensemble. J'ai bien cru que Jared allait commettre un meurtre.

— C'est moi qui vais en commettre un, de meurtre, si tu ne te tais pas ! Je suis censée être là pour le travail.

— Baby, on est des rock stars. Faire jouir les filles, ça fait partie de notre boulot, dit-il en lui ajustant sa tunique, avant de repousser les mèches qui tombaient sur son visage. Bon allez... Faut vraiment que je participe au moins à une partie de cette réunion.

— Bien sûr, répondit-elle en écarquillant les yeux à l'idée que son propre père était au bout du fil, fulminant devant l'absence insultante de Wyatt. Vas-y donc.

Elle le poussa vers la porte.

— Viens avec moi, reprit-il en la prenant par la main pour l'entraîner sur ses pas.

— Non !

— Si ! assena-t-il sur un ton résolu qu'elle ne lui connaissait pas. Tu es tout le temps avec nous depuis que tu es arrivée. Alors, pourquoi pas cette réunion ? Et puis je ne vais quand même pas te planter, toute seule sous ce fichu porche, après t'avoir fait prendre ton pied. Tu mérites mieux que ça.

Elle s'apprêtait à protester – elle n'avait vraiment, vraiment aucune envie d'affronter les hommes qui se trouvaient de l'autre côté de cette porte –, mais Wyatt ne plaisantait pas. Il n'allait pas lâcher le morceau, et elle savait qu'il ne pouvait pas se permettre de manquer la fin de cette réunion.

Voilà pourquoi elle le laissa l'entraîner vers la porte, tout en le maudissant, lui et tous les dieux du rock jusqu'à la dernière génération. Wyatt allait lui payer tout ça, et avant la fin de la journée.

Chapitre 8

À la seconde où ils entrèrent, Poppy comprit qu'elle venait de commettre une énorme erreur. Car ce qui était en train de se dérouler dans cette pièce, ce n'était pas seulement une réunion téléphonique. Mais une visioconférence. Son père apparaissait sur l'écran posé au centre du bureau de Quinn, et il regardait droit devant lui. Droit sur elle.

Et merde !

Elle poussa Wyatt dans le champ de vision de la caméra et tourna les talons pour ressortir. Plutôt mourir que de se retrouver nez à nez avec son père à cet instant. D'une part parce que ce serait la première fois qu'elle le verrait depuis que Caleb l'avait forcée à prendre sa place à Austin. Et d'autre part parce qu'elle était à peu près certaine que le fait qu'elle venait d'avoir un orgasme était inscrit sur son visage. Et son père n'avait pas besoin d'être au courant, pas plus que son frère, qui se cachait dans un angle de l'écran.

Mais Wyatt la saisit par la main avant qu'elle ait le temps d'atteindre la poignée de la porte.

— Je t'ai déjà dit : pas de souci pour que tu assistes à cette réunion.

— C'est clair, renchérit Ryder. On est en train de parler du recrutement du bassiste et du concert à l'*Atomic*. Tu vas peut-être nous sortir de bonnes idées pour les réseaux sociaux et notre prochaine date.

— La prochaine ?... Vous allez rejouer ?

Sérieux ? Li avait fait assez de dégâts sur le son de Shaken Dirty l'autre soir. Le laisser jouer de nouveau avec eux en public était une très mauvaise idée.

— Oui, encore un ou deux concerts, expliqua Quinn. Histoire de pouvoir auditionn...

— Tu étais sur place, Poppy, interrompit Caleb, dont le visage occupa soudain le centre de l'écran, reléguant de façon salutaire la mine renfrognée de leur père dans un des petits cadres en bas. Tu as une bonne oreille. Donne-nous un avis extérieur au groupe. Qu'as-tu pensé de Li ?

— Je... euh...

Soudain, tous les regards se tournèrent vers elle, y compris celui de son père, qui s'était empressé de réoccuper le centre de l'écran via l'application de visioconférence. Il était en train de la dévisager et, elle l'aurait juré, de compter chacune de ses mèches en désordre. Incapable d'affronter son regard désapprouvateur, elle garda les yeux rivés sur le petit cadre en bas de l'écran, où Caleb attendait sa réponse.

— Allez, s'impatientait-il, je voudrais avoir ton avis.

Lui livrer le fond de sa pensée ne la gênait pas. En revanche, elle s'inquiétait de ce qu'allaient penser toutes les personnes présentes dans la pièce, surtout vu la piètre opinion qu'elle avait de Li. Si seulement elle était arrivée quelques minutes plus tôt, pour pouvoir entendre ce que les gars pensaient de lui et se faire une idée de leur ressenti... Car la dernière chose dont elle avait envie, c'était de dire du mal de ce bassiste si tout le monde l'avait adoré.

Cependant, elle demeurait convaincue que Li n'était pas le bassiste dont le groupe avait besoin. Et bien qu'elle ne soit à cette heure qu'une simple consultante en médias sociaux – ou une baby-sitter de luxe, en fonction de la personne à qui elle s'adressait au sein du label – elle connaissait ce groupe. Elle connaissait le son de ses musiciens. Elle connaissait leurs chansons. Et elle savait que Li ne

pouvait convenir. Autrement dit, elle n'avait pas le choix. Si elle ne disait pas le fond de sa pensée maintenant, et si Li était recruté, elle allait inévitablement le regretter.

Alors que tout le monde semblait suspendu à ses lèvres, elle prit une grande inspiration – sous le regard de Wyatt, de son père et du manager de Shaken Dirty – et se dit qu'elle devait être honnête à ce sujet, faute de pouvoir l'être pour tout le reste.

— Li ne convient pas. C'est vrai que c'est un bon bassiste, et il a vraiment un bon doigté. Mais il ne joue pas dans la même cour que Shaken Dirty. Il n'arrivait pas à suivre Jared ni Ryder, et encore moins les rythmes initiés par Wyatt. Et puis il n'a pas leur style. Quand ils ont joué *Closer* et *Mastermind*, il n'a pas su retranscrire leur univers. Et son jeu sur les deux nouveaux morceaux a été catastrophique. Il jouait beaucoup trop lourd, et a déstabilisé toute l'ambiance.

Elle se tourna vers Wyatt sur ces derniers mots. Il l'observait en haussant les sourcils – seul signe perceptible de sa surprise devant le constat sans appel qu'elle venait d'émettre. On ne pouvait pas en dire autant du reste du groupe : les gars la dévisageaient comme si une deuxième tête venait de lui pousser.

Pour la première fois, elle se demanda si son père n'avait pas raison : si cette nouvelle génération de musiciens n'avait pas un point de vue aussi sexiste que la précédente sur les femmes qui évoluaient dans leur milieu. Comment expliquer autrement leur stupéfaction évidente devant la perception qu'elle avait de toutes les nuances dans leur musique ?

Mais la surprise de Jared se changea vite en satisfaction.

— Elle a raison, déclara-t-il à son père, à son frère et à toutes les personnes qui participaient à cette visioconférence. C'est exactement ce qu'on se disait avant que Poppy et Wyatt nous rejoignent. Sur les nouveaux morceaux, le son de Li était bâclé. Il a brouillé les notes, et pour nous les basses doivent être nickel, irréprochables.

— Vous ne pensez pas qu'il s'habituerait avec le temps ? contesta son père exactement comme elle s'y attendait.

De toute façon, cet homme était incapable de la croire sur parole, ou d'imaginer, ne serait-ce qu'une seconde, qu'elle puisse connaître quoi que ce soit à ce dont elle parlait.

— Il n'a pas eu beaucoup de temps pour s'habituer à vos chansons, insista-t-il.

— Il en a eu plus que Wyatt, rétorqua Quinn qui prenait pour la première fois part à la discussion. Et Wyatt a tout bouclé sans le moindre effort.

— Oh, bien sûr que j'ai fait des efforts ! protesta Wyatt même si la lueur au fond de ses yeux révélait le plaisir qu'il avait à constater que ses potes étaient satisfaits de son travail.

— C'est vrai qu'il a assuré, approuva leur manager depuis le cadre en bas à droite de leur écran. Wyatt s'est réintégré sans anicroche. Le seul problème, c'était Li.

— Certes, mais on peut vous opposer que Wyatt, lui, connaissait le style « Shaken Dirty », souligna son père. Je ne crois pas qu'il ait plus de talent que Li. Il était juste mieux préparé.

Poppy dut consentir un effort surhumain pour ne pas craquer. Mais il ne s'agissait pas de sa réunion à elle, et elle n'était pas en charge de ce groupe. Alors elle serra les dents et ravala sa hargne.

De toute façon, elle n'eut pas besoin d'ajouter quoi que ce soit à cela, car Ryder reprit la parole.

— Je ne suis pas de votre avis. Wyatt est d'un tout autre niveau que Li. Mais, quoi qu'il en soit, on n'est pas en train de dire que ce type n'est pas doué. Juste que ça ne colle pas entre lui et nous. Pas plus qu'Owen, ou James.

— Donc, on continue à chercher, intervint Caleb avec beaucoup de maîtrise. Vous avez encore deux bassistes dans les rangs, prêts à faire un essai et...

— Deux bassistes, avec leurs problèmes bien à eux, interrompit son père. Sauf erreur de ma part,

Marc n'a-t-il pas un ego démesuré qui le rend sujet à de grosses crises caractérielles ? Quant à Johnny, il est bipolaire.

— Ça n'en fait pas pour autant des mauvais musiciens, argumenta le manager. Pour ma part, je pense que Marc va faire l'affaire...

Poppy fit la moue. Elle n'était pas d'accord. Marc Roundhouse était un pur connard, qui refusait d'adapter son style à celui d'autres musiciens. Il n'y avait aucune chance pour que Shaken Dirty et lui puissent s'entendre. Quant à Johnny, c'était un bon bassiste..., les jours où il prenait ses médicaments. Ce qui, malheureusement, n'était pas si fréquent.

Son père était bien placé pour être au courant, vu qu'il avait des années durant fait partie d'un des groupes dans lequel jouait Johnny. Jusqu'à ce que le groupe le lâche, sous les ordres de son père...

— Marc ne pourra pas du tout faire l'affaire, déclara son père devant la pièce à présent plongée dans le silence. Pas plus que Johnny. Ces deux-là sont des nids à problèmes.

À cet instant, son regard s'assombrit, et Poppy aurait juré qu'il s'adressait à Wyatt.

— Et les problèmes, vous en avez eu assez dans votre groupe à ce jour. Voilà pourquoi vous devez recruter Li. Il ne vous causera aucun souci, et, franchement, c'est ce qui m'importe le plus pour l'instant, plutôt que de savoir si oui ou non le son qu'il a s'accorde parfaitement avec le vôtre dès le premier jam que vous faites ensemble.

— Sauf votre respect, intervint Wyatt avant que les autres puissent répondre quoi que ce soit, le truc, ce n'est pas qu'il ne s'accorde pas parfaitement avec nous. La vérité, c'est qu'il ne s'accorde pas du tout !

— Oui, eh bien, ils ont un mois pour y remédier, répliqua son père. Car votre groupe a déjà un boulet. Je ne peux me permettre d'en accepter un second.

— Pour commencer, protesta Ryder, vous ne pouvez pas nous imposer un bassiste dont nous ne voulons pas. C'est dans nos contrats. Ensuite, nous n'avons plus de boulet : depuis le départ de Micah, nous...

— Wyatt, lui, est encore là, coupa son père d'une voix aussi tranchante qu'un rasoir.

Ces mots furent suivis d'un silence, puis :

— Wyatt n'est pas un boulet ! grinça Jared.

— Bien sûr que non, tenta d'apaiser Caleb. À présent que...

— Moi, j'ai un compte en banque vidé qui me dit tout autre chose, interrompit son père. Et un assureur qui me fait payer le prix fort le fait de ne pas l'avoir viré. Si on vous colle encore quelqu'un qui n'est pas fiable, le coût de cette tournée va devenir prohibitif.

L'estomac noué, Poppy s'approcha un peu plus de la caméra et croisa le regard de Caleb. Il paraissait aussi écœuré et pris de court qu'elle. Ce qui signifiait que leur père le prenait lui aussi de revers. Elle ne put s'empêcher de penser que c'était parce qu'elle était là à la place de son frère. De là à imaginer que son père campait sur ses positions parce qu'il était convaincu qu'elle échouerait à garder Wyatt sur le droit chemin...

Le salaud !

— Tout ce que je dis, poursuivit son père, c'est que Li n'a pas de problèmes de drogue. Il est aussi sain qu'un rockeur puisse être, et il veut le job. Il va assurer. Donc, si vous voulez garder Wyatt, il faut prendre Li. Franchement, pour être crédible, il faut un junkie par groupe de rock. Pas plus.

Devant un tel cynisme, Poppy dut rassembler toutes ses forces pour ne pas hurler sa rage à son père. Mais elle ne se trouvait pas là en tant que directrice marketing du label – ni même en tant que fille de Bill Germaine. Elle était là en tant que modeste experte en médias sociaux, très bien placée pour ne pas la ramener.

Pourtant, elle ne put s'empêcher d'avancer encore un peu, comme si le fait de placer son corps entre l'écran et Wyatt pouvait d'une certaine façon le protéger des attaques de son père.

Jared dut avoir la même idée, car il se rapprocha aussi.

— Wyatt ne se drogue plus, affirma-t-il. C'est fini tout ça.

— Putain de merde ! lança Quinn d'une voix rageuse en dégainant son téléphone. J'appelle nos avocats.

— Il sort juste de désintox, expliqua Ryder alors que Quinn faisait défiler ses contacts sur son écran. Vous devez lui laisser une chance, Bill. Il est capable de tenir le coup et...

— Permettez-moi d'être bien clair. Je ne « dois » rien du tout, assena son père. J'ai mes propres avocats, et nous avons déjà laissé passer un énorme coup de canif dans le contrat qui nous lie, parce que Caleb tenait à vous montrer que l'on croit en vous. Mais les addictions de Wyatt sont bien un boulet. Elles ont coûté une fortune à cette maison de disques, et on ne peut tolérer que cela se reproduise. L'assureur et moi avons besoin de garanties pour...

— Vous avez déjà eu vos garanties, lâcha Ryder plus froid et plus effrayant que Poppy ne l'avait jamais vu.

Même en concert, c'était toujours de lui qu'émanaient les blagues. Il était celui qui allégeait toujours l'ambiance. Mais, alors qu'il soutenait le regard de son père, il n'y avait plus aucune légèreté en lui. Seulement de la rage.

— Et vous allez gagner trois fois plus que ce que cette tournée a bien pu vous coûter, ajouta-t-il.

— Ouais, approuva Jared. On était tombés d'accord là-dessus il y a presque deux mois. Rien n'a changé depuis.

Mais son père ne se laissa pas impressionner. Au lieu de cela, il plissa les yeux de cette manière dont elle savait qu'elle annonçait le coup de grâce. Non pas qu'il ait besoin de se forcer pour se comporter en parfait salaud – le gène de la méchanceté était fermement ancré en lui.

— Je ne récupérerai mon argent que si cette tournée démarre vraiment comme prévu au planning, déclara-t-il en se tournant vers Wyatt. Et, jusqu'à présent, je dois dire que je n'ai rien vu qui m'encouragerait à penser que ce sera le cas. Tout ce qui entoure Wyatt Jennings n'est que mensonge ou affabulation. Pourquoi est-ce que ce séjour en désintoxication – le troisième, au passage – serait différent des autres ?

— Vous voulez que je quitte le groupe ? demanda Wyatt d'une voix rauque mais affirmée.

— Bien sûr que non..., intervint Caleb, avant d'être une fois encore coupé par son père.

— C'est exactement ce que je veux, assena-t-il en baissant les yeux sur Wyatt. C'est ce que vous faites le mieux, n'est-ce pas ? Mieux vaut partir maintenant que dans deux mois, quand cela me coûtera des dizaines de millions de dollars.

— Mais c'est quoi, ce bordel ? lança alors Ryder, le visage livide.

— Écoutez, déclara leur manager, tout ça est en train de nous échapper. Laissons le temps à chacun de reprendre ses esprits et reprogrammons cette réunion à un autre...

— Très bien, reprit Wyatt avec un haussement d'épaules. Si c'est ce que vous voulez, alors je me casse.

Horriifiée, Poppy se tourna vers lui, bouche bée. Les autres membres du groupe firent de même. Wyatt ne pouvait pas les laisser tomber. Impossible ! Son jeu de rythme était la colonne vertébrale du groupe. C'était lui qui initiait la cadence, qui était à l'origine des solos de batterie qui avaient rendu Shaken Dirty célèbre. Sans lui, leur son ne tiendrait plus la route. Ce serait un véritable...

— Ta gueule ! s'écria Quinn. Tu ne vas pas nous lâcher !

— Putain, c'est n'importe quoi ! poursuivit Jared en tapant du poing sur la table devant lui. Tu vas

pas nous faire ça !

— Si tu te casses, on se casse tous ! lui lança Ryder. Et Bill ne récupérera jamais sa mise de départ.

Voilà exactement la réaction qu’attendait Poppy : elle connaissait bien le groupe. Elle savait quel était leur état d’esprit, comment ils fonctionnaient. Ils avaient viré Micah parce que celui-ci les avait trahis. Mais l’addiction de Wyatt, c’était vraiment autre chose. Ils l’avaient soutenu depuis trois mois, et ils le soutiendraient maintenant, quoi qu’il arrive. Quant à son père, il n’était loyal qu’envers lui-même et il ne comprenait rien à ce genre d’allégeance. Même après que les gars avaient abondé de leur propre poche la surprime d’assurance à hauteur de cinquante pour cent, il restait persuadé qu’en leur menant la vie dure il les ramènerait dans le droit chemin.

Et, en effet, son père se mit à fulminer dès l’instant où les gars perdirent leur sang-froid, les menaçant au sujet de leur contrat, de leurs avocats, et promettant de les ruiner. Leur manager parlait tout aussi vite que lui, menaçant le label d’une procédure judiciaire si celui-ci obligeait le batteur à quitter le groupe.

Wyatt, lui... Eh bien, il restait planté là, les épaules voûtées, les mains plongées dans ses poches. Il avait la tête de ceux qui ont tout perdu. De ceux qui sont persuadés qu’ils n’ont plus rien à perdre.

Prenant les choses en main, vu qu’il reviendrait à Caleb et à elle de réparer les dégâts, elle s’avança vers l’ordinateur et tenta de capter de nouveau le regard de son frère. Elle ne pouvait pas mettre un terme à cette réunion grotesque sans compromettre sa couverture. Caleb, lui, le pouvait. Il le devait, même.

Il dut lire ses pensées sur son visage, car il répondit à la hâte :

— Faisons une pause de quelques minutes, puis reprenons cette discussion une fois que tout le monde se sera un peu calmé.

À ces mots, il désactiva la communication, et son cadre disparut de l’écran avec celui de leur père.

Une fois la visioconférence terminée, un silence étouffant s’abattit dans la pièce. Du moins, jusqu’à ce que Jared se tourne vers Wyatt et lance :

— Bordel, mais qu’est-ce que tu nous fais, mec ?

Chapitre 9

Wyatt ne savait pas ce qu'il faisait. En fait, il n'en avait pas la moindre idée. Tout ce dont il était sûr, c'était que les quelques bribes de vie qui lui restaient venaient de lui exploser à la figure.

Il venait vraiment de quitter le groupe ?

Il venait vraiment de quitter la seule chose qui avait un sens dans sa putain de vie ?

Il avait l'impression de se réveiller d'une beuverie d'une semaine et, l'espace d'une seconde, il crut qu'il allait vomir partout sur le parquet en bois massif de Quinn. Finalement, il parvint à étouffer sa nausée, en regardant fixement ses pieds et en essayant de comprendre ce qu'il était censé faire maintenant.

Le hic, c'était qu'il ne savait pas par où commencer. Il était perdu. Sans le groupe, sans son identité de batteur de Shaken Dirty, sans ces mecs qui l'avaient soutenu coûte que coûte, il était complètement paumé.

Alors, en fin de compte, il ne répondit pas à la question de Jared. Il ne dit rien du tout, sinon un vague « Désolé ». Puis il franchit la porte et sortit avant de péter un plomb pour de bon.

Il marcha tout droit, s'éloignant au pas de course du studio, battant très vite en retraite jusqu'à mettre assez de distance entre lui et l'arrière de la maison principale. Quand il arriva à l'entrée du vaste bosquet qui séparait l'arrière de la propriété de Quinn du voisinage – et le voisinage des fans et des curieux qui auraient réussi à s'introduire sur The Island – il s'adossa au premier arbre venu et chercha ses cigarettes. Il lui fallait quelque chose, n'importe quoi, pour se concentrer et oublier l'envie qui enflait dans ses veines comme un poison... Ou comme son salut.

Mais, au fond de sa poche, il tomba sur la sucette de Poppy. Et c'est cela qui le fit craquer. C'est ce qui brisa la carapace derrière laquelle il tentait désespérément de se réfugier.

Il lança cette foutue friandise aussi loin qu'il le put et la regarda heurter un arbre à plus d'une centaine de mètres de là, avant de retomber piteusement à terre.

Cela ne suffit pas. Loin de là. Il se retourna brusquement et voulut planter le poing dans l'arbre le plus proche. Mais seule la pensée des dégâts que ce geste infligerait à sa main, à sa capacité de jouer de la musique, le retint à la dernière seconde.

C'est alors qu'il se rappela que cela n'avait plus d'importance, maintenant qu'il n'était plus le batteur de Shaken Dirty. Alors il écrasa le poing en plein sur le tronc.

La douleur irradiait dans sa main, remontant le long de son bras alors que ses doigts s'ouvraient devant la force de l'impact. Il s'en foutait. En fait, cette douleur lui faisait du bien, car elle lui faisait oublier son état de manque, et l'angoisse qui le rongait à petit feu. Prêt à tout pour prolonger cette torpeur émotionnelle, il se prépara à frapper encore le tronc.

Sauf que cette fois il n'en eut pas le temps. Parce que, tout à coup, Poppy apparut. Ses mains fraîches s'enroulèrent autour de son bras. Retenant le coup. Le figeant sur place.

— Stop ! dit-elle à voix basse, fermement, et avec plus de compassion qu'il ne le méritait. Tu vas te bousiller la main si tu continues.

— Ça n'a plus d'importance, dit-il en haussant les épaules, avant de dégager son bras et de se détourner d'elle.

— Si, ça en a, rétorqua-t-elle. Ça en aura toujours. Tu es batteur, Wyatt, et...

— J'étais batteur. Et maintenant je...

Il se tut, ne sachant comment compléter sa phrase. Jouer de la batterie, cela comptait plus que tout pour lui. C'était toute son identité, toute sa vie. Et s'il n'était plus batteur, alors il ne savait pas ce qu'il était.

À part un junkie. Ça, il le serait toujours, non ?

Il voulait faire comme si ce n'était pas vrai, comme si cela n'existait pas. Sauf que si. Et il le savait. Tout comme il savait que s'il mettait la main sur un gramme de came, là, tout de suite, il se ferait la totale : fumette, injection... Putain, il serait sans doute même capable de sniffer cette merde ! N'importe quoi, du moment qu'il s'éloignait l'espace d'un instant de lui-même – pour sortir de cette peau dans laquelle il s'était toujours senti mal, d'aussi loin qu'il s'en souvienne.

Il ferma les yeux à cette idée, plia la main et se concentra sur la douleur. Sur cette sensation de manque. Sur tout et n'importe quoi, sauf sur ce passé qu'il ne pouvait réécrire. Sur les erreurs qu'il ne pouvait oublier, sauf à se gaver de drogues et d'alcool jusqu'à en oublier son propre nom.

En vain.

Mais, là encore, rien d'étonnant à cela. Depuis qu'il était gamin, il s'efforçait de perfectionner le truc, mais cela n'avait jamais fonctionné. Cela ne fonctionnerait jamais. Il était coincé dans son propre esprit comme si toutes les saloperies qu'il n'arriverait jamais à oublier avaient fini par le détruire une fois pour toutes.

Il remonta le bras, décidé à cogner sur l'arbre encore et encore – à se briser contre lui jusqu'à ce qu'il n'y ait plus rien d'autre que la douleur. Mais, au final, il se dégonfla. Il ne pouvait pas faire ça devant Poppy. Pas alors qu'elle était plantée juste devant lui, le visage pâle, et ses grands yeux marron écarquillés, l'air inquiet.

Il ne supportait pas ça. Il ne supportait pas la façon dont elle le regardait. Comme si elle craignait de le voir exploser en mille morceaux à tout moment. Il ne supportait pas l'idée de craquer devant elle, et d'avoir l'air complètement pathétique. Et pour rien au monde il ne supporterait sa pitié, ou l'angoisse qu'il voyait croître au fond de son regard.

— Désolé, finit-il par articuler en brisant le long silence qui s'était installé entre eux. Je ne voulais pas craquer comme ça.

— Tu n'as pas craqué, répondit-elle.

Ils baissèrent les yeux vers ses doigts enflés et contusionnés.

— Ouais, bien sûr.

Alors, elle lui prit la main, qu'elle caressa doucement sur le dessus.

— T'inquiète pas, le réconforta-t-elle.

Sa voix était claire – douce –, et il devinait qu'elle faisait de son mieux pour ne pas lui flanquer la trouille. Il avait l'impression d'être une biche et elle le chasseur.

Comme il n'aimait pas cette analogie – ni le fond de vérité qu'il y décelait – il se pencha vers elle et enroula un bras autour de sa taille, l'attirant vers lui.

Elle se laissa faire, mais il était évident qu'elle restait sur ses gardes. Elle était nerveuse. Regrettait-elle de l'avoir rejoint ici ? De ne pas avoir envoyé quelqu'un à sa place ?

Il ne lui en aurait pas voulu. Bon sang, lui-même se serait dispensé d'être là si seulement il avait pu s'échapper de lui-même ! Il avait passé la majeure partie de sa vie à rêver de changer de peau tel un serpent. De renoncer à la personne qu'il était, pour devenir quelqu'un d'autre.

Quelqu'un de bien.

Quelqu'un qui ne bousillait pas tout ce qu'il touchait.

Aucune chance pour qu'il se choisisse lui-même si on lui en donnait l'occasion. Pour rien au

monde.

Et pourtant... Il avait beau se dire toutes ces choses, il gardait Poppy contre lui. Impossible de la lâcher. Pour l'instant.

Comment la lâcher, alors que son corps était si doux, si chaud, contre son bras. Alors qu'elle respirait fort, en rythme saccadé, et que ses seins rebondis se tenaient contre le coton lisse de son débardeur rose vif... Il suffisait d'un geste, un tout petit geste pour que ses tétons effleurent le torse de Wyatt.

Incapable de résister à une telle tentation, il le fit : il franchit le dernier pas qui les séparait encore.

Elle poussa un petit cri, écarquilla encore les yeux alors qu'il se plaquait contre elle.

— Est-ce que ça va ? demanda-t-il en insinuant un doigt sous son débardeur pour le promener le long de la peau lisse et soyeuse de ses hanches.

— Moi ? dit-elle, le souffle court et d'un air incrédule. Si je suis venue ici, c'est pour te poser la même question.

Il afficha un sourire forcé.

— Ne t'inquiète pas pour moi, ma jolie. Moi, ça va toujours.

— Tu en es sûr ? Parce que tu n'as pas l'air d'aller bien.

De nouveau, du bout des doigts, elle parcourut furtivement sa main contusionnée.

— J'essaie juste de faire ce qui est bien pour le groupe, lâcha-t-il avec désinvolture.

— C'est toi qui es bien pour le groupe, Wyatt. N'importe quelle personne possédant un cerveau et s'y connaissant un peu en musique te le dira.

— Manifestement pas Bill Germaine, alors qu'il est l'un des plus fins connaisseurs de ce business.

— Bill Germaine est un connard incapable de voir plus loin que ses profits, rétorqua-t-elle avec une véhémence et une férocité à laquelle il ne s'était pas attendu. Il est tellement obsédé par ce qui s'est passé il y a trois mois qu'il n'est pas fichu d'envisager l'avenir à moyen terme, dans trois mois, dans trois ans.

— Si, il raisonne bien à moyen terme : il se demande combien de temps il me faudra pour tout foirer et replonger.

— C'est ce que tu prévois de faire ? Replonger ?

— Non, mais j'ai passé toute ma vie à tout foirer. Je ne peux pas lui en vouloir de s'inquiéter de me voir continuer.

— Tu devrais lui en vouloir : c'est son boulot de t'épauler en ce moment.

La voix de Poppy était remplie de conviction, et il appréciait son soutien, vraiment. Mais elle ne savait pas de quoi elle parlait. Pas à ce sujet, en tout cas.

— Son boulot, c'est de vendre les albums de Shaken Dirty et des billets de concert. Me dorloter ne fait pas partie de ses attributions.

— Te dorloter, non. Mais il devrait veiller à tes arrières.

Il secoua la tête et sourit avec indulgence.

— Tu es beaucoup plus naïve que tu n'en as l'air.

— Ce n'est pas être naïve que d'attendre un peu de décence, d'humanité, de la part d'un type à qui tu as fait gagner des dizaines de millions de dollars.

La voir s'énerver ainsi commençait à l'exciter, et sa propre réaction l'intriguait. De toute façon, depuis le premier instant où il avait posé les yeux sur cette femme, tout en elle l'excitait.

— Si, ça l'est : je lui ai aussi fait perdre plusieurs millions. Et puis tous ceux qui bossent dans l'industrie du disque sont pareils.

— Ce n'est pas vrai ! protesta-t-elle. Et tu ne devrais pas avoir à subir ce qu'il vient de te faire

subir.

— Peu importe. Il m'a dit ce qu'il avait à dire. C'est bon, ce n'est pas grave, assura-t-il malgré son envie de se faire tout petit et de chialer.

S'il avait quitté le groupe, c'était parce que c'était la chose à faire : protéger les gens auxquels il tenait le plus dans ce putain de monde. Ce qui ne signifiait pas pour autant que perdre Shaken Dirty n'était pas un déchirement pour lui. Car c'était bel et bien le cas.

Bordel, comme ça faisait mal !

— Tu es sérieux, là ? dit-elle en lui attrapant le bras et en cherchant son regard. C'est super grave ! Il s'agit de ta carrière ! Tu dois téléphoner à ton avocat et à ton manager tout de suite, et envisager les options qui s'offrent à toi. Ensuite, tu reviendras vers Germaine en position de force. Ce type a besoin de Shaken Dirty. Il a grave besoin de vous. C'est évident qu'aujourd'hui il a voulu vous tester. Il a voulu voir jusqu'où il devait vous pousser pour que vous réagissiez. Il faut que tu lui montres que...

Il la fit taire avec un baiser. Il savait qu'il n'aurait pas dû, que la toucher était une mauvaise idée, vu l'état dans lequel il était. Il allait encore sombrer, sa vie lui échappait, et la dernière chose qu'il souhaitait, c'était faire du mal à cette fille. L'entraîner dans sa chute alors que tout ce qu'elle essayait de faire, c'était de l'aider. Mais ce qu'il venait de décider à l'issue de cette réunion était encore trop nouveau, cette putain de blessure trop fraîche, pour rester là, à écouter Poppy ressasser la situation. Bref, entre affronter la dure réalité et embrasser cette fille... disons que le choix était vite fait.

Pourtant, pendant un bref instant, il crut qu'elle allait continuer de parler. Elle posa les mains sur ses épaules comme pour le repousser, et la lueur dans son regard lui indiquait qu'elle avait encore des choses à dire, qu'elle n'allait pas se laisser aussi facilement dévier de son sujet. Mais, quand il glissa les bras autour de sa taille pour l'attirer à lui, elle ferma les yeux et se lova tout contre lui.

Comme il aimait la sentir contre lui, si douce, si chaude, si parfaite ! Il lui mordilla la lèvre inférieure et l'aspira entre ses dents. Elle poussa un soupir lascif, s'agrippa à sa chemise, et il en profita aussitôt pour aller à la rencontre de sa langue et s'enrouler autour d'elle.

C'était là leur premier baiser. Il s'en rendit compte en prenant possession de sa bouche. Malgré ce qui s'était passé dans cette allée quelques nuits plus tôt, et sous le porche tout à l'heure, il embrassait cette fille pour la première fois. *Bordel !* Il était encore plus minable qu'il ne l'imaginait.

Bien décidé à se racheter d'une telle goujaterie, il plongea la main dans ses cheveux et lui rejeta la tête en arrière. Puis il promena la langue le long de sa lèvre inférieure, charnue, se délectant des petits bruits qu'elle faisait. Et plus encore de la façon dont ses mains s'agrippaient à lui.

Il aimait tant la toucher, tant la savourer – ce petit goût crémeux, mielleux, fruité comme des pêches d'été – qu'une partie de lui aurait aimé rester ici, comme ça, pour toujours. Il avait fantasmé sur le moment où il pourrait reposer les mains – et la bouche – sur elle depuis qu'il l'avait laissée dans cette allée pour rejoindre ses potes sur scène, l'autre soir. À tel point que dès qu'il l'avait vue sous le porche ce matin, il n'avait pu résister à l'envie de la toucher. Il avait beau être conscient que c'était la pire des choses à faire en ce moment – ses conseillers l'avaient dissuadé de se lancer dans une relation, même sans lendemain, avant d'avoir laissé passer six mois après la sortie de désintox –, il ne pouvait pas laisser cette fille lui échapper. Pas maintenant. Pas alors que chaque cellule de son corps la réclamait. Pas alors que chaque cellule de son corps était en manque d'elle.

Elle l'excitait comme rien ne l'avait excité depuis longtemps. Sa douceur, sa franchise et son honnêteté avaient le don d'apaiser les démons qui sommeillaient en lui. Il ignorait ce qui, en elle, faisait taire le tumulte dans sa tête, ses crises de manque et la douleur qu'il gardait en lui. Avec elle, il se sentait lui-même. Tout simplement. En tout cas, à cet instant précis, il lui en était reconnaissant. Il remerciait le ciel de l'avoir mise sur son chemin. Il prenait les choses comme elles venaient. Il

savourait la vie – et Poppy –, et appuya son baiser, en se montrant beaucoup plus entreprenant qu’il ne l’était en général.

Elle avait un arrière-goût de miel, avec une pointe épicée de cannelle... Un goût dont il ne se lasserait jamais. Car il ne se lasserait jamais d’elle.

Surtout quand elle faisait ces petits bruits qui venaient du plus profond de sa gorge, mi-gémissements, mi-suppliques. Cela faisait directement monter le désir en lui, et il comprit que cette fois il ne pourrait se contenter de la faire jouir. Cette fois, il lui faudrait plus. Cette fois, il la voulait pour lui.

Gardant une main sur ses fesses, il remonta l’autre le long de son dos, plongea les doigts dans ses cheveux, puis tordit doucement les épingles qui les maintenaient attachés. Il ne lui fallut que quelques secondes et quelques petits coups secs malgré leur épaisseur pour qu’ils finissent par se déployer entre ses doigts avant de tomber en une cascade châtain et soyeuse.

Il s’écarta d’un pas, juste pour mieux pouvoir la regarder. Elle était magnifique, ses lèvres enflées par ses baisers, sa peau rougie, ses yeux embués. Quant à ses cheveux, ils descendaient en désordre jusqu’au creux de ses reins. Juste au-dessus de ses fesses tellement rebondies, véritables odes à la tentation.

— Tu es si belle, murmura-t-il en glissant une main dans le jean de Poppy.

Il voulait sentir ses fesses sous ses paumes, sans l’obstacle des vêtements. Lui arracher son jean et sa culotte, pour pouvoir la voir au grand jour. Et puis il voulait enfouir le visage entre ses cuisses et planter sa langue en elle. À cet instant, il en avait plus envie qu’un shoot d’héroïne, plus encore qu’il n’avait envie que les choses s’arrangent avec le label. Son besoin de sentir son goût sur ses lèvres était viscéral, aussi douloureux et tranchant qu’un rasoir. Son besoin de la regarder et de l’écouter s’abandonner à lui était plus fort encore.

Mais elle posa la main sur la sienne alors qu’il commençait à lui ôter sa culotte. Elle referma les doigts autour des siens tout en se cambrant contre lui.

— On ne devrait pas, marmonna-t-elle contre ses lèvres.

— On devrait, protesta-t-il en descendant la bouche le long de son cou, puis de son décolleté, pour déposer une pluie de baisers à travers son tee-shirt léger sous lequel pointaient ses tétons. Je vais te faire beaucoup de bien.

Elle poussa un gémissement alors qu’il refermait les lèvres autour de la pointe de son sein, qu’il se mit à suçoter.

— Il faut qu’on parle du groupe, finit-elle par articuler d’une voix étranglée.

Mais ses mains le retinrent par les cheveux, alors qu’elle se cambrait un peu plus contre lui, plaçant son téton un peu plus avant dans sa bouche.

— On va en parler, mais plus tard, dit-il en la mordillant tout en se délectant du petit cri étouffé qu’il lui arrachait.

— C’est ta carrière, Wyatt, il faut que tu...

Sa voix s’éteignit alors qu’elle se cambrait, brûlante, tout contre lui. Elle s’agrippait à lui comme si le sort du monde en dépendait, et cela suffit à le convaincre qu’elle avait envie de lui au moins autant qu’il avait envie d’elle.

— J’ai envie de toi, susurra-t-il en prenant l’avantage et en tombant à genoux devant elle. S’il te plaît, Poppy, j’ai tellement envie de...

Les mots se bousculèrent dans son esprit, sans pouvoir franchir ses lèvres. Impossible de les prononcer. Pas maintenant. Jamais. Pas alors que ce qu’il venait de dire le rendait plus vulnérable que ce qu’il s’était autorisé depuis des mois. Depuis des années.

Merde ! Peut-être même depuis toujours.

Prenant pleinement conscience de la situation, il ferma les yeux et baissa le visage pour échapper au regard de Poppy. Mais elle ne se laissa pas duper : tirant sur ses cheveux, elle l'obligea à relever les yeux vers elle.

Quand leurs regards se rencontrèrent, se vissèrent l'un à l'autre, il s'efforça de masquer toutes les saloperies qui remontaient à la surface, de garder un visage neutre et le regard impénétrable. Mais il comprit que cela ne marchait pas, que Poppy lisait en lui comme dans un livre ouvert, et l'espace d'un moment, d'un bref moment, il eut envie de prendre un truc. Un verre d'alcool. Quelque chose. N'importe quoi. Du moment qu'il ne ressentait plus les émotions qui déferlaient sur lui à cet instant.

Les psys qu'il avait vus pendant sa cure de désintox l'avaient prévenu : s'il continuait à avoir recours à ses conduites d'évitement pour tenir le coup, il allait se retrouver à la case départ. Sauf que ces gens ne comprenaient rien. Il n'avait pas envie de ressentir quoi que ce soit. Ni d'affronter tout ce qui lui était arrivé des années plus tôt. Sinon, il redoutait de sombrer au point de ne plus jamais pouvoir rester clean.

Il attendit que Poppy le repousse. Se dit que la dernière chose qu'il pouvait faire, c'était de se servir d'elle pour fuir ses autres vices, ses sombres vices. Ce n'était pas juste envers elle. Ni envers lui-même.

Et puis il n'avait pas encore retenu la leçon ? Voilà qu'après s'être éloigné de l'héroïne il se trouvait une toute nouvelle addiction, d'un tout autre genre. Vraiment, il n'était qu'un minable.

Il s'apprêtait à s'excuser, à lui dire de tout oublier. Mais elle passa une main sur sa joue, lui caressant la bouche du bout des doigts. Encore et encore. Appuyant un peu plus à chacun de ses passages. Cela devenait torride. Et il avait beau se traiter de tous les noms, il entrouvrit les lèvres et mordilla le doigt de Poppy avant de l'aspirer à l'intérieur de sa bouche.

Elle poussa un petit cri, frissonna mais soutint son regard. À aucun moment elle ne détourna les yeux.

En voyant ses pupilles se dilater de désir, ses yeux mordorés virer au noir, il craqua. Perdant le contrôle, il sentit un déchirement en lui : il ne pensait plus qu'à ça : manger Poppy. La posséder. Se la faire.

L'instant d'après, il lui baissa son pantalon, arracha sa culotte et la jeta à terre, à ses pieds, tout en enfouissant le visage dans son sexe. Pendant de longues, parfaites, secondes, il se contenta de la respirer.

Elle poussa un cri prolongé, désespéré, qui ne lui donna qu'une envie : l'entendre de nouveau. Encore et encore. Il ne désirait rien plus que de passer le reste de cet après-midi à la faire jouir de toutes les manières possibles qu'elle lui autoriserait. À commencer par prendre son sexe entre ses lèvres.

Du bout de la langue, il s'attaqua à son clitoris jusqu'à entendre ses respirations saccadées et à sentir ses genoux trembler. Trembler au point qu'elle s'affala sur lui, agrippant les mains à ses épaules, plantant les ongles dans sa peau.

Il s'accrocha à elle, tenta de la maintenir contre lui, de la stabiliser. Mais elle replongea les mains dans ses cheveux et les lui tira pour le forcer à se relever malgré les caresses qu'il lui assenait avec la langue.

— C'est à mon tour, déclara-t-elle d'une voix suave mais déterminée.

— Je sais, répondit-il en posant les lèvres sur sa joue avant de trouver sa bouche. Je vais m'occuper de toi.

Il commença à soulever son tee-shirt.

— Non ! dit-elle en posant les mains sur sa ceinture. C'est à moi de m'occuper de toi.

L'instant d'après, il se retrouva avec le jean ouvert, et Poppy agenouillée devant lui.

Il ne s'y attendait tellement pas que durant de longues secondes il ne dit rien. Et se contenta de baisser les yeux vers elle, complètement subjugué par la beauté qui se dégageait d'elle : elle avait le visage rosi, les yeux pétillants, les lèvres enflées par ses baisers.

À cet instant, il voulut sentir sa bouche sur lui plus qu'il n'avait jamais voulu quoi que ce soit – héroïne y compris. Et pourtant il garda son visage dans sa main. Pourtant il articula, d'une voix rauque et tendue :

— Tu n'es pas obligée.

Elle lui sourit, avant de faire glisser la langue le long de sa lèvre du haut.

— Oh, je ne suis obligée à rien ! dit-elle en se penchant pour déposer un baiser au sommet de son sexe tellement dur, tellement excité. Je ne suis, vraiment, vraiment pas obligée.

À ces mots, elle l'attira vers l'intérieur de sa bouche, promenant la langue tout au long de lui. Cette fois, ce furent ses genoux à lui qui se mirent à trembler.

Chapitre 10

Elle n'aurait pas dû faire ça. En aucun cas, elle n'aurait dû faire une chose pareille.

Tous les arguments que Poppy s'était trouvés depuis trois jours – et notamment depuis les trente dernières minutes, depuis que Wyatt avait quitté le groupe – lui revinrent à l'esprit, inlassablement, alors qu'elle lui empoignait les fesses pour le prendre tout entier dans la bouche.

Mais elle les ignora tous : tous les arguments, toutes les incertitudes, toutes les conséquences qui, elle le savait, allaient découler de tout ça. À la place, elle s'appliqua à lui donner autant de plaisir qu'il lui en avait donné. Pour qu'il se sente aussi bien qu'il l'avait fait se sentir.

Ce qu'elle faisait était une bêtise : elle en était consciente au plus profond de son âme. C'était mettre en danger sa carrière, son avenir, et – elle commençait à le craindre pour de bon – mettre en danger son cœur. Or comment ne pas lui faire cette offrande après avoir vu toute cette vulnérabilité au fond de ses yeux.

Comment ne pas le prendre en elle, quand cette brève lueur qu'il lui avait laissé entrevoir lui révélait à quel point il se sentait paumé ? À quel point il avait envie, besoin, de se lier à quelqu'un ?

Alors, elle serait cette personne.

Pas à cause de son travail ni de ses ambitions. Ni à cause du label ni des raisons qui l'avaient menée ici. Mais à cause de Wyatt. À cause de la façon dont il l'avait caressée, enlacée, à cause de la détermination avec laquelle, à trois reprises, il avait assuré son plaisir – alors que les hommes qu'elle avait connus jusqu'alors ne pensaient qu'à leur propre plaisir.

Elle voulait tellement qu'il se sente bien, qu'il oublie un peu ses soucis quelques instants, lui montrer qu'il le méritait. Lui montrer qu'après l'enfer dont il s'était sorti il méritait tout le plaisir qu'elle allait lui donner.

Alors, elle le prit encore plus profond dans sa bouche, tout en griffant du bout des ongles la peau lisse et musclée de son ventre. Descendant jusqu'à son pubis en forme de V. Traçant la ligne magique entre son nombril et son sexe. Il était beau, tellement beau. Sa peau pâle, sa toison soyeuse, ses muscles longs et élancés.

L'espace d'un bref, très bref moment, elle se demanda comment il avait pu devenir aussi fin, aussi solide, aussi dur. Elle repensa à la drogue, à l'horreur du sevrage et aux heures qu'il avait dû passer à faire du sport, juste pour ne pas sombrer dans la folie. Cela ne la perturba pas plus que ça ; elle n'éprouva aucune pitié pour lui, plutôt une forme de compassion. Et s'aperçut qu'il gardait quelques traces de piqûres le long des veines qui couraient le long de ses hanches.

Elle eut envie de les toucher, de les aspirer pour effacer toutes les souffrances et la monstruosité qu'elles représentaient. Mais une petite voix au fond d'elle la mit en garde : ne risquait-elle pas de tout gâcher avec un tel geste ? Alors elle décida de dégager la bouche de son sexe pour pouvoir déposer une pluie de baisers enfiévrés sur une hanche pour commencer, puis la deuxième. Et si jamais son cœur se brisait juste un peu à cause de toute la souffrance que Wyatt avait endurée, alors personne n'aurait à le savoir, sinon elle.

Wyatt gémit, plongeant les mains dans ses cheveux alors qu'elle relevait son tee-shirt afin de pouvoir le voir, le toucher et goûter pleinement à lui.

Elle lui couvrit le ventre de baisers, embrassant chaque parcelle de peau qui s'offrait à elle. Mais

quand le tee-shirt retomba, le couvrant de nouveau, elle poussa un long soupir frustré. Elle n'avait pas eu la possibilité de le voir, dans l'allée, l'autre soir. Alors, aujourd'hui, elle comptait se rattraper.

Il dut deviner la raison de sa frustration – à moins qu'il n'ait, comme elle, eu envie de se débarrasser de son tee-shirt. Quoi qu'il en soit, en moins d'une seconde, il fit passer le vêtement importun par-dessus sa tête et l'envoya à terre, à côté de sa culotte. En le voyant faire, elle peina à retenir sa salive devant ses pectoraux et ses abdos, qui se contractaient tour à tour.

Parce que, pour le coup, Wyatt affichait des tablettes de chocolat en bonne et due forme, comme elle en avait rarement vu. Bon sang, comme elle n'en avait jamais vu ! Elle savait qu'être batteur était très physique, que ces gens-là donnaient de leur personne plus que n'importe quel autre type de musicien, mais tout de même. Wyatt avait fait de la muscu pendant sa cure de désintox. Et aujourd'hui... aujourd'hui, il était beau comme un dieu.

L'experte en marketing qu'elle était avait hâte de découvrir ce que Tumblr aurait à dire au sujet de ces nouveaux développements. Alors qu'au fond d'elle elle n'avait qu'une envie : jeter les mains – et la bouche – sur lui.

C'est ce qu'elle fit, en lui pétrissant la poitrine, puis le ventre, tout en remontant la langue sur son torse aussi haut que le lui permettait sa position agenouillée. Il poussa un petit grognement, glissa les mains à l'arrière de sa nuque pour la maintenir contre lui alors qu'elle l'embrassait, le léchait, le suçotait tout le long du ventre, jusqu'au sexe. Elle fit une pause juste sous son nombril, pour aspirer entre ses lèvres une légère cicatrice située juste à gauche de la ligne duveteuse qui menait à son pubis. Elle promena alors la langue en rondes répétées autour de la petite trace, se délectant de la façon dont il contractait puis relâchait les muscles sous sa langue.

Elle adorait son parfum, sa saveur sur ses lèvres : un mélange citronné et boisé, d'un érotisme aussi sombre que torride. Elle avait envie de se vautrer dans son odeur, de s'en envelopper comme d'une couverture. De se fondre en lui en d'interminables nuits de passion.

Or ils ne disposaient pas de tout ce temps, mais juste de ce seul et unique après-midi baigné de soleil ; et elle était bien décidée à en profiter. De profiter de cette liberté qu'elle avait de le toucher, de le goûter, de s'emparer de lui. Et de le laisser s'emparer d'elle.

C'est ainsi qu'elle descendit la bouche, les lèvres, la langue le long de chaque centimètre de son ventre, tandis qu'une brise de fin d'été soufflait entre les arbres au-dessus d'eux. Arrivée au niveau de son sexe, elle fit une pause, retenant les lèvres à quelques millimètres de son gland. Il était énorme, tendu, enflé et tellement dur qu'elle était presque sûre qu'en le plaquant contre le ventre de Wyatt il s'étirerait jusqu'à son nombril.

Cela était terriblement excitant, mais elle n'était pas sûre d'arriver à le prendre en entier dans sa bouche, de pouvoir l'accueillir en elle. Alors, au lieu de l'aspirer tout entier comme elle en mourait d'envie, elle décida plutôt de le couvrir de baisers, avant de promener la langue autour de son extrémité la plus sensible.

Il frissonna et se cambra un peu dans une supplique pour en demander plus encore. Il paraissait à cran, en transe, les yeux hyperconcentrés et d'un bleu électrique, alors qu'il appuyait un peu sur la tête de Poppy pour tenter de la rapprocher encore de lui. De s'offrir encore plus à elle – autrement dit, de s'enfoncer un peu plus en elle.

Comme elle ne pouvait résister à une telle invitation – pas plus qu'à la façon dont il la regardait – elle obtempéra. Et agrandit ses mouvements de langue concentriques jusqu'à atteindre la moitié de la longueur de son sexe. Ce faisant, elle s'assura de ne pas négliger la base de son gland, sur laquelle elle promena régulièrement la langue.

— Bordel, Poppy ! lâcha-t-il en gardant les doigts plongés dans ses cheveux pour l'obliger à le

prendre plus profondément dans sa bouche. Bébé, s'il te plaît... Ça fait tellement longtemps... J'ai tellement envie... Envie de...

Sa voix, déjà basse et rocailleuse et tellement, tellement sexy, se transforma en rugissement alors qu'il lui prenait le visage et donnait un coup de reins pour mieux pénétrer ses lèvres.

Ce geste la prit de court. Mais elle aima tellement ça, elle était tellement excitée que cela ne fit qu'amplifier son désir. Ouvrant plus grande encore sa bouche, elle l'accueillit plus profondément en elle. Jusqu'au fond de sa gorge. Et pourtant cela ne suffisait pas. Pourtant, elle ne l'avait pas tout entier.

Elle n'avait encore jamais fait ça. Jamais elle ne s'était ouverte à ce point à un mec. Jamais elle n'avait laissé un mec se servir de sa bouche – se servir d'elle – de la façon dont elle laissait faire Wyatt. Il fallait dire qu'elle commençait à comprendre à quel point s'abandonner ainsi lui permettait de prendre le dessus, à quel point en se soumettant à lui elle recevait autant qu'elle donnait.

Considérant la mission pour laquelle elle était venue, cette pensée était terrifiante. Terrifiante mais aussi tellement, tellement excitante.

Elle sentit les pointes de ses seins se durcir.

Sa respiration s'accéléra.

Son sexe palpitait entre ses cuisses.

— Bordel, baby ! gémit Wyatt en repoussant cette fois doucement son visage du bout des mains. C'est tellement bon, c'est tellement...

Elle poussa un soupir lascif, et cette seule vibration suffit à le remettre en transe : il donna un violent coup de reins. Cette fois, elle le prit tout entier dans sa bouche. Son sexe tout entier. Et se retrouva le nez plaqué contre son pubis.

C'était énorme. Il était énorme. Presque trop, à vrai dire. Mais pour lui, pour elle, elle voulait continuer. Alors elle se concentra pour respirer. Pour se décontracter la mâchoire. Pour tempérer la panique instinctive que faisait naître en elle la domination que Wyatt exerçait sur elle.

D'un côté, ce n'était pas facile : obsédée par la maîtrise des choses, elle tenait à garder son self-control, et son cœur battait fort, sa peau frissonnait de désir, son corps était à moitié affolé, à moitié exalté à l'idée d'abandonner tout contrôle à Wyatt. Et pourtant, d'une certaine façon, il s'agissait là de la chose la plus naturelle qu'elle ait jamais faite. S'abandonner à Wyatt et accepter ce qu'il lui offrait en retour. Voilà longtemps que rien ne lui avait paru aussi juste.

Et comme cette idée lui faisait peur – elle ne devait pas oublier à quel point tout cela était mal, à tous les niveaux – elle la chassa de son esprit, et l'ignora. Et se consacra plutôt à tout le plaisir qu'elle pouvait lui donner.

Remontant les mains jusqu'aux hanches de Wyatt, elle tira un peu plus sur son jean. Elle voulait caresser la peau sensible entre ses cuisses, prendre ses testicules entre ses mains, planter ses ongles dans ses fesses, ses hanches, l'arrière de ses cuisses...

Elle avait envie d'expérimenter, de deviner ce qui l'excitait... Ce qui lui apporterait le même plaisir incommensurable qu'il lui avait offert l'autre soir.

C'est dans cet état d'esprit qu'elle glissa une main entre ses cuisses, effleurant ses testicules du bout des doigts, avant de passer derrière eux pour lui caresser doucement le périnée. Wyatt se figea, ses poings se relâchèrent, et elle se détacha de lui lentement. Et passa un long moment à lui sucer juste le gland, faisant onduler la langue autour de lui, s'inspirant du rythme de ses respirations de plus en plus saccadées. Puis elle détourna le visage pour poser la joue contre ses hanches et déposer de petits baisers sur son ventre. Sur son nombril. Sur son pubis.

Wyatt se détendit peu à peu sous ses cajoleries et ouvrit un peu plus les jambes pour lui faciliter

l'accès. Ce faisant, ses testicules effleurèrent la joue de Poppy qui le récompensa de sa capitulation progressive en le léchant de haut en bas, une fois, deux fois...

Il balbutia son prénom, mais sa voix s'évanouit doucement alors que Poppy lui effleurait le périnée : des perles de sueur dévalèrent son bas-ventre, et il étouffa plusieurs jurons.

Elle adorait le son de sa voix, profonde, intense, presque musicale. Sa chaleur l'irradia tout entière, et elle sentit son propre sexe se contracter, dans le vide.

— Poppy, ma chérie, je t'en prie...

La façon dont il prononça son nom, saturée de désir et d'envie, la mit dans tous ses états. En récompense – et aussi parce que, d'un coup, elle devenait aussi impatiente que lui – elle l'enfouit tout entier dans sa bouche et le suçà avec une vigueur folle, jusqu'à en suffoquer.

Encore et encore, elle le prit, se délectant des soupirs saccadés qu'elle lui arrachait chaque fois qu'elle l'aspirait au fond de sa bouche. Elle adorait sentir ses mains s'agripper fébrilement à ses cheveux et la façon fiévreuse dont il ondulait des hanches contre elle. Il ne maîtrisait plus la cadence à présent ; il avait perdu cette confiance, cette décontraction sexuelle dont il avait fait preuve la veille au soir. Désormais, il était tout à ses sensations, à son plaisir, à la jouissance qui montait en lui.

Tout comme elle. Elle sentait les ongles de Wyatt s'enfoncer dans son crâne, le sol rugueux lui écorcher les genoux, son sexe qui lui brûlait la gorge... Jamais elle n'avait éprouvé le désir de mélanger plaisir et douleur, mais cet instant – alors qu'elle était agenouillée devant Wyatt qui se servait d'elle, qui s'enfouissait de nouveau dans sa bouche, encore et encore, et qui faisait d'elle ce qu'il voulait – était, et de loin, le plus érotique qu'elle ait jamais vécu.

Mais elle ne comptait pas en rester là, même si elle était à peu près aussi ivre de désir que lui.

Glissant une main sous ses testicules enflés, elle les empoigna, les caressa, les pétrit entre ses doigts jusqu'à le faire rugir tel un animal. Jusqu'à ce qu'il plante ses doigts dans ses cheveux et hurle son nom à chaque nouveau coup de reins qu'il assenait dans sa bouche.

Les larmes lui brûlèrent les yeux. Ses lèvres, sa langue, sa bouche menaçaient de s'engourdir sous la cadence brutale, infernale de ses ondulations, et pourtant ce n'était pas fini. Si cela était tout ce qu'il lui donnerait, tout ce qu'il désirait prendre d'elle, elle allait devoir faire durer le plaisir, et savourer chaque seconde qui lui était offerte.

Mais soudain il insinua les mains entre eux et referma les doigts autour de ses seins. Après l'avoir caressée, pincée, il lui sortit d'abord un, puis deux tétons de son tee-shirt, puis de son soutien-gorge. C'en était trop : trop de provocations, trop de plaisir... Si bien que l'espace d'un moment, elle en oublia de respirer.

— Voilà, ma chérie..., articula-t-il en lui pinçant allégrement la pointe d'un sein. Moi aussi, je vais m'occuper de ton plaisir.

Oh, il n'y avait plus grand-chose à faire ! Elle le lui aurait dit, s'il ne lui avait pas déjà rempli la bouche avec son sexe. Elle sentait son clitoris la brûler, son sexe palpiter, et son corps tout entier sur le point de s'atomiser.

Assoiffée de désir, impatiente de se ressaisir, elle glissa une main entre ses propres cuisses. Et posa la paume à plat sur son clitoris.

Mais cela ne fit qu'empirer les choses, tout comme la vibration profonde de la voix de Wyatt qui l'encourageait :

— C'est ça, ma jolie. Voilà... Ouvre tes jambes pour moi. Laisse-moi te regarder te caresser.

En n'importe quelle autre circonstance, elle aurait été gênée, mais, là, elle n'en pouvait plus, elle était en transe, prête à suivre ses instructions.

— Putain, bébé, oui ! Laisse-moi te regarder. Tu es trop jolie, susurra-t-il avant de recommencer à

s'enfouir de plus en plus fort, de plus en plus vite au fond de sa bouche. Trop... jolie..., bordel !

Chacun de ses mots était ponctué d'un coup de reins, d'un nouveau pincement de son sein, la propulsant toujours plus haut sur les cimes du plaisir.

— Tu es tellement douce, bébé, lâcha-t-il en appuyant assez fort sur son téton gauche pour la faire crier tout contre son sexe.

La douleur irradiait dans chaque cellule de son corps. Suivie d'une exquise onde de chaleur, dont elle s'accommoda en se cambrant contre lui, en lui, en même temps que des larmes d'émotion et de désir roulaient sur ses joues.

— Tellement douce, répéta-t-il. Tu fais ça tellement bien, dit-il en retirant la main de ses cheveux pour relever son visage vers lui et la regarder droit dans les yeux.

Et ce qu'elle y vit manqua de la faire crier de nouveau. Il y avait de la domination, certes. Un besoin de contrôler, sans nul doute. Mais elle y décela aussi de la tendresse. Et une vague trace de la vulnérabilité qu'elle y avait entrevue tout à l'heure. Maintenant, elle s'offrait à Wyatt, à son bon vouloir. Mais en cherchant son regard, en voyant l'ouverture dont il faisait preuve en baissant les yeux sur elle, elle ne put s'empêcher de se dire qu'il s'offrait à elle tout autant qu'elle à lui.

Et cela était tout à la fois terrifiant, exaltant et excitant. Elle sentit son plaisir monter encore d'un cran et comprit qu'elle ne tiendrait plus longtemps. Qu'il lui suffirait de peu pour passer de l'autre côté. Wyatt dut le sentir lui aussi, car ses yeux virèrent à un bleu tellement sauvage et dangereux qu'il s'agissait sans doute de la plus belle chose qu'elle ait jamais vue.

— Ça te plaît, ma chérie ? demanda-t-il d'une voix tendue comme un arc. Tu aimes ça ?

Elle hocha la tête comme elle put – vu qu'il avait une main sur sa joue et son sexe au fond de sa bouche. Mais le sourire coquin dont il la gratifia lui indiqua qu'il avait reçu le message. Tout comme le ton rugueux de sa voix quand il ordonna :

— Maintenant, enfonce ton doigt dans ta jolie chatte.

Il la regarda avidement suivre ses instructions.

— C'est bien... Bordel, c'est parfait ! Ouvre encore un peu les jambes que je puisse voir. Je veux voir ton doigt qui te pénètre. Je veux...

Sa voix s'éteignit alors qu'elle obéissait, écartant les cuisses jusqu'à en avoir mal. L'instant d'après, elle enfouit son doigt en elle, encore et encore, comme il le lui avait demandé.

— Bordel, oui ! Bon sang, bébé, tu es tellement sexy !... Bordel !... Un deuxième doigt, maintenant.

Elle obtempéra en gémissant, insinuant les doigts à l'intérieur de son sexe ruisselant de plaisir au même rythme que Wyatt s'engouffrant dans sa bouche.

— Ça te fait du bien, ma chérie ? Tu aimes ça ?

Pour seule réponse, elle émit un miaulement haut perché qui venait du plus profond d'elle.

Il était tout au fond d'elle, et elle sentit son hoquet se propager en lui telle une décharge électrique, son corps se raidit et ses yeux s'écarquillaient. En réponse, il s'enfonça plus encore, plus fort, plus vite.

Elle l'aspira du mieux qu'elle put, mais il reposa la main sur sa tête, et reprit donc le contrôle : il faisait l'amour à sa bouche avec une telle frénésie qu'elle savait à l'avance qu'elle en aurait des courbatures. Non pas que cela l'inquiète. Comment s'en inquiéter alors qu'elle sentait monter en elle un orgasme d'une force telle qu'elle pourrait exploser en mille morceaux ?

— Voilà, bébé, oh, bordel, comme ça !... Tu as la plus belle bouche, ma chérie. Tu me prends tout entier, murmura-t-il tout en gardant les yeux rivés sur son sexe ruisselant de désir pour lui. J'ai juste envie de te demander une dernière chose, ma belle. Tu veux bien ?

Elle ne savait pas. Elle était noyée dans les sensations, dans un plaisir tranchant qui ne ressemblait à rien de ce qu'elle avait pu connaître jusque-là. Mais elle hocha la tête, bien décidée à céder à tout ce que Wyatt voulait. Absolument tout.

— Tu es une fille bien, assura-t-il en pinçant un peu plus fort la pointe de son sein.

Une décharge d'électricité la traversa de part en part, et elle tressauta. En poussant un cri aigu. Il eut un petit rire, sombre et doux, qui la fit fermer les yeux. Son corps approchait encore du point de non-retour.

— Maintenant, pince ton clito entre le pouce et l'index, comme je le fais avec ton téton. Appuie un peu plus fort, encore plus fort... Merde !

Il se tut alors qu'elle gémissait encore, sentant sa voix résonner tout au long de son sexe dur comme un roc. Puis il reprit son va-et-vient frénétique, faisant l'amour à sa bouche, accentuant la cadence jusqu'à frôler l'orgasme.

Elle le rejoignit aussitôt, sentant l'extase se répandre dans chaque cellule de son corps, le long de chacune de ses terminaisons nerveuses. Le feu se propagea tout au long de son dos, lui déchirant les entrailles, dans une déferlante qui engloutit chacun de ses sens.

— Bordel, bébé, il faut que tu jouisses avec moi ! Je vais jouir, bordel !... Tu vas me...

Il poussa un grognement et appuya plus fort les doigts dans ses cheveux en essayant de la repousser. Mais elle chancela, sur le point de jouir à son tour, et il n'était pas question pour elle de se priver de le sentir jouir contre sa langue.

Alors elle l'aspira plus fort encore au fond de sa bouche, une dernière fois. Et là il jouit. Elle le sentit se répandre le long de son palais, de sa gorge, en une série de jaillissements puissants qui firent monter en elle l'ultime salve de plaisir. Jusqu'à se laisser submerger.

Sa dernière pensée cohérente fut de se dire qu'elle voulait voir. Alors elle rouvrit les yeux d'un coup. Juste à temps pour voir le visage rougi de Wyatt et son regard tranchant s'embuer, au moment précis où il s'abandonnait à un plaisir tellement intense qu'elle se demanda même s'ils arriveraient l'un comme l'autre à y survivre.

Chapitre 11

Quand ce fut fini, Wyatt tomba à genoux devant elle.

L'entoura de ses bras.

Posa le front contre le sien.

Alors, ils se contentèrent de respirer, leurs souffles respectifs se mêlant à la brise chaude estivale.

Poppy compta les respirations de Wyatt, ainsi que les battements de son cœur, s'émerveillant de leur musique, de leur rythme. S'émerveillant d'avoir conduit cet homme aussi magnifique et sexy à genoux, et de la plus exquise des façons.

Ils étaient à présent enlacés, leurs jambes entremêlées, et même si elle savait que cela ne durerait pas – cela ne pouvait pas durer alors que la vie de Wyatt était aussi compliquée, alors qu'elle lui mentait à chaque minute qu'ils passaient ensemble – elle s'abandonna dans ses bras. Elle s'autorisa à profiter de ces derniers instants avant que la réalité reprenne ses droits. Avant que tous les arguments lui rappelant que tout cela était une mauvaise idée refassent surface.

Il fallut peu de temps à Wyatt pour reprendre ses esprits – ou à la vraie vie pour reprendre ses droits –, et quand il se remit à bouger Poppy pensa qu'il se produirait la même chose que le premier soir, dans cette allée. Qu'il se contenterait de remonter son pantalon et qu'il retournerait régler ses problèmes avec le groupe, comme s'il ne s'était jamais rien passé entre eux deux. Ou, plus précisément, comme si ce qui s'était passé entre eux n'avait aucune importance.

Car pourquoi cela en aurait-il ? Il était une putain de rock star, non ? Sans doute ne comptait-il plus le nombre de femmes qui l'avaient sucé.

Et ça ne la gênait pas de n'être qu'une femme de plus, s'assura-t-elle. Pas du tout, même. Après tout, coucher avec Wyatt était la pire chose qu'elle aurait pu faire pour sa propre carrière, alors moins elle en ferait des tonnes, mieux elle s'en porterait. D'autant qu'ils avaient un certain nombre de choses à régler – comme trouver une solution pour qu'il ne quitte pas le groupe.

Ce qui ne signifiait pas pour autant qu'elle regrettait ce qui s'était passé. Ce n'était pas le cas. Tout d'abord, parce qu'aucune personne normalement constituée ne pourrait regretter un plaisir pareil. Et deuxièmement, si traîner avec elle aidait Wyatt à combattre ses démons ne serait-ce que pour quelque temps, alors Poppy n'aurait pas compromis tous ses propres projets pour rien. Car ce type en valait la peine.

Sauf que Wyatt ne lui laissa pas l'occasion de se la jouer cool ni de lui montrer que ça ne la gênait pas d'en rester là. Parce qu'il ne prit pas ses jambes à son cou.

Au lieu de cela, il remonta son jean et l'aida à garder l'équilibre alors qu'elle rajustait le sien, sans ses dessous qui restèrent éparpillés en lambeaux à leurs pieds. Elle essaya de se rendre présentable, même s'il n'y avait pas grand-chose à faire, vu qu'elle était certaine que ses cheveux ressemblaient à un nid à rats après l'explosion d'une bombe. Cependant, une fois qu'elle eut à peu près remis son jean à sa place et rajusté son tee-shirt, Wyatt s'adossa de nouveau contre un des arbres alentour et la souleva pour l'attirer sur ses genoux.

Elle n'opposa aucune résistance, car elle ne savait pas quoi faire d'autre – il l'avait prise de court, et elle ne s'était pas préparée à lui résister – et parce qu'une partie d'elle-même avait vraiment sincèrement envie de douceur après le plus stupéfiant orgasme de sa vie. D'une certaine façon, elle

avait besoin d'être enlacée, caressée, réconfortée. Le fait que Wyatt Jennings – un des pires bad boys de l'histoire du rock – semblait le comprendre mieux qu'elle acheva les dernières idées reçues qu'elle avait encore à son sujet.

— Est-ce que ça va ? demanda-t-il en frottant le nez contre sa joue. J'ai été un peu rude.

— Tu as été parfait, répondit-elle.

Certes, il avait été rude – ses lèvres enflées et sa mâchoire engourdie en étaient la preuve –, mais c'était exactement ce qu'elle avait voulu. Pourvu qu'il pense d'elle la même chose...

Il eut un rire dur, grinçant.

— Je crois que c'est la première fois que j'entends quelqu'un utiliser ce mot pour me décrire.

— C'est parce que tu n'es pas assez à l'écoute. C'est pourtant une évidence.

— Est-ce que tu vois toujours la vie en rose ?

— Est-ce que tu vois toujours tout en noir ? répliqua-t-elle.

Il haussa un sourcil.

— Tu te rends bien compte que la plupart du temps les choses ne sont pas toutes roses ni toutes noires ?

— D'accord, ce n'était peut-être pas la meilleure analogie, admit-elle avec un sourire. Mais ma remarque tient toujours.

— Ah bon ? Vraiment ?

Elle leva les yeux au ciel, puis lui tira la langue.

Le regard de Wyatt s'assombrit, et l'espace d'un instant elle crut qu'il allait de nouveau l'embrasser. Finalement, il se contenta de ranger quelques-unes de ses mèches rebelles derrière son oreille. Puis il farfouilla dans la poche de son jean pour en sortir ses cigarettes et son briquet. Il lui en offrit une, affichant un sourire de dépit quand elle fronça le nez avant de sortir une autre sucette de sa poche.

Il scruta longuement la friandise avant de la saisir pour en retirer l'emballage.

— Tu n'as donc aucun vice ? demanda-t-il en rangeant ses cigarettes dans sa poche avant de prendre le bonbon dans sa bouche.

— Oh si, des tonnes ! affirma-t-elle. Mais la clope n'en fait pas partie.

— Ah ouais ? fit-il d'un air intrigué avant de s'appuyer de nouveau contre le tronc d'arbre. Cite-m'en un.

— Et pourquoi, au juste, je te donnerais des infos dont tu pourrais ensuite te servir contre moi ?

— Par souci d'équité. Tu connais tous mes vices. Il serait juste que j'en connaisse au moins un à toi.

— Oui, mais pour être tout à fait précis le monde entier les connaît déjà, tes vices. Les miens font juste partie de ma vie privée, merci bien.

À peine eut-elle prononcé ces mots qu'elle les regretta. Quelle idée de lui balancer à la figure ses erreurs passées, alors qu'il essayait justement de tourner la page... Cependant, il ne se vexa pas. Et un bref regard lui indiqua qu'il n'avait pas replongé dans les idées noires dans lesquelles elle l'avait vu se débattre à au moins deux reprises. Au lieu de cela, il se contenta de rire, d'un rire qui cette fois sonnait plus naturel, moins grinçant.

— Quand on s'appelle Poppy, faut pas s'étonner si les gens s'imaginent que tu as des vices à peu près aussi évidents que les miens.

— Ma mère avait des soucis, d'accord ? Elle a prénommé ma demi-sœur Belladonna.

Il éclata de rire.

— Clairement, c'est toi qui t'en sors le mieux !

— Tu dis ça seulement parce que...

Elle se tut, hésitant à aller jusqu'au bout de sa pensée. Car le sujet était délicat.

— Je ne dis ça que parce que ton prénom te va bien. Même si en anglais Poppy veut dire « pavot » et que tu n'as pas les cheveux rouges. Et, pour info, je n'ai aucune intention de te sniffer comme de l'opium.

À son tour, elle pouffa de rire.

— Je vais essayer de ne pas me vexer.

— Pourquoi te sniffer alors que je peux te faire tout un tas d'autres choses bien meilleures ? murmura-t-il en glissant une main dans son jean.

Il insinua un doigt le long de son sexe encore humide.

— Mouais. Je pense que tu en as déjà fait un certain nombre, de ces choses, rétorqua-t-elle en ouvrant malgré tout les cuisses.

Et en se cambrant malgré tout à son contact.

— J'ai fait ça, moi ? chuchota-t-il en déposant un baiser au coin de sa bouche avant de promener la langue le long de sa lèvre inférieure. Je ne m'en souviens pas. On devrait en essayer une ou deux, juste pour me rafraîchir la mémoire.

— Ah ouais ? susurra-t-elle contre ses lèvres. Et qu'aimerais-tu donc réessayer ?

— Je suis sûr que je vais trouver quelque chose, rétorqua-t-il en refermant les doigts autour de son clitoris.

Elle poussa un petit cri de surprise, ouvrant les jambes autant que son jean skinny le lui permettait.

Il en profita aussitôt, glissant la langue dans sa bouche en même temps que ses doigts exploraient son sexe.

C'était bon, tellement bon, et pendant un long moment elle ne put prononcer un mot, ni réfléchir ni rien faire d'autre que rester plantée là, à recevoir ce que Wyatt lui offrait. Mais, au final, elle revint à la réalité et écarta les lèvres de celles de Wyatt.

— On ne devrait pas rentrer ? Les autres doivent flipper et...

— Les autres ont l'habitude de m'attendre, assura-t-il en déposant une pluie de baisers le long de sa joue. Et puis je ne suis pas très doué pour les « on ne devrait pas faire ci... on ne devrait pas faire ça... »

— Peut-être, mais il faut que tu...

Il lui arracha un soupir lascif en glissant deux doigts en elle avant de trouver son point G.

— Ce qu'il me faut, c'est te voir jouir encore une fois, marmonna-t-il contre sa peau, en agaçant son clitoris avec son pouce.

Cela ne devrait pas poser de problème, vu qu'elle était déjà au bord de l'orgasme. Elle avait toujours su que cet homme savait se servir de ses mains – n'importe qui s'intéressant à son jeu de batterie était au courant – et pourtant... Ce qu'il était en train de lui faire relevait de l'art pur. Du paradis.

— Wyatt ! cria-t-elle alors qu'il remuait les doigts pour la rapprocher encore de l'ultime volupté. Wyatt... Je...

— Tout va bien, lui susurra-t-il d'une voix torride contre son oreille. Je te tiens, Poppy... Je te tiens.

Il l'attira contre lui, resserrant un bras autour d'elle tout en lui pinçant le clitoris d'une main et la pointe du sein de l'autre.

Cela lui suffit à atteindre l'orgasme, et elle fut submergée par le plaisir qui résonnait en elle comme un roulement de tambour. Wyatt la maintint fermement contre lui, ses mains expertes lui arrachant chacun de ses cris, chacune de ses plaintes de plaisir jusqu'à ce qu'elle n'en puisse plus.

Jusqu'à en perdre la tête. Jusqu'à ce qu'elle ne puisse rien faire d'autre que s'agripper à lui, blottie contre son torse.

Il la retint alors qu'elle s'affalait, lui caressant le dos, la nuque, le visage de ses doigts calleux, alors qu'elle tremblait contre lui. Il lui embrassa les cheveux, lui murmurant combien elle était belle, combien elle était douce.

Ce n'était pas ce à quoi elle s'attendait venant de lui, mais en réalité c'était exactement ce dont elle avait besoin. Elle resta longuement agrippée à lui, déposant des baisers le long de son cou, de sa nuque et de toutes les parties auxquelles elle avait accès. Au moins jusqu'à ce que le téléphone de Wyatt se mette à vibrer pour annoncer une série de SMS.

Il les ignora, mais elle ne put faire de même. Peu importait à quel point elle aurait voulu passer le reste de la journée ici, avec lui : Wyatt avait du boulot. Et elle aussi. Du moins, pour le moment.

Plongeant les mains dans la poche de Wyatt, elle en sortit son téléphone et le lui tendit. Après avoir regardé l'appareil, puis l'avoir dévisagée, d'un air renfrogné, il finit par s'en emparer.

Sa grimace ne fit que se creuser alors qu'il parcourait des yeux ses messages, peut-être aussi parce qu'elle en avait profité pour s'extirper de ses genoux et pour une nouvelle fois rajuster ses habits – en prenant soin de s'assurer qu'elle se tenait hors de sa portée.

— Alors ? demanda-t-elle après qu'il eut pianoté puis envoyé deux messages rapides en réponse.

— Ben... Ryder menace de venir nous chercher si je ne ramène pas mes fesses là-bas.

— Évidemment, dit-elle en le poussant vers l'allée menant à la maison. Tu viens de leur lâcher une telle bombe sur la tête... Ça t'étonne qu'ils soient en mode panique ?

Ils retournèrent au studio en marchant, et en silence, chacun perdu dans ses pensées. Elle se donnait un mal de chien pour trouver un moyen de convaincre Wyatt de revenir sur sa décision de quitter Shaken Dirty. Quant à ce qu'il pensait, lui... Qui pouvait donc savoir ? Elle ne pouvait qu'imaginer ce qui pouvait lui passer par la tête, après cette épouvantable réunion téléphonique avec son père.

Quand ils arrivèrent au studio, il franchit la porte en gardant la main fermement arrimée à la sienne. Mais Poppy l'arrêta en murmurant :

— Je vais y aller, maintenant...

— Rien ne t'oblige à partir, affirma-t-il.

— Si, il faut que j'y aille. Tout le reste, c'est entre les gars et toi, dit-elle en désignant d'un hochement de tête le porche du studio d'enregistrement, où Jared, Ryder et Quinn l'attendaient avec impatience.

Sans doute les avaient-ils vus arriver par la fenêtre.

Wyatt suivit son regard, puis prit un air grave.

— Laisse-moi au moins te raccompagner à ta voiture.

Elle le dévisagea d'un air incrédule, tout comme les autres membres du groupe.

— Je vais me débrouiller, finit-elle par répondre. Toi, tu restes ici et tu vas régler tout ça.

Poppy avait raison. Il devait régler tout ce bordel ; il devait faire comprendre aux gars pourquoi sa décision était la meilleure qui soit, la seule qui soit, pour Shaken Dirty. Mais, comme il n'avait pas la moindre idée de ce qu'il allait dire, il se persuada qu'ils n'étaient pas à la minute près.

— Je sais. Mais ça ne mènera à rien, assura-t-il en se tournant vers les autres. J'ai besoin d'encore cinq minutes.

— Ce dont tu as besoin, c'est de te faire ausculter le cerveau, répliqua Quinn. Tu as pétié les plombs

ou quoi ?

— Cinq minutes, répéta-t-il, conscient que cela ne ferait qu'agacer un peu plus ses meilleurs amis.

Mais, l'autre soir, il avait planté Poppy dans l'allée pour monter sur scène juste après leur rencontre torride dans la pénombre. Après la performance démentielle qu'ils venaient de s'offrir contre l'arbre, plutôt vendre son âme au diable que de la laisser tomber une nouvelle fois. Et tant pis si cela faisait exploser le groupe.

À ce stade, ce n'étaient pas deux maudites minutes prises pour la raccompagner à sa voiture qui aggraveraient les choses. Et, pour se le prouver, il enroula un bras autour de la taille de Poppy et l'entraîna vers le sentier qui menait au parking.

— Ils veulent qu'on parle parce qu'ils croient qu'il y a une solution, dit-il avant d'embrasser ses lèvres d'un rose éclatant. En plus, j'ai pensé à un truc en revenant au studio – malgré tout le temps que l'on a passé à faire ce que tu sais –, c'est que je n'ai même pas ton numéro de téléphone. Et, comme je ne fais officiellement plus partie du groupe, je ne serai plus amené à te revoir, ni...

— Bien sûr que tu fais encore partie du groupe ! Toi et la maison de disques disposez de contrats en béton armé, alors de pauvres idiots ne peuvent pas décider juste comme ça de faire exploser un groupe qui vaut 1 milliard de dollars, juste à cause d'un combat de coqs.

— Qui traites-tu de pauvres idiots ? Bill Germaine ou moi ?

— Tous les deux ! Cette discussion dans la cuisine était ridicule, et je suis sûr que ton manager et ton avocat ne te diront pas autre chose !

— Je suis sûr qu'ils seront contents de me revoir. Je ne suis qu'un minable qui...

— J'aimerais vraiment que tu arrêtes de dire ça, soupira-t-elle avec exaspération. C'est juste que...

— C'est vrai, insista-t-il en déposant un nouveau baiser sur ses lèvres tentatrices. C'est la vérité, et ce n'est pas en faisant comme si ce n'était pas le cas que ça y changera quoi que ce soit. Maintenant, passe-moi ton numéro et je t'appellerai tout à l'heure, après avoir calmé les gars. On pourra peut-être sortir manger une glace ou quelque chose.

Elle haussa un sourcil.

— Une glace ?

— Ben, je ne me vois pas t'inviter à prendre un verre... Et un dîner, ça fait un peu présomptueux.

— Sérieux ? J'avais ton sexe dans la bouche il y a moins d'un quart d'heure et tu trouves qu'un dîner ferait présomptueux ?

Bon sang, sa voix était chaude comme la braise quand elle évoquait la fellation qu'elle venait de lui donner !

— Eh bien, peut-être pas le dîner... Mais certainement le fait que j'aimerais revenir dans ta bouche ou dans d'autres parties de ton corps très, très bientôt...

— Mouais, eh bien, je ne couche pas avec les musiciens au chômage, aussi doués soient-ils. Alors si tu as envie que ton sexe se retrouve à proximité de moi ce soir...

— Tu ne crois quand même pas que ça va marcher, si ?

— Hé, je ne fais qu'énoncer des faits !

— Vraiment ? dit-il en engouffrant une main sous son tee-shirt, qu'il tira d'un coup sec. Pourtant, quelque chose me dit que je peux te faire changer d'avis.

Elle trébucha et atterrit droit dans ses bras. Et se laissa embrasser. Cette fois, ce fut sa langue à elle qui se promena sur ses lèvres à lui. Sa langue à elle qui lui explora la bouche.

Le baiser se prolongea plus qu'il ne l'avait d'abord imaginé, mais vu la façon dont elle s'agrippait à lui, avec son corps doux, lisse et souple, il n'était pas question pour lui de s'écarter. Car le seul contact de cette femme qui se pressait contre son torse lui apportait plus de plaisir qu'il n'en avait

ressenti depuis très, très longtemps.

Quand elle finit par s'écarter de lui, elle n'alla pas loin. Au lieu de ça, elle glissa les bras autour de sa taille et cala le visage contre sa poitrine.

— Je veux que tu règles ça, chuchota-t-elle. Je suis tellement désolée.

Il haussa les épaules et balaya ses paroles, car si jamais il regardait les choses en face, si jamais il ne se protégeait pas de la douleur que lui occasionnait son départ de Shaken Dirty, alors il ne franchirait jamais le pas.

— Pas question.

— Wyatt, je t'en prie...

— Je vais essayer, dit-il plus pour la faire taire qu'autre chose.

Et il comprit à la façon dont elle plissait les lèvres qu'elle n'était pas dupe. Avant qu'elle ait le temps de s'énerver, il sortit son téléphone de sa poche.

— Et maintenant passons aux choses sérieuses : quel est ton numéro ?

Elle le dévisagea longuement, d'un regard si tranchant qu'il ne put s'empêcher d'imaginer qu'elle essayait de voir à travers lui. Il s'apprêtait à détourner les yeux, à capituler, mais ce fut elle qui déposa les armes la première, secouant la tête comme pour se convaincre qu'il n'était pas une chimère. Elle finit donc par lui énoncer son numéro de téléphone, et il considéra cela comme une victoire.

Avant que l'un ou l'autre ait le temps d'ajouter quoi que ce soit, il entendit le crissement du gravier de l'allée derrière lui. Pas besoin de lever les yeux pour comprendre qu'il s'agissait de Jared, qui n'avait pas pu s'empêcher de venir le chercher. Après tout, Jared avait toujours été le plus impatient de la bande...

— J'arrive dans une minute, Jared, déclara-t-il sans jamais décrocher le regard de celui de Poppy.

Il y eut un silence mécontent – Jared était aussi très doué pour se faire comprendre sans prononcer le moindre mot –, mais, au final, il entendit les pas reculer sur le gravier. Il fut de nouveau seul avec Poppy.

— Comment as-tu su que c'était Jared ? demanda-t-elle.

— Parce que je le connais, lui et les autres, mieux qu'ils ne se connaissent eux-mêmes.

Visiblement étonnée, elle se contenta d'ajouter :

— Et ils te connaissent aussi bien, eux ?

C'est lui qui avait bêtement lancé le sujet. Ce qui ne signifiait pas pour autant qu'il était obligé de répondre à cette question. Ni qu'il devait se forcer à lui raconter quoi que ce soit, aussi perspicace soit-elle. Et ce, malgré la violence du désir qu'il éprouvait pour elle.

Comme il hochait simplement la tête, elle sembla sur le point de dire quelque chose. Mais si c'était au sujet du label, ou du groupe, ou de la façon dont il était censé parler à Bill Germaine, il ne voulait rien entendre. Ni maintenant ni jamais d'ailleurs. Car certains non-dits valaient mieux que certaines vérités.

Alors il l'embrassa une dernière fois, pour que cela compte, pour s'assurer qu'elle ressentirait ce baiser du plus profond d'elle-même, jusqu'aux orteils. Puis il l'aida à monter dans sa voiture sans lui laisser le temps de protester.

Pendant un long moment, elle resta là, sur le siège conducteur, comme si elle avait oublié comment faire démarrer le véhicule. Finalement, elle mit le contact, fit marche arrière et remonta la longue et sinueuse allée de Quinn, qui menait vers la rue isolée qui terminait The Island.

Et il resta planté là, à la suivre du regard, en se demandant quelle connerie il venait de faire.

Chapitre 12

Quand enfin il retourna au studio – dix minutes après les cinq minutes qu’il s’était accordées – Wyatt retrouva les gars, qui l’attendaient tous. Et s’il leur avait trouvé un air énervé tout à l’heure, ce n’était rien en comparaison de l’effet que ces quelques minutes d’attente semblaient avoir eu sur eux.

Ryder faisait les cent pas en s’arrachant les cheveux – lesquels étaient trop longs. Quinn marmonnait entre ses dents tout en parcourant l’écran de son téléphone avec un air de fou. Quant à Jared... Eh bien, il lorgnait la porte comme s’il s’attendait à y voir apparaître Satan en personne ! Et, à la seconde où Wyatt franchit le seuil, le guitariste bondit de sa chaise et traversa la cuisine.

Wyatt savait que le coup allait tomber, mais il ne chercha pas à se défendre. Bon sang, après toute la merde dans laquelle il les avait traînés, il trouvait que Jared pouvait bien lui assener quelques baffes. Ils pouvaient tous le faire. Mais ça, c’était avant que le poing de son pote rencontre son visage – voilà tellement longtemps qu’ils n’en étaient pas venus aux mains pour s’expliquer que Wyatt avait oublié que Jared avait une sacrée bonne droite.

Pas le temps d’évaluer les dégâts, en tout cas, car Jared préparait déjà un deuxième crochet.

— Putain, mais qu’est-ce que tu fais ?

Wyatt haussa un sourcil, son regard vacillant du visage de Jared vers son poing.

— Ben, je te laisse faire...

— Et c’est censé me faire flipper ? Après ces trois mois en désintox, on dirait qu’il suffit d’un coup de vent pour te faire tomber. En tout cas, tu t’es bien arrangé pour que Germaine ait cette impression.

Ces paroles l’énervèrent assez pour qu’il renonce à évaluer discrètement les dégâts sur son visage, afin de pouvoir pousser Jared violemment.

— Va te faire voir ! Tu ne sais pas de quoi tu parles !

— Je ne sais pas de quoi..., maugréa-t-il entre ses dents avant de se taire et de desserrer peu à peu ses poings. Mais toi, va te faire voir ! Personne ne sait mieux de quoi on parle quand il s’agit de ta merde que nous ! Et on a toujours assuré tes arrières. Toujours. Alors, tu peux m’expliquer pourquoi tu t’es dégonflé à la seconde où Germaine t’a mis un petit coup de pression ?

— Je ne me suis pas « dégonflé ».

— C’est pourtant grave l’impression que j’ai eue, dit Jared en se tournant vers le reste de la bande. Pas vous, les gars ? Vous n’avez pas aussi eu cette impression ?

— Fais pas le con, répondit Quinn d’une voix autoritaire qui résonna dans la pièce. Et tous les deux, venez vous asseoir, qu’on en discute.

— Mais il n’y a rien à discuter, fit Ryder tout en tirant des chaises pour les faire asseoir. La sortie de Wyatt du groupe n’est même pas une option.

— C’est la seule option. Vous savez que le label va vous harceler à mon sujet et...

— Et on continuera à faire bloc, l’interrompit Jared en le dévisageant comme on dévisage un abruti. Bordel, pourquoi on paierait des fortunes à nos avocats et à notre management, si c’est pour se coucher devant eux à la première attaque ?

— Ça n’a rien à voir avec se coucher devant qui que ce soit ! Vous ne comprenez donc pas ?

— Tout ce que je vois, c’est que tu refuses de te battre. Et ça ne te ressemble pas.

— Bordel, à qui tu veux faire croire ça, Jared ? soupira Wyatt. Ça me ressemble tout à fait.

— Non, protesta Ryder. C'est pas vrai. Si tu avais dû te retirer de cette bataille, tu l'aurais fait il y a longtemps.

— J'ai essayé. Mais vous m'en avez empêché.

— C'est clair, lâcha Jared.

Quinn le fusilla du regard.

— Alors, qu'est-ce qui te fait croire qu'on va te laisser faire ça maintenant ?

— Vous n'avez pas le choix.

— On a toujours le choix, rétorqua Ryder. Et si tu crois qu'on va te laisser prendre la mauvaise décision, alors tu n'as carrément plus toute ta tête.

— C'est ma décision.

— C'est notre décision, rectifia Jared. Ce groupe a toujours fonctionné comme une démocratie, et quel que soit l'angle d'analyse de la situation, à trois contre un, on a une majorité.

— Vous ne comprenez rien.

— Non, c'est toi qui ne comprends pas ! fit Quinn en se levant si brusquement de table qu'il renversa sa chaise, qui s'écrasa au sol dans l'indifférence générale. Ça fait dix ans qu'on se tient à tes côtés, Wyatt. Dix ans. On a survécu à la dope, à tes mutilations, à tes cures de désintox, à tes rechutes... Qu'est-ce qui te fait croire qu'on va te laisser tomber maintenant ?

— Parce que c'est le moment ! s'écria-t-il. Parce que je ne suis qu'une merde et que je le resterai. Rien de ce que vous ferez ne pourra changer ça. Quel que soit le nombre de cures de désintox auxquelles vous m'inscrivez, qui que soient les pysy chez qui vous me traînez, ça ne changera rien. Je finirai toujours par merder. Je finirai toujours par tout gâcher !

— Et alors ?

Pour la première fois de la soirée, la voix de Jared était calme. Posée.

Déconcerté, Wyatt se tourna vers le type qui lui faisait office de meilleur ami depuis plus de dix ans.

— Je ne... Comment ça : « Et alors » ?

— Qu'est-ce que ça peut faire que tu merdes encore une fois ? Qu'est-ce que ça peut faire que tu gâches une tournée de plus ? On a déjà gagné plus d'argent qu'on ne pourra jamais en dépenser. Et même si ce n'était pas le cas, même si le label nous fait chier en nous sortant du chapeau un procès pour non-respect du contrat, qu'est-ce qu'on s'en tape ? Tu crois qu'une grosse villa vaut plus à nos yeux que toi ?

— Tu as l'air d'oublier qu'on est partis de rien. On s'en foutait de l'argent. On faisait ça pour la musique. Si tu crois que tout ça a changé juste parce que Quinn conduit maintenant une grosse moto rose, alors tu es encore plus grave que ce que je croyais...

— Pour info, protesta Quinn, cette moto a une valeur sentimentale.

— Cette moto, c'est la honte, trancha Ryder. Mais pas toi, Wyatt. Je croyais que tu savais mieux que quiconque que Shaken Dirty, c'est plus que de simples chiffres de ventes. Plus que le fric, plus que la gloire. Shaken Dirty, c'est nous quatre, faisant le métier de nos rêves, ensemble. Sous quel label et combien on gagne pour le faire, ce ne sont que des détails, mec. Alors ouais, si tu replonges, on va tous morfler. Pas pour des histoires de fric. Mais parce qu'on n'a pas envie de te voir entre quatre planches, mec.

Pas question de remettre tout ça en question. D'autant qu'il avait déjà un nœud énorme dans la gorge. Il avait toujours su qu'il était prêt à prendre une balle pour les gars, mais le fait de les entendre affirmer qu'ils feraient la même chose pour lui – alors qu'il n'en valait pas la peine, alors qu'ils ne pouvaient pas compter sur lui, alors qu'il avait sans bouger regardé son propre père mourir sans

lever le petit doigt pour tenter de le sauver, bordel – ça le mettait dans tous ses états.

Pourtant, il était encore trop lâche pour pouvoir le révéler, alors il enfouit toute cette merde d'émotions au plus profond de lui et se concentra sur ce qu'il arriverait à dire. Sur ce qui comptait pour ses amis.

— Vous dites ça maintenant, mais votre fric est bien placé. Que se passera-t-il si vous devez vraiment mettre la main au portefeuille ? Si vous perdez plusieurs millions de dollars ou si... ?

— On a déjà mis la main au portefeuille, l'interrompit Jared.

— La ferme, mec ! houspilla Ryder en lui donnant un coup de coude dans le ventre.

Durant de longues secondes, en état de choc, Wyatt s'efforça de comprendre ce que Jared venait de dire.

— Comment ça, qu'est-ce que ça veut dire ? Qu'est-ce que vous avez payé ? Qui est-ce que vous avez payé ?

— Tu crois que ça a été facile de te garder avec nous alors qu'on a fait des pieds et des mains pour virer Micah ? demanda Jared.

— La ferme ! répéta Ryder d'un ton encore plus catégorique.

— C'est pas grave, ajouta rapidement Quinn.

— Si, c'est grave ! s'écrièrent Jared et Wyatt en chœur.

— Je veux savoir exactement de quoi il parle, poursuivit Wyatt alors qu'un silence étrange envahissait la pièce.

— On a raqué un bon paquet de fric pour te garder après le non-respect du contrat, lui expliqua Jared. On a payé le label, et Micah. Merde, et aussi le management !

— Putain ! Et ça vous a coûté combien ? demanda Wyatt alors qu'une rage sourde et aussi brûlante que la honte se répandait au creux de ses veines.

— On s'en fout, reprit Ryder.

— Putain ! Combien. Ça. Vous. A. Coûté ? articula Wyatt avant de proférer une série de jurons pendant que les mecs le dévisageaient d'un regard vide. Si personne ne me répond tout de suite, bordel, je vais passer cette porte, et vous ne me reverrez plus !

Suspendu à leur réponse, il avait la voix et les mains tremblantes, et crut que sa tête allait exploser.

Quinn dut comprendre qu'il ne bluffait pas, parce que le claviériste fut celui qui finit par reprendre la parole.

— En tout, 9 millions.

— De dollars ? demanda-t-il incrédule. Neuf. Millions. De. Dollars ?

À deux doigts de tomber à la renverse, il s'assit à la table, alors que les chiffres dansaient dans son esprit. Il enfouit le visage entre ses mains. Essayait de réfléchir. Neuf millions de dollars. Neuf. Millions. De. Dollars...

— Bordel, mais vous êtes dingues ?

— On commence à se poser la question, vu tout le mal que tu te donnes pour bousiller ta carrière. Et la nôtre avec, lâcha Jared d'une voix dure, même s'il fut le premier à venir tirer une chaise à côté de celle de Wyatt.

— On vient de te dire que le fric, on s'en fout, répéta Ryder.

— Vous délirez ? Vous allez faire quoi quand je vais replonger ? Vous irez où ?

— Comme d'hab, répondit Quinn. On se serrera les coudes, on fera notre musique, on surveillera nos arrières... Ce qu'on fait depuis qu'on a dix-sept ans. Je crois que c'est trop tard pour faire autrement, maintenant.

— Ouais, surtout qu'aucun de nous n'a envie de faire autre chose, assura Jared en lui tapotant

l'épaule.

Pendant un long moment, Wyatt garda le silence. Pas parce qu'il n'avait rien à dire. Mais parce qu'il n'était pas sûr de trouver les mots. Pour la première fois, depuis aussi loin qu'il se rappelle, il redoutait de craquer au moment où il ouvrirait la bouche. Il redoutait de fondre en larmes comme un bébé à l'instant même où il desserrerait la mâchoire. Il ne méritait pas cette loyauté ni cette générosité. À cause de toute la merde dans laquelle il avait plongé ses potes, au fil des années. À cause de toutes les erreurs qu'il avait commises, et de toutes les fois où il avait mis les gars dans la merde. Neuf millions de dollars. Ils avaient payé 9 millions de dollars, juste pour pouvoir continuer avec lui. Lui.

Le mec qui ne valait plus rien depuis l'âge de six ans.

Le mec qui avait détruit tous les membres de sa famille, les uns après les autres.

Le mec qui n'était pas capable de garder sa merde pour lui assez longtemps pour tenir un concert, et encore moins toute une tournée mondiale.

Et, pourtant, les gars étaient encore là. Jared, Ryder et Quinn. Ils le soutenaient, sachant qu'il y avait toutes les chances pour qu'il replonge. Ils le défendaient alors que cela leur avait déjà coûté plus qu'ils n'auraient jamais dû payer.

Même sa propre mère avait fini par le lâcher. Noyant son chagrin dans l'alcool jusqu'à la mort, alors que lui et les souvenirs de ce qu'il avait fait – enfin de ce qu'il n'avait pas fait – étaient devenus insoutenables. Pourquoi continuaient-ils à le hanter d'ailleurs ?

— Je ne comprends rien, finit-il par articuler quand il se sentit capable de parler sans s'humilier complètement. Je ne comprends pas pourquoi vous faites ça.

Pour la première fois depuis qu'il était arrivé dans la cuisine, ils le regardèrent comme s'il était vraiment un minable. Jared serra les poings comme pour le frapper de nouveau, et Quinn avait l'air de se contenir à fond pour ne pas lui botter le cul.

— Si tu n'arrives pas à comprendre ça, finit par répondre Ryder, alors je ne sais même pas ce qu'on fout ici.

Il voulait leur dire ce qu'ils avaient envie d'entendre, leur donner la réponse qu'ils attendaient. Mais impossible. Car il ne comprenait vraiment pas. Pourquoi étaient-ils prêts à tout risquer alors qu'il leur prouvait chaque fois qu'il n'en valait pas la peine ? Qu'il n'était pas digne de confiance ? Ça le dépassait.

Il se leva de table en titubant, rejoignit la porte du jardin pour retrouver l'air frais qui l'attendait derrière la vitre. Il avait l'impression de suffoquer, ses émotions semblaient se concentrer dans ses poumons jusqu'à l'empêcher de respirer.

— Je suis désolé, dit-il en ouvrant la porte avant de sortir d'un pas hésitant. Je vous rembourserai. Je vous rembourserai tous, je vous le jure. Mais je ne peux pas continuer. Je ne peux pas, c'est tout.

Certain que les mecs allaient le talonner, il se précipita vers sa voiture, qu'il regagna en quelques secondes, avant que Ryder, Jared et Quinn aient le temps de le rattraper.

— Désolé, marmonna-t-il à travers sa fenêtre en enclenchant la marche arrière.

L'instant d'après, il fonçait le long de l'allée, loin des gars, loin de Shaken Dirty, loin de ce fiasco qu'il venait de provoquer. Et sans la moindre idée de la manière de le réparer.

Chapitre 13

— Bon sang, c'était quoi, ce bordel, Caleb ?

— J'en sais rien. Je te jure que c'est vrai. Papa m'a piégé ! Quand on a préparé cette réunion téléphonique, à aucun moment il n'a été question d'essayer de contraindre Wyatt à quitter le groupe. Il a vraiment manigancé ça tout seul.

— Tu en es sûr ? demanda Poppy en entrant en trombe dans son appartement. Parce que tu n'as pas eu l'air très surpris de le voir tout faire pour avoir sa peau.

De toute sa vie, elle n'avait jamais été aussi furieuse contre son père. Et c'était peu dire, vu sa réputation de grand manipulateur. Mais là, s'en prendre à Wyatt alors qu'il était encore très vulnérable... Le harceler pour lui faire quitter le groupe alors même que Shaken Dirty était tout ce qui lui restait ? Le traîner plus bas que terre, juste parce qu'il en avait le pouvoir ?

Tout cela était ignoble. Absolument abject. D'autant que plus elle y pensait, plus elle s'apercevait que c'était là une façon pour son père d'avoir son mot à dire dans la composition du groupe. À moins que les gars de Shaken Dirty n'aient une grosse provision prévue à leur contrat et dont elle n'aurait pas connaissance – mais elle était à peu près certaine que ce n'était pas le cas – un des rares aspects de la vie du groupe sur lequel la maison de disques n'avait aucune emprise juridique, c'était bien sur les questions de remplacement ou non des cinq membres d'origine du groupe. Certes, le label pouvait toujours leur mettre la pression (ce qu'il faisait allégrement) ou exercer un droit de veto sur les éventuels remplacements, mais rien de plus.

Alors, comme son père n'avait pas su les convaincre de se débarrasser de Wyatt quand tout s'était effondré il y a deux mois et qu'il leur en gardait rancœur, il revenait à la charge de façon détournée. *Le salaud !* Elle savait qu'il n'était pas digne de confiance. Mais Caleb ? Elle n'avait rien vu venir de son côté. Comment avait-il pu la berner ainsi ?

— Bien sûr que ça m'a surpris ! assura Caleb d'une voix indignée. La dernière chose dont le label ou Shaken Dirty ait besoin, c'est d'une guerre entre nous. Surtout si près de leur première date de tournée, pour le festival Austin City Limits, le premier week-end d'octobre !

— C'est exactement ce que j'ai essayé d'expliquer ! Il y a encore trop de dégâts à réparer pour que papa se lance dans des attaques de ce genre. Je sais que tu en es conscient, mais tu n'as pas eu l'air très enclin à le faire taire quand il a insisté pour que le groupe choisisse entre Li et un bassiste digne de ce nom. Surtout que...

— Pour la défense de papa, Li est un bassiste plus que digne de ce nom.

— C'est vrai. Il a de bonnes compétences musicales et il est fiable. Deux qualités indispensables à un bassiste de rock. Et un jour il trouvera un groupe dans lequel il pourra s'exprimer à sa juste valeur. Mais son heure n'est pas encore arrivée, et Shaken Dirty n'est certainement pas un groupe pour lui. Et puis toute cette conversation était ridicule ! Li est un bon bassiste, certes. Mais Wyatt est un batteur de génie. Aucune chance pour que Shaken Dirty conserve ce son si particulier s'il quittait le groupe : ses impros et ses *fills* sont la colonne vertébrale qui cimente le groupe, et si tu n'es pas capable de voir ça, alors tu n'es qu'un idiot !

— Hé là ! Ne me confonds pas avec papa. Je ne suis pas pour remplacer Wyatt. Je connais toute l'étendue de son talent : rappelle-toi qu'à l'origine c'est moi qui ai tenu à t'envoyer là-bas à ma place,

pour le tenir éloigné de ses démons.

— Ouais, eh bien après la réunion d'aujourd'hui je vais m'intéresser à beaucoup plus de choses qu'à une simple mission de baby-sitting, déclara-t-elle en sortant son ordinateur portable de sa sacoche avant de s'installer sur l'immense canapé rembourré qui dominait le séjour de l'appartement.

Ce qu'elle voulait, c'était trouver le moyen de décortiquer le contrat de Shaken Dirty pour évaluer précisément jusqu'où le groupe avait le contrôle du recrutement de ses membres. Elle savait que leurs avocats étaient probablement en train de faire exactement la même chose en ce moment même, mais parcourir le contrat avec un œil neuf ne pouvait pas faire de mal. Surtout quand cet œil appartenait à une personne connaissant toutes les faiblesses de la maison de disques.

— Ça ne m'étonne pas, vu la façon dont Wyatt te regardait aujourd'hui.

Elle était tellement absorbée par sa recherche sur l'ordinateur qu'il lui fallut une bonne minute pour réagir au ton de la voix de son frère. C'est alors qu'une colère sourde se répandit en elle, mêlée d'une bonne dose d'embarras.

— Qu'est-ce que je suis censée comprendre ?

— Tu sais exactement ce que je veux dire. Et pourquoi te vexes-tu à ce point ? Il est clair que Wyatt a tout autre chose en tête que la drogue en ce moment – et c'est exactement pour ça que je t'ai fait venir à Austin. Shaken Dirty a besoin de toi. Et Wyatt a besoin de toi – tu connais l'industrie du disque mieux que quiconque au label. Tu comprends les artistes mieux que papa ou moi ne les comprendrons jamais. C'est pour ça que je t'ai envoyée là-bas. Parce que je savais que tu trouverais un moyen de gagner la confiance de Wyatt, et tu as réussi.

Son embarras céda petit à petit la place à une véritable fureur.

— Pourquoi m'as-tu envoyée ici alors que... Mais j'y crois pas ! Tu m'as envoyée ici pour me prostituer au bénéfice de Wyatt Jennings !

— Jamais de la vie ! se défendit Caleb qui parut outré d'une telle accusation. Je t'ai envoyée à Austin pour garder un œil sur lui. La façon dont tu t'y prends ne regarde que toi.

— Tout d'abord, que les choses soient bien claires : je ne me sers pas du sexe pour que Wyatt reste clean ! Mon job, ce n'est pas ça.

— Je n'ai jamais dit...

— Non, mais tu l'as clairement sous-entendu, l'interrompit-elle suffisamment énervée pour ne pas mentionner le fait qu'en réalité ils couchaient ensemble.

Après tout, cela n'avait rien à voir avec le travail, et cela ne regardait qu'elle. Et puis la dernière chose qu'elle voulait, c'était de voir la nouvelle arriver aux oreilles de son père. Elle ne pensait pas que Caleb le lui révélerait délibérément, mais il était clair que son frère ne réfléchissait pas toujours avant de parler.

— Et deuxièmement ça ne fonctionne pas ! À moins que tu n'aies complètement oublié que Wyatt a quitté le groupe après que papa s'en est pris à lui ?

— Allons, Wyatt ne va pas vraiment quitter le groupe. Il était juste frustré.

— Ah bon ? Et comment tu sais ça, au juste ?

— Je le sais parce que tu es sur place. Et que tu ne le laisseras pas faire.

Poppy grogna et se passa une main agacée dans les cheveux.

— C'est ça, ta super stratégie ? Me jeter dans ce foutu sac de nœuds en espérant que je saurais le démêler toute seule ?

Son frère rétorqua d'une voix nonchalante :

— C'est une stratégie qui tient la route. Tu ne m'as jamais laissé tomber. Et puis pense à tout ce que papa va prendre dans la vue si tu arrives à ramener Wyatt et à résoudre la question du bassiste ? Il

sera alors obligé de te prendre au sérieux.

— Papa ne me prendra jamais au sérieux. Toi et moi, on le sait, non ?

Quoi qu'elle fasse, la situation ne changerait jamais.

Pourtant, les choses se mélangeaient dans son esprit alors qu'elle tentait de rassembler ses idées. Alors qu'elle tentait de retrouver les pièces changeantes de ce puzzle pour les assembler.

Au moins, l'explication de Caleb éclairait d'une nouvelle lumière ce qui s'était passé aujourd'hui au studio. La réaction de son père quand Caleb avait demandé l'avis de sa sœur et qu'il avait compris que Shaken Dirty était attentif à ses conseils... Cette surenchère qu'elle ne comprenait que maintenant la visait tout autant elle que Wyatt... Le fait qu'il campait de nouveau sur ses positions à ce sujet alors qu'elle pensait cette question réglée depuis des mois.

Il ne supportait pas de la savoir au contact du groupe alors qu'il avait toujours refusé de lui confier ce genre de responsabilités. Évidemment, le fait que toutes les personnes présentes dans le studio au moment de la réunion avaient une très bonne idée de la raison pour laquelle Wyatt et elle étaient arrivés en retard ne plaidait pas en faveur de Poppy. Dans le meilleur des cas, cela n'aurait pour effet que de le confirmer dans son opinion au sujet des femmes et des musiciens. Au sujet d'elle-même et des musiciens. Peut-être même était-ce cela qui l'avait conduit à s'en prendre à Wyatt.

Cette seule idée raviva le sentiment de culpabilité qui lui rongeaient l'estomac. Si son père s'était attaqué à Wyatt à cause d'elle... qu'il soit maudit ! Si pour une fois dans sa vie son propre père pouvait lui faire le plaisir de lui donner une bonne raison de lui faire confiance. Une raison de penser qu'il ne cherchait pas à l'escroquer.

— Tu sais, peut-être que si tu m'avais prévenue à temps j'aurais agi différemment, reprit-elle en continuant de parcourir les contrats de Shaken Dirty. Dans ce cas, papa n'aurait peut-être pas poussé Wyatt dans ses derniers retranchements, et à l'heure où on parle la situation serait tout à fait différente.

— Ça va aller, la rassura Caleb. Les mecs vont calmer Wyatt, sinon ce sera toi. Et demain on reprendra nos recherches pour trouver un bassiste au groupe.

— Ouais, eh bien, je ne suis pas aussi optimiste que toi sur ce coup-là !

Voilà quatre heures que Wyatt l'avait raccompagnée à sa voiture. Quatre heures qu'elle ignorait où il se trouvait, ce qu'il faisait, et avec qui il le faisait. Elle avait tenté de lui envoyer des SMS et même de lui téléphoner, mais sans réponse. Il gardait le silence total. Peut-être cela signifiait-il qu'il était sorti en bande avec les gars, quelque part... Du moins, c'est ce qu'elle espérait. Mais, pour être tout à fait honnête envers elle-même, elle devait admettre sa crainte que ce silence ne cache une tout autre raison, de bien plus mauvais augure.

Oh, elle se garderait bien de confier son inquiétude à Caleb ! La dernière chose dont Wyatt ou Shaken Dirty avaient besoin, c'était de se retrouver avec le label en train de flipper de le voir replonger dès aujourd'hui. Son frère n'était pas son père et il semblait avoir les intérêts du groupe à cœur... Même si, en même temps, il n'en demeurait pas moins un homme d'affaires. Responsable des résultats de la maison de disques. Sans parler du fait qu'elle n'était toujours pas certaine de pouvoir lui faire confiance, pas certaine qu'il n'avait pas définitivement grillé tout le monde aux yeux de son père aujourd'hui.

Il y a deux jours, elle n'aurait sans doute pas hésité à confier ses inquiétudes à Caleb. Pendant longtemps, il avait été la seule personne en qui elle avait eu confiance. Mais ça, c'était avant qu'elle se rende compte que son frère avait hérité des penchants machiavéliques de leur père. Avant qu'elle prenne conscience que lui faire confiance était presque aussi imprudent que faire confiance à son père.

Ainsi, il ne lui restait à présent plus qu'à attendre que Wyatt refasse surface, en espérant secrètement qu'il n'était pas en train de faire ce qu'elle redoutait à en mourir qu'il ne soit en train de faire.

Vraiment, elle faisait une baby-sitter d'enfer...

— Écoute, Caleb...

Elle fut interrompue par la sonnerie de l'interphone de l'appartement. Et espéra, pria pour que ce soit Wyatt en se précipitant à l'autre bout de la pièce pour répondre.

— Ne quitte pas, Caleb, dit-elle en mettant son frère en attente avant d'appuyer sur le bouton de l'interphone. Wyatt, c'est toi ?

— Mademoiselle ?

— Oui ? fit-elle impatiemment.

— Je suis Rudolfo, le portier du rez-de-chaussée. J'ai un jeune homme ici, répondant au nom de Quinn Bradford. Vous m'autorisez à le laisser monter ?

La lueur d'espoir s'évanouit, cédant la place à un profond désarroi. Si Quinn s'était déplacé pour la voir, cela n'annonçait rien de bon. D'autant qu'elle était certaine que cette visite n'avait rien à voir avec la gestion des réseaux sociaux du groupe. Et tout à voir avec son batteur.

— Bien sûr, Rudolfo, répondit-elle alors que son estomac se tordait d'appréhension. Faites-le monter tout de suite.

— Bien, mademoiselle.

En attendant que Quinn arrive par l'ascenseur, elle reprit son frère au téléphone.

— Je dois te laisser.

— Est-ce que Wyatt est là ? demanda-t-il d'une voix empreinte de satisfaction.

— Ça ne te regarde pas, rétorqua-t-elle.

— Pardon. C'est moi qui t'ai envoyée là-bas...

— C'est aussi toi qui as balancé Shaken Dirty dans la gueule du loup ce matin. Alors pour ce qui me concerne, tu n'as plus voix au chapitre pour ce qui est de ma façon de gérer la situation.

— Mais attends... Je croyais que...

— On dirait que tu t'es trompé. Au revoir, Caleb.

Le fait de lui raccrocher au nez aurait dû lui apporter une certaine satisfaction si seulement elle n'était pas à deux doigts de complètement péter un plomb au sujet de Wyatt.

Avachie contre le premier mur venu, elle inspira plusieurs grandes bouffées d'air et tenta de canaliser sa panique avant que Quinn arrive à sa porte. Ce n'était pas en craquant maintenant qu'elle arrangerait les choses.

Et puis, aux dernières nouvelles, Wyatt était en sécurité chez Ryder. Quinn n'était venu jusqu'ici que pour discuter avec une représentante du label au sujet de ce qui s'était passé dans la cuisine aujourd'hui.

Bien sûr. De même qu'une licorne d'un rose étincelant s'apprêtait à s'installer dans la cuisine de Poppy...

Elle avait tellement le trac qu'elle crut s'évanouir quand on frappa impatiemment à sa porte. Elle traversa la pièce, ouvrit d'un coup et se trouva nez à nez avec un Quinn Bradford comme elle ne l'avait jamais vu, malgré toutes les années depuis lesquelles elle suivait Shaken Dirty. Hypersérieux, stressé au dernier degré, il se précipita dans l'appartement à la seconde où elle lui ouvrit.

— Il est là ? demanda-t-il en balayant la pièce d'un regard sauvage.

Les dernières lueurs d'espoir auxquelles elle s'était accrochée s'évaporèrent.

— Non, il n'est pas là, répondit-elle sans prendre la peine de lui faire préciser de qui il parlait.

Quand est-ce que tu l'as vu pour la dernière fois ?

— À peu près une heure après que tu es partie.

— Mais c'était il y a plusieurs heures !

— Crois-moi, je suis au courant. On l'a cherché partout et...

— Partout ? C'est-à-dire ? demanda-t-elle en sentant la nausée s'emparer d'elle.

La façon dont Quinn serra la mâchoire lui indiqua qu'il comprenait tout à fait ce qu'elle ressentait.

— Encore ses vieux démons. À nous trois, on a fait son appartement, ses bars préférés, le domicile de son dealer. Merde, ça fait une heure que Ryder et Jared écument tous les bars de la 6^e Rue, et il n'est nulle part !

— C'est peut-être une bonne chose, articula-t-elle. Ça veut dire qu'il n'est pas en train de boire...

— Oh, il est en train de boire, ou de fumer, ou de se shooter ! Il était dans un sale état quand il nous a lâchés.

La certitude absolue dans sa voix raviva l'imagination de Poppy, et son sang se figea.

— C'est pas possible ! J'ai passé le reste de la journée à chercher une solution à votre situation. Si jamais il replonge...

— Je sais de quoi tu parles. Crois-moi. Je sais...

— Mais pourquoi l'avez-vous laissé partir, alors ?

Elle n'avait pas envie de paraître accusatrice, mais tout de même ! Pas besoin d'être un génie. Quand un ancien junkie passe un mauvais moment, la dernière chose à faire, c'est de le laisser tout seul !

C'est toi qui l'as laissé, lui souffla une petite voix au fond d'elle.

Peut-être, mais elle l'avait laissé entre ce qu'elle croyait être les mains protectrices de ses amis. Elle ne pouvait pas le surveiller vingt-quatre heures sur vingt-quatre. D'autant que c'était son propre père qui avait mis Wyatt dans un tel état, au départ. En partant, elle était alors persuadée que les gars sauraient s'occuper de lui.

En tout cas, elle avait retenu la leçon. Ne jamais faire confiance à trois handicapés des relations humaines pour reconforter une cause perdue.

— On ne l'a pas « laissé » partir, corrigea Quinn. Il a pris le large, et à part le poursuivre avec ma moto – ce qui n'aurait fait que le mettre un peu plus hors de lui – on n'avait pas des masses d'autres solutions.

Pourtant, le ton de Quinn trahissait sa propre hésitation. Il semblait assez torturé à l'idée de ce qui s'était passé.

— Désolée, je ne voulais pas t'accuser de quoi que ce soit, dit-elle en se dirigeant vers la cuisine pour se donner une contenance. Je peux t'offrir un café ou autre chose pendant qu'on réfléchit à la prochaine étape ?

— Non, si Wyatt n'est pas ici, je dois continuer à le chercher...

— Sais-tu seulement où tu vas ensuite ?

Ses épaules s'affaissèrent.

— Je n'en ai pas la moindre idée.

— C'est ce qui me semblait. Si tu es venu ici, c'est que tu as déjà cherché partout ailleurs. Alors autant prendre quelques minutes pour t'asseoir un peu, reprit-elle en versant des grains de café dans le percolateur, attendant qu'ils soient moulus pour reprendre la parole. En plus, je fais un délicieux café.

Quinn semblait sur le point de protester, mais elle insista du regard, et il finit par hocher la tête d'un air de défaite. Alors, après avoir envoyé un SMS, il s'affala sur un des tabourets qui s'alignaient

devant le bar séparant la cuisine du séjour et fit de son mieux pour dissimuler le fait qu'il flippait à mort.

— Tu sais, déclara-t-elle en sortant la crème et le sucre, si jamais il replonge ce soir, ce n'est pas forcément la fin du monde.

Quinn la dévisagea comme si elle était folle.

— Ce serait carrément dramatique !

— C'est vrai, admit-elle. Mais tout le monde fait des erreurs. Les alcooliques, les junkies font des rechutes. Si Wyatt a merdé aujourd'hui, il peut se ressaisir dès demain. Ça va s'arranger.

Était-ce Quinn qu'elle tentait là de convaincre ? Ou bien elle-même ?

— Je sais, répondit-il. Mais Wyatt, lui, ne semble pas comprendre. Pour lui, ça a toujours été tout ou rien, tu vois ? Il est de super bon conseil. Il donnerait sa chemise à un inconnu dans le besoin. Il pardonne toujours tout à ceux qu'il aime et qui lui font du mal. Mais il est incapable de se pardonner à lui-même. Il ne se pardonne aucun écart. S'il merde, s'il boit ou qu'il se prend un trip, c'est fini. Il s'en voudra jusqu'à la fin de ses jours. Il ne sait pas faire autrement.

Le café terminait de passer dans la machine au moment où Quinn se tut. Et Poppy prit un moment pour verser le liquide chaud dans des tasses tout en cherchant ses mots. Tout en essayant de saisir ce que lui expliquait Quinn et ce qui avait rendu Wyatt aussi intransigeant envers lui-même.

Le seul souci, c'était qu'elle ne le connaissait pas assez pour comprendre. Certes, elle savait ce que tout le monde savait, par le biais de la presse, des articles et des interviews sur lesquels elle était tombée au fil des années. Mais il manquait quelque chose à la version officielle – un truc énorme. Un type aussi intelligent et dévoué que Wyatt ne plongeait pas aussi souvent sans avoir un certain nombre de démons à combattre. Si elle voulait l'aider, elle devait découvrir contre quels démons il se battait.

Depuis quand son boulot à Austin n'était-il plus de donner un coup de main à son frère pour jouer les baby-sitters auprès d'une rock star, mais de trouver un moyen de comprendre la haine que Wyatt éprouvait envers lui-même pour l'aider, lui ? Car à un moment donné dans les dernières vingt-quatre heures c'était exactement ce qui s'était produit.

Sauf qu'en l'occurrence elle avait l'impression d'avancer à l'aveuglette, de tenter de faire un puzzle dont plusieurs pièces manquaient. Elle avait une idée de ce à quoi devait ressembler le tableau, mais les pièces manquantes étaient trop nombreuses pour qu'elle puisse arriver à avoir une vue d'ensemble.

En faisant glisser la tasse de Quinn devant lui, elle réfléchit à la meilleure façon de poser les bonnes questions. Mais, parfois, il n'existait pas de façon simple d'aborder ce genre de sujet, avec tact, et elle avait le pressentiment que ce qui hantait Wyatt faisait partie de ce genre de sujet.

Alors, tout en versant un peu de crème dans son café, elle se jeta à l'eau. Sans plus de préambule.

— Pourquoi, Quinn ? Pourquoi est-il si dur envers lui-même et jamais envers les autres ? Pourquoi est-il toujours persuadé de n'être qu'un vaurien ? C'est un mec bien, tu le sais mieux que moi. Alors pourquoi est-ce qu'il se hait à ce point ?

Les yeux perdus dans son café, Quinn secoua la tête. Le silence entre eux se prolongea – un silence maladroit, inconfortable et empli de non-dits –, et, pendant un moment, elle crut qu'il ne lui répondrait pas.

Non pas qu'elle lui en veuille. Aux yeux de Quinn, elle n'était sans doute qu'un larbin de plus au service du label, une potiche qui n'était là que pour augmenter la visibilité du groupe sur les réseaux sans avoir la moindre idée de qui ils étaient vraiment. Et pourtant elle pria pour qu'il lui réponde. Son désir de découvrir ce qui faisait souffrir Wyatt était profond, une compulsion qui n'avait rien à voir avec le label, et tout à voir avec les sentiments confus que cet homme lui inspirait.

Pourtant, quand Quinn finit par secouer la tête en disant : « Ce n'est pas à moi de te raconter cette histoire », elle crut recevoir un coup de poing en pleine face. Elle s'efforça de le masquer, mais elle était aussi mauvaise actrice que mauvaise menteuse. En tout cas, c'est le verdict qui s'affichait sur le visage de Quinn.

— Écoute, c'est pas cool, lui expliqua-t-il en vidant son café brûlant en seulement deux gorgées. C'est vraiment pas cool. C'est tout ce que je peux te dire. Et que ce n'était pas sa faute, même si ce n'est pas comme ça qu'il voit les choses. Il s'en veut, et s'en est toujours voulu depuis vingt ans. Et personne n'a jamais pu le convaincre du contraire. Ni les psys qu'il a consultés, ni les groupes de parole auxquels il a participé, ni aucun d'entre nous. Dans cette histoire, il a le mauvais rôle, et il n'y a pas moyen de le convaincre du contraire. Plus vite tu comprendras ça, plus vite tu accepteras Wyatt tel qu'il est vraiment.

Chapitre 14

Assis à une table du bar sombre, Wyatt fixait du regard le verre posé devant lui. Deux doigts de la meilleure tequila vieillie en fût dont disposait l'établissement. Il s'agissait de sa boisson préférée, depuis aussi longtemps qu'il se le rappelait, et il était là, assis dans ce bar sordide qu'il avait dégotté dans cette espèce de no man's land, à avoir envie de vider ce verre plus qu'il n'avait envie de respirer. Plus qu'il n'avait envie de voir ce cauchemar prendre fin. Plus que tout.

Tout sauf Poppy.

Et son groupe.

Ce groupe faisait partie de sa vie – comme les gars qui le formaient. C'est pour cela qu'il s'était laissé convaincre de retourner en désintox, au final. Mais Poppy... Avec elle, c'était nouveau. Quelque chose d'extrême, de dangereux, de dévorant et qui devenait de plus en plus viscéral, à chaque seconde qui s'écoulait.

À cet instant, il aurait pu être chez elle, pensa-t-il en se faisant du mal. À l'embrasser, à l'enlacer, à lui faire l'amour aussi lentement ou brutalement qu'il en aurait envie. Tout ce qu'il avait à faire pour cela, c'était de se lever de cette fichue table et de sortir de ce putain de bar.

Sauf que ce n'était pas si simple, hein ? Oh, il pouvait toujours se la raconter, ouais, mais la vérité, c'était qu'il était esclave de ce verre de tequila ! Il était son esclave, et rien – ni Poppy, ni ses potes, ni sa putain de batterie – n'y changerait quoi que ce soit. Ni ce soir ni, probablement, jamais.

Gardant cette idée en tête comme un enfant qui croirait encore au Père Noël, il souleva le verre.

Fit rouler ses parois fraîches entre ses doigts.

Écouta le cliquetis des glaçons contre ses parois.

Regarda le liquide ambré onduler d'un côté, de l'autre à l'intérieur du verre.

Et essaya de ne pas avoir l'impression d'être un irrécupérable connard.

En vain. Mais bon, avait-il vraiment espéré que cela fonctionne ?

Fermant les yeux, il prit une profonde inspiration et huma le parfum âprement sucré de la tequila qui s'insinua au plus profond de lui. Ce faisant, il ne put s'empêcher de se souvenir de la saveur de l'alcool. La brûlure au fond de sa gorge, la douleur dans sa poitrine, la chaleur douce et la lassitude qui commençait à se répandre en lui dès la fin du deuxième verre.

Comme il en avait envie ! Bordel, il en crevait d'envie, oui !...

Portant le verre à ses lèvres, il se dit qu'il pouvait y aller. Que de toute façon il savait qu'il replongerait un jour ou l'autre. Alors pourquoi pas aujourd'hui ? À quoi bon continuer à lutter contre ce qui était en train de devenir un des pires jours de sa vie ?

Il avait quitté le groupe, non ? Il venait de tourner le dos à plus de dix ans d'amitié, parce qu'il n'était qu'un immense bon à rien, incapable de faire la part des choses. Mais il fuyait son passé – et lui-même – depuis tellement longtemps qu'il ne savait pas comment se dépatouiller de toute cette merde.

Neuf millions de dollars.

Voilà ce qu'il en avait coûté à ses amis pour payer les pots cassés de ses dernières conneries en date. *Neuf millions de dollars.* Cela dépassait l'entendement, vu que quelques années plus tôt, à l'époque où ils partageaient le même appartement, ils avaient toutes les peines du monde à rassembler

les 900 dollars de leur loyer à la fin de chaque mois.

Et pourtant ils y étaient arrivés. Les mecs avaient raqué 9 millions de dollars juste par loyauté, coûte que coûte... Et voilà comment il les remerciait : en s'installant dans un bar devant un verre de tequila, à foutre en l'air trois mois de désintox et de sobriété durement acquise.

Cela aurait fini par arriver, tôt ou tard. Tout le monde le savait : Bill Germaine qui ne s'était pas privé de dire le fond de sa pensée lors de la réunion téléphonique ce matin. Ses potes, qui ne le pensaient pas capable de survivre à la simple proximité d'une bouteille de bière. Bordel, même son référent en cure de désintox l'avait prévenu que cela se produirait. Certes, il lui avait raconté cela en guise d'avertissement pour justifier le fait que Wyatt devait accepter d'affronter les casseroles qu'il traînait toujours depuis des années, mais le message était bien là.

Il allait tout bousiller.

Il allait merder.

Il n'avait pas la force de rester clean.

Et ils avaient raison. Ils avaient tous raison, jusqu'au dernier. Et tout ce qu'il avait à faire pour leur donner raison, c'était d'incliner un peu ce verre et de prendre une longue, une exquise gorgée de cette tequila dont il crevait d'envie comme d'autres crevaient d'un cancer.

— Je ne te cache pas, Jennings, que ça m'a fait plaisir de recevoir ton coup de fil. Je commençais à me dire que tu avais disparu de la surface du globe.

Il leva les yeux de son verre juste à temps pour apercevoir Rollo s'installer sur le tabouret face à lui.

— Désintox. J'suis sorti hier.

Il recommença à contempler sa tequila.

Rollo devait être au courant, car il ne parut pas du tout surpris. Il ne fit pas plus de commentaire sur l'ironie de la situation : un gars qui s'apprêtait à acheter de l'héro dans un bar, moins de quarante-huit heures après avoir bouclé sa cure de désintoxication.

Vive les dealers ! Du moment qu'on a l'argent, ils ne sont pas du genre à vous juger, contrairement aux psys.

— Tes potes te cherchent.

Le regard de Wyatt quitta la tequila pour chercher celui du type dont il avait gardé le numéro en mémoire dans son portable depuis bien trop longtemps.

— Tu leur as dit quoi ?

— À ton avis ? Que je n'avais pas eu de tes nouvelles depuis des mois. Ce qui est assez vrai, non ?

Wyatt hocha la tête et continua de faire rouler le verre entre ses mains. Tout en continuant de se perdre dans ses profondeurs, à imaginer la douce brûlure du vide qu'elle lui promettait.

— Tu sais combien tu veux ? demanda Rollo en portant une main à sa poche.

Il était calme – ils avaient fait ça des centaines de fois auparavant – mais prudent : il balayait sans cesse du regard la pièce dans tous les sens, ce qui fatiguait Wyatt rien qu'à le regarder.

— Trois grammes, ça devrait le faire, répondit-il en s'efforçant d'oublier à quel point il était lâche.

Quel minable !... C'est à peine s'il méritait l'appellation d'« être humain ». Difficile d'y échapper, pourtant, alors que la voix dans sa tête se faisait un plaisir de rappeler à son bon souvenir les mille et un trucs qui clochaient vraiment, mais vraiment, avec lui.

Rollo sembla s'étonner.

— C'est tout ? Tu vas tenir toute la semaine ?

Merde ! Combien consommait-il avant de partir en désintox pour que Rollo estime qu'il ne tiendrait pas longtemps avec trois grammes ? Il savait bien qu'il avait un peu abusé sur la fin, mais

quand même... Bordel !

— Non... Trois, ça ira pour l'instant.

Wyatt lâcha quelques billets sur la table, et le dealer haussa les épaules.

— Comme tu voudras.

Quelques secondes plus tard, il lui fit passer le petit sachet d'héroïne sous la table. Wyatt l'accueillit au creux de sa main, puis le glissa dans la poche de son jean. Et voilà ! En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, il était redevenu ce camé bon à rien qu'il avait toujours été.

Quelle fierté !

— Toujours un plaisir de faire du business avec toi, déclara Rollo en s'emparant du verre de tequila que Wyatt tenait dans son autre main.

Il le vida d'un trait, puis reposa le verre sur la table entre eux.

— Quoi ? fit-il alors que Wyatt haussait un sourcil. Tu avais les yeux rivés sur ce verre depuis que je suis là. Je me suis dit que tu n'avais pas l'intention de le boire. Appelle-moi quand tu seras en rupture de stock.

Il adressa un vague sourire à Wyatt, puis le salua mollement avant de disparaître aussi vite et discrètement qu'il était apparu. Wyatt se retrouva alors seul avec trois grammes de pure héroïne, ainsi qu'avec sa conscience bouffée par la culpabilité.

Ce qui promettait un mélange explosif.

Deux heures et demie d'angoisse après le départ de Quinn – qui lui avait promis de la prévenir s'ils retrouvaient Wyatt – l'interphone de Poppy retentit de nouveau. Persuadée qu'il s'agissait d'un des gars, elle refusa de se faire une fausse joie. Du moins jusqu'à ce que le portier lui annonce que Wyatt Jennings demandait à la voir.

— Faites-le monter ! cria-t-elle dans l'appareil.

Et, après avoir envoyé un SMS en vitesse à Quinn pour le prévenir que Wyatt avait refait surface, elle se précipita vers la porte pour ouvrir. Pas la peine de se la jouer cool, cette fois : elle tenait à être là quand Wyatt sortirait de l'ascenseur. Elle tenait à ce qu'il sache que quelqu'un l'attendait.

Quinn ne lui avait pas donné de détails, mais, depuis leur conversation, elle en savait assez pour se dire qu'avoir quelqu'un qui attendait Wyatt et qui ne faisait pas partie de Shaken Dirty serait une nouvelle expérience pour lui.

En effet, quand la sonnerie de l'ascenseur retentit, Wyatt en sortit les épaules basses et la tête baissée. Comme s'il n'avait même pas imaginé qu'elle puisse être là, à l'attendre.

— Wyatt ! appela-t-elle alors qu'un million de questions se bousculaient sur le bout de sa langue.

Est-ce que ça va ?

Est-ce que tu planes ?

Tu as mal ?

Je peux t'aider ?

Chacune n'attendait qu'une chose : qu'elle la prononce – surtout la dernière –, mais quand il leva les yeux vers elle avec son regard tourmenté, mais clair, Poppy les ravala toutes. Et se contenta de lui ouvrir les bras.

Il s'arrêta net à quelques pas de sa porte, comme s'il ne savait pas quelle réaction adopter. Avec n'importe qui d'autre, elle se serait vexée. Mais c'était Wyatt, et elle sentit son cœur se serrer un peu plus. Avant qu'il dise quoi que ce soit, avant qu'il puisse faire quoi que ce soit, elle se jeta sur lui.

Il la prit dans ses bras. Évidemment. Car malgré la piètre opinion qu'il avait de lui-même, malgré ce qu'il avait pu faire par le passé, elle savait qu'elle pouvait compter sur lui. Elle le savait à son regard, à son visage, à la façon délicate dont il la touchait.

Alors elle l'enlaça, entremêlant les bras, les jambes aux siens, tout en couvrant ses joues, son cou, sa nuque de baisers.

Je m'inquiétais pour toi. De nouveau, les mots dansaient sur le bout de sa langue. De nouveau, elle les ravala. La dernière chose dont il avait besoin, c'était de découvrir que ni elle ni le reste de la bande ne s'attendaient à le retrouver clean ce soir. Il ne s'agissait pas de lui, mais de la situation. La méchanceté épique de son père l'avait plus d'une fois conduite à boire plus que nécessaire. Comment exiger de Wyatt qu'il réagisse différemment ?

— Je suis contente de te voir, lui déclara-t-elle plutôt entre les baisers. Tu m'as manqué.

Ce qui n'était rien d'autre que la vérité.

Pour toute réponse, il grogna d'une voix profonde, sincère. La voix d'un homme qui vient de trouver la rédemption. Ou qui vient de réchapper à l'enfer. L'instant d'après, il écrasa les lèvres sur les siennes, explorant sa bouche avec avidité, s'emparant d'elle, exigeant d'elle tout ce qu'elle pouvait lui offrir.

Elle lui donna ce qu'il voulait sans rechigner, prenant en retour tout ce qu'il lui offrait et s'abandonnant à son baiser. S'abandonnant à lui.

Promenant la langue le long de ses lèvres, elle le titilla avant d'aspirer sa lèvre inférieure entre ses dents et de la mordiller doucement.

Il proféra un juron à demi-voix, et dont la vibration révérencieuse lui déclencha un frisson qui électrisa chacune de ses terminaisons nerveuses. Se délectant de cette sensation – s'émerveillant d'elle – elle profita aussitôt de ses lèvres entrouvertes, qu'elle effleura, qu'elle caressa, avant de glisser la langue contre sa langue, tandis que le désir, brûlant, montait inéluctablement entre eux.

Entre douceur et amertume, ses lèvres ressemblaient aux chansons qu'il composait. Elles avaient une saveur de caféine, d'épices et de bonbon à la fraise. Un mélange qu'elle commençait à adorer, et qui devenait rapidement aussi addictif pour elle que Wyatt lui-même.

L'idée de devenir accro à Wyatt, d'avoir besoin de lui, lui faisait peur, et la poussait à rester sur ses gardes... Un peu. Comme s'il avait deviné sa réticence, il posa une main derrière sa nuque et lui inclina le visage çà et là, pour pouvoir l'explorer à sa guise, et prendre toujours plus que ce qu'elle avait à lui offrir à chaque seconde qui passait. Sauf qu'il donnait autant qu'il prenait. D'une certaine façon, il lui offrait plus encore.

Elle poussa un cri, se lova un peu plus contre lui, avant qu'il la fasse reculer dans l'appartement en se plaquant contre elle, claquant la porte derrière eux.

Il ne prit même pas le temps de la verrouiller, ni de faire quoi que ce soit d'autre alors qu'il l'entraînait à travers le séjour jusqu'à ce qu'elle sente son dos appuyé contre le premier mur venu et enroule les jambes autour de la taille de Wyatt.

Après la visite de Quinn, elle avait enfilé un pantalon de yoga et un débardeur, et voilà qu'à présent la main de Wyatt s'insinuait à l'intérieur du pantalon souple et confortable, refermant les doigts autour de son clitoris tout en la bombardant de suçons au creux du cou.

Elle voulut lui rendre la pareille, tenta de glisser une main entre eux pour caresser son sexe dur comme un roc à travers son jean, mais il lui empoigna la main, la plaqua contre le mur, au-dessus de sa tête, tout en continuant de lui lécher, de lui suçoter, de lui mordiller la nuque et l'épaule.

Quelle excitation de le voir assez fort pour la tenir ainsi d'une seule main en plaquant ses hanches de façon aussi intime contre les siennes ! De toute façon, tout ce que Wyatt lui avait fait depuis

l'instant de leur rencontre avait toujours été ultraexcitant. Tout en lui n'était qu'excitation. Un peu comme si l'univers l'avait spécialement désigné, lui, rien que pour elle.

Cette idée terrifiante la fit se tortiller contre lui alors qu'elle essayait d'instaurer un barrage après un barrage dans sa tête. Avait-elle perdu la raison ? À rêver comme ça d'un mec qu'elle connaissait à peine ; et pas n'importe quel mec, mais Wyatt Jennings, pour le coup ? S'envoyer en l'air avec lui était une chose. S'inquiéter pour lui faisait partie de son travail – également parce qu'elle était humaine. Mais craquer pour un mec comme lui. Franchement ? Elle courait au désastre.

Elle avait passé toute sa vie d'adulte à démontrer à son père qu'il se trompait, à se démener pour lui prouver qu'elle était capable de diriger le label aussi bien que lui. Et qu'elle ne tomberait pas dans les bras du premier artiste venu, qu'elle ne laisserait pas son inclination à faire plaisir à une rock star embuer sa vision.

Et voilà qu'elle se tapait Wyatt... Tout en affrontant son père pour qu'il garde sa place au sein de Shaken Dirty. Elle prenait la défense de Wyatt – en lâchant Li – parce que c'était la chose à faire pour le groupe. Mais aussi pour le label. Mais si jamais Wyatt et elle se mettaient ensemble son père ne verrait plus que cela : elle aurait laissé ses émotions prendre le pas sur son travail. Ce qui n'était pas bon pour ses aspirations ni pour Wyatt. Encore moins pour le groupe.

Sans parler du fait que craquer pour lui était de toute façon voué à l'échec. Wyatt était un toxico, tout juste sorti de désintox, qui ne devrait même pas songer à avoir une relation avant au moins six mois ou un an passés à être clean. Cela faisait partie du programme, et paraissait tout à fait logique. Et pourtant elle était là, à imaginer des contes de fées à son sujet – à leur sujet à tous les deux. N'avait-elle donc jamais appris que les contes de fées n'existaient pas ? Du moins, pas pour les filles comme elle, qui voulaient à la fois régner sur leur royaume et être emportée par le prince sur son cheval blanc.

— Hé, est-ce que ça va ? demanda-t-il en glissant deux doigts en elle avant d'accéder à son point G pour attirer de nouveau son attention.

— Ça va, hoqueta-t-elle en se cambrant contre lui tout en s'efforçant de ne plus penser à rien qu'au plaisir.

Le plaisir – hallucinant, explosif – ça, elle savait faire. Pour le reste, elle n'était plus sûre de rien.

— Ça va même très bien.

— Ah oui ? demanda-t-il en lui caressant le clitoris avec le pouce tout en continuant de la rendre folle avec ses doigts. Alors laisse-toi aller, ma chérie. J'ai envie de te sentir jouir pour moi. J'ai envie...

Il se tut alors que, de façon incroyablement naturelle, le corps de Poppy lui obéissait, explosant en mille et un morceaux alors qu'elle jouissait, jouissait et jouissait encore.

— Oh, putain, ouais, baby ! gémit-il en la regardant d'un œil pétillant se disloquer de plaisir. J'adore te regarder jouir.

— Eh bien, tu as...

Sa voix se brisa, et il lui fallut quelques secondes avant de la retrouver.

— Tu as fait en sorte que cela arrive le plus souvent possible ces derniers jours.

Avec son sourire coquin, il insinua de nouveau ses doigts en elle, embrasant une nouvelle fois son sexe.

— Oh, ma chérie, mais ce n'est que le début !

Comme elle savait qu'il disait vrai, et comme elle savait que si elle le laissait faire encore quelques secondes il arriverait à la faire mendier un autre orgasme, elle se libéra de son étreinte en se tortillant, jusqu'à poser de nouveau ses pieds par terre. Malgré ses jambes vacillantes, elle tenait

debout, ce qui était une victoire en soi.

Et puis elle voulait parler avec lui avant que les choses aillent plus loin. Histoire de tâter le terrain, et de savoir où Wyatt en était. C'était important pour lui. Et pour le groupe. Mais aussi, même si elle avait un peu de mal à l'admettre, pour le label.

— Tu veux boire quelque chose ? proposa-t-elle en s'éloignant doucement de lui, pour éviter de s'enflammer de nouveau au cas où la main de Wyatt l'effleurerait encore.

Et pour elle le fait de constater que ses genoux vacillaient à peine constituait une autre victoire.

— J'ai du café, du Dr Pepper, de l'eau...

Sa voix s'éteignit bêtement alors qu'il la regardait en haussant un sourcil.

— Je ne suis pas exactement venu ici pour un Dr Pepper...

— Je sais pourquoi tu es venu, répondit-elle avec un sourire en coin. Et on va carrément y venir. Mais tu ne crois pas qu'on devrait parler d'abord ?

Son sourire détendu s'effaça de son visage, tout comme les vestiges de son désir. Il plissa à moitié les paupières, et seul le bleu sauvage et tempétueux de ses yeux lui indiqua qu'il était encore là. Et qu'il souffrait. Tout en lui était devenu blanc, vide.

Glissant un bras autour de sa taille, elle l'entraîna vers la cuisine et le comptoir en granit sous lequel se trouvaient deux tabourets.

— Assieds-toi, dit-elle en le poussant doucement vers le plus proche. Tu as mangé ?

Il garda le silence, et elle n'insista pas. Au lieu de cela, elle se dirigea vers le réfrigérateur et en sortit une boîte à œufs, quelques fruits et un peu de fromage.

— Je ne suis pas très bonne cuisinière, avoua-t-elle tout en commençant à fouiller dans les placards à la recherche d'un bol. Mais j'arrive quand même à préparer des omelettes sans trop de dégâts.

— Tu n'as pas à me faire la cuisine, rétorqua-t-il d'une voix éraillée.

Quand elle se retourna vers lui, il la dévisageait d'un air tellement intense qu'elle en eut le souffle coupé.

— Je sais que je ne suis pas obligée, lui dit-elle. Mais j'en ai envie. En plus, j'ai un petit creux. Voilà ce qui arrive quand une fille a un orgasme à en faire trembler les murs.

— Je ne savais pas, répondit-il d'un ton léger. Vu que pour ma part je n'ai pas eu droit à un orgasme à en faire trembler les murs.

Elle se mit à rire.

— Mange ton omelette, et on fera en sorte de remédier à ça.

— Un casse-croûte, avec la promesse d'un orgasme pour dessert ? Est-ce qu'un homme a déjà décliné une telle proposition depuis l'apparition de l'espèce humaine ?

— Ça fait plaisir de découvrir que les dieux du rock sont des hommes comme les autres, déclara-t-elle en commençant à casser les œufs dans un bol.

— C'est ta façon à toi de me dire que je suis comme tout le monde ? demanda-t-il en haussant un sourcil.

— Je suis à peu près certaine qu'un dieu du rock, par définition, n'est pas comme tout le monde. Sans parler du fait que ça fait sans doute partie de ton contrat.

— Mouais, à vrai dire, il y a pas mal de choses dans mon contrat.

— Y compris le fait que Bill Germaine ne peut pas te forcer à quitter le groupe. Les mecs ont vérifié.

Elle aussi d'ailleurs. Mais elle ne pouvait pas le lui révéler sans compromettre sa couverture de responsable des médias sociaux.

Un bref battement de cils lui indiqua que Wyatt l'avait à peine entendue, et elle décida de ne pas

aller plus loin. Du moins, pour l'instant.

Un silence complice s'instaura entre eux au cours des minutes suivantes, alors que Poppy rinçait puis découpait les fruits qu'elle disposa sur un plateau, avant de les poser devant Wyatt.

— Mange, ordonna-t-elle alors qu'il scrutait le plateau comme s'il voyait des fruits pour la première fois de sa vie. Il te faut des vitamines.

— Je suis assez grand. Mis à part mes addictions pour la dope et l'alcool, je sais prendre soin de moi, tu sais.

Bien sûr ! Elle avait d'ailleurs eu tout le loisir de s'en rendre compte depuis son arrivée à Austin. Pas étonnant que Caleb l'ait dépêchée ici : Wyatt avait vraiment besoin d'une nounou... Mais elle se garderait bien de le lui faire remarquer. Au lieu de ça, elle lui désigna son assiette, puis déclara :

— Alors, prouve-le-moi.

Il leva les yeux au ciel, mais, alors qu'elle lâchait un morceau de beurre dans une poêle qu'elle plaça sur la plaque de cuisson, elle constata qu'il était en train de soigneusement porter une fraise à ses lèvres.

Quand le beurre eut fondu, elle versa les œufs et le fromage dans la poêle, et, quelques minutes plus tard, elle fit glisser l'omelette un peu bancal mais tout à fait correcte dans un plat, à côté de tartines de pain complet toastées. Mais, quand elle tendit l'assiette à Wyatt, un éclair de surprise lui traversa furtivement le visage.

— C'est un peu tard pour me dire que tu n'aimes pas les omelettes au fromage, l'informa-t-elle en versant un peu plus de préparation à base d'œuf dans la poêle pour elle-même.

— Ce n'est pas du tout ce que j'allais dire, répondit-il.

Et, pour la première fois, elle remarqua que ses pommettes s'étaient teintées de rouge. Elle n'avait pas la moindre idée de ce qu'elle avait pu dire ou faire pour le gêner ainsi, mais garda un œil sur lui tout en cuisinant. Et ce n'était qu'en partie parce que ce teint légèrement rougi le rendait plus attirant encore.

Il mangea les fruits mais continua de regarder l'omelette qu'elle avait déposée devant lui comme s'il s'agissait d'une forme de vie extraterrestre. Et elle constata qu'il n'y avait absolument pas touché.

— Je plaisantais, tu sais, dit-elle en faisant glisser la deuxième omelette dans sa propre assiette. Je peux carrément te cuisiner autre chose si tu n'aimes pas les œufs.

— Non ! s'écria brusquement Wyatt avant d'abaisser la voix devant son air paniqué. Non, pas du tout, j'aime beaucoup les omelettes. C'est juste que... À part Jamison, personne n'avait jamais cuisiné pour moi. Merci.

— Personne ? demanda-t-elle intriguée.

— Ben, ma mère, quand j'étais petit, j'imagine... Mais, depuis que j'ai eu six ans, personne.

Elle ne sut que répondre à cela. Que pouvait-elle répondre sans avoir l'air de le prendre en pitié ? D'autant qu'elle éprouvait vraiment une profonde compassion pour lui – et pour le petit garçon qu'il avait été naguère. Bill Germaine avait beau être un salaud, il s'était toujours assuré que Caleb et elle ne manquent de rien. Ça lui faisait mal de voir que Wyatt n'avait pas eu cette chance.

Comme s'il avait deviné qu'il venait de jeter une ombre sur la conversation, Wyatt s'appliqua à conserver une ambiance légère autour de la suite du repas. Il lui raconta deux ou trois anecdotes très amusantes datant de l'époque avant leur dernière tournée, où tout avait dégénéré. Il lui révéla même pourquoi la Harley préférée de Quinn était maintenant d'un rose vif clinquant – la réponse étant : « Parce qu'Elise est diabolique et c'est la seule femme qui ait jamais su comment gérer Quinn », selon Wyatt.

Quand il en arriva à lui parler de Jamison et de Ryder – et du fait que Jared avait eu plus que du mal

à accepter leur relation – Poppy avait des courbatures à force d’enchaîner les fous rires. Elle était complètement sous le charme de cette nouvelle facette de Wyatt. Il était drôle, sarcastique, plein d’esprit, mais aussi, d’une certaine façon vraiment indulgent et bienveillant par rapport aux travers de ses amis. Ce qui plaisait énormément à Poppy.

Elle adorait écouter sa voix se moduler dès qu’il lui parlait d’eux.

Elle aimait encore plus la façon dont ses yeux viraient à un bleu plus doux, plus tourbillonnant, plus joyeux... Sans la moindre trace de noirceur ou d’angoisse.

Ce qui était assez rare pour qu’elle se retrouve à le dévisager, à essayer de mémoriser chaque détail de cette version de Wyatt. Un Wyatt heureux. Elle voulait garder cette image de lui et la conserver au plus profond d’elle-même en prévision des jours sombres qui ne tarderaient pas à arriver.

Mais, petit à petit, ils finirent leur dîner, et les anecdotes se tarirent. Elle vit Wyatt revenir peu à peu à lui-même et devina le moment où il se rappela qu’il avait quitté le groupe, et qu’il n’aurait plus accès à toutes ces petites choses rigolotes qui se produisaient entre eux. C’était comme si cette lueur en lui s’était évanouie, le plongeant tout entier dans les ténèbres.

Et, bien qu’elle sache que c’était exactement la chose à ne pas faire, elle ne put s’empêcher de poser une main sur sa cuisse quand elle lui demanda :

— Ça va ?

Ces deux petits mots suffirent pour que son regard se ternisse et que son visage se referme sur lui-même. Il n’y avait rien de surprenant à cela : chaque fois qu’elle avait essayé d’avoir une conversation sérieuse avec lui, Wyatt s’était servi du sexe pour faire diversion. Sur elle, comme sur lui-même.

Et elle avait beau mourir d’envie de l’emmener dans sa chambre pour le laisser faire d’elle ce qu’il voulait – ou faire de lui ce qu’elle voulait – elle ne pouvait pas faire comme s’il ne s’était rien passé aujourd’hui. Impossible de faire l’autruche, alors qu’il était évident que Wyatt était encore perturbé. En plus, elle était terrifiée à l’idée que les conneries de son père poussent Wyatt à replonger tout droit dans la drogue.

Elle avait beau être terrifiée par lui et par les sentiments qui grandissaient entre eux malgré toutes ses bonnes intentions, elle était encore plus terrifiée pour lui.

— Ça va, affirma-t-il en prenant ses distances avec elle à la fois physiquement et émotionnellement.

C’est alors qu’elle comprit pour la première fois qu’il l’avait laissée entrer dans sa vie depuis leur première rencontre. Elle s’en trouva démunie, même si elle savait que cela était idiot. Après tout, elle ne le connaissait que depuis moins d’une semaine.

Mais elle avait entendu parler de lui depuis bien plus longtemps et avait éprouvé une certaine tendresse pour lui depuis l’instant même où elle avait découvert Shaken Dirty. À présent qu’elle le connaissait vraiment, elle savait à quel point il souffrait et à quel point il était fort. Et elle se sentait beaucoup plus impliquée. Voilà pourquoi elle ne devait pas lâcher le morceau.

— Tu en es sûr ? demanda-t-elle en posant une main sur son biceps pour le retenir alors qu’il tentait de se lever de table. Je sais que Germaine a été odieux aujourd’hui. Je suis désolée.

— Je t’ai déjà dit que tu n’avais pas à t’excuser pour lui. Et puis tout ce qu’il a dit était vrai. Je n’apporte rien de bien à ce groupe.

— Tu vas arrêter ça ? demanda-t-elle en lui tirant le bras jusqu’à ce qu’il lui fasse de nouveau face. Tu as des soucis ? C’est vrai. Est-ce que tout le monde a des soucis ? Oui ! Shaken Dirty ne serait pas Shaken Dirty sans toi, et tu le sais bien.

Il entrouvrit les lèvres et, pendant une seconde, il parut sur le point de révéler quelque chose. Elle

se prépara, mais, au final, il se contenta de se défaire de sa main pour se diriger vers la porte d'entrée. *Le salaud !*

— Tu n'as pas le droit de faire ça, dit-elle en se précipitant pour lui barrer le chemin. Tu n'as pas le droit de nous faire mourir d'inquiétude pendant tout l'après-midi, avant de débarquer ici pour me faire jouir, puis de foutre le camp à la seconde où les choses deviennent inconfortables pour toi. Ça n'est pas du tout comme ça que ça marche, merde !

— C'est exactement comme ça que ça marche. Si tu ne me crois pas, demande aux autres. Je fais ça depuis des années – enfin, pas pour ce qui est de les faire jouir, bien sûr, mais le fait de frimer, de tout faire foirer, avant de disparaître... Ouais. C'est à peu près ma façon de fonctionner. Si ça ne te plaît pas, alors rien ne t'empêche de retourner en courant à la maison de disques.

— Qu'est-ce que ça peut te faire, ce que je décide, puisque tu ne fais plus partie ni du groupe ni du label ?

Il la dévisagea en plissant les yeux.

— Tu ne crois quand même pas que ces conneries de psychologie inversée vont fonctionner sur moi, hein ?

— Honnêtement, je ne sais pas ce qui peut fonctionner sur toi ! Tu te donnes tellement de mal à te considérer comme le vilain petit canard que tu passes à côté de l'homme que nous voyons tous. Est-ce que tu as commis des erreurs ? Oui. Es-tu la seule personne sur terre à en commettre ? Bien sûr que non. Alors arrête de te flageller avec ça et ressaisis-toi un peu. Parce que Shaken Dirty part en tournée dans quelques semaines. Et tu sais aussi bien que moi qu'ils ne partiront pas sans toi.

— Tu ne comprends donc pas ? C'est justement là, toute la question ! C'est pour cela que ce doit être moi qui jette l'éponge : parce qu'ils sont d'une loyauté tellement aveugle et bornée envers moi qu'ils ne le feront jamais. Et ce n'est qu'une question de temps avant que je recommence à déconner. Je leur ai déjà coûté 9 millions de dollars, et un sacré trou dans leur carrière. Je ne veux pas assumer la responsabilité de ce qui pourrait leur arriver encore et je ne veux surtout pas qu'ils se retrouvent pris entre deux feux quand je merderai.

— Tu crois que ce sont les seuls à être d'une loyauté stupide ? C'est toi qui préfères jeter l'éponge de façon préventive, juste pour éviter de leur causer de nouveau du tort. Si ça, ce n'est pas de la loyauté, alors je ne sais pas ce que c'est.

— Il vaut mieux que je me barre maintenant plutôt qu'une fois que j'aurai encore déconné et tout bousillé.

— Tu sais, tu as des problèmes de drogue. Mais tu n'es pas Satan. Alors, si tu veux les protéger, ne retombe pas dans la came. Ne recommence pas à boire. Tu es le seul à pouvoir décider de ne plus les placer dans cette position. C'est aussi simple que ça.

Durant un long moment, il garda le silence. Et se contenta de la scruter en assimilant ce qu'elle venait de dire. En attendant sa réponse, elle pria pour avoir réussi à trouver les mots justes. Pour qu'il admette, ne serait-ce qu'une seconde, combien il était précieux pour ce groupe. Parce que s'il y arrivait, s'il acceptait de le croire, peut-être avait-elle une chance de le convaincre qu'il était quelqu'un de bien.

Elle ignorait ce qu'il avait traversé par le passé, avant que Shaken Dirty explose. Tout ce qu'elle savait, c'est que c'était du lourd. D'après ce que lui avait dit Quinn, et vu l'estime déplorable que Wyatt avait de lui-même, elle devinait que ça ne pouvait être que quelque chose de dramatique. Voilà pourquoi elle avait passé tout son temps depuis la visite de Quinn à chercher sur Internet, à essayer de comprendre ce qui lui était arrivé.

Elle n'avait rien trouvé pour l'instant, mais ce n'était que partie remise. Car elle était déterminée.

Elle le devait, si elle voulait se battre pour le percer à jour, se battre pour lui. Intuitivement, elle savait que Wyatt n'avait pas rencontré au cours de sa vie assez de gens désireux de faire cela.

Finalement, il se jeta hors de son tabouret, le visage affecté d'un masque de tourment et de doute, puis il passa la baie vitrée qui menait au balcon surplombant le centre-ville d'Austin.

— À t'écouter, ça a l'air tellement facile, lâcha-t-il en observant les voitures qui se disputaient les avenues.

— Bien sûr que ce n'est pas facile. Si ça l'était, tu ne te serais jamais retrouvé dans cette position. Mais tu crois que tes potes du groupe méritent tout ce succès ?

— C'est clair, affirma-t-il sans l'ombre d'un doute. Ils ont bossé comme des dingues pour en arriver là où on est.

— Alors, si tu ne peux pas ou ne veux pas te battre pour toi à présent, bats-toi pour eux. Et continue à te battre, tous les jours, pour que Jared, Quinn et Ryder obtiennent tout ce que tu estimes qu'ils méritent.

Il secoua la tête, et elle comprit qu'il allait réfuter ses arguments. Elle comprit qu'il allait lui dégotter une autre raison expliquant pourquoi il n'en valait pas la peine. Pourquoi il n'était pas digne de confiance. Et cela la mettait dans tous ses états.

Sans qu'elle ait le temps de réfléchir, sans qu'elle ait le temps de choisir ses mots avec soin, elle explosa :

— Bon sang, Wyatt ! Réveille-toi et regarde autour de toi. Tu as l'occasion de reprendre ta vie en main, et tout le monde – excepté les cons du label – est derrière toi. Tu devrais te préparer à conquérir le monde ! Ou au moins arrêter d'être tellement occupé à faire la liste de tes péchés que tu te caches du monde. Tu ne vois donc pas que...

— Je suis allé dans un bar aujourd'hui, l'interrompit-il. J'ai commandé une tequila.

L'espace d'un instant, d'un bref instant, elle crut que la terre s'était arrêtée de tourner. C'était comme si tous ses espoirs et ses angoisses venaient s'écraser autour d'elle en même temps.

Elle tenta de réfléchir à ce qu'elle était censée répondre à cela, à une façon de le convaincre de réessayer. Mais ensuite elle le regarda, pour de bon, et elle sut.

— Tu as peut-être commandé cette tequila, chuchota-t-elle, mais tu ne l'as pas bue.

Chapitre 15

L'espace d'une seconde, il se dit qu'il n'avait pas bien entendu Poppy.

Il venait de lui annoncer qu'il avait commandé un verre d'alcool. Et, pour toute réaction, elle avait fait preuve de confiance en lui, persuadée que ce verre, il ne l'avait pas bu. Qu'il n'avait pas foutu en l'air tous ses efforts pour redevenir clean.

Certes, elle avait raison : il avait quitté ce bar sans avoir avalé une goutte d'alcool pour se rendre directement chez elle. Mais ce n'était rien à côté du visage qu'elle affichait maintenant. Rien à côté du fait qu'elle avait cru en lui malgré toutes les raisons qu'elle avait de ne pas le faire.

L'espace d'un moment, le petit sachet d'héroïne dans sa poche lui sembla plus lourd. Beaucoup, beaucoup plus lourd que les trois grammes qu'il était censé contenir. Il n'y avait pas touché depuis que Rollo le lui avait fourgué. Il n'avait même pas cherché un *headshop* pour s'acheter des aiguilles et un nouveau kit.

Oh, l'idée lui avait traversé l'esprit ! Évidemment.

Il s'était souvenu de l'impatience qui s'emparait de lui chaque fois qu'il réchauffait la poudre dans la cuillère.

Du tranchant de l'aiguille qui lui transperçait les veines.

De cette douce lassitude qui arrivait juste après le shoot, de cette lente brûlure suivie de la béatitude qui l'envahissait une fois qu'il tombait dans les vapes. Il y avait beaucoup pensé.

Mais, au final, il avait enfoui le sachet au fond de sa poche et conduit dans la direction opposée de chez lui. Il avait conduit jusqu'ici, jusqu'à l'appartement du label, parce que son envie de serrer Poppy contre lui, de l'embrasser et de la faire jouir était encore plus forte que son envie de came.

Passage d'une addiction à une autre, pensa-t-il non sans sarcasme. Et l'ironie du sort avait voulu qu'elle soit prénommée Poppy, alors que, pendant des années, cette petite fleur rouge de pavot avait constitué le plus grand fléau de sa vie... Et voilà qu'aujourd'hui elle était là. D'une certaine façon, au bout de quelques jours seulement, ce que cette fille pensait de lui – le regard qu'elle posait sur lui – devenait plus important que la défonce.

Il ne comprenait pas, il ne comprendrait sans doute jamais, mais, pour l'instant, il allait faire avec ça. Car c'était vraiment la meilleure option qui soit, après tout.

— Qu'est-ce que tu en sais ? demanda-t-il d'une voix rauque en plongeant la main dans sa poche pour sentir le plastique froid de son sachet d'héroïne. J'ai très bien pu prendre un chewing-gum avant de monter chez toi.

— Je commence à te connaître, rétorqua-t-elle en traversant la pièce jusqu'à se planter à quelques centimètres de lui. Et peu importe ce que tu as en tête, peu importe la violence des crises de manque, je sais que tu es bien plus fort que ça.

— Ce n'est pas parce que tu en es persuadée que c'est vrai.

— Bien sûr que si. C'est le pouvoir de la pensée positive, dit-elle en enroulant les bras autour de sa taille pour l'enlacer avec vigueur. Et puis ce n'est pas ce que je crois qui importe. C'est ce que toi, tu crois.

Elle faufila une main sous son tee-shirt, faisant danser les doigts le long de son dos, plaquant les seins contre son torse, le sexe contre sa cuisse.

Cela suffit pour l'avoir à sa merci. Cela suffit pour éteindre cette sensation de manque qui le rongait à petit feu depuis qu'il s'était réveillé ce matin et pour raviver cette envie viscérale d'elle, qui pulsait au creux de ses veines. Au plus profond de son cerveau.

Et de son sexe.

— Bordel ! rugit-il. Tu es douce.

— Toi aussi, susurra-t-elle d'une voix encore plus suave. Tellement, tellement doux.

Elle plongea une main dans ses cheveux, puis attira son visage contre le sien. L'instant d'après, sa bouche était sur la sienne, sa langue se promenait le long de ses lèvres. Il s'ouvrit à elle parce qu'il le devait, parce qu'il ne pouvait pas faire autrement alors qu'elle l'enlaçait avec tant de douceur. Alors qu'elle l'embrassait aussi tendrement. Alors qu'elle lui donnait tellement de – belles – choses à ressentir. Alors qu'il y a quelques minutes encore, il n'avait qu'une envie : s'oublier dans la dope.

Mais le fait de se retrouver là avec elle maintenant – à respirer son haleine au parfum de fraise sucrée, à sentir ses petits seins se soulever au rythme de ses respirations saccadées, à entendre ses soupirs étouffés au fur et à mesure qu'elle se cambrait contre lui –, il n'aurait pas échangé cette sensation contre toute la défonce du monde. Il n'échangerait pas le fait d'avoir Poppy dans ses bras contre la moindre dose d'héroïne.

Ce qui était à la fois terrifiant... et grisant. Avec elle, il pouvait trouver un répit aux tourments qui le plombaient depuis bien trop longtemps.

Étouffant un gémissement, il la plaqua plus fort contre lui. Resserra son étreinte. L'embrassa plus fort, jusqu'à la faire gémir à son tour, ses mains s'agrippant désespérément à ses cheveux pendant qu'elle mordillait, suçotait, léchait sa bouche, sa langue, la commissure de ses lèvres.

— Bordel ! lâcha-t-il telle une supplique tout en descendant le long de sa chute de reins avant de lui empoigner les fesses.

L'instant d'après, il la souleva contre lui, lui enroula les jambes autour de sa taille et pivota sur les talons pour la plaquer contre la baie vitrée qui menait au balcon.

En dessous d'elle, les lumières d'Austin scintillaient, et pendant une seconde, juste une, il fut subjugué par leur beauté. Par sa beauté à elle. Par celle de ce moment, alors que pendant si longtemps il avait été incapable d'apprécier quelque forme de beauté que ce soit.

Il frissonna à cette idée, enfouit le visage dans le cou de Poppy. Et respira. Tout simplement.

Elle s'accrocha à lui longuement, les bras et les jambes fermement harnachés autour de lui tandis qu'elle lui murmurait des choses à l'oreille, des mots doux qui, curieusement, eurent pour effet à la fois d'alourdir et d'alléger sa respiration... De réfléchir. De profiter du moment.

Et cela commença à le perturber. Il se perdit dans les souvenirs du passé, alors que cette sensation familière de culpabilité recommençait à lui nouer l'estomac. À lui enserrer le cœur.

Mais c'était comme si elle savait, comme si elle le devinait aussi, car soudain elle prit son visage entre ses mains soyeuses, et ses yeux magnifiques et mordorés cherchèrent son regard.

— Hé, murmura-t-elle avant de déposer de doux baisers le long de ses joues, de son menton, de son cou chatouilleux. Reste avec moi... S'il te plaît.

— Je suis là, dit-il. Je ne bouge pas.

Sans doute décela-t-elle quelque chose dans sa voix, parce que, quand il voulut s'emparer de nouveau de sa bouche, elle se déroba. Et le repoussa juste assez pour pouvoir faire glisser les jambes le long de ses hanches et redescendre à terre.

— Non ! s'écria-t-il d'une voix brisée par ce soudain désir, ce besoin viscéral qui se consumait en lui.

Ne me repousse pas... Ne me laisse pas tout seul, pas maintenant ! Pas pour l'instant.

Il accrocha une main à sa hanche, ses doigts plongèrent dans la douceur généreuse de ses fesses, une seconde, deux secondes, avant de s'obliger à arrêter. À s'écarter d'elle.

Mais elle le suivit, gardant les bras arrimés autour de sa taille et son corps plaqué contre le sien alors qu'elle le ramenait à l'autre bout du salon.

— Mais qu'est-ce que... ?

Elle le fit taire avec une pluie de baisers – tour à tour doux, sauvages, langoureux, ardents, appuyés et profonds – tout en continuant à le guider le long d'un petit couloir étroit.

— Je n'ai rien contre les murs, susurra-t-elle contre ses lèvres entre deux baisers, mais de temps en temps un lit, ce n'est pas mal non plus.

Il sentit le soulagement se répandre en lui et sourit, en replaçant les bras autour de sa taille.

— Ce n'est pas moi qui vais te contredire, répliqua-t-il alors qu'ils atteignaient le bout du couloir, devant sa chambre.

Comme il s'agissait de l'appartement de la maison de disques, la pièce était assez impersonnelle – aucun objet pour lui en apprendre plus au sujet de Poppy que ce qu'il savait déjà. Sinon qu'elle n'avait pas encore défait ses bagages, qui se résumaient à une valise violette à pois blancs qu'il trouvait à la fois très kitsch et terriblement attachante.

Mais il y avait aussi un lit – immense, avec une couette noire et des milliers de coussins –, ce qui, à cet instant précis, l'intéressait nettement plus que la valise de Poppy, aussi mignonne soit-elle. Il finit par reprendre l'initiative et la fit pivoter pour pouvoir l'asseoir sur le grand lit. Sauf qu'elle se contenta de secouer la tête.

Et lui lança un petit sourire coquin.

Avant de murmurer :

— C'est à mon tour.

L'instant d'après, elle le poussa suffisamment fort pour qu'il s'affale sur le matelas.

Moins d'une seconde plus tard, elle était sur lui, ses longues jambes galbées s'enroulant autour de ses hanches en même temps qu'elle remontait son tee-shirt au-dessus de sa tête, pour l'envoyer valser à l'autre bout de la chambre.

Il rit un peu devant un tel enthousiasme, mais son amusement ne tarda pas à se changer en désir quand elle vint écraser les lèvres sur les siennes.

Ce fut un baiser fugace – fugace, mais sauvage et profond –, et il commençait à peine à reprendre ses esprits quand Poppy s'écarta. Il voulut la rattraper, mais elle rit et ondula des hanches pour lui déloger les mains. Il poussa un grognement – malgré deux couches de tissu, la sensation de son sexe contre le sien suffisait presque à lui faire perdre la tête –, et il lui fallut tout ce qu'il avait de volonté pour ne pas l'allonger sous lui pour assouvir l'irrépressible envie qui le consumait.

Le seul fait de constater que cette fois elle voulait prendre le contrôle lui fit garder les mains sur le lit. Il se retint de donner un coup de reins en elle alors qu'elle enlevait son débardeur pour se pencher vers lui et venir frotter ses seins contre son torse.

Merde ! Serrant les dents, il planta les ongles dans la couette, luttant contre le désir qui se répandait en lui telle une ligne rythmique particulièrement speed, alors que Poppy commençait à lui lécher, à lui embrasser, à lui mordiller le cou. Elle fit une pause, enroulant la langue autour de sa peau en traçant de longs cercles langoureux qui embuèrent sa vision et firent enfler son sexe.

Du bout de la langue, elle suçota sa pomme d'Adam, une fois, deux, fois, avant de remonter sous son menton. Elle s'y attarda quelques secondes, explorant la ligne de sa barbe avant d'atteindre son petit point sensible derrière l'oreille. Elle le couvrit de baisers tout en laissant son souffle chaud lui pénétrer l'oreille, et il ne put alors empêcher ses propres hanches de s'écraser contre les siennes.

Elle poussa un petit cri, resserra les jambes autour de ses hanches, et il crut pendant quelques secondes avoir repris le dessus. Mais elle se déplaça de l'autre côté de son cou et recommença à zéro. Il comprit alors qu'il était en danger. Ce sentiment ne fit que s'amplifier alors qu'elle détectait minutieusement chacun de ses points sensibles, à l'écoute de sa respiration pour en déduire exactement ce qui lui plaisait et comment cela lui plaisait.

Bon sang ! Il n'allait pas survivre à la soif de contrôle de Poppy... Il n'allait pas survivre à sa sensualité entreprenante ni au soin qu'elle mettait dans sa façon de l'explorer, lui. Avec un grognement guttural, il ferma les yeux en se disant que peut-être, s'il ne voyait pas son visage magnifique, son corps splendide, peut-être – juste peut-être – il tiendrait assez longtemps pour la pénétrer.

Mais elle remua un peu, son sexe effleurant le sien qui devenait douloureux, et malgré les nombreuses couches de vêtements qui les séparaient il se retrouva sur le point de jouir dans son jean. Et ça, c'était avant qu'elle commence à jouer avec sa braguette d'une main maladroite.

— Bordel ! souffla-t-il en l'aidant dans son geste.

Ce faisant, il se retrouva le visage plaqué contre ses cheveux, et, bon sang, comme elle sentait bon ! ... Une odeur de miel, de fraises et de pluie, un soir d'orage. Alors, incapable de résister plus longtemps, il déposa un baiser sur son épaule, promenant les lèvres sur la colline de son sein, avant de prendre ses tétons durcis entre ses lèvres.

Elle poussa un cri et se cambra. Plongea les doigts dans ses cheveux.

Comme c'était bon !

Il l'aspira plus fort, enroula la langue autour de son tétou, une fois, deux fois, encore et encore, alors qu'elle gémissait et se tortillait, et haletait au-dessus de lui. Bien décidé à pousser son avantage, il fit glisser une main entre sa hanche et son sexe. Il la devinait à travers son pantalon de yoga – brûlante et humide – et, pendant une seconde, il ne voulut rien plus que le lui arracher pour plaquer les lèvres contre son sexe.

Mais avant même qu'il ait le temps de glisser les mains sous l'ourlet de son pantalon elle se recula brusquement.

— Non ! Qu'est-ce que tu...

Il voulut la retenir, mais elle lui échappa, se laissa glisser sur le rebord du lit, tirant son jean avec elle.

— Je t'avais dit, murmura-t-elle en posant les lèvres sur ses abdos à présent dénudés. C'est à mon tour.

— Ne te vexe pas, baby, mais, si tu ne te manges pas, je ne crois pas que je vais y survivre, à ton tour...

Il parlait comme s'il venait d'avalier une poignée entière de tessons de bouteille.

Mais elle se contenta de rire.

— Ne te vexe pas, baby, l'imita-t-elle au bout d'une minute, mais ce n'est que le début...

À ces mots, elle traça une ligne de feu jusqu'à son pubis, avant de remonter le long de son ventre, puis de son torse.

Cette fois, elle s'acharna sur ses tétons, enroulant tour à tour la langue autour d'eux, avant de faire une pause pour aspirer l'un d'eux entre ses lèvres. Il referma les doigts dans ses cheveux – il avait renoncé depuis longtemps à garder les mains contre son corps –, et elle gémit, avec ce petit couinement qui le faisait bander comme pas possible.

Il la rapprocha de lui, la serra plus fort, s'émerveillant de son parfum généreux, de sa douceur suave. De son sexe aussi lascif qu'envoûtant. Il avait beau savoir qu'elle tenait à garder la main,

qu'elle avait besoin de maîtriser les choses, il dut consentir un effort surhumain pour ne pas la soulever et l'asseoir sur son visage.

Il savait que s'il craquait il serait capable de lui faire crier son nom en moins de trente secondes.

Mais il ne fit rien. Au lieu de ça, il resta allongé, à la laisser explorer chaque millimètre de son corps avec ses mains, sa bouche, sa petite langue lisse et mouillée. Elle aspira la pointe de son sein entre ses lèvres, promena la langue le long des tatouages macabres, noir et blanc, qui lui ornaient les bras, et fit même courir les doigts le long des traces de piqûres sur ses hanches et à l'intérieur de ses bras.

Il se tortilla pour se soustraire à elle dès qu'elle toucha ces marques, détestant le fait qu'elle puisse les voir. Détestant le fait qu'elle savait manifestement de quoi il s'agissait.

Et quand elle se pencha vers lui pour déposer des baisers le long de ces abominables cicatrices – l'une après l'autre – il faillit péter un plomb.

— Fais pas ça ! grinça-t-il en l'écartant de lui.

— Ce n'est rien, dit-elle.

— Ce n'est pas rien, répliqua-t-il en se sentant mis à nu d'une façon qui n'avait rien à voir avec ses habits qui s'accumulaient à terre.

Il ne supportait pas de voir son addiction – son point faible – trahie par ces petites cicatrices noires qu'elle examinait. Mais depuis quand voulait-il être fort pour qui que ce soit ? Depuis quand voulait-il être lui-même, clean, normal ? Eh bien, là, soudain, il en avait envie. Pour elle. Il en avait envie du plus profond de son cœur, d'une force quasi pathologique.

— Ces marques font partie de toi, murmura-t-elle en lui repoussant les mains pour pouvoir embrasser les preuves tangibles de sa faiblesse. Elles ne te résument pas, elles ne sont pas la partie la plus importante de toi. Juste une partie de toi.

— Ne les regarde pas, dit-il. S'il te plaît, je n'ai pas envie que...

— D'accord, chuchota-t-elle en se redressant pour se retrouver à califourchon sur lui.

Sauf que, cette fois, la seule chose qui séparait son sexe du sien, c'était le tissu léger de son pantalon de yoga. Ce qui ne suffit pas à l'empêcher de sentir à quel point elle était brûlante. Ruisselante de plaisir.

— Je ne les toucherai pas, poursuivit-elle en ondulant doucement des hanches contre lui. Mais je tiens à ce que tu saches ce que je vois quand je les regarde.

— Poppy, ne fais pas...

Elle allait avoir sa peau. Là, il se sentait déchiré de l'intérieur entre son désir pour elle et la haine de soi viscérale qu'il éprouvait en même temps.

— Chut, fit-elle en posant ses doigts souples sur ses lèvres, tout en glissant une main entre eux, qu'elle referma autour de son sexe. Je sais que tu en as honte, mais tu ne devrais pas.

Elle commença à le caresser, et il se cambra contre elle malgré lui. Son corps tout entier se dressait devant le plaisir, devant la libération, que promettaient ses caresses.

— Tu as traversé l'enfer, Wyatt, ajouta-t-elle en déposant des baisers le long de son torse, de son cou, de ses joues, de ses yeux, de son front. Et je suis tellement, tellement désolée que tu aies eu à vivre ça. Mais tu as atteint l'autre rive. Tu es là, en vie, et tu es clean. Il n'y a rien de honteux à ça, baby. C'est quelque chose dont tu dois être fier. C'est quelque chose qui se fête. Je suis tellement contente que tu aies survécu, bébé... Je suis tellement contente que tu sois là, avec moi, là, tout de suite. Tellement contente...

Sa voix se brisa, et il craqua avec elle. Se redressant, il enfonça les mains dans ses cheveux et attira sa bouche sur la sienne. Puis il enfouit la langue entre ses lèvres, buvant ses paroles, ses hoquets –

prenant d'elle tout ce qu'elle pouvait lui offrir, au plus profond de lui-même. Elle poussa un cri mais le laissa faire. Elle n'essaya pas de fuir sa bouche affamée, son désir débridé. Au lieu de ça, elle s'offrit à lui, encore et encore, et il prit tout ce qu'il put, encore et encore, jusqu'à en avoir les lèvres enflées et les mains tremblantes. Jusqu'à ce que leurs cœurs tambourinent contre leur poitrine et que leurs corps se cambrent l'un contre l'autre.

— Poppy, je t'en prie, grinça-t-il en coinçant sa lèvre inférieure entre ses dents avant de la mordre juste assez fort pour la faire crier. J'ai envie de...

— Je sais, coupa-t-elle en accélérant ses caresses. Je te tiens...

— Pas comme ça... Pas cette fois... Pas...

Sa voix s'évanouit alors qu'elle enroulait le pouce autour de l'extrémité sensible de son sexe.

— D'accord, d'accord, dit-elle en se hissant hors de lui.

Il crut mourir en perdant son contact et s'agrippa des mains à ses hanches, à ses cuisses, à tout ce qu'il pouvait.

Mais elle n'alla pas loin. Gardant une main autour de son sexe, elle se servit de l'autre pour baisser son propre pantalon le long de ses jambes. Le geste était un peu maladroit, lent, et pourtant Poppy restait la chose la plus belle qu'il ait jamais vue. Il était perdu en elle, envoûté, si près de jouir que chaque battement de son cœur tranchait comme un rasoir toutes ses terminaisons nerveuses.

Mais il était décidé à tenir ; cette fois, il allait la pénétrer. Il pensa à fermer les yeux. À se priver d'elle ne serait-ce qu'une seconde pour tenter de reprendre son self-control, mais il refusait de perdre un seul instant de sa peau lumineuse, de son sourire magnifique, de son regard étincelant.

Quand elle revint à califourchon sur lui, elle fouilla dans le tiroir de la commode avec sa main libre, pour en sortir ce qui ressemblait à une boîte de préservatifs. *Dieu merci !*

Quelques secondes plus tard, le moment arriva enfin, et elle s'empala sur lui, l'absorbant de toute sa chaleur moite. Il frémit, totalement bouleversé par ce qu'il ressentait. Par ce qu'il voyait, par ses halètements, par son odeur.

Un rayon de lune perçait l'obscurité de la chambre, éclairant la peau de Poppy tellement pâle et laiteuse sur le noir de la couette. Ses cheveux longs et épais s'enroulaient autour d'elle, autour de lui, alors qu'il lui empoignait les seins, généreux et rebondis.

— Tu es si belle, chuchota-t-il en lui pinçant ses tétons durcis de plaisir.

— Et toi, tu es beau, répondit-elle d'une voix tremblotante.

Elle se redressa doucement, jusqu'à le perdre, avant de – doucement, très, très doucement – s'empaler de nouveau sur lui.

Et puis, enfin, elle se mit à bouger. À onduler des hanches, de plus en plus vite, en continuant de le chevaucher. Il était tout près, vraiment tout près, mais pas question de craquer avant elle. Pas question de jouir avant de sentir le corps de Poppy se contracter tout autour de lui.

Insérant une main entre eux, il caressa son clitoris alors qu'elle continuait à aller et venir tout contre lui. Elle se mit à crier, accrochant les mains à sa poitrine, alors que la tension montait en elle, montait en lui.

— Wyatt ! cria-t-elle. J'ai envie de... Je vais...

— Je te tiens, ma chérie, lâcha-t-il d'une voix rauque et toute en retenue.

De toutes ses forces, il luttait à présent contre l'orgasme qui montait, en lui pinçant le téton d'un côté, le clitoris de l'autre.

— Je te tiens, je te...

Elle jouit. Cria son nom. Son corps se mit à convulser sur le sien dans un rythme qui brisa ce qui lui restait de détermination. Donnant un coup de reins, il s'enfouit en elle. Une fois. Deux fois. Alors

il jouit à son tour, abandonnant enfin en elle tout ce qu'il avait, tout ce qu'il était. En espérant de toutes ses forces, malgré tout ce plaisir, qu'il était à la hauteur, pour elle.

Pour eux deux.

Chapitre 16

Il était encore tôt le lendemain matin quand Poppy passa en revue un énième Tumblr de Shaken Dirty presque entièrement dédié à Wyatt. Voilà deux heures qu'elle surfait en ligne pour documenter quelques idées qu'elle avait eues pour alimenter leurs médias sociaux, et elle s'était rapidement laissé happer.

Il existait littéralement des centaines de milliers de Tumblr traitant de tous les aspects du groupe : leur musique, leurs influences, leurs petites amies et même leurs vêtements. Sans parler des blogs qui entremêlaient les membres du groupe : en ce moment, le plus plébiscité semblait être Ryatt. Et après avoir regardé des centaines de photos de Ryder et Wyatt, elle devait admettre qu'ils formaient un joli couple. Et le fait que Wyatt était en ce moment même blotti contre elle dans le lit n'avait rien de perturbant. Surtout qu'elle était en train de contempler des clichés de lui et de Ryder aux Grammy Awards de l'année précédente, en train de se donner l'accolade.

Le sourire aux lèvres, elle cliqua sur un autre lien qui évoquait les débuts de Shaken Dirty, à l'époque où ils n'avaient pas encore de label et où ils écumaient les clubs en espérant percer un jour. Elle passa les photos et leurs légendes en revue, s'amusant de toutes les anecdotes relatées par leurs fans. Eh oui, le fait qu'elle comprenait à présent toutes les blagues et leurs sous-entendus signifiait sans doute qu'elle avait passé trop de temps sur ces blogs depuis deux jours, mais elle s'amusait tellement que cela lui était égal. Et puis, avec un petit effort, elle pouvait carrément revendiquer le fait que toutes ces « recherches » étaient nécessaires à ses nouvelles fonctions.

Elle s'attarda sur une image particulièrement craquante, montrant les gars sur une petite scène en extérieur – la légende indiquait « Springfield, Missouri ». Le cliché avait manifestement été pris lors d'une foire locale, ce qui constituait un environnement assez surprenant pour eux à l'époque. Mais ce qui lui donna matière à réflexion fut plutôt la remarque du fan à l'origine de cette rétrospective, qui expliquait que le groupe avait joué à Springfield parce qu'il s'agissait de la ville natale de Wyatt. Ce qui la rendit plus perplexe encore, c'était que pas un des vingt-quatre mille fans ayant partagé cette rétrospective n'avait signalé à son auteur son erreur. Et comme cela ne ressemblait en rien aux usagers de Tumblr, elle ne put s'empêcher de trouver cela intrigant.

Shaken Dirty s'était formé à Austin, alors que Jared Matthews, Ryder Montgomery, Wyatt Jennings et Micah Tarrent, amis d'enfance, se trouvaient encore au lycée. Quinn Bradford était arrivé plus tard, après les avoir rencontrés dans un club à l'issue d'un de leurs concerts, presque un an plus tard. Donc, si Wyatt avait grandi à Austin avec les autres, comme le stipulait sa bio, que venait donc faire Springfield dans l'histoire ?

Elle remonta l'historique et revint sur le Tumblr suivi par près de quarante millions de personnes, qui faisait apparemment autorité au sein de la communauté des fans. Une fois dessus, elle fit une recherche parmi les tags du blogueur et retrouva ceux qu'elle avait spécialement dédiés à Wyatt.

En les parcourant, Poppy fut envahie par une confusion grandissante. Car, selon le blogueur – un certain Dani – il ne fallait jamais se fier aux paroles prononcées en ce qui concernait Wyatt Jennings.

Par exemple, il avait déclaré dans de nombreuses interviews avoir grandi dans une ferme, alors que dans d'autres – notamment sur sa bio officielle – il évoquait son enfance à Austin (une ville qui n'avait rien d'agricole). Dans une interview télévisée, il racontait qu'à une certaine époque son seul

fait de célébrité se résumait à avoir fréquenté la même école que Brad Pitt. À l'époque, le journaliste avait plaisanté en assurant que bientôt ce serait Brad Pitt qui se vanterait d'avoir été dans la même école que Wyatt Jennings. L'interview s'était close sur un grand éclat de rire.

Une recherche rapide sur Google lui précisa que Brad Pitt était né en Oklahoma mais avait ensuite déménagé pour Springfield, dans le Missouri, avec sa famille quand il était petit... Mais alors pourquoi Wyatt avait-il passé une période significative de sa vie à Springfield ? Comment n'en avait-elle jamais entendu parler ? Et pourquoi les bios officielles de Wyatt occultaient-elles cette période de sa vie ?

De plus en plus intriguée, elle se mit à examiner tous les autres tags. Au fur et à mesure, elle trouva un certain nombre d'infos contradictoires avec ce qui semblait être la version officielle du label au sujet du parcours de Wyatt. Il s'agissait de détails, comme la première fois où il avait pris des cours de batterie. Ou quels musiciens l'avaient influencé dans sa jeunesse. Ou encore l'âge qu'il avait quand il avait eu son premier appartement.

Mais certains éléments étaient plus troublants. Avait-il été élevé par sa mère, veuve, ou bien par la sœur de son père. Certains articles faisant état de plusieurs arrestations avaient déclenché des polémiques. D'autres affirmaient qu'il serait devenu père. Ou encore, à en croire certaines versions proches d'une théorie du complot, Wyatt Jennings ne serait en réalité pas son véritable nom.

Comme elle était curieuse, elle étendit ses recherches aux autres membres du groupe. Et trouva peu, voire pas du tout, de zones d'ombre entre leur bio officielle et ce que les fans décrivaient de Ryder, de Jared et de Quinn. Il n'y avait que pour Wyatt que les choses n'étaient pas claires. Wyatt, dont le parcours semblait avoir été édulcoré, dans la mesure où on ne trouvait rien en ligne à son sujet qui remonte à plus de cinq ou six ans. C'était comme s'il n'avait jamais existé avant que Shaken Dirty soit signé par le label. Cela dit, un fan particulièrement intrépide avait dégotté auprès de l'État du Missouri un certificat de naissance à son nom, datant d'il y a vingt-huit ans.

Ce qui ne rendait la situation que plus intrigante. Et ce qui ne manqua pas de déclencher un signal d'alarme pour Poppy, qui avait tant de mal à accorder sa confiance à qui que ce soit.

Elle venait de cliquer sur un énième blog à la gloire de Ryatt, bien décidée à découvrir ce que ce blogueur avait à raconter au sujet de Wyatt... quand Wyatt en personne se mit à remuer dans le lit. Il poussa un petit grognement, avant de s'enfouir sous les draps. Et de passer un bras autour de sa taille pour se blottir tout contre elle.

— Tu te réveilles tous les jours à l'aube ? demanda-t-il d'une voix rocailleuse et encore endormie.

— J'essaie de me mettre à jour pour le boulot, répondit-elle. Vu que j'ai passé ma journée d'hier soit à m'envoyer en l'air avec toi, soit à me faire un sang d'encre pour toi, j'ai pris un peu de retard.

Il sourit et ouvrit un de ses yeux bleus à moitié réveillés.

— Je croyais que ton boulot, c'était moi.

— C'est le cas. Mais il y a aussi les gars. Et, comme je ne prévois de coucher avec aucun d'eux, il ne me reste qu'à faire ce que je suis venue faire : vous expliquer ce que vous pouvez entreprendre pour optimiser votre exposition aux médias sociaux.

— J'ai l'impression d'entendre Jamison. Elle nous tanne tout le temps pour poster plus de photos ou tweeter plus souvent.

— Elle a grave raison. C'est ce que vous devriez faire. Mais il vous faut une vraie stratégie, il ne s'agit pas juste de tweeter plus fréquemment. Le simple nombre de comptes Tumblr ou Instagram qui vous sont dédiés, les gars, ça fait vraiment peur ! C'est ridicule que vous ne vous soyez pas servis de ce genre d'accès sans restriction à votre base de fans.

Il se lova un peu plus contre elle, puis déposa des baisers sur son ventre, à l'endroit où son

débardeur s'était relevé. Enfin, le débardeur de Wyatt. Elle l'avait ramassé à terre et l'avait enfilé quand elle s'était levée pour aller à la salle de bains deux heures plus tôt.

— Alors, au lieu de me réveiller pour m'offrir un autre de ces orgasmes à couper le souffle, tu...

— À couper le souffle ? répéta-t-elle en haussant un sourcil.

Il se contenta de la regarder d'un air impassible.

— Je ne crois pas exagérer en disant que c'était à couper le souffle. Et je suis à peu près certain que ce n'est pas toi qui me contrediras.

Elle inclina le visage, puis hocha la tête pour l'encourager à poursuivre. Après tout, il n'avait pas tort. Voilà plusieurs heures qu'il était allé et venu en elle, et pourtant elle sentait son corps toujours aussi délicieusement et merveilleusement rassasié. Une expérience nouvelle pour elle, qui n'avait jamais connu quoi que ce soit d'approchant avec un autre homme. Et cela la rendait nerveuse – surtout vu tout ce qu'elle avait découvert au sujet de Wyatt aujourd'hui. De toute façon, elle ne pouvait s'empêcher de réagir à son contact. Son corps lui semblait parfaitement en symbiose avec celui de Wyatt après la nuit qu'ils venaient de passer.

— Au lieu de ça, poursuivit-il, tu regardes les photos de mes potes et de moi en mode rock star, et tu réfléchis à la meilleure manière de nous faire de la promo ? C'est quoi, l'intérêt du truc, là ?

— Je travaille pour le label, lui rappela-t-elle. Et je crois que l'on nous accuse parfois de faire preuve d'obstination.

— Ouais, ben moi aussi, je peux être obstiné, déclara-t-il en tentant de lui arracher son ordinateur portable.

Mais elle n'en était pas à son premier rodéo, et tint bon. Plutôt mourir que de lâcher cet ordinateur. En attendant, il resterait là où il se trouvait.

Quand il comprit qu'elle ne céderait pas, Wyatt s'écarta d'elle pour lui lancer un regard inquisiteur.

— Il se passe un truc dont je devrais être au courant ? Je veux dire, au-delà du fait que tu complotes pour asseoir la domination mondiale de Shaken Dirty ?

Elle prit un moment pour réfléchir à sa réponse.

— Vous avez beaucoup de fans auprès de la gent féminine, tu savais, ça ?

Il haussa un sourcil.

— Ça fait partie du package, quand on est une rock star. Mais bon, la plupart des minettes n'ont d'yeux que pour Ryder ou Jared.

— Alors là, tu n'y es pas du tout ! C'était peut-être vrai avant, mais là, je suis sur un Tumblr qui t'est entièrement dédié, rien qu'à toi, et qui s'appelle wyattjesuisàtoi. Il y a deux minutes, j'en ai vu un consacré à toi et à Ryder, et à cette histoire d'amour ultrasecrète que vous entretenez tous les deux.

— Tu es allée sur un site « Ryatt » ? demanda-t-il en éclatant de rire.

— Donc tu es au courant du phénomène « Ryatt » ? Toi qui jures ne jamais avoir mis les pieds sur Tumblr ou sur Instagram ?

— Je n'ai pas besoin d'aller sur Tumblr pour avoir entendu parler de Ryatt. Ou de Wyred, de Ryinn, ou encore de Jinn. On reçoit des tweets à ce sujet sans arrêt.

— Ça ne te gêne pas que les gens croient que tu couches avec tes potes ?

— En quoi ça me gênerait ? demanda-t-il avec un haussement d'épaules. Je veux dire, en dehors du fait que Jamison m'ensevelirait dans un trou assez profond pour que personne ne me retrouve, si jamais elle apprenait que je faisais des avances à son mec. Sérieux. Qu'est-ce que ça peut faire ? Il ne se passe pas un jour sans qu'on me maque avec un top-modèle. En quoi ça, ce serait différent ?

Waouh ! Formulé de cette façon, c'est elle que cela gênait. Oh, pas l'esprit de camaraderie entre les gars, bien sûr, car après les avoir vus ensemble l'idée que Wyatt puisse coucher avec l'un d'eux était

absurde, quel que soit le nombre de photos truquées ou de « preuves » avancées sur Tumblr. Quant à l'idée qu'il collectionnait les aventures avec des top-modèles ? Oui, ça, ça la gênait plus que cela ne le devrait, vu qu'elle s'était juré, pas plus tard qu'hier soir, de ne pas trop se faire d'illusions au sujet de Wyatt.

Certes, elle avait toujours eu une bonne image de son propre corps et une assez bonne estime de soi, malgré ses yeux d'un brun banal et ses cheveux d'un châtain plus banal encore. Mais elle n'avait rien d'un top-modèle. Ni de près ni de loin. Et l'idée que c'était le genre de femmes auquel Wyatt était habitué, le genre de femmes qui l'attirait... Cela toucha un point sensible dont elle se serait bien passée.

Cela dit, elle n'avait pas du tout imaginé que cette conversation prendrait une telle tournure. Avec qui Wyatt avait couché dans le passé – et avec qui il coucherait une fois que ce truc entre eux deux serait terminé – ne la regardait absolument pas. Même si, là, tout de suite, elle avait l'impression que si, ça la regardait.

Bien décidée à chasser ces idées de son esprit avant que cela la perturbe plus, elle s'efforça de reprendre le contrôle de la discussion. Et de ne plus évoquer de près ou de loin des blondes plantureuses aux corps de déesse.

— Ces bloggeurs – ceux qui te consacrent des blogs entiers –, ils n'y vont pas de main morte...

— C'est ça, le rock'n roll, rétorqua-t-il avec un haussement d'épaules. C'est extrême, par définition.

Elle leva les yeux au ciel.

— OK, Monsieur La Rock Star, on évite de prendre la grosse tête.

Il parut vexé.

— Je dis juste que le rock, c'est un genre musical extrême. Si tu voulais quelque chose de plus soft, il fallait plutôt travailler avec un boys band.

— Waouh ! Arrogant et méprisant. Je suis grave impressionnée. Et je te ferai remarquer que beaucoup de boys bands comptent parmi eux des membres de grand talent, affirma-t-elle en soutenant longuement son regard, avant de s'adosser aux coussins et de se connecter à un des Tumblr qu'elle venait de visiter. Sérieux, Wyatt, les bloggeurs qui tiennent ces sites ont l'air de tout savoir à ton sujet et au sujet des mecs.

— Ils ne savent rien. Ils savent ce qu'on leur raconte, ce qu'on leur montre. Mais les trucs vrais, toute cette merde, on les garde enfouis bien profondément, là où aucun fan ne peut les dégouter.

Voilà exactement l'ouverture qu'elle attendait.

— Du genre ?

— Comment ça ? Tu bosses pour le label. Tu devrais savoir tout ça mieux que moi !

— C'est le cas. Mais je veux parler de toi spécifiquement. Qu'est-ce que tu gardes enfoui profondément ?

Il haussa un sourcil.

— Tu veux dire en dehors du fait que je consommais plus d'un gramme d'héro pure par jour le jour où je suis entré pour la troisième fois en cure de désintox ?

Bon sang, c'était incroyablement plus grave que ce qu'elle avait d'abord cru ! Un gramme par jour ? Elle avait lu des choses au sujet des addictions à l'héroïne la première fois que Wyatt était parti en désintoxication et en avait alors appris bien plus qu'elle ne le souhaitait quant à l'enfer du sevrage. Mais elle avait aussi découvert beaucoup de choses au sujet de ce que le corps humain est capable de tolérer... En l'occurrence, s'injecter un gramme d'héroïne pure, c'était bien au-delà de ce que le commun des mortels pouvait supporter. Le fait de savoir qu'il s'était infligé une telle chose, à lui et à

son corps... Cela lui donnait envie de l'enlacer, de le serrer contre elle pour l'empêcher de recommencer à se détruire de la sorte.

Cependant, tout ce qu'elle put articuler fut :

— Je comprends que tu as essayé de garder ton addiction secrète le plus longtemps possible : ton droit à la vie privée sur ce point est absolu. Du moins, il devrait l'être pour tout le monde.

— Ce n'est pourtant pas comme ça que ça marche, hein ?

— Non, pas vraiment, soupira-t-elle en calant le visage contre son épaule. C'est pour ça qu'il y a autant d'histoires contradictoires qui circulent à ton sujet ? Parce que tu refuses que quiconque connaisse la vérité ? Pour que ce soit plus facile de cacher les choses douloureuses ?

Il se raidit un peu, mais elle le garda contre elle et le serra plus fort. Il finit par se détendre quand il comprit qu'elle ne cherchait pas à le pousser dans ses derniers retranchements.

— Si dix versions circulent au lieu d'une seule et que je ne démens ni ne confirme aucune d'elles, alors personne ne peut vraiment savoir qui je suis vraiment. Du moins, en théorie.

— C'est une théorie qui tient la route.

Il haussa les épaules.

— Peut-être. Parfois.

— Ça a marché jusqu'à présent. Je veux dire, je suis du label, en charge de gérer vos médias sociaux, et je ne sais même pas démêler le vrai du faux.

— Ouais... Eh bien, je me mens à moi-même comme je mens à tout le monde depuis tellement longtemps que parfois je ne suis pas sûr de le savoir moi-même.

Cela n'avait rien de rassurant, même si elle se rendait compte qu'en admettant cela, en regardant les choses en face, Wyatt faisait un pas de géant vers sa rémission totale. Mais elle détestait la façon dont il lui laissait entendre qu'il n'était fondamentalement pas digne de confiance. Car elle n'était pas d'accord avec cela. Certes, ses dépendances l'avaient rendu ainsi. Mais elle l'avait vu en compagnie des gars, elle avait vu comment il essayait de les protéger, la façon dont il se battait pour être à la hauteur de leur groupe, de ses amis. Il n'agissait pas comme un personnage indigne de confiance.

Cette prise de conscience était aussi intense pour elle que pour lui, et elle sentit ses résolutions s'effriter un peu plus. Elle se sentit craquer un peu plus pour lui malgré tous les avertissements et les arguments qu'elle s'était donnés. Parce que, pour beaucoup de choses parmi les plus importantes, Wyatt était digne de confiance, et cela... Eh bien, c'était sa propre kryptonite à elle.

Cette découverte la faisait flipper plus qu'elle n'était prête à l'admettre, même envers elle-même. Et elle recommença à le taquiner parce que c'était plus facile. Mais aussi parce qu'elle avait envie de savoir.

— Alors, tu n'as qu'à me la dire, la vérité.

Ses grands yeux ronds et méfiants s'attardèrent sur elle.

— Comment ça ?

Elle se força à rire en posant l'ordinateur sur le sol près du lit, avant de rouler sur lui et de s'installer à califourchon.

— Ne t'en fais pas. Je ne te demande pas tes plus sombres et plus profonds secrets. Juste quelques-uns. Par exemple, es-tu vraiment né au Texas ? Ou dans le Missouri ? Ou encore en Alaska ? demanda-t-elle en se rappelant avoir vu une interview dans laquelle il affirmait être originaire d'Anchorage.

Elle s'était dit que son lieu de naissance constituerait une question facile, sans grand enjeu. Mais elle le sentit se crispier sous son corps et, durant de longues secondes, elle crut qu'il n'allait pas lui répondre.

Ce qu'il fit, au final. Avec réticence.

— Je suis né à Springfield, dans le Missouri.

Ça, elle le savait déjà grâce au certificat de naissance, mais le fait qu'il lui dise la vérité... Cela lui faisait quelque chose. Elle se sentit fondre un peu plus encore, alors que ses mécanismes de défense se réduisaient comme peau de chagrin. Et cette petite pointe d'accent qu'elle décela dans sa voix quand il prononça « Missouri » ne fut que la cerise sur le gâteau.

— Tu peux répéter ? le taquina-t-elle en se penchant vers lui pour déposer un baiser sur son menton.

Il sembla déconcerté.

— Répéter quoi ?

— « Missouri ». Ton accent est à craquer.

Il leva les yeux au ciel. Mais obtempéra. Deux fois. Puis attendit que ses petits rires s'estompent avant de reprendre :

— OK, à mon tour, maintenant.

— Pour quoi donc ?

— Tu ne crois pas être la seule dans ce lit à avoir le droit de poser des questions, quand même ?

À vrai dire, elle y avait bien réfléchi. Mais s'il avait des questions elle avait des réponses. Tant qu'il ne l'interrogeait pas sur la véritable raison de sa présence à Austin.

Elle sentit son estomac se nouer à cette idée. Voilà qu'elle se demandait si cet homme était digne de confiance alors qu'elle-même lui mentait de façon éhontée. Alors que c'était elle qui gardait ses secrets. Et le fait qu'elle agissait ainsi parce qu'elle tenait à lui, parce qu'elle voulait qu'il réussisse, n'avait plus vraiment d'importance. Pas alors qu'ils étaient collés au lit, l'un contre l'autre, à jouer au jeu de la vérité.

Rongée par la culpabilité, elle déclara :

— Demande donc ! Je suis un livre ouvert.

Et elle se promit d'être transparente, sur tous les sujets, depuis sa relation avec son père et Caleb, jusqu'à la véritable raison de sa présence à Austin. Wyatt méritait bien cela.

Il resserra son étreinte. Elle se délectait de le sentir la serrer ainsi, contre lui ; elle se délectait de sentir son corps si fort, si ferme en dessous du sien. Elle se délectait du bruit de son cœur qui battait sous son oreille. Et, surtout, elle se délectait de la façon dont leurs corps semblaient faits pour se compléter. Comme il était bon de se pelotonner contre lui, au moment où les rues en contrebas s'emplissaient peu à peu de gens qui prenaient le chemin du travail.

— Euh, hésita-t-il quelques secondes en enroulant machinalement les doigts autour de ses mèches rebelles. C'est quoi, ta fonction au sein du label ? Je veux dire, quand tu n'es pas en train de réfléchir à une stratégie en médias sociaux pour des groupes qui n'y connaissent rien ? C'est vraiment un job à plein-temps, ça ?

Et merde ! Sérieusement ? Il aurait pu lui demander n'importe quoi, mais c'est cette question qu'il choisissait ? Elle allait botter les fesses de Caleb pour l'avoir placée dans une telle position. Tout comme elle pourrait se botter ses propres fesses dès qu'elle saurait comment se sortir de ce mauvais pas. Comment était-elle censée lui mentir alors qu'ils étaient au lit, en tenue d'Ève et d'Adam ? Alors même qu'elle se donnait tant de mal à lui montrer qu'il pouvait avoir confiance en elle ? Alors qu'elle se donnait tout ce mal pour lui faire confiance ?

Finalement, elle s'efforça de s'éloigner le moins possible de la vérité.

— Mon truc, c'est le marketing. J'élabore des stratégies pour les groupes dès le moment où on les signe, je décide de la façon dont on va les marketer, quel genre d'image nous souhaitons façonner et

à quel public on s'adresse. Je fais souvent la liaison entre le label et le management du groupe. Je m'assure que tout le monde est sur la même longueur d'onde.

— Alors tu fais tous ces trucs, sans vraiment travailler aux côtés des musiciens ? demanda-t-il un brin sceptique. Ou bien il n'y a qu'avec Shaken Dirty que tu n'as pas travaillé dès le départ ?

— Non, dit-elle en s'efforçant de ravalier son amertume. Je ne travaille pas en direct avec les musiciens. Je me contente d'élaborer des stratégies.

— Mais pourquoi donc ? Tu disais pourtant que la musique, c'était toute ta vie. Tu parlais de ta vie ou bien de ton travail ?

— Non, la musique, c'est toute ma vie ! assura-t-elle en roulant sur le côté malgré tous les efforts qu'il déployait pour la garder contre lui. Surtout le rock. Je suis tombée amoureuse de Queen, d'Aerosmith et de Led Zeppelin avant même d'avoir l'âge de marcher. J'ai passé mon enfance à aller à des concerts de Pearl Jam ou de U2. Soundgarden, Nirvana, The Cure, Nine Inch Nails... J'ai toujours adoré ces groupes. Depuis que je suis ado, je n'ai jamais eu d'autres rêves que de travailler auprès des musiciens. Et de les aider à se connecter avec leurs fans et ceux qui comprennent vraiment leur musique.

— Ce qui explique ton obsession pour les réseaux sociaux. Tu fais ça à grande échelle, maintenant, pas vrai ?

— Sans doute, soupira-t-elle.

Tout cela était bien plus compliqué qu'il n'y paraissait. Mais comment le lui expliquer sans compromettre sa couverture ?

— Je sens qu'il y a un truc là-dessous, dit-il en haussant un sourcil. Tu as envie de lâcher le marketing ? Tu préférerais te consacrer à la partie musicale de...

— Hé mec ! Ne te vexe pas, mais je suis presque sûre que tu en es à ta cinquième question, alors que moi, je n'ai pu t'en poser qu'une seule. Ce n'est pas comme ça que ça marche !

— Peut-être, mais c'est vachement intéressant !

— Pour toi, peut-être. Mais pas pour moi.

— Bon, d'accord, murmura-t-il en s'adossant au cadre de lit en soufflant. Qu'est-ce que tu veux savoir ?

— Quand as-tu déménagé à Austin ?

— J'avais seize ans.

— Alors tu n'as pas grandi avec Jared, Ryder et Micah ?

— Non, dit-il en secouant la tête. Je leur ai fait pitié, et ils m'ont intégré au groupe quelques mois après que je suis arrivé au lycée.

— Quand tu dis que tu leur as fait pitié, j'imagine que tu veux dire qu'ils ont été impressionnés par ton talent ?

— Pas tout à fait, ricana-t-il. Jamison et moi, on est devenus potes, et Jared s'est mis à flipper. Déjà, à l'époque, il y avait « Danger » inscrit sur mon visage. Je suis à peu près sûr qu'il est devenu pote avec moi pour s'assurer que je ne mettrais jamais sa petite sœur dans mon lit.

— Ça, ça m'étonnerait.

— Sans vouloir te vexer, tu n'étais pas là. Je t'assure que ça a compté pour près de cent pour cent de ses motivations. Il est interdit de s'envoyer en l'air avec la petite sœur de ton pote, après tout.

— Sauf qu'aujourd'hui elle est avec Ryder...

— C'est clair, dit-il en riant. Et ça nous a bien fait marrer, d'ailleurs. Jared a failli le tuer à un moment donné.

— Heureusement qu'il ne l'a pas fait. Remplacer un bassiste, c'est une chose, mais remplacer un

chanteur guitariste, c'est carrément autre chose... Presque aussi difficile que de remplacer un batteur.

— Sans rire ? Tu tiens vraiment à ce qu'on en reparle ?

— Non, murmura-t-elle en secouant la tête avant de déposer de doux baisers sur son torse. Mais tu dois avouer que je pouvais difficilement me passer de saisir la perche que tu me tendais.

— Je n'ai rien à avouer, rétorqua-t-il avec un sourire narquois. Mais, puisque tu en parles, je ferais mieux d'y aller.

— Certainement pas, dit-elle en entremêlant les jambes aux siennes avant de le plaquer dos contre le matelas. Pas tout de suite.

— Ah bon ? Et pourquoi ça ?

Elle promena les mains le long de son torse.

— Parce que je n'ai pas envie que tu partes.

— Ça signifie que tu aurais un avantage à ce que je reste ici ? demanda-t-il en plongeant les doigts dans ses cheveux.

Sans lui laisser le temps de répondre, il l'embrassa à perdre haleine. Quand enfin il s'écarta d'elle, ils étaient tous les deux haletants, et elle tremblait même un peu.

— Je pourrais te préparer un petit déj, suggéra-t-elle quand elle eut enfin repris son souffle.

— Je ne pensais pas à ce genre-là d'avantage, murmura-t-il en s'emparant de la boîte de préservatifs qui traînait, à moitié vide, sur la table de chevet.

Sans perdre une seconde, il en sortit un. Et, quelques secondes plus tard, il enroulait les mains autour de ses hanches. Avant d'empaler doucement Poppy.

En donnant un coup de reins pour venir à sa rencontre.

Tout ça était tellement torride, sauvage, palpitant. Et rapide. Tellement, tellement rapide cette fois, que tous les deux se retrouvèrent à crier de plaisir ensemble en quelques minutes seulement.

— Waouh ! dit-il quand ils finirent par retrouver leur souffle. Est-ce que je dois m'excuser ? On ne peut pas dire que j'ai pris mon temps, cette fois...

— Tu plaisantes ? répondit-elle en enfouissant le visage au creux de son cou. Ce n'est pas comme si tu m'avais laissée en rade...

Elle le sentit sourire alors qu'il lui déposait un baiser dans les cheveux, mais il ne dit rien de plus. Elle-même garda le silence pendant un très long moment.

Mais alors que les secondes se changeaient en minutes – et que le téléphone de Wyatt continuait de vibrer sur la table de chevet – elle comprit qu'ils ne pourraient pas rester retranchés ainsi éternellement, même si, à cet instant, elle ne désirait rien plus que cela. Car il se passait vraiment quelque chose entre eux.

Et qu'il leur restait tant de choses à se dire.

— Alors, tu me racontes ?

Les mots franchirent ses lèvres sans qu'elle s'en rende compte, mais il était trop tard pour les retirer à présent. Au lieu de ça, elle se contenta de rester blottie contre lui, à lui caresser le torse en prenant soin d'éviter son regard alors qu'elle attendait la suite.

À sa décharge, Wyatt ne lui demanda pas de quoi elle parlait. Mais il se raidit contre elle, et elle sentit son cœur tambouriner de plus en plus fort contre sa poitrine.

— Il ne vaut mieux pas aborder le sujet, finit-il par répondre.

— Moi, j'aimerais, murmura-t-elle en promenant les lèvres le long de ses épaules, de ses bras, et de toutes les parties de son corps auxquelles elle pouvait accéder. Je sais qu'il y a quelque chose : je le vois à ton regard quand tu ne sais pas que je t'observe. Je ne sais pas ce que c'est, mais je sais que c'est à cause de ça que tu as cru devoir quitter le groupe. Je sais que c'est à cause de ça que tu t'es

retrouvé dans ce bar hier soir. C'est ça qui est à l'origine de tout ce bazar, et je crains que si tu n'affrontes pas le problème tu ne risques de...

— Laisse tomber, Poppy.

— Je ne peux pas. Ce serait plus facile, je sais, mais je ne peux pas. Tu te fais du mal, Wyatt, et je ne le supporte pas. J'ai envie de t'aider. J'ai envie de...

— Arrête !

Il roula sur le côté pour lui échapper, s'empara de son jean par terre, puis commença à l'enfiler.

Aussitôt, elle se colla contre son dos, glissant les bras autour de sa taille avant de le couvrir de baisers.

— Excuse-moi, dit-elle. Je suis désolée. Je n'essaie pas de te faire du mal. Juste d'arranger les choses pour...

— Tu ne peux rien arranger ! lâcha-t-il en prenant une certaine distance sans toutefois se défaire de son étreinte. Qu'est-ce qu'il faut que je te dise pour que tu comprennes ? Il n'y a rien qui pourra arranger cette situation.

— Ce n'est pas vrai ! Si moi, je ne peux pas t'aider, peut-être qu'un thérapeute le pourrait... Certaines thérapies peuvent...

— Au diable, les thérapies ! explosa-t-il en s'éloignant d'elle pour de bon à grandes enjambées. Tu crois que je n'en ai pas vu, des thérapeutes ? J'en suis à ma troisième cure de désintox. Tout ça, c'est de la parlotte. Putain, mais ça ne marche pas !

Il enfila ses bottines, puis se pencha pour attacher ses lacets.

— D'accord, pas de thérapeute alors. Ça pourrait être un des gars du groupe. Ou même moi...

Il ne la regarda pas quand il rétorqua :

— Je t'ai déjà expliqué : il vaut mieux que tu n'entendes jamais cette histoire de merde.

— Mais je te le demande, Wyatt, dit-elle en s'accroupissant près de lui, tout en posant une main sur la sienne. Je veux l'entendre.

— Pourquoi ? insista-t-il alors que ses magnifiques yeux bleus brillaient d'une lueur tellement sauvage, tellement tourmentée que sa souffrance en devenait quasi palpable. On a passé une putain de nuit ensemble. En quoi est-ce que tu devrais absolument connaître mes putains de secrets ?

Elle s'efforça de ne pas tressaillir à la façon dont il présentait les choses. Il était en colère. Il souffrait et s'en prenait à elle. Et puis c'était elle qui l'avait poussé dans ses derniers retranchements. Elle qui avait refusé de changer de sujet quand il le lui avait demandé.

— C'est juste que je n'ai pas envie de te voir souffrir plus que tu n'as déjà souffert et...

— C'est pas vrai, Poppy, stop ! Arrête ! s'écria-t-il en se levant si vite qu'elle manqua de perdre l'équilibre et de se retrouver les fesses par terre. Tu ne peux pas me guérir. Je sais que tu aimerais, mais ce n'est pas possible. Quand quelque chose est cassé, on ne peut pas forcément le réparer.

— Je n'ai jamais dit que tu étais cassé, murmura-t-elle en se levant. (Elle essaya de le toucher, mais il se déroba.) Tu n'es pas cassé.

— Je le suis. Je suis cassé. Et plus vite tu l'accepteras, mieux on se portera, toi et moi.

— Je ne te crois pas. Je refuse de te croire. Il te suffit de me parler, Wyatt. Tu n'as qu'à...

— Bordel, mais qu'est-ce que tu veux que je te dise ? Qu'est-ce qui pourrait me faire aller mieux selon toi ? Tu crois que si je te décris ce que ça m'a fait de regarder mon père se faire aspirer par la moissonneuse à la ferme je vais me sentir mieux ? Tu crois que si je te raconte à quel point je ne pourrai jamais oublier son visage au moment où l'engin lui est passé dessus la première fois, ça va d'une façon ou d'une autre me soulager ?

À ces mots, elle étouffa un cri d'effroi et tenta de lui prendre la main. Mais il n'y avait rien à faire.

La muraille venait de se fissurer, et Wyatt, elle le redoutait, allait s'effondrer.

— Est-ce que ça va me faire oublier le fait que, même s'il m'avait montré deux ou trois fois comment éteindre la machine, je n'ai pas su m'en souvenir ? Que tout ce que j'ai réussi à faire, c'est tourner le volant pour la faire tourner en rond, passant sur le corps encore et encore, jusqu'à ce que cette saloperie se retrouve à court d'essence ? Tu crois que ça va effacer l'image de son corps inerte, allongé au sol ? Ou encore le visage de ma mère quand elle nous a trouvés dans le champ plusieurs heures plus tard ; moi, toujours assis sur ce foutu tracteur, et lui... lui...

Oh, bon sang ! Bon sang de bon sang ! De bon sang de bon sang !... Tout ce qu'il avait pu dire auparavant faisait sens. Tout comme la plupart des choses qu'elle avait lues. Elle repensa au fait que sa mère ne lui avait plus préparé de repas depuis qu'il avait eu cinq ou six ans ; à son installation à Austin chez sa tante, l'année où il était en quatrième, ou encore...

— Et le fait d'en parler, est-ce que ça aurait permis à ma mère de me pardonner ? C'est comme ça qu'elle est morte, tu sais. Elle ne pouvait même plus me regarder dans les yeux, à moins d'être soûle. Elle ne pouvait plus me parler. Ni rester dans la même pièce que moi. Et comme elle ne pouvait pas se débarrasser de moi elle noyait son chagrin dans l'alcool pour tenir le coup. Elle a bu à en crever. Elle n'avait pas quarante ans. Et moi, pas encore treize ans. Tu crois qu'aller raconter ça à un thérapeute pourra y changer quoi que ce soit ?

Quand il eut terminé, sa poitrine fut secouée de spasmes. Il avait des sanglots étranglés même si ses yeux demeurèrent secs. Alors, elle alla vers lui, parce qu'elle ne pouvait pas rester là, les bras ballants. Impossible de ne pas essayer de l'étreindre. Elle se devait au moins d'essayer, même s'il la repoussait.

À sa grande surprise, il n'en fit rien. Quand elle l'enlaça, il s'agrippa à elle comme à une bouée de sauvetage, glissa les bras autour de ses épaules, enfouit le visage au creux de son cou.

Elle s'efforça de réfléchir, d'effacer tout le mal que les paroles de Wyatt lui avaient fait, de ne pas s'attarder sur le chagrin et l'horreur qu'elle éprouvait pour lui, pour le petit garçon qui avait regardé son père mourir sans pouvoir le sauver. Et aussi pour l'homme qui n'avait jamais pu se pardonner un accident dont il n'était pas responsable.

Si elle avait correctement assemblé les pièces du puzzle, entre les révélations qu'il venait de lui faire et les choses qu'elle avait lues sur le Web, il n'était encore qu'un bébé quand cet accident de tracteur était survenu. Peut-être cinq, six ans au maximum. Assez grand pour s'en souvenir. Pour être assurément traumatisé par ce qu'il avait vu. Mais certainement, très certainement trop jeune pour avoir une quelconque responsabilité dans ce qui était arrivé. Pour en être tenu pour responsable.

Elle pria pour que tout ça ne soit pas vrai. Pour que sa mère n'ait pas dirigé son chagrin causé par un tragique accident sur son fils déjà traumatisé. Mais Poppy avait beau prier, c'était bien ce qu'elle lisait dans le regard de Wyatt. Sur son visage tourmenté alors qu'elle le prenait entre ses mains et couvrait ses joues, son menton, ses lèvres – tout ce qu'elle pouvait atteindre – de baisers.

— Ce n'était pas ta faute, articula-t-elle entre deux baisers. Rien de ce qui est arrivé n'est ta faute.

Il secoua la tête.

— Si, ça l'est...

— Non, insista-t-elle avec vigueur. Rien de tout ça n'est arrivé à cause de toi. Tu n'étais qu'un enfant...

— Ça n'a rien à voir. Les enfants participent beaucoup aux tâches du quotidien dans les fermes, beaucoup plus que dans les familles citadines. Mon père m'avait appris à démarrer et à éteindre le moteur. Il m'avait montré comment faire, mais j'ai paniqué. Je n'ai pas su...

— Tu avais cinq ans. On ne peut pas attendre d'un enfant de cet âge de pouvoir stopper un tel engin.

Aucun enfant de cet âge ne peut être accusé de n'avoir pas su le faire, surtout par sa mère.

— Elle n'y était pour rien et...

— Elle a eu sa part de responsabilité. Pas dans la mort de ton père – qui n'était qu'un tragique accident. Un accident affreux, horrible, atroce, et je suis tellement désolée que tu aies eu à assister à cela. À voir cela et à vivre avec ces images que tu gardes en toi...

Sa voix se brisa, mais elle ravala ses larmes. Elle pleurerait plus tard, générerait ses propres émotions quand il serait parti. Pour l'instant, elle devait lui faire entendre raison.

— Mais Wyatt, mon cœur, ce qui est arrivé à ton père n'est pas ta faute. Personne, même brisé par le chagrin, même sérieusement dérangé, n'aurait jamais dû te reprocher ce qui s'est passé ce jour-là.

— Moi, je m'en veux. Je n'ai pas réussi à l'arrêter. Je n'ai pas su...

— Tu n'y étais pour rien !

Il secoua la tête.

— Tu ne sais pas de quoi...

— Je sais. Oh que si, je sais ! dit-elle en lui prenant les mains qu'elle porta à ses lèvres pour les embrasser. Je sais que ce n'était pas ta faute.

— Arrête, reprit-il d'une voix rauque, défaite. S'il te plaît, arrête...

— Ce n'était pas ta faute. Ni ce qui est arrivé à ton père ni ce qui est arrivé à ta mère. Tu n'étais qu'un enfant, et...

— C'était atroce. Après la mort de mon père, j'ai commencé à déconner à l'école. À onze ans, je me suis mis à piquer dans les bouteilles de whisky de ma mère. Je ne lui ai pas rendu la vie facile. Je...

— Tu n'étais qu'un enfant. Un enfant traumatisé, en détresse. C'était son job à elle, de te rendre la vie facile. Pas le contraire.

— Tu ne comprends pas, dit-il en secouant la tête avant de reculer.

Mais elle s'agrippa à ses mains. Pas question de lâcher.

— Si, je comprends. Je comprends bien. Et je suis navrée, Wyatt. Je suis tellement...

— Je ne veux pas de ta pitié ! Je ne t'ai pas raconté tout ça pour que tu éprouves de la pitié pour moi ! Si je l'ai fait, c'est pour que tu comprennes quel putain de loser je suis. Quelle putain d'erreur de la nature je...

— Tu n'es pas un loser, assena-t-elle avant de le rattraper, d'enrouler les bras autour de son cou et d'attirer sa bouche contre la sienne.

Ce n'était ni un baiser tendre ni un baiser passionné. Mais un baiser féroce, enragé, excédé, désespéré, et tellement d'autres choses encore qu'elle ignorait comment formuler tout cela. Tellement de choses qu'il ne la laisserait pas exprimer.

— Tu n'es pas une erreur de la nature. Tu es l'une des personnes les plus fortes que j'aie jamais rencontrées. Je n'imagine même pas le cauchemar que tu as dû vivre, mais tu es là, et tu es clean. Et d'une certaine façon, malgré tout, tu es un homme bon.

— Je ne suis pas...

— Si, tu l'es, insista-t-elle en se cramponnant à ses biceps. C'est ce qu'a pu constater Ryder. Ainsi que Quinn, Jared et Jamison. Et moi aussi. Je suis sincère, Wyatt. Je t'ai vu prêt à te sacrifier pour tes amis. Je t'ai vu te battre pour eux. Ils viennent tous te voir pour avoir tes conseils. (Des larmes roulaient à présent sur ses joues, malgré tous ses efforts, et elle fit une pause, le temps de les sécher.) Et j'ai vu la façon dont tu me traites. Tu es toujours si doux avec moi, si gentil et attentionné, malgré le fait que depuis mon arrivée je suis une vraie plaie pour vous. Et puis tu as réussi à redevenir clean, alors que ça a dû être affreusement dur. Et horrible... Tu es un mec bien, Wyatt. Tu fais partie des

meilleurs, et je suis tellement, tellement navrée que tu aies eu à subir tout ça. Tellement navrée que tu n’y voies pas clair. Car moi, j’y vois, et tu es beau. Tu es tellement beau.

— Arrête, souffla-t-il tout en la ramenant dans ses bras, tout en écrasant des baisers enfiévrés sur ses lèvres, tout en la serrant fort, très fort, contre son torse. S’il te plaît, arrête. Je comprends ce que tu veux dire, mais je ne veux plus rien entendre, maintenant. Je ne peux plus.

— D’accord, dit-elle en hochant la tête. D’accord.

De nouveau, le téléphone de Wyatt se mit à vibrer, et il proféra un juron entre ses dents.

— Je dois y aller. Les gars ont passé la matinée à m’inonder de SMS.

— Tu veux que je leur téléphone ? Je peux leur expliquer que tu passes une mauvaise journée...

— Non, c’est la dernière chose qu’ils ont besoin d’entendre pour l’instant, murmura-t-il en déposant un baiser sur son front avant de s’écarter d’elle. Je vais leur passer un coup de fil.

— Tu en es sûr ? Tu peux rester.

— Je sais. Mais je dois y aller. J’ai besoin de réfléchir.

— Je comprends, mais...

Elle se tut, refusant de lui donner l’impression qu’elle ne lui faisait pas confiance. Car ce n’était pas le cas. Vraiment pas. Mais elle s’inquiétait. Bon sang, après ce qu’il venait de lui révéler, elle avait envie d’un bon verre, alors même que ce n’était pas son histoire à elle. Elle ne pouvait qu’imaginer ce qu’il devait ressentir à cet instant.

Le regard de Wyatt se rembrunit.

— Je ne vais pas me camer, Poppy.

— Je le sais, affirma-t-elle de la voix la plus convaincante possible.

— Tu en es sûre ? demanda-t-il.

— Certaine, Wyatt. Je te fais confiance.

Secouant la tête, il eut un petit rire amer.

— Je me demande pourquoi.

— Parce que tu le mérites.

— Non. Je...

Son téléphone vibra de nouveau, et cette fois il le sortit de sa poche. Il pianota en vitesse un SMS avant de le ranger.

— Tu pourrais au moins les rassurer en leur expliquant que tu ne quittes pas le groupe. Comme ça, ils te ficheraient la paix.

Il haussa les sourcils, mais elle se contenta de hausser les épaules avec un sourire innocent.

— Au moins, j’aurais essayé !

— Sans doute, marmonna-t-il d’un ton blasé.

— Écoute, je sais que tu dois réfléchir à un certain nombre de choses. Je sais que je t’ai poussé à me raconter des choses que tu préférerais oublier. Mais, par rapport au groupe, tu dois comprendre à quel point tu comptes pour Shaken Dirty. Jared est peut-être le leader, Quinn le cœur névralgique du groupe et Ryder son âme, mais toi, Wyatt, tu es sa colonne vertébrale. C’est toi qui donnes une forme à tout ça, à leur son ; c’est toi qui fais que tout tient debout. Si tu flanches, ils flancheront avec toi.

Quand elle eut terminé, il resta muré dans son silence. Il se contenta de la dévisager durant de longues secondes.

Elle laissa ce silence se prolonger aussi longtemps qu’elle le put, mais l’ambiance était soudain sombre, menaçante, étouffante. Elle n’en pouvait plus. Elle voulait faire disparaître toute cette souffrance.

— Wyatt, s’il te plaît...

Elle lui tendit une main, qu'il ne saisit pas.

— Je dois y aller, dit-il en se dirigeant vers la porte.

Elle le suivit.

— Comme ça ? Tu n'as même pas un tee-shirt sur toi.

Haussant les épaules, il poursuivit son chemin.

— Je suis déjà sorti avec moins que ça.

Elle ne pouvait qu'imaginer le tableau. Rock star un jour..., rock star toujours.

— Peut-être... Mais prends quand même ça, murmura-t-elle en ôtant son tee-shirt pour le lui rendre.

Il se figea, et son regard s'assombrit pour s'approcher du noir alors qu'il la déshabillait du regard à présent qu'elle était de nouveau nue. L'instant d'après, il se jeta sur elle, la plaquant tout contre lui, lui dévorant les lèvres avec les siennes.

Les secondes s'écoulaient, les minutes, peut-être des décennies... Alors qu'il l'embrassait comme jamais on ne l'avait embrassée. Comme si elle était la seule femme au monde. Comme si elle représentait le dernier rempart entre lui et la destruction totale. Ce baiser était aussi désespéré et dévastateur que sexy et sensuel. Il s'agissait d'une attaque sensorielle massive contre laquelle elle ne pouvait rien. Comment reprendre ses esprits après tout ce qui venait de se passer entre eux ?

Elle n'essaya même pas. Au lieu de cela, elle s'abandonna à cette étreinte, à Wyatt, en s'agrippant à ses épaules, en s'accrochant à lui comme une plante grimpante. Elle lui succomba corps et âme, comme jamais elle n'avait succombé à personne. Et pourtant il continuait à la réclamer, encore et encore, tout en lui offrant tout ce qu'il pouvait lui offrir, jusqu'à ce qu'ils se retrouvent tous deux à bout de souffle. À découvert. Mis à nu.

C'est alors qu'il s'écarta d'elle, la dévisageant de son regard aussi sauvage et dévastateur que le Pacifique un jour de tempête. Elle attendit qu'il dise quelque chose, qu'il la prenne dans ses bras, qu'il lui fasse l'amour, là, au beau milieu du salon.

Mais il n'en fit rien. En fait, il ne la toucha plus du tout. Au lieu de ça, il enfila d'un coup sec le tee-shirt par-dessus sa tête et quitta l'appartement au pas de course. Elle se retrouva alors plantée là, à le regarder s'enfuir, en se demandant quel était ce sentiment de panique, de flottement, d'accablement qui s'emparait de ses tripes.

Désir ou amour ? s'interrogea-t-elle avec effroi.

Passion passagère ou bien quelque chose de plus profond, de plus ancré dans la réalité ?

Alors que la porte claquait derrière lui, Poppy porta une main tremblante à ses lèvres, priant pour qu'il ne s'agisse là que d'une passade. Parce que si c'était de l'amour... Si c'était de l'amour, alors elle était carrément foutue.

Chapitre 17

Wyatt sortit en trombe de l'appartement de Poppy avant de descendre quatre à quatre les quinze étages le ramenant au rez-de-chaussée. Car la seule idée de se retrouver confiné dans un ascenseur à cet instant lui donnait l'impression que sa tête allait exploser. Sans parler du fait qu'il espérait que ce temps passé dans la cage d'escalier lui permettrait d'apaiser le douloureux désir qui brûlait en lui. Car il s'avérait qu'il n'y avait pas que l'espoir qui le consumait, du moins quand il se retrouvait dans la même pièce que Poppy.

Et merde !

Merde, merde, merde, merde, merde, merde, merde !

Bordel, mais qu'est-ce qu'il était en train de faire ? Avec elle, avec le groupe, avec toute sa putain de vie ? Il n'en avait pas la moindre idée, et il n'en pouvait plus d'avancer à l'aveuglette. Il n'en pouvait plus de confier la maîtrise de sa vie à quelque chose, à quelqu'un d'autre que lui. Pendant trop longtemps, il y avait eu l'héroïne. Et aujourd'hui, eh bien, il se laissait manipuler comme une marionnette, dont l'odieux Bill Germaine tirait toutes les ficelles.

Il y avait quelques personnes dans le hall : les gens prenaient leur courrier, bavardaient avec le portier, attendaient l'ascenseur. Alors il plongea les mains dans ses poches et rentra la tête dans les épaules tout en se dirigeant vers la sortie. La dernière chose dont il avait besoin, là tout de suite, c'était d'être reconnu. Il adorait les fans de Shaken Dirty, les gens qui écoutaient leur musique, mais, après ce que Poppy venait de lui faire cracher, il sentait que s'il devait s'arrêter pour se faire prendre en photo ou signer des autographes il allait sans aucun doute péter un plomb. Ajoutez à cela le fait qu'il se baladait toujours avec son gramme d'héro, il était juste hors de question de se laisser reconnaître.

Il regagna furtivement les portes principales de l'immeuble, ses clés déjà en main. Car on était en plein Austin – une ville connue pour sa scène musicale, et comme base arrière de Shaken Dirty. Il était encore tôt, et les gens arpentaient les trottoirs pour aller au travail. Autrement dit, la traversée du pâté d'immeubles pour rejoindre le parking où il avait garé sa voiture allait se révéler plus compliquée que prévu.

Cela dit, il ne se laissa pas décourager et garda la tête enfoncée dans les épaules. Il avait une envie désespérée de cigarette, mais tout ce qu'il trouva au fond de sa poche, c'étaient les maudites sucettes aux fruits de Poppy. Elle avait dû les y glisser pendant qu'il dormait.

Malgré le nœud qui lui enserrait l'estomac, il ne put s'empêcher de sourire devant une telle persévérance. Devant la détermination qu'elle mettait pour le sauver – y compris de lui-même. Cela faisait tout drôle d'avoir quelqu'un qui tenait tant à lui, qui voulait ce qu'il y avait de mieux pour lui, juste parce qu'il comptait pour elle. Cela le fit frissonner, ce qui en réalité ne fut pas... désagréable. Et même très agréable, en définitive. Dommage que la mission de Poppy pour le groupe soit limitée dans le temps.

Cela dit, c'était sans doute mieux ainsi. Ce qu'elle voyait de bien en lui aujourd'hui découlait du fait qu'elle ne le connaissait pas vraiment. Plus longtemps elle resterait à son contact, et plus il aurait de chances de la décevoir. Elle finirait par le voir tel qu'il était, et non tel qu'elle voulait qu'il soit.

En dépit de son envie de cigarette – ou du moins de faire quelque chose de ses mains – il se dit que

descendre la rue bondée avec une sucette aux lèvres ne ferait qu'attirer l'attention sur lui. Alors il attendrait. Tout comme il se força à attendre avant de repenser à ce que Poppy venait de lui dire. Que rien n'était sa faute. Qu'il était un mec bien malgré ce qu'il pensait. Ou encore...

Il chassa ses idées de son esprit tout en pressant le pas, bien décidé à arriver à sa voiture avant de péter les plombs pour de bon. Il y était presque, il apercevait déjà les grilles du parking quand il remarqua trois gamins qui devaient encore être au lycée en train de se donner des coups de coude tout en hochant la tête dans sa direction.

Et merde ! Cela lui apprendrait à se balader en plein Austin en arborant ses tatouages particulièrement reconnaissables.

Il voulut accélérer encore, mais trop tard... Il n'allait pas pouvoir arriver à la voiture avant que les gars le rattrapent. *Putain de merde !*

Il s'engouffra rapidement par l'entrée du parking, histoire au moins d'éviter que la rencontre ne se fasse dans la rue, attirant encore plus l'attention ; puis il attendit les trente secondes qui manquaient aux gamins pour arriver à son niveau. Ils avaient dû courir, car quinze secondes plus tard ils étaient là.

Le premier l'aperçut et s'arrêta net. Wyatt regarda, non sans amusement, le premier, puis le deuxième de ses acolytes lui rentrer dans le dos.

Il attendit qu'ils prennent la parole, mais ils demeuraient muets. Au lieu de ça, ils restèrent plantés là, les yeux écarquillés, bouche bée, à le dévisager. Encore. Et encore.

Comme cela devenait embarrassant – et qu'il faudrait peu de temps avant que d'autres passants se joignent au petit groupe – il fit un pas vers eux.

— Salut, ça va, les gars ? Moi, c'est Wyatt Jennings.

— Je sais. Je veux dire... je t'ai reconnu. Enfin, tu vois, quoi. Tu es Wyatt Jennings.

Il rit et tendit la main.

— C'est à peu près ce que je viens de dire, gamin !

— Ouais, c'est clair. Désolé, bredouilla le gosse en rougissant sans faire le moindre geste pour accepter la poignée de main.

Wyatt commençait à se dire qu'il allait rester en plan quand un des deux potes du gamin vint lui assener un bon coup de coude.

— Oh... euh... moi, c'est Dylan. Dylan Waters, déclara-t-il en donnant une franche poignée de main à Wyatt. Et eux, ce sont les membres de mon groupe et amis, Billy Freeman et Jace Brooks.

— Enchanté, les mecs, reprit Wyatt en s'extirpant de la poigne virile de Dylan pour serrer la main aux deux autres. Alors comme ça, vous avez un groupe ?

— Ouais, fit Billy. On s'appelle Big Bad Wolf. On commence tout juste, mais, ouais, on essaie de monter un truc, de trouver des dates.

— Excellent. Vous jouez quoi, comme musique ?

À en croire leur accoutrement, ils devaient être branchés punk.

— On fait du rock, expliqua Dylan. Comme toi. On a même repris deux morceaux de Shaken Dirty.

— Ah ouais ? Lesquels ?

— *Entice* et *Drowning*.

— C'est vrai ? s'étonna-t-il, car ces deux chansons ne faisaient pas du tout partie des plus populaires du groupe. C'est moi qui les ai écrites.

— Ça, on sait, lui dit Billy. Jace nous le rappelle à peu près vingt fois par jour. Il est carrément, genre, ton plus grand fan. Il te vénère comme un dieu et nous soûle tous les jours en nous racontant ta vie.

— Enfin, on est tous des fans, précisa Dylan en fusillant Billy du regard. Ce n'est pas vraiment qu'il nous soûle, vu qu'on pourrait passer nos journées à parler de Shaken Dirty, mais...

Wyatt pouffa de rire.

— C'est bon, vous en faites pas. Je vous promets que je ne suis pas vexé. Moi aussi, ça me soûlerait de devoir entendre parler de moi toute la journée. C'est tellement mieux de se contenter de jouer sa propre musique, non ?

Il sourit à Jace, tentant de partager son humour. Mais le type resta planté là, devenant rouge écrevisse, le regard fuyant. Le pauvre.

— Vous avez fait d'autres reprises ? demanda-t-il dans l'espoir de relancer la conversation.

Espoir perdu. Jace continua de le fixer comme s'il était une sorte de fantôme.

— Non. À part vos morceaux, on compose nos propres chansons, expliqua Dylan. Surtout Jace. C'est lui le meilleur *songwriter* du groupe.

— Ah ouais ? C'est vraiment cool, ça. Sur quoi tu bosses en ce moment, Jace ?

Pour toute réponse, Jace réussit à produire un couinement, toujours sans croiser son regard.

Exaspéré, Dylan leva les yeux au ciel.

— Désolé, mec. Je crois qu'il est en état de choc. Sérieux, je crois que tu ne te rends pas compte à quel point tu es important à ses yeux. Il connaît tout le répertoire de Shaken Dirty, le moindre *fill* de batterie, le moindre riff de guitare. Il passe des heures tous les jours à gémir sur sa batterie, à essayer d'être aussi rapide et cadencé que toi.

— Ouais, mais ça, je n'y arriverai jamais, finit par déclarer Jace. Je n'ai pas le niveau.

— Dis pas ça, mec ! s'indigna Billy. Tu es sacrément bon ! Peut-être pas encore au niveau de Wyatt Jennings, mais qui peut lui arriver à la cheville, de toute façon ? (Il se tourna vers Wyatt.) Je rigole pas, mec. C'est comme s'il devenait quelqu'un d'autre, une fois qu'il passe derrière sa batterie. Vraiment, il est carrément bluffant.

— Je veux bien le croire, dit Wyatt en observant le gamin.

Il y avait en Jace quelque chose qui lui rappelait le gosse qu'il était au même âge – ce qui était quand même un peu flippant, vu comment il avait tourné. Cela dit, s'il avait eu quelque chose à quoi se raccrocher avant de trouver Shaken Dirty, les choses auraient pris une autre tournure.

— Vous savez, les gars, reprit-il, j'aimerais bien voir ça. Vous avez des dates de prévues ?

L'espace d'une seconde, les trois mêmes semblèrent avoir avalé leur langue. Puis Dylan finit par bredouiller :

— En fait, on fait un concert à la fin de la semaine prochaine. Ce sera dans ce bar, le *Spotlight*. L'endroit est un peu louche, mais...

— Je connais bien. En fait, on y a joué il y a longtemps, à nos débuts.

— Sans blague ? exulta Billy. Tu veux rire ?

Wyatt haussa les épaules.

— Il faut bien commencer quelque part, mec.

— Ouais, mais ça veut dire que je vais chanter sur la même scène que Ryder Montgomery ! s'esclaffa Dylan. Putain, j'y crois pas !

— C'est pourtant vrai. Ça fait des années, et je ne peux pas te garantir qu'ils n'ont pas changé la scène, mais...

— Si tu étais allé dans ce bar récemment, tu aurais pu constater qu'ils n'ont rien touché depuis assez longtemps...

— C'est bien le *Spotlight* comme je l'ai connu, alors, fit Wyatt en riant. Ce bouge était déjà grave décrépît à l'époque où on y a joué.

— Ça n’a pas changé, lui confirma Billy. C’est juste pire, j’imagine. Si tu viens nous voir jouer, tu pourras le constater par toi-même.

— Tu as raison, dit Wyatt en dégainant son téléphone pour ouvrir l’appli « Calendrier » que Jared passait son temps à lui conseiller. Ce sera quel jour de la semaine prochaine ?

— Vendredi, précisa Dylan. On commence le set vers 21 heures.

Il entra l’info, et dut s’y reprendre à trois fois avant d’enregistrer l’horaire correctement.

— Cool. Je passerai vous voir.

— J’y crois pas ! s’écria Billy en faisant résonner sa voix sur les murs de béton du parking. Putain, mais j’y crois pas !

— Mec, t’es le meilleur, lança Dylan. Sérieux. Le meilleur de tous les temps.

— Carrément pas, se défendit-il. Vous m’avez vu jouer. En venant vous voir à mon tour, je vous rends la monnaie de votre pièce.

— Tu ne vas pas venir pour de bon, déclara Jace en le regardant pour la première fois droit dans les yeux.

— Putain, qu’est-ce qui te prend, mec ? lança Dylan en donnant un coup de coude à Jace. Puisqu’il te dit qu’il viendra !

— Tu essaies juste de te débarrasser de nous, pas vrai ? demanda Jace. Tu n’es pas sincère, en fait. Tu ne vas pas venir en réalité.

Wyatt aurait pu se vexer devant les paroles du gamin, mais celui-ci paraissait tellement désespéré. Tellement paumé. Un peu comme s’il essayait de se convaincre de ne pas se faire trop d’illusions, de crainte de ne pas supporter la déception si les choses ne se faisaient pas. Encore un trait de caractère que Wyatt partageait avec l’ado chétif qui se tenait devant lui.

— Jace ! s’insurgea Billy. Qu’est-ce que tu fais ? Il te...

— Ne vous en faites pas, interrompit Wyatt en s’approchant de Jace assez près pour que le gamin ne puisse plus échapper à son regard. Tu ne me connais pas si bien, donc je comprends. Pourquoi tu me ferais confiance, alors qu’en vérité, quand je vous ai vus, j’ai bel et bien envisagé de piquer un sprint jusqu’à ma voiture pour vous échapper ? (Dylan poussa un petit cri de surprise, mais Wyatt haussa les épaules.) Qu’est-ce que vous voulez que je vous dise, j’ai passé une mauvaise matinée. (Il se retourna vers Jace.) Mais je ne dis pas les choses si je ne les pense pas. Je ne suis pas ce genre de type. Et je ne fais aucune promesse que je ne pourrais pas tenir.

Il avait brisé tellement de promesses à l’époque où il était accro. Pour lui, il s’agissait d’une question d’honneur : plus jamais il ne se comporterait ainsi.

— Je viendrai à votre concert vendredi prochain et je t’écouterai à la batterie. Alors tu as intérêt à te préparer à me démonter le cerveau avec tes *fills*. Compris, mec ?

Jace devint blanc comme un linge. L’espace d’une seconde, Wyatt crut vraiment que le gamin allait tourner de l’œil. Mais il finit par hocher la tête, puis déclara :

— OK... Je peux faire ça.

Wyatt lui sourit.

— Je le savais. Maintenant, faut que j’y aille. Donc, les mecs, si vous voulez une photo...

— Ça ira, fit Jace en coupant ses amis dans leur élan alors qu’ils dégainaient leur téléphone. On peut s’en passer.

— Euh, ben non, je crois pas, fit Dylan en le regardant comme s’il venait de perdre la raison. Sans preuve, c’est comme s’il ne s’était rien passé.

— Ça s’est passé, répondit Jace à voix basse. Et puis, quand il viendra au concert vendredi soir, c’est lui qui se prendra en photo avec nous.

— Tu délirés ? lança Billy qui était devenu aussi livide que Jace. Il ne pensait pas ce qu’il a dit, Wyatt. Je crois qu’il a dû péter un plomb.

Wyatt riait trop fort pour lui répondre. Quand il put enfin articuler, il hocha la tête en direction de Jace.

— D’accord, ça me paraît équitable. Je viens vous écouter jouer, et vous prenez une photo avec moi que je pourrai poster sur Twitter ou tous ces blogs à la con, en racontant à tout le monde que j’ai eu la chance de rencontrer les gars de Big Bad Wolf.

Billy donna un coup de coude à Dylan en murmurant :

— Il s’est souvenu de notre nom !

Dylan hochait la tête d’un air halluciné. Et Jace resta planté là, à sourire.

— Content d’avoir fait votre connaissance, les mecs. Passez une bonne journée, lança-t-il en leur faisant un petit signe de la main avant de remonter la rampe menant à sa voiture.

Quelques instants plus tard, il entendit des pas accélérés derrière lui et se retourna. Jace courait à toute vitesse pour essayer de le rattraper.

— Qu’est-ce qui se passe, Jace ? demanda-t-il alors que le gamin s’arrêtait à quelques mètres de lui.

Il lui fallut quelques secondes pour reprendre son souffle, puis il articula :

— Je pense vraiment que tu es le meilleur batteur de tous les temps. J’ai écouté tout le monde : Dave Grohl, Keith Moon, Phil Collins... Ils sont balèzes. Enfin, certains sont même phénoménaux. Mais toi, tu es encore meilleur.

— Mec, répondit Wyatt avec un mouvement de recul, honoré par l’enthousiasme du gamin, tu m’associes carrément aux plus grands. Je te remercie du compliment, mais...

— Non, non : c’est la vérité ! Je n’essaie pas de te cirer les pompes. Tes *fills* à toi, c’est du génie. Du pur génie. C’est carrément eux qui portent la totalité des chansons. C’est par eux que tout arrive. Ta batterie ne se contente pas d’initier la cadence, de l’assurer. Elle fait pulser la chanson, elle est le parfait reflet des émotions, de la tension de votre musique. Crois-moi, je sais ce que je dis : ça fait des années que je te suis, j’ai tout appris de toi, en essayant de faire comme toi. Putain, à te regarder, ça a l’air facile alors que tu fais ce qu’il y a de plus difficile au monde.

— Ça n’est jamais facile de...

— Je sais. Crois-moi, je sais ça mieux que personne. Mais la façon dont tu bats la mesure, dont tu maltraites ta putain de batterie, c’est carrément magnifique. La façon dont tu t’es battu pour redevenir clean... Moi-même, ça fait trente jours que j’ai pas bu une goutte, et c’est grâce à toi. Alors, je voulais juste te dire merci. Merci de t’être arrêté pour discuter avec nous, alors que tu n’en avais pas envie. Merci de nous avoir dit que tu viendrais à notre concert. Et merci d’avoir été celui qui m’a donné envie de devenir un meilleur batteur, et une meilleure personne. Si je ne t’avais pas entendu pour la première fois quand j’avais douze ans, je n’aurais sans doute jamais voulu devenir batteur. Et si je n’avais pas ma batterie sur qui me défouler je... (Il secoua la tête.) Et merde... Je ne serais peut-être plus là. Alors merci. Pour tout. Pour ta façon de jouer, pour avoir su dire non à la dope malgré la vie... Tu es mon inspiration, mec.

Ce fut au tour de Wyatt de rester sans voix.

— Jace, je...

— T’en fais pas, dit le gamin en secouant la tête avec un sourire. Passe une bonne journée.

L’instant d’après, il tourna les talons et descendit la rampe d’accès au pas de course pour rejoindre ses amis, laissant Wyatt planté là, bouche bée. Lui, il inspirait quelqu’un ? Il n’était pas juste un batteur paumé, mais il inspirait des gens ? Bon sang, mais comment était-on censé réagir à un truc pareil ?

Quand il se retrouva enfin dans sa voiture, il s'était décidé à se rendre chez Quinn. À poser cartes sur tables avec les gars, une fois pour toutes. Histoire qu'ils comprennent les raisons de sa décision. Et pourquoi il devait quitter le groupe.

Mais, finalement, il avait conduit en mode automatique jusqu'à chez lui, tout en se repassant en boucle ses conversations avec Poppy et Jace. Et voilà qu'à présent il se retrouvait devant sa batterie comme s'il avait peur de ce qui pourrait sortir de l'instrument. Comme une espèce de mauviette qui se serait dégonflée.

Cette seule idée suffit à lui faire traverser la pièce, à glisser la main le long de sa grosse caisse en aluminium rouge, le long du plastique lisse de ses peaux. Il possédait plusieurs batteries : une pour les tournées, une pour la maison et une pour le studio de Quinn. Celle de chez lui était la plus petite, et la plus ancienne, mais c'était sa préférée. Une DW Jazz série un peu vieille école, qui n'était constituée que de trois toms, de deux cymbales crash et de deux ride en complément de la caisse claire, de la grosse caisse, du charleston et du tom basse. Les peaux étaient pour la plupart des White Coated Emperors, parce qu'il appréciait leur son cassant, mais un peu vaporeux. Quant à ses baguettes, il utilisait des 5BXL en bois avec pointe en biseau, parce qu'il n'avait jamais rien senti d'aussi agréable entre les doigts.

Il avait gardé ce kit depuis les débuts de Shaken Dirty – et avait économisé, grappillé jusqu'au moindre centime pour se l'offrir, à l'époque où il cumulait deux petits boulots de merde, pour compenser sa propension à casser ses baguettes. Bon sang, il avait même renoncé à ses autres addictions pendant six mois, à l'époque, juste pour assembler assez d'argent pour se payer cette batterie.

Si seulement l'argent était resté si difficile à gagner, peut-être ne se serait-il jamais retrouvé à consommer plus d'un gramme d'héroïne par jour...

Chassant cette idée de son esprit – ou, du moins, la repoussant le plus loin possible – il promena le pouce sur le rebord des cymbales crash. Voilà des mois qu'il n'avait pas joué avec ce kit ; il avait tourné pendant deux ans avec sa Sonor SQ2, bien plus massive, et mieux équipée, mais il y avait vraiment un truc avec cette DW qu'il adorait. Qui le ramenait à la belle époque, quand sa vie se résumait encore à l'écriture de chansons, à la composition, et non au fait de devoir satisfaire une maison de disques qui semblait déterminée à lui pomper l'intégralité de son énergie créative.

Cela dit, il fallait bien reconnaître que cela faisait plusieurs mois qu'il ne s'était pas assis derrière une batterie. Il n'avait joué qu'une fois depuis sa sortie de désintox – sur la scène de l'*Atomic*, l'autre soir – et cette prestation avait été pour le groupe. Pour le public. Pour le show.

Apparemment, il ne jouait plus que pour les uns ou les autres. Mais en se retrouvant là, à glisser les doigts le long de son précieux charleston, les paroles de Jace lui revinrent à l'esprit. « ... la façon dont tu bats la mesure, dont tu maltraites ta putain de batterie... Merci d'avoir été celui qui m'a donné envie de devenir batteur. Si je n'avais pas ma batterie... Je ne serais peut-être plus là. »

Merde ! Il savait exactement ce qu'avait voulu dire Jace. Il connaissait exactement ce sentiment qu'il avait décrit en disant que se défouler sur sa batterie lui avait sauvé la vie. Depuis quand avait-il perdu cela de vue ? Depuis quand s'était-il tellement laissé entraîner par ces conneries – celles qui lui bouffaient le cerveau et celles qui venaient du label – qu'il en avait oublié toutes ces sensations ?

Un jour, sa tante avait fini par lui offrir son premier kit de batterie, et lui aussi, c'est cela qui lui avait sauvé la vie. Alors qu'il se tenait là, devant un de ses trois kits préférés, il se demanda s'ils pourraient de nouveau le sauver.

Comme il n'y avait qu'un moyen de le vérifier, il alla jusqu'à l'étagère sur laquelle il gardait des dizaines de baguettes de rechange. Il en prit quatre, avant d'en placer deux dans sa poche arrière de pantalon au cas où il casserait la première paire. Puis il retourna à la batterie.

L'instant d'après, il était installé sur son siège, à donner quelques coups sur chacun des modules pour s'assurer qu'ils étaient bien accordés, pour retrouver leur son habituel. Tout était prêt, alors il prit une grande inspiration, ferma les yeux et laissa le premier morceau qui lui vint à l'esprit venir lui chatouiller les mains.

Il s'agissait de *Seventeen Again*, une chanson qu'il avait écrite il y a deux ans et qui parlait de décisions, d'erreurs et de rendez-vous manqués. Elle avait plutôt réussi au groupe, se hissant au top des charts pendant presque six mois, dont deux en tant que numéro un. Cela l'avait toujours rendu mal à l'aise que ce morceau rencontre un tel succès – sachant qu'il était déjà mal à l'aise à l'idée que les gars insistent pour le faire figurer sur l'album. Parce que cette chanson était super personnelle. Super sincère. Super vraie (contrairement à tout ce qu'il donnait à voir de lui).

Il revoyait le visage de Poppy tout à l'heure, quand elle lui avait demandé s'il y avait quoi que ce soit de vrai dans sa bio. Il avait été tenté de la renvoyer à cette chanson, de lui expliquer que chaque vers, chaque mot, chaque note parlait de lui et le mettait à nu pour la consommation du public. Mais, au final, il avait préféré se taire. Au lieu de cela, il l'avait laissée pénétrer son cerveau et il avait fini par cracher le morceau. Lui avait raconté des choses que personne ne savait en dehors des autres membres de Shaken Dirty. Des choses qu'il n'avait pas prévu de confier à quelque âme qui vive. Il ne savait toujours pas pourquoi il avait fait ça. Sauf peut-être parce qu'il espérait dégoûter Poppy. Il était en train de craquer pour elle – en fait, il craquait depuis le premier moment où il avait posé les yeux sur elle – et comme elle l'avait poussé dans ses derniers retranchements il avait fini par se dire « tant pis ». Elle voulait tout savoir ? Il lui avait tout dit, il lui avait montré à quel point il était bousillé, persuadé qu'elle prendrait alors ses jambes à son cou pour le fuir.

Sauf qu'elle n'en avait rien fait. Au lieu de ça, elle était restée. Elle était venue se planter juste devant lui et l'avait obligé à considérer des choses qu'il avait mises de côté depuis beaucoup trop longtemps. Elle avait essayé de lui faire voir toutes ces choses sous un jour nouveau.

Il ne savait pas encore si elle avait réussi ni ce qu'il pensait de tout ce qu'elle avait pu lui dire. Mais, pour la première fois depuis plus longtemps qu'il ne pouvait s'en souvenir, il avait envie de s'accrocher à quelque chose. D'avoir des sentiments pour une personne autre qu'un membre du groupe.

Pour quelqu'un qui avait passé des années, des décennies à fuir ses émotions, cela faisait tout drôle. C'était effrayant.

Elle l'effrayait.

Les yeux encore fermés, il enchaîna sur les premiers *fills*, y ajoutant d'amples mouvements pour coller à la cadence qu'il avait en tête. Il joua l'intégralité de la chanson de mémoire, puis recommença, encore et encore, l'embellissant un peu plus chaque fois.

Il ne lui fallut pas longtemps pour commencer à avoir mal aux bras et aux pectoraux – voilà trop longtemps qu'il ne pratiquait plus la batterie au quotidien –, mais il alla jusqu'au bout, cognant sur les peaux avec tout ce qu'il avait en lui.

Au bout de quatre reprises, il passa à *Closer*, puis à *In the A.M.*, avant d'enchaîner sur *Deified*. Quand il les eut toutes jouées au moins deux fois, ses biceps étaient en feu, une douleur lancinante s'était emparée de ses mains. Et pourtant il continua.

Et alluma même l'enregistreur qu'il gardait toujours à côté de sa batterie et se mit à gémir, en jouant le beat qu'il avait en tête depuis qu'il avait découvert Poppy qui l'attendait devant chez elle, la

veille au soir, les bras grands ouverts et le visage accueillant. La mélodie avait commencé à cet instant-là, quelque part au fond de son cerveau, et, le temps qu'il plaque Poppy contre le mur, la cadence était allée d'un crescendo tel qu'il n'aurait pu y échapper même s'il l'avait voulu.

Or il n'avait pas cherché à s'y soustraire. Cela faisait trop longtemps que la musique ne l'avait pas viscéralement brûlé à ce point.

Il joua le morceau tel qu'il l'avait en tête, gardant un rythme rapide à trente-deux beats sur le charleston, tout en appliquant des rythmes alternatifs à la caisse claire, à la grosse caisse et au tom. Ça sonnait bien, vraiment bien, et alors qu'il lançait un long *fill* élaboré sur les toms et les cymbales crash, il comprit qu'il tenait quelque chose.

Même s'il ne traitait là que la section rythmique, la chanson se déroulait très nettement dans son esprit. Il voyait Jared arriver avec une guitare calme mais pure, tandis que Quinn occupait le devant de la scène avec son clavier. La basse – tenue par on ne sait qui – resterait à l'arrière de Wyatt, juste en soutien. Quant à Ryder. *Merde !...* La voix de Ryder allait vampiriser cette chanson. Il allait l'atomiser. Cette seule idée fit naître une profonde excitation en lui.

D'habitude, Wyatt et Quinn se chargeaient de la musique, tandis que Ryder et Jared composaient la plupart des textes. De temps en temps, cependant, une chanson lui venait intégralement à l'esprit, comme *Seventeen Again*, certaines paroles envahissant son cerveau à mesure qu'il tambourinait sur sa batterie.

Ce morceau était de ceux-là : les paroles affluaient à son esprit telle une rivière gonflée par la pluie, se déversant de lui aussi vite et fort que la musique. Conscient qu'il ne s'agissait que d'une première version, il les chanta malgré tout à tue-tête, laissant l'enregistreur capturer chacune des syllabes.

Quand ce fut terminé, il rejoua la chanson plusieurs fois, tant que tout ça était frais. Il joua et chanta, chanta et joua, jusqu'à ce que son tee-shirt se retrouve trempé de sueur et que ses bras paraissent sur le point de se désarticuler.

Malgré tout, il joua encore. Malgré tout, il se déchaîna sur son instrument comme si les démons de l'enfer étaient à sa poursuite. Ou, pire, comme si les péchés de son passé l'avaient finalement rattrapé, tous ceux qu'il avait passés toutes ces années à fuir en pensant que les drogues qu'il consommait les tiendraient à distance.

Et peut-être que c'était le cas. Peut-être qu'elles les avaient tenus à distance.

Comme il ne pouvait rien y faire, il continua de jouer.

Longtemps après que des perles de sueur avaient commencé à rouler sur ses yeux, puis le long de son visage.

Longtemps après que les crampes avaient commencé à lui ravager les épaules, les biceps, les pectoraux.

Longtemps, très longtemps après que des ampoules étaient apparues entre ses doigts.

Il jouait, et jouait, et jouait encore, comme si cette batterie était la dernière chose qui se dressait entre lui et l'enfer. Et comme si le fait de peaufiner cette chanson constituait son seul salut.

À un certain stade, l'ampoule sur son index droit éclata et se mit à saigner. Il s'empara d'une des serviettes éponge qu'il gardait toujours à proximité de l'instrument, en déchira un morceau et continua à jouer. Quand son index gauche commença à saigner quelques minutes plus tard, il fit la même chose. Et continua encore à jouer.

La douleur était là, ses terminaisons nerveuses adressant des signaux d'alarme agonisant à son cerveau, mais il les ignora. Il les mit de côté. Il les rangea dans une partie de son cerveau dont il n'avait pas besoin pour jouer, puis se concentra sur la musique. Sur le beat. Pour l'instant, c'était la

seule chose qui comptait.

Après les blessures aux mains, les poignets. Chaque fois qu'il frappait l'instrument avec ses baguettes, sa peau lacérée tachait de gouttes de sang les peaux d'un blanc immaculé. Or, comme il ne pouvait rien contre ses blessures, il les ignora. Tout comme il ignora la brûlure sur ses autres doigts, dont la chair, petit à petit, se détachait en une lente agonie.

Plusieurs heures s'écoulèrent, et il continua à jouer comme si sa vie – et son âme – en dépendait. Il n'avait pas le choix. Pas question de s'arrêter, alors que la musique continuait à affluer, à se déverser en lui comme à la belle époque. Comme ça ne lui était pas arrivé depuis longtemps. Or, à présent qu'il avait retrouvé ça, il était hors de question d'y renoncer, hors de question de mettre un terme à tout ça juste parce que ça faisait mal. Juste parce qu'il se retrouvait en sang.

Cette douleur, ce n'était rien. Rien du tout. Rien en comparaison de tout ce qu'il avait enduré avant. Et rien en comparaison de ce qu'il espérait vivre après, pour lequel il priait.

Plus il continuait à jouer, et plus les saignements s'aggravaient. Soit il s'épongeait, soit il les ignorait en continuant de maculer le charleston, la grosse caisse et la caisse claire. Et puis, alors qu'il était en train de gérer un énorme riff ascendant pour la clôture de la nouvelle chanson, cela finit par arriver. La peau au bord de ses mains, juste sous ses petits doigts, s'arracha. Et ce n'étaient plus des gouttes, mais des traînées entières de sang qui entachaient désormais les peaux de la batterie.

Et merde !

Il s'empara de nouvelles serviettes, les enroula autour de ses mains, mais en moins de deux minutes elles furent trempées de sang. Étouffant un juron parce que sa chanson n'était pas encore bouclée – et que cette folle inspiration était toujours au rendez-vous – il se leva en titubant et quitta son siège pour rejoindre la salle de bains.

Là, il ouvrit le robinet et remplit le lavabo. Puis il immergea les mains dans l'eau glacée, qui vira au rouge en quelques secondes. *Merde, merde, merde !* Il avait l'habitude de jouer jusqu'au sang – un des risques du métier que peu de gens songeaient à mentionner –, mais cela faisait bien longtemps qu'il ne s'était pas abîmé les mains à ce point. Il n'arrivait pas à croire qu'il avait pu se laisser emporter au point de ne pas remarquer la gravité de ses blessures.

Cela dit, admit-il en vidant le lavabo avant de le remplir de nouveau, il ne se serait sans doute pas arrêté, même s'il s'était rendu compte de quelque chose. Sa musique était trop pure, trop parfaite. Voilà longtemps qu'il n'avait pas vécu quelque chose d'aussi pur.

Le visage de Poppy lui revint à l'esprit, avec ses yeux pétillants, ses joues rosies et son profil de madone de la Renaissance. Les yeux fermés, il replongea les mains dans l'eau. Il jura de nouveau, s'efforçant de mettre la douleur de côté. Mais la musique avait disparu, et impossible de compartimenter les choses sans elle. S'il avait su faire ça, jamais il ne serait tombé dans l'héroïne.

Quand les saignements s'amenuisèrent, il saisit une serviette sur l'étagère, puis l'enroula autour de sa main la plus abîmée, en appuyant le plus possible sur les blessures. Puis il s'accroupit pour fouiller sous le lavabo. Il y gardait toujours des boîtes de pansements, en prévision de ce genre d'incidents.

Il en trouva une derrière un paquet de papier-toilette, et bien plus de savons que nécessaire pour une personne seule – d'ailleurs, il se demanda si Jamison avait voulu lui envoyer une sorte de message, puisque c'était elle qui avait rempli les placards de son appartement pour sa sortie de la clinique.

Secouant la tête avec une exaspération teintée d'amusement, il parvint à ouvrir la boîte. Et y trouva bien plus que des pansements et autres lotions antiseptiques.

Un de ces petits kits pour des shoots de secours tomba à ses pieds, et, pendant une minute, il le scruta, presque trop effrayé à l'idée de le toucher. Effrayé, ne serait-ce que de se trouver dans la

même pièce.

Mais, bon sang, il ne pouvait de toute façon pas le laisser au milieu de la salle de bains, où il risquait de trébucher dessus – enfin, s’il lui restait la moindre chance d’y survivre. Alors il finit par se pencher pour le ramasser. Le tripota entre ses mains. Promena les doigts le long d’une marque de brûlure sur un des coins gauches du cuir.

Chaque cellule de son cerveau lui intimait l’ordre de balancer ce truc. De le jeter par la fenêtre. De faire quelque chose, n’importe quoi, du moment qu’il cessait de le tripoter de cette façon, assailli par les souvenirs qui remontaient à la surface.

Mais il n’en fit rien. Au lieu de cela, ses doigts semblèrent n’obéir qu’à eux-mêmes quand ils dégrafèrent le kit. Quand ils en sortirent la cuillère et le briquet d’un côté, et le sachet de seringues prêtes à l’usage de l’autre. Au même moment, il s’effondra par terre, dos au mur, et s’efforça de ne pas se rappeler comme il se sentait bien quand il était défoncé. Quand il planait. Quand il s’envolait.

En vain.

Soudain, l’héroïne qu’il trimballait depuis ses retrouvailles avec Rollo, dans ce bar la veille au soir, sembla le brûler à travers la poche de son jean.

Il n’y avait pas touché, pas plus qu’il n’avait bu la moindre goutte d’alcool. Au lieu de ça, il était allé chez Poppy, laissant son envie d’elle chasser son envie d’héro. Ce qui avait fonctionné, au-delà de ses espérances.

Sauf qu’à présent Poppy n’était pas là. Alors que son sachet de came, oui. Et il en crevait d’envie. Putain de merde, comme il en avait envie !... Chaque cellule de son corps était quasiment en transe à cette idée.

Il glissa une main dans sa poche. En sortit le petit sachet empli de poudre blanche. Il le regarda à la lumière, en le triturant entre ses doigts, encore et encore.

Ses mains tremblaient, tellement il avait envie de l’ouvrir. D’y glisser le bout de la langue, juste pour goûter. Juste pour sentir l’engourdissement le picoter, puis se répandre en lui.

Ce serait tellement facile. Tout ce qu’il avait à faire, c’était d’arracher la petite fermeture Ziploc, puis d’en saupoudrer un peu sur la cuillère, de la faire réchauffer, puis de la verser dans une seringue. Et de se l’injecter.

Ensuite, il planerait.

Pendant un bref moment, il n’aurait plus à se soucier de rien ni de personne, que ce soit dans le passé, le présent ou l’avenir. Il se contenterait de survoler les choses. Il se contenterait d’être ce qu’il était.

Il déplia le bras, parcourant des doigts les motifs de ses tatouages en cherchant une veine qu’il n’avait pas anéantie à force d’années d’injections de came en intraveineuse. Il la trouva sur l’intérieur de son bras, en haut, plus proche de son épaule que de son coude. Il avait commencé à se servir d’elle peu avant d’entrer en cure de désintox, ce qui faisait qu’il savait comment la prendre.

Il appuya un peu dessus du bout des doigts et la fit ressortir pour faciliter l’insertion de l’aiguille. Tout ça lui était tellement familier, se voir saigner, se pincer la peau avec ses propres mains... Tellement familier qu’il retrouva ses sensations, déclenchant une décharge d’endorphine à travers son corps par simple anticipation de l’effet de l’héroïne.

Mais tout en appuyant sur sa veine, tout en imaginant combien ce serait bon, tout en se disant qu’il l’avait bien mérité – juste un shoot, ça ne le ferait pas replonger dans la dépendance – Poppy lui traversa de nouveau l’esprit.

Poppy, telle qu’elle était hier soir. Ses cheveux déployés telle une cascade de soie le long des draps opulents. Son corps s’entremêlant au sien. Ses doigts et ses lèvres lui caressant tendrement les traces

de piqûres à moitié effacées, lui faisant gentiment comprendre que cela ne la gênait pas. Poppy, quand elle lui avait dit ce matin qu'il était un mec bien. Que ce qui était arrivé dans le passé n'était pas sa faute. Que tout ce qui comptait, c'était la personne qu'il était devenu, aujourd'hui.

Merde ! Juste, merde !

Merde, merde, merde, merde, merde, merde, merde !

Il se tapa la tête contre le mur, s'efforçant de ne pas se souvenir de la manière dont il était arrivé ici, là, à cet instant précis. En s'efforçant de ne pas se souvenir de toutes les mauvaises décisions, de toutes les erreurs, de toutes les conneries qu'il avait faites.

Ce qui était impossible, surtout vu que toute cette merde se répétait inlassablement dans son cerveau. Un film qui se rejouait constamment, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, trois cent soixante-cinq jours par an. Un film qui lui montrait le visage de son père, son corps déchiqueté, ensanglanté. Un film sans fin.

Bordel !

Il lança le sachet d'héroïne à travers la pièce, le regarda rebondir au niveau du rideau de douche, puis retomber par terre. Et pourtant il lui fallut déployer un effort surhumain pour ne pas aller le ramasser à quatre pattes.

Après tout, il avait fait ça pendant des années. En recommençant, il n'aurait l'impression que de renouer avec ses vieilles habitudes.

Mais il était plus malin aujourd'hui qu'il y a trois mois, assez malin pour savoir que quoi qu'il fasse, ça ne pourrait pas durer. Il pouvait reprendre ses habitudes, boire vingt-quatre heures sur vingt-quatre, s'injecter toujours plus de came dans les veines, jusqu'à ne plus descendre de son nuage. Jusqu'à ce que même le fait de se retrouver sur scène avec ses potes ne ressemble plus qu'à une fade caricature.

Même ça, ça ne suffisait pas.

Même ça, ça ne durait pas.

Parce que même quand il était au plus bas, même quand il se shootait à plus d'un gramme d'héro par jour, il lui en fallait plus encore. Son corps n'avait pas réussi à tolérer la dose capable de le maintenir dans cet état de torpeur, d'indolence, qui lui faisait oublier ce passé de merde qu'il avait passé tant d'années à fuir.

Il avait failli en mourir. Il serait mort s'il n'y avait pas eu Ryder, Jared et Quinn. Et comment les remerciait-il ? En gâchant leur tournée et en bousillant tout ce qu'ils avaient construit, alors que les gars venaient de passer trois mois à l'attendre.

Malgré ça, voilà qu'il se retrouvait encore une fois par terre dans une salle de bains, avec un kit dans une main et un sachet de poudre, prêt à tout faire foirer. Pour ses potes, pour Poppy, pour lui-même.

Nom de Dieu ! Non !

Pas cette fois. Pas question de recommencer malgré son envie brûlante de replonger dans les oubliettes temporaires que ce premier shoot d'héro lui procurerait. Car il en crevait d'envie. Oh, comme il en crevait d'envie !...

Sauf que, la nuit dernière, Poppy lui avait expliqué que s'il n'arrivait pas à rester clean pour lui-même il devrait le faire pour ses amis. Car ils le méritaient. Car il leur devait bien ça. Car ils en valaient la peine.

Elle avait raison sur toute la ligne. Les gars méritaient bien ça. Ils le valaient bien. Quinn, Ryder et Jared l'avaient soutenu depuis des années, et cette fois ils s'étaient dressés contre Micah, et le label, et la compagnie d'assurances juste pour qu'il continue de faire partie du groupe. Ils étaient venus le voir

en clinique de désintox chaque fois qu'il avait droit aux visites, se relayant chacun à leur tour pour qu'il comprenne qu'il n'était pas seul. Ils ne l'avaient pas jugé ni laissé tomber, même à l'époque où il s'était laissé tomber lui-même. Bon sang, ils lui avaient même répondu quand il téléphonait à 3 heures du matin, quand ses crises de manque étaient si violentes qu'il était à deux doigts de s'arracher la peau pour trouver ses veines.

Merde ! Bien sûr qu'il leur était redevable – au point qu'il ne pourrait jamais leur rendre la pareille – et que, s'il s'injectait cette merde dans les veines, il allait gâcher tout ce qu'ils lui avaient offert. Micah, lui, n'était qu'un enfoiré qui ne pensait qu'à lui, sans jamais se soucier de personne d'autre que lui-même. Et Wyatt préférait encore crever que de finir comme ce salopard.

Et merde ! Putain de merde ! Putain d'héroïne ! C'en était fini pour lui.

Il se leva, fit les quelques pas à travers la salle de bains qui le séparaient du sachet rempli de poudre. Il le remisa dans sa poche, puis referma le kit, qu'il balança sur le plan des toilettes en se versant du peroxyde sur les mains. Il étouffa un juron en repensant à quel point la dope qui coulait dans les veines atténuait la douleur.

Quand il eut terminé, il rangea la mallette de premiers secours, puis ramassa son kit d'injection. Il passa dans le petit séjour de son appartement et récupéra ses clés avant de verrouiller. Puis il descendit au parking et rejoignit la benne à ordures qui s'y trouvait, dans un recoin.

Il resta devant, un instant, réfléchissant à ce qu'il faisait. Hésitant. Mais ce n'était qu'un effet de son addiction, dont la voix tentait d'accaparer son cerveau pour amoindrir sa résolution. Pas question de la laisser faire. Pas maintenant. Pas cette fois.

De toutes ses forces, il jeta le kit dans la benne, l'écoutant s'écraser contre les parois avant de tomber parmi les monceaux de détrit. Puis il mit la main dans sa poche et en sortit l'héro. Prêt à faire la même chose avec le sachet.

Mais merde ! Putain de merde ! Ce n'étaient pas trois grammes de poudre, trois grammes de cette putain de came de merde qui allaient lui faire peur. Plus maintenant. C'était fini tout ça. Fini. Fi-ni. Cette fois, il n'allait pas fuir ses responsabilités, comme un petit garçon apeuré incapable de supporter la pression.

Il rangea le sachet dans sa poche, puis tourna les talons pour rejoindre sa voiture. Il avait passé ces dernières années à fuir cette drogue, tellement effrayé par ses penchants qu'il n'arrivait même pas à y réfléchir quand il était sobre.

Mais c'était là tout le problème, non ? Il était une rock star, et cette saloperie, il y en avait partout dans son milieu. Carrément partout. Il pouvait s'en procurer à n'importe quel moment, d'un simple claquement de doigts, ou même en demandant poliment. Bon sang, la plupart du temps, les fans lui en fourguaient de la main à la main, en espérant passer une soirée avec le groupe ! Et il n'avait jamais résisté, car il en était incapable. Parce que si on lui en mettait sous le nez, alors il était assuré de la fumer, de la sniffer ou de se l'injecter.

Mais pas cette fois. Plus maintenant.

Avoir peur de l'héroïne, se cacher d'elle, la fuir, tout cela n'avait pas fonctionné. Alors merde ! Il allait garder ce sachet sur lui dorénavant. Juste là, dans sa putain de poche. Comme un symbole du fait qu'il était bien assez fort.

Qu'il n'avait pas à en avoir peur. Ni à en avoir besoin.

Qu'il n'avait pas à replonger dans cet abysse. Ni maintenant ni plus tard quand il serait en tournée. Il ignorait ce que lui réservait l'avenir, il ignorait combien d'autres fois il aurait l'occasion de tout bousiller – sans doute beaucoup. Mais pas comme ça. Ça, c'était terminé. Il avait peut-être la tête dure, et un passé peuplé de cauchemars, mais il avait retenu la leçon.

Il en avait fini.

Traversant le parking pour rejoindre sa voiture, il se sentit plus léger que jamais. Il avait l'impression qu'il avait une véritable chance de s'en sortir depuis la première fois où il avait essayé l'héro à l'arrière de ce club de merde, à l'âge de dix-sept ans. Ça ne suffisait pas à enfouir cette saloperie dans les oubliettes de sa mémoire ni à apaiser la haine de soi qui le rongait à chacune de ses respirations. Mais cela suffirait à garder l'héroïne dans sa poche et non dans ses veines. Et, pour l'instant, il ne demandait rien de plus.

Chapitre 18

— C'est bon, Shane, je crois que c'est à peu près toutes les questions que l'on avait pour toi, déclara Jared en se passant une main dans les cheveux tout en regardant furtivement du côté de son téléphone.

Poppy connaissait ce sentiment : elle faisait la même chose depuis une heure et demie, à essayer de deviner où Wyatt avait bien pu passer. Après être parti de chez elle ce matin, il lui avait adressé un SMS lui expliquant qu'il rentrait chez lui pour se changer avant de venir ici, où les gars devaient aujourd'hui auditionner trois bassistes. Elle avait prévu d'en rendre compte sur Snapchat, mais, si Wyatt manquait à l'appel, ce n'était pas possible. La dernière chose qu'elle voulait, c'était rendre public, notamment auprès de son père, le fait qu'il avait un problème.

Le plus préoccupant, c'était qu'il ne s'était pas pointé de la journée. Shane était le troisième candidat – et le premier qui semblait avoir une chance sérieuse d'être retenu. Il avait officié comme bassiste au sein de deux groupes prometteurs qu'elle suivait de loin depuis quelques années, mais, pour des raisons diverses, chaque groupe s'était défait avant d'arriver à percer. Ce qui, elle devait l'admettre, la rendait un peu suspicieuse à son sujet : la séparation d'un groupe en apparence solide, ça pouvait arriver à tout le monde. Deux groupes en moins de trois ans ? Soit c'était vraiment la poisse..., soit autre chose. Cela dit, Shane était un bassiste vraiment doué. Assurément assez doué pour auditionner lors d'un set rapide avec Shaken Dirty.

Ce qu'ils auraient carrément pu faire là, tout de suite, si Wyatt ne s'était pas volatilisé, refusant une fois encore de répondre au moindre appel, au moindre SMS.

D'une certaine façon, elle se dit qu'elle ferait bien d'aller chez lui pour s'assurer qu'il allait bien après la discussion qu'elle l'avait poussé à avoir ce matin. Mais il n'y avait aucune raison à cela. Car elle ne pensait pas qu'il ait replongé. Certes, c'était son job de faire en sorte qu'il reste clean, mais ça ne signifiait pas qu'elle avait le droit de l'envahir dans son intimité si tout ce dont il avait envie, c'était de se retrouver seul après tout ce qu'il lui avait raconté. Il était venu à elle hier soir, alors qu'il aurait pu se noyer dans l'alcool, et lui avait promis ce matin qu'il ne comptait pas reprendre de drogue. Elle devait tenir compte de sa parole.

Et puis elle devait lui faire confiance à un moment ou à un autre. Accorder sa confiance, ce n'était pas son fort, mais, après ce qui s'était passé ce matin, elle se sentait prête à tenter le coup avec lui. Il fallait qu'elle essaie. Pour elle comme pour le groupe. Sans quoi, ils finiraient par se retrouver dans la même galère qu'il y a trois mois.

Cela dit, quelques heures seulement après le début de la matinée, Wyatt s'était volatilisé dans la nature. Les mecs du groupe commençaient à être sur les nerfs. Elle le devinait à la façon dont Quinn n'arrêtait pas d'ouvrir et de fermer son stylo, à celle dont Ryder faisait tressauter sa jambe. Et à celle dont Jared scrutait son téléphone en étouffant des jurons.

Shane devait le sentir aussi, car elle voyait bien qu'il devenait nerveux. Il avait les yeux écarquillés, et son langage corporel était un million de fois plus agité qu'à son arrivée dans la pièce. Il devait se douter de ce qui agaçait les gars – toute l'industrie du disque ainsi que la moitié de la planète étaient au courant des addictions de Wyatt. Alors, même s'ils décidaient de lui faire faire un essai lors d'un autre concert-surprise, il n'y avait en réalité aucune garantie que Shane accepte l'offre.

Pourtant, il aurait été bien que Wyatt leur accorde une petite chance. Oh, elle savait que, techniquement, ce n'était pas son problème – qu'aider Shaken Dirty à trouver un nouveau bassiste ne faisait pas partie de son boulot, surtout après ce que son père avait dit hier. Sauf que ce groupe comptait beaucoup pour le label de son père, comme pour elle. Et surtout il y avait Wyatt. Elle tenait à s'assurer que lui et son groupe allaient bien avant de regagner New York dans quelques semaines. Ou plus tôt, si jamais son père décidait de piquer sa crise et de dépêcher Caleb à Austin à sa place.

— Tu as des questions à nous poser ? demanda Quinn tout en continuant de secouer sa jambe nerveusement.

— À vrai dire, oui, fit Shane en regardant tour à tour les membres du groupe dans les yeux. Où est Wyatt ?

— Ici.

La voix profonde de Wyatt emplit le studio de Quinn alors qu'il pénétrait dans la pièce, laissant la porte se refermer derrière lui.

— Wyatt ! s'entendit-elle s'exclamer malgré elle.

Il lui adressa un clin d'œil avant de sourire à ses comparses.

— Désolé pour le retard, murmura-t-il en agitant ses mains en l'air.

Ses mains enroulées dans de lourds bandages. Elle eut à peine le temps de se demander s'il s'était retrouvé pris dans une bagarre – *pitié, faites que ce ne soit pas ça !* – quand il poursuivit :

— En fait, j'avais cette chanson qui me trottait...

Instantanément, l'inquiétude et l'agacement s'évanouirent des visages des autres membres du groupe.

— Tu as écrit une chanson ? demanda Jared en se levant d'un bond pour venir donner l'accolade à Wyatt.

— Ouais. J'étais passé chez moi pour me changer et je suis tombé sur la batterie. Ça m'est venu, comme ça.

— Putain, mec ! s'esclaffa Quinn en sifflotant. Chaque fois que tu nous fais le coup, on se retrouve avec un autre Grammy !

— Et un autre titre classé numéro un, ajouta Ryder avec un sourire.

— Mouais, ne vous emballez pas trop vite, reprit Wyatt en souriant malgré tout. Vous ne l'avez pas encore écoutée.

Il s'agissait là d'un véritable sourire, qui lui creusa les pommettes et lui fit briller les yeux d'une lueur joyeuse qu'elle ne lui connaissait pas. Ce qui lui donnait un visage radieux, d'autant que ces yeux-là étaient limpides, embués par aucune drogue qui soit.

— Ouais, eh bien, on va remédier à ça ! déclara Jared en s'emparant des mains de Wyatt pour examiner ses blessures.

Elles devaient être pires qu'elles n'en avaient l'air depuis l'autre bout de la pièce, car il lâcha un long sifflement.

— Putain, mec, ça faisait longtemps que tu ne t'étais pas fait aussi mal !

Wyatt haussa les épaules.

— À quoi sert l'art si on ne souffre pas pour lui de temps en temps ?

— Carrément bien dit ! commenta Ryder en se rapprochant de lui à son tour. Mais avant de nous faire écouter ce futur tube aux innombrables récompenses, et si on te présentait Shane ? On était en train de parler avec lui du poste de bassiste.

— Salut, Shane, fit Wyatt en tendant une de ses mains couvertes de bandages au musicien.

Shane baissa les yeux vers les blessures, un peu horrifié, mais Wyatt éclata de rire.

— T'inquiète pas, mec, ça fait pas mal !

Shane hocha la tête, même s'il serra la main de Wyatt avec beaucoup de précaution, visiblement convaincu que le batteur se mettrait à hurler s'il appuyait trop fort.

Cela dit, difficile de lui en vouloir, car le coup du « même pas mal » était un mensonge éhonté : les parties de ses mains qu'elle parvenait à apercevoir étaient à vif. Elle avait entendu parler de certains batteurs qui s'abîmaient les mains après une performance particulièrement intense, et il lui était même arrivé d'apercevoir des taches de sang sur des batteries à l'issue d'un concert.

Mais ce qu'elle vit sur les mains de Wyatt, les plaies à vif entre ses doigts, les ampoules éclatées sur deux de ses phalanges, n'avait rien à voir avec des blessures classiques découlant d'une session intense. Les batteurs pouvaient développer des callosités s'ils jouaient beaucoup, mais pour que les mains de Wyatt se retrouvent dans cet état... il avait dû jouer pendant des heures, jusqu'à l'agonie pour leur infliger des blessures de cette ampleur. Et ça, ce n'était que la partie visible de la chose. Elle n'osait pas imaginer ce qui se trouvait en dessous des bandages.

— Alors, qu'est-ce qu'on fait ? demanda Wyatt à la cantonade en ignorant un siège au milieu du cercle des musiciens pour venir s'asseoir à côté d'elle sur le canapé.

À cet instant, elle dut rassembler tout son sens inné du professionnalisme pour ne pas exiger qu'il lui montre ses blessures, pour ne pas lui demander s'il allait vraiment bien. Or elle se trouvait là en tant qu'invitée ; aux yeux des gars, elle était coordinatrice des nouveaux médias, et elle tenait à ne pas outrepasser ses fonctions.

Enfin, jusqu'à ce que Wyatt frotte une de ses mains blessées sur sa cuisse. Comme il grimaçait sous l'effet du frottement, elle ne put s'empêcher de lui soulever le poignet pour examiner ses doigts de plus près.

— Mais qu'est-ce que tu t'es fait ?

— J'ai joué, se contenta-t-il de répondre. C'est mon métier. Crois-moi, ça n'a rien de grave.

Elle eut envie de lui dire son désaccord, de lui embrasser les mains, de vérifier qu'il allait vraiment bien. Mais elle ne savait pas si elle en avait le droit. Elle ignorait ce qu'il avait ressenti après ce qui s'était passé chez elle. Alors elle garda le silence en lui lâchant la main, en attendant qu'un des gars reprenne la parole.

Rapidement, Quinn fit un pas en avant et brisa le silence embarrassé en demandant :

— Bon, ben, on joue quelque chose ? Histoire de voir comment on sonne tous ensemble ?

Ce n'était pas exactement ce à quoi elle s'attendait, mais... Si les gars ne s'inquiétaient pas pour Wyatt, alors pourquoi s'inquiéterait-elle ? Après tout, peut-être que tout ça était normal pour lui ?

— Ouais ! fit Wyatt en se levant le premier pour traverser la pièce. Allons-y !

Il lui adressa un long regard interrogateur en s'installant derrière son instrument. Mais, l'instant d'après, il se comportait en vrai professionnel.

— Ramène ta basse et installe-toi à côté de moi, ordonna Jared à Shane tout en allant chercher sa guitare. Tu peux te brancher sur l'ampli qui est là.

— C'est dingue, répondit Shane qui se mélangeait les pinceaux en essayant de suivre les instructions.

Donc, il avait bel et bien décidé de ne pas prendre la poudre d'escampette, s'amusa Poppy en le regardant s'empresse de faire ce qu'avait demandé Jared. C'était bien vu de sa part. Shaken Dirty était un groupe capable de tout en toutes circonstances. Mais à présent que Wyatt était là, clean, et qu'il composait des chansons jusqu'au sang ? Le groupe devenait épique.

— Qu'est-ce qu'on joue ? demanda Ryder.

— Toi, tu ne joues rien, lui répondit Quinn en lui donnant un coup d'épaule amical en allant

rejoindre son clavier. Tu te contentes de rester planté là, à attendre que le reste du groupe fasse en sorte que tu saches ce que tu as à faire.

Ryder lui fit un doigt d'honneur en riant.

— Ouais, ben, faut bien que quelqu'un prenne le devant de la scène de ce groupe de mécréants et vous donne l'air correct.

— Dans ce cas, il vaut mieux appeler Jamison, non ? intervint Wyatt pour poursuivre les taquineries. Elle est vachement plus douée que toi en matière d'avoir l'air correct.

— C'est clair, approuva Ryder avec un sourire. Dommage qu'elle refuse d'avoir quoi que ce soit à faire de près ou de loin avec vous, bande de losers.

— Carrément pas, fit Jared avec son ton pince-sans-rire. Ça doit être pour ça qu'elle m'a demandé de passer prendre le petit déj ce matin. Et qu'elle m'a préparé des pancakes aux myrtilles, pendant que tu étais sorti faire ce que tu appelles pathétiquement un « jogging ».

— Ce n'étaient que les restes du petit déj qu'elle m'avait servi au lit ce matin. Un de ces jours, il va falloir que tu t'habitues au fait que ce n'est plus toi, son préféré. À vrai dire...

Wyatt interrompit ces taquineries bon enfant avec un solo de batterie prolongé qui fit se retourner tout le monde dans la pièce. Chacun avait les yeux écarquillés, les oreilles tendues à l'écoute de cette puissante démonstration.

Quinn fut le premier à reprendre ses esprits.

— Putain !... Ça vient de ta nouvelle chanson ?

Wyatt sourit et haussa les sourcils.

— Jouons d'abord *Pieces of You* ; elle a une bonne ligne de basse, proposa-t-il en adressant un sourire en coin à Shane.

Jared farfouilla dans ses partitions écrites à la main avant de glisser deux feuilles volantes sur le pupitre devant le bassiste.

— Essaie de nous suivre, d'accord ? reprit Wyatt en commençant à battre la mesure sur son charleston sans attendre l'assentiment de qui que ce soit.

Un, deux, trois, quatre...

C'est Jared qui le rejoignit en premier, avec la puissante série d'accords qui marquait le début de la chanson d'amour préférée de tous les temps de Poppy. Quinn entra en deuxième, bientôt suivi par Shane. Son jeu était fragile, il avait nettement moins confiance en lui sur ce morceau que le reste de la bande, mais il s'agissait d'une nouveauté pour lui – et apparemment d'une des premières fois que Shaken Dirty l'interprétait ensemble. D'après la rumeur, Ryder l'avait écrite pour reconquérir Jamison après leur rupture, à peu près au même moment où Wyatt était entré en cure de désintoxication et où Micah avait été viré du groupe.

Vu que Jamison et Ryder étaient en couple à présent, cela avait dû fonctionner. Ce qui n'avait rien d'étonnant. La chanson était sublime, elle venait du fond du cœur, et Poppy ne connaissait aucune femme capable d'y résister.

Le morceau se terminait par un enchevêtrement sophistiqué d'accords au milieu desquels Shane finit par s'emmêler. Il eut du mal à suivre, mais ne s'en sortit pas si mal d'après elle. Un bref regard du côté de Wyatt lui indiqua qu'il avait exactement le même sentiment qu'elle.

Ils jouèrent quatre chansons de plus ensemble, des gros succès de Shaken Dirty que n'importe quel amateur de rock savait jouer sur le bout des doigts. Il était clair que Shane les connaissait, mais, même avec l'aide de sa partition, il avait du mal à suivre. Il peinait à maintenir une ligne de basse sur laquelle les autres pouvaient se baser. Et il ne s'agissait pas seulement de son jeu de doigts – dans la plupart des cas, cela pouvait se travailler. Mais il y avait dans sa façon de jouer quelque chose qui ne

collait tout simplement pas avec le son de Shaken Dirty. Il n'était pas assez vif, ce qui faisait que sur la plupart des morceaux ses notes avaient tendance à sortir de façon un peu brouillonne.

Quand ils eurent terminé, elle jeta un coup d'œil du côté de Wyatt, puis de Jared, de Quinn et de Ryder. Tous souriaient, et, s'il s'était agi d'un autre groupe, elle en aurait déduit que Shane leur avait plu. Mais ils étaient tous les quatre tellement bien élevés qu'il était difficile de deviner : de toute façon, ils n'allaient pas se mettre à faire la liste des défauts du bassiste, là, juste devant lui. Alors, au lieu de s'inquiéter pour rien, elle décida de rester assise et de voir comment les choses évoluaient.

En effet, les membres du groupe échangèrent discrètement des bouts de conversation pendant que Shane commençait à ranger sa basse. Peu après, il ne fallut guère longtemps à Ryder pour raccompagner le bassiste à la porte. Il se montra super cool, déclarant même au musicien que le groupe avait apprécié de jouer avec lui. Mais il ne fit aucune mention du fait qu'ils avaient un deuxième concert-surprise programmé à l'*Atomic* le lendemain soir. Il n'invita pas Shane à les rejoindre sur scène.

Autrement dit, ils allaient devoir retourner à la case départ pour trouver un bassiste, et vite. À seulement quelques semaines du festival d'Austin City Limits – qui ferait office de concert inaugural de leur nouvelle tournée – ils auraient dû recruter quelqu'un depuis longtemps.

Elle en connaissait quelques-uns – des dizaines même –, mais aucun de ceux qu'elle pensait capables de s'intégrer au groupe ne serait disponible pour prendre la route avec Shaken Dirty. Malgré tout, elle se creusa le cerveau pour tenter de trouver une solution, pendant que les gars bavardaient entre eux autour d'elle.

— Et Deacon Brown ? suggéra Quinn une fois que Shane eut disparu et qu'ils se réinstallaient avec bouteilles de soda et d'eau.

— Il ne sonne pas comme nous, objecta aussitôt Ryder. Il a un son trop pop.

— Ouais, mais c'est un putain de bassiste, nota Wyatt.

— Un bassiste de pop, précisa Jared. En plus, je suis à peu près sûr qu'il est déjà en tournée en ce moment.

— Pourquoi pas Jackson Kery, alors ? proposa Ryder. Il est bon.

— Il est aussi encore plus camé que moi, fit Wyatt avec un rire triste. Donc, ce n'est sans doute pas une bonne idée.

— C'est clair que non, approuva Jared. Et Mike James, alors ?

— Certainement pas ! aboya Quinn. Non, non et putain de non !

— Oh, allez, Quinn ! Le passé, c'est le passé. C'est bien ce que tu nous dis toujours, non ?

— Mike James peut aller se faire voir, avec son passé. Pas question que ce mec intègre notre groupe, à moins que vous n'ayez envie de vous trouver aussi un nouveau claviériste.

Les gars se mirent à rire devant une telle véhémence, mais plus personne ne prononça alors le nom de Mike James. Poppy se promit de demander à Wyatt ce qui s'était passé entre Quinn et le musicien – une petite voix lui soufflait qu'il y avait là une histoire croustillante.

Ils continuèrent à énumérer des noms pendant une dizaine de minutes... En vain. Elle avait déjà pensé à la plupart d'entre eux, qu'elle avait écartés pour diverses raisons. Cela lui fit plaisir de voir que son avis semblait refléter le leur, et cela lui donna l'impression qu'elle connaissait bien les tenants et les aboutissants de cette industrie. Vu tout le temps qu'avait passé son père à lui expliquer qu'elle ne pouvait comprendre telle ou telle décision, elle se sentait confortée dans ses opinions.

Finalement, ils se lassèrent de balancer des noms dans le vide, et Jared reprit sa guitare pour jouer quelques accords qui lui semblèrent familiers. Elle n'arrivait pas à les resituer, mais elle vit des sourires éclairer les visages des gars, les uns après les autres. Quelques secondes plus tard, Quinn

était derrière son clavier et cette fois, quand Jared joua ses notes, il l'accompagna.

— Bon, ben, tu vas rester assis comme un crétin ou tu vas nous la jouer, cette nouvelle chanson ? lança Ryder en relevant le menton du côté de Wyatt. Enfin, je veux dire, si tu comptes rester, bien sûr.

Voilà. C'était là où elle avait entendu cet enchaînement de notes : au début du *fill* de Wyatt. Elle frémit à l'idée de découvrir la chanson et attendit, le souffle court, qu'il se lève du canapé pour rejoindre sa batterie.

— Oh, je vais rester, puisque vous avez l'air complètement perdus sans moi ! les taquina Wyatt.

Personne ne songea à le remettre à sa place : les gars étaient trop occupés à afficher leur sourire radieux.

Wyatt s'installa sur son tabouret.

— Je vais d'abord le jouer une fois tout seul, et ensuite vous pourrez m'accompagner, dit-il en adressant un sourire à Ryder. Toi, pour une fois, tu n'as qu'à rester assis, à t'entraîner à avoir une gueule d'ange.

— Tu déconnes ? rétorqua Ryder avec un doigt d'honneur avant de s'emparer d'une des guitares acoustiques alignées contre le mur. L'histoire est en marche. Je veux en faire partie !

Wyatt leva les yeux au ciel.

— Si ça se trouve, cette chanson est nulle, tu sais.

Quinn pouffa de rire.

— Parce que tu as déjà écrit une chanson nulle ? Allez, fais pas ta mauviette et laisse-nous l'écouter.

Wyatt ne répondit rien, mais elle vit à quel point le soutien de Ryder et de Quinn lui était précieux. Son visage se détendit, ses épaules se redressèrent, il dut s'éclaircir la voix avant d'expliquer à toute vitesse les clés, les tempos et les accords.

Très vite, il se mit à frapper sur le charleston et, quelques secondes plus tard, sur la caisse claire, la grosse caisse et les toms. Il répéta le couplet deux fois, montrant à Jared et à Ryder le moment où ils devaient le rejoindre, puis à Quinn le son qu'il voulait qu'il fasse. Puis il recommença à zéro, et ils l'accompagnèrent. Envoûtée, elle tendit l'oreille : même si le son était rudimentaire, encore brut, loin d'être finalisé, il y avait en lui une certaine magie. Une véritable magie.

Et ça, c'était avant qu'il ajoute le refrain qui accumulait les accords et de puissants rythmes qui résonnèrent profondément en elle, tout en accrochant son esprit. Assise sur le rebord de sa chaise, elle les écouta jouer le couplet et le refrain à deux reprises, à la recherche du juste équilibre. Leur son était tellement bon qu'avant le troisième essai ils trouvèrent l'harmonie. Une telle harmonie qu'elle en avait des frissons.

— C'est du bon, ça, déclara Ryder quand ils firent une petite pause de quelques minutes pour se regrouper. C'est du super bon.

— J'aimerais qu'on la joue en entier une fois ou deux, suggéra Jared. Pour voir comment ça sonne avec un pont entre le deuxième et le troisième couplet. Tu as déjà des paroles en tête ou bien...

— J'ai écrit un truc, mais les paroles, c'est plutôt toi et Ryder, alors, si ça ne vous plaît pas, pas de souci. En fait, vous feriez peut-être mieux de vous y mettre et de...

— Ouais, bien sûr : on va écrire quelque chose avant même d'avoir écouté ce que tu as fait, objecta Ryder. Arrête de te chercher des excuses et envoie la purée, mec !

Wyatt hocha la tête, mais, pour la première fois, il semblait avoir le trac. Être réticent. Et elle le comprenait. Vraiment. La musique, il n'y avait rien de plus personnel, de plus intime. La musique insufflait un ton, une humeur, créait une émotion chez celui qui écoutait, elle offrait une expérience à part entière. Mais des paroles bien écrites pouvaient faire bien plus encore. De bonnes paroles – et elle avait l'intuition que celles de Wyatt étaient bonnes – entraînaient le public dans la vie de l'artiste,

lui offraient une vision intime et rapprochée d'une expérience ou d'une émotion très spécifiques dans la vie de l'auteur. Et ça, même la meilleure des musiques ne pouvait l'offrir en elle-même.

Il n'y avait donc rien d'étonnant à ce que, avec toutes les galères qu'il avait traversées, Wyatt soit réticent à s'ouvrir les veines et à se vider de son sang, même devant ses meilleurs amis et la femme à qui il avait fait l'amour toute la nuit dernière. Ou, plutôt, surtout pas face à eux. Aussi inquiet soit-il à l'idée de tout faire foirer – et de se retrouver rejeté par les autres – le fait qu'il ait encore envie d'essayer relevait du miracle.

Cela dit, elle avait compris depuis plusieurs jours que sa confiance en Ryder, en Jared et en Quinn était totale. Une des nombreuses choses qu'elle admirait chez lui : sa façon de se donner à eux sans retenue. Voilà pourquoi, malgré tout, elle ne fut pas surprise quand il obtempéra et recommença à battre la mesure sur son charleston.

Quelques secondes plus tard, les gars le rejoignirent avec leurs instruments, et Wyatt se mit à chanter. Il avait une jolie voix – une très jolie voix, très graveleuse, sexy et ombrageuse. Ce n'était pas la première fois qu'elle l'entendait chanter, car il avait fait quelques chœurs sur des morceaux du groupe au fil des années. Cependant, c'était la première fois qu'il poussait sa voix aussi haut, de façon aussi intime. Et heureusement qu'elle était assise, car ses genoux tremblaient tellement qu'elle n'était pas certaine de ne pas s'être effondrée si elle avait été debout.

Il ne s'agissait pas d'une chanson d'amour traditionnelle, truffée de métaphores à l'eau de rose ou de promesses de lendemains qui chantent. Ce qui s'en dégageait était brut, écorché, vrai. Tellement vrai qu'alors qu'il énonçait les paroles elle oublia tout – absolument tout – ce qui pouvait l'éloigner de cette chanson. De cet instant. De Wyatt.

*I spent all night watching you dreaming
I spent all day just looking for meaning*

*I spent all night lying beside you
I spent all day just trying to hide you... away, from me*

*I spent all night watching you sleep
I spent all day getting in too deep*

*You should be running far away
But baby all I want is for you to stay... with me
With me*

Baby all I want
Baby all I need
Baby all I dream
Baby all I see... is you... and me
Just you and me

And I know... I know you need to go
I know you want to take this slow
But baby, I need your touch

Baby, you make me feel too much

I spent all night just holding your hand
I spent all day sinking in quicksand

I spent all night just counting your heartbeats
I spent all day trying to break you free... from me... from me

I spent all night just trying to get close
I spent all day remembering I'm broke... into pieces

You should be running far away
But baby all I want is for you to stay... with me
With me

Baby all I want
Baby all I need
Baby all I dream
Baby all I see... is you... and me
Just you and me

And I know... I know you need to go
I know you want to take this slow
But baby, I need your touch
Baby you make me feel too much

I want to hear you breathe
I want to watch you sleep
I want to taste your kiss
I want to feel you keep... me close, to you

And I know... I know I ask too much
But baby, I need your touch

Baby all I want
Baby all I need
Baby all I dream
Baby all I see... is you... and me
Just you and me

And I know... I know you need to go
I know you want to take this slow
But baby, I need your touch
Baby you make me feel so much.

« J'ai passé toute la nuit à te regarder rêver
J'ai passé toute la journée à décrypter tout ça

J'ai passé toute la nuit allongé près de toi
J'ai passé toute la journée à jouer à cache-cache... loin de toi.

J'ai passé toute la nuit à te regarder dormir
J'ai passé toute la journée à m'enfoncer

Tu devrais t'enfuir
Mais, baby, tout ce que je veux, c'est que tu restes... avec moi
Avec moi

Baby, tout ce que je veux
Baby, tout ce qu'il me faut
Baby, tout ce dont je rêve
Baby, tout ce que je vois... c'est toi... et moi
Juste toi et moi

Et je sais... je sais que tu dois partir
Je sais que tu veux ralentir
Mais, baby, j'ai besoin de te sentir
Chérie, je ressens tellement de choses avec toi

J'ai passé toute la nuit à te tenir la main
J'ai passé toute la journée à sombrer dans des sables mouvants
J'ai passé toute la nuit à écouter ton cœur battre
J'ai passé toute la journée à essayer de te délivrer... de moi... de moi

J'ai passé toute la nuit à essayer de me rapprocher
J'ai passé toute la journée à me souvenir que je suis brisé... en mille morceaux

Tu devrais t'enfuir
Mais, baby, tout ce que je veux c'est que tu restes... avec moi
Avec moi

Baby, tout ce que je veux
Baby, tout ce qu'il me faut
Baby, tout ce dont je rêve
Baby, tout ce que je vois... c'est toi... et moi
Juste toi et moi

Et je sais... je sais que tu dois partir

Je sais que tu veux ralentir
Mais, baby, j'ai besoin de te sentir
Baby, je ressens tellement de choses avec toi

Je veux t'entendre respirer
Je veux te regarder dormir
Je veux goûter à tes lèvres
Je veux sentir que tu me gardes... près de toi

Et je sais... je sais que c'est trop demander
Mais, baby, j'ai besoin de te sentir

Baby, tout ce que je veux
Baby, tout ce qu'il me faut
Baby, tout ce dont je rêve
Baby, tout ce que je vois... c'est toi... et moi
Juste toi et moi
Et je sais... je sais que tu dois partir
Je sais que tu veux ralentir
Mais, baby, j'ai besoin de te sentir
Baby, je ressens tellement de choses avec toi. »

Quand ce fut terminé, quand la voix de Wyatt s'évanouit après les dernières paroles, Poppy était paralysée. Corps et âme. Bon sang, c'est à peine si elle respirait encore. Pas étonnant qu'il ait joué jusqu'à en avoir les mains en sang. Si elle était capable de créer quelque chose d'aussi fort, elle aussi jouerait jusqu'à son dernier souffle.

Pendant un long moment, personne ne dit rien. Puis les gars se mirent à applaudir, à rire et à parler d'une seule et même voix pour dire à Wyatt que la chanson était géniale, qu'ils adoraient les paroles, qu'ils mouraient d'envie de l'enregistrer, histoire de voir à quoi elle ressemblerait une fois mixée. Quant à Poppy qui avait bazardé son objectivité depuis des lustres, elle fit quelque chose d'encore plus déplacé que de laisser le batteur de Shaken Dirty la faire jouir avec sa bouche dans une allée derrière une salle de concerts. Quelque chose qui envoya au diable la promesse qu'elle s'était faite de se la jouer cool.

Au moment où les gars se dispersèrent, elle cria le nom de Wyatt et se précipita derrière sa batterie pour se jeter dans ses bras.

Il l'enlaça, comme elle se doutait qu'il le ferait. Puis il fit ce qu'il faisait toujours quand elle était dans ses bras : il la plaqua contre le mur le plus proche avant d'écraser les lèvres sur les siennes.

Elle entendit vaguement les rires des gars derrière eux. Ryder déclara que le moment de prendre une pause pour grignoter était venu.

Mais Wyatt continua de l'embrasser.

Il l'embrassait alors que Jared posait sa guitare et que Quinn débranchait son clavier.

Alors que Ryder appuyait sur l'interrupteur près de la porte pour plonger la pièce dans une semi-pénombre.

Quelqu'un ouvrit la porte, et ils sortirent tous en file indienne pour disparaître dans la nuit.

Wyatt l'embrassa, encore et encore et encore, jusqu'à ce que Quinn lance :

— Ne t’envoie pas en l’air sur mon canapé, mec !

Wyatt détacha alors les lèvres des siennes, juste le temps de rétorquer :

— Ne me fais pas croire qu’Elise et toi ne l’avez jamais fait sur ce canapé...

— Peut-être, mais ça reste mon canapé à moi.

Sur ce, la porte se referma en claquant, et Wyatt et elle se retrouvèrent enfin seuls.

— J’adore ta chanson, murmura-t-elle dans le noir tout en faisant glisser les mains pour lui empoigner les fesses à travers son jean usé.

— Ah oui ? dit-il en écrasant les lèvres sur sa clavicule.

— Oui... Personne ne m’avait jamais écrit de chanson.

À peine eut-elle prononcé ces mots qu’elle les regretta. Et eut soudain envie que le sol s’ouvre sous ses pieds pour l’engloutir tout entière. S’imaginer qu’il avait écrit cette chanson pour elle était une chose. Mais le déclarer à haute voix, c’était carrément présomptueux. Surtout après là où ils en étaient restés ce matin.

Elle attendit qu’il se fige et se referme comme une huître. Mais, au lieu de ça, il la serra un peu plus fort avant de s’attaquer, avec ses mains abîmées, blessées, aux petits boutons du devant de sa tunique.

— Ça me fait plaisir que tu dises ça, chuchota-t-il en lui couvrant la nuque, les épaules et le décolleté de baisers aussi fiévreux que gourmands. Vu que je n’avais jamais écrit de chanson pour une femme avant ça.

— C’est vrai ? demanda-t-elle en retenant son souffle.

Elle aurait aimé ne pas être à ce point suspendue à sa réponse, mais elle l’était. Elle l’était vraiment.

— C’est vrai, assura-t-il en l’entraînant de l’autre côté de la pièce.

— Attends, dit-elle.

Il s’arrêta net.

— Ça va ? demanda-t-il en fronçant les sourcils.

— J’allais te poser la même question.

Il hocha la tête et serra la mâchoire.

— Je ne sais pas. J’essaie d’aller. J’essaie d’écouter ce que tu m’as dit, j’essaie d’y réfléchir. Faut pas m’en demander plus pour l’instant.

— Ça ira, lui dit-elle à voix basse. Ça ira très bien.

— Tant mieux, dit-il avec un sourire coquin avant de recommencer à l’entraîner vers le fond de la pièce.

— On va où ? demanda-t-elle à court de souffle à cause de toutes les émotions qui bouillonnaient en elle.

Amour, désir, appréhension, espoir... Tellement d’espoir qu’elle avait l’impression que son corps tout entier en était imprégné.

— Quinn a dit que son canapé était chasse gardée, reprit-elle.

— Ouais, confirma-t-il en souriant d’un air espiègle. Mais il n’a rien dit à propos de son fauteuil préféré...

Chapitre 19

— Eh bien, c'est clair que tu as l'air heureux, observa Jamison alors que Wyatt pénétrait dans la cuisine un peu plus d'une heure plus tard. Et en grande forme physique !

Elle lui adressa un sourire amusé, et il comprit que les gars n'avaient pas fait preuve d'une grande discrétion au sujet de ce que Poppy et lui avaient pu faire dans le studio.

Ce qui avait été mémorable, et pour l'heure ça lui était égal que le monde entier soit au courant. Il avait raccompagné Poppy à sa voiture après l'avoir fait jouir une demi-douzaine de fois. Si cela n'avait tenu qu'à lui, elle serait restée, et il l'aurait fait jouir encore autant de fois avant la fin de la soirée. Les soupirs qu'elle faisait juste au moment crucial étaient en passe de devenir son addiction préférée – tout comme son goût sur ses lèvres. Ajoutez à ça le fait qu'elle l'avait laissé la pénétrer deux fois, sur le fauteuil préféré de Quinn, voilà pourquoi il se sentait si bien au final. Même si Poppy avait insisté sur le fait qu'il devait avoir une discussion avec les gars. Et qu'elle avait sans doute raison. Voilà pourquoi il l'avait laissée rentrer chez elle et qu'il faisait à présent de son mieux pour ne pas le regretter.

— La forme physique, c'est bon pour le moral, répondit-il à Jamison en se dirigeant vers le réfrigérateur de boissons.

Une brève inspection de son contenu lui indiqua que tout alcool en avait été enlevé, aussi, ce qui, en temps normal l'aurait mis hors de lui. Mais, pour l'heure, il était de trop bonne humeur pour se mettre en colère à l'idée que ses amis rechignaient à lui faire confiance. Et puis peut-être que Jamison avait raison. Peut-être qu'ils ne faisaient ça que pour l'aider.

Il s'empara d'une bouteille de jus de canneberge, puis rejoignit l'îlot central et chipa une tranche de concombre parmi les légumes que Jamison était en train de couper pour le dîner.

— Assieds-toi, dit-elle en désignant la table de la cuisine, autour de laquelle se tenaient toujours les discussions importantes chez Quinn.

Il obtempéra en haussant des sourcils interrogateurs. Jamison était à peu près sa meilleure amie sur la planète, et si elle avait envie de parler, alors il parlerait avec elle. Même si cela lui donnait l'impression de s'ouvrir les veines.

Elle ne répondit pas tout de suite à sa question silencieuse. Au lieu de ça, elle prépara une assiette de fromage et de crackers, accompagnée de raisin et de quelques feuilles de salade, qu'elle fit glisser sur la table devant lui.

— Mange.

Il leva les yeux au ciel.

— Mais pourquoi est-ce que toutes les femmes dans ma vie insistent pour me faire manger des aliments sains ?

— Le Gouda n'est pas un aliment sain, rétorqua-t-elle en s'emparant d'une bouteille d'orange pressée dont elle se servit un verre.

— C'est plus sain qu'un gâteau au chocolat ou que de l'héroïne.

— Ouais, on peut dire ça d'à peu près tous les aliments. Ça n'en fait pas des aliments sains, dit-elle en prenant une tranche de poivron rouge croustillant dans laquelle elle mordit. Et puis tu as besoin de ces nutriments. Tu es pâle et maigre.

— Waouh, tu sais vraiment comment faire qu'un homme se sente bien dans sa peau ! rétorqua-t-il sur un ton pince-sans-rire.

— Tu me connais, je suis toujours à faire des compliments qui ne mangent pas de pain, lâcha-t-elle en lui ébouriffant les cheveux tout en s'asseyant sur le siège à côté de lui.

Il prit une grappe de raisin sous le regard vigilant de Jamison, certain de lui faire plaisir. Mais, alors qu'elle continuait à le regarder longtemps après qu'il avait mangé les fruits et deux morceaux de fromage, il se sentit de plus en plus sur la défensive. Mal à l'aise.

— Quoi ? finit-il par demander quand il ne supporta plus d'être scruté de la sorte. Quel est le problème ?

— Aucun problème. C'est juste que... tu as l'air heureux. C'est un peu bizarre. Je veux dire, au sens positif du terme, mais bizarre quand même.

— Sérieux ? Avant, tu flippais parce que tu croyais que j'étais malheureux, et maintenant tu flippes parce que tu me crois heureux ?

— Je sais, dit-elle en portant un grain de raisin à ses lèvres, ça n'a pas de sens. Mais ça me fait plaisir de te voir heureux. C'est juste un peu bizarre.

— Je viens de m'envoyer en l'air, déclara-t-il de but en blanc. Pourquoi ne serais-je pas heureux ? Elle lui adressa un regard faussement indigné.

— Je n'ai pas besoin de connaître tous les détails.

— Vraiment ? Parce que tu te comportes comme si tu avais envie de tout savoir.

Elle lui tira la langue au moment même où la minuterie du four retentissait.

— Me traiter de commère avide de ragots n'est pas très malin juste quand j'ai préparé tes brownies préférés.

— C'était ça, cette odeur ! s'exclama-t-il en traversant la cuisine pour jeter un coup d'œil vers le four par-dessus l'épaule de Jamison. Tu as fait ceux aux pépites de chocolat et caramel ?

— Exact, dit-elle en lui donnant un coup de hanche pour qu'il recule. Mais ils ne sont pas pour toi. Ils sont pour un autre type qui est vraiment gentil avec moi.

— Mais je suis gentil avec toi, protesta-t-il en attendant qu'elle ait posé le plat brûlant sur le plan de travail avant de la faire virevolter à travers la pièce. C'est toi qui es énervée parce que tu veux me soutirer des infos et que je ne joue pas ton jeu.

Elle renifla d'un air faussement agacé.

— Arrête... Comme si Ryder ne me racontait pas tout. Je voulais juste avoir ta version des choses.

Il la fit tourner, puis la reposa d'un geste ample juste devant le réfrigérateur. Elle éclata de rire et resta accrochée à lui.

— Tu m'as manqué, murmura-t-elle alors qu'ils retrouvaient chacun leur équilibre.

Il y avait trop d'émotion dans ces quatre petits mots pour qu'il se sente à l'aise. Alors il fit un pas en arrière et lui lança un sourire prétentieux.

— Ne joue pas les sentimentales. Je ne suis pas ressuscité d'entre les morts. J'ai juste fait une cure de désintox, pendant laquelle tu es venue me rendre visite au moins une fois par semaine.

— Je ne parlais pas de ça. Juste de... (Elle fit un petit geste impuissant qui évoquait sans doute leur petite danse à travers la cuisine.) Tu m'as vraiment manqué. Ça fait du bien de te retrouver, dit-elle, les larmes aux yeux.

Les émotions lui nouaient l'estomac jusqu'à la nausée, et il s'efforça de faire comme si de rien n'était, comme d'habitude. Il s'efforça d'ignorer ça, tout comme il s'efforçait d'ignorer la culpabilité qui lui brûlait les veines. En vain. D'autant que des larmes affleuraient à présent dans les yeux de Jamison.

— Merde ! grommela-t-il en la ramenant vers lui pour l'enlacer. Je suis là, tu sais. Je suis là. Je n'irai nulle part, cette fois.

Elle s'agrippa à lui comme si le sort du monde en dépendait, comme la petite sœur qu'il n'avait jamais eue.

— Promis ?

— Promis.

Ce mot avait une saveur particulière, pesait lourd sur sa langue. Il s'agissait de la deuxième promesse qu'il proférait aujourd'hui, et qu'il avait fermement l'intention d'honorer.

— Je suis désolé, reprit-il en chuchotant. Je regrette tout ce que je vous ai fait subir, à toi et aux gars.

Elle se détacha de son étreinte, et son visage afficha une expression plus farouche que jamais.

— Tu n'as pas à t'excuser auprès de moi, Wyatt Jennings. Tu n'as à t'excuser auprès de personne.

— Si, il le faut...

— Non, rien ne t'y oblige. Je n'en ai rien à cirer de ce que raconte ton programme. On est une famille. On t'aime comme tu es, avec tes addictions et tout le reste. Tu n'as pas à t'excuser d'avoir souffert et d'avoir cherché une façon de gérer cette souffrance. Tout ce que tu dois faire, c'est me promettre que si la douleur revient avec trop de force, tu viendras me voir. Ou Ryder. Ou Jared, ou Quinn, ou cette jolie fille avec qui tu sors. Ça m'est égal vers qui tu te tournes, assura-t-elle en l'attirant à elle pour l'enlacer. Ce qui compte, c'est que tu en parles à l'un d'entre nous.

Cette conversation le mettait de plus en plus mal à l'aise, et il n'en pouvait plus. Il ne supportait plus l'affection non feinte qu'il lisait dans les yeux de son amie, pas plus qu'il ne supportait la supplique qu'elle lui adressait.

— Je vais bien, Jamison, assura-t-il en s'écartant d'elle. Poppy m'a ouvert les yeux ce matin, et a réussi à me faire dire un certain nombre de choses. Puis elle m'a renvoyé tout mon passé à la figure, et, je ne vais pas te mentir, c'était dur. Et ça ne me guérira pas. Je ne suis pas guéri. Je ne sais pas si je le serai un jour. Mais pour l'instant je tiens le coup. Et ça me suffit.

Il s'attendait à ce qu'elle mette ses paroles en doute et lui demande d'arrêter de jouer un rôle. Mais elle n'en fit rien. Au lieu de ça, elle prit son visage entre ses mains et lui pinça fermement les joues.

— Je sais que tu tiens le coup. Et je sais que tu gères, cette fois. Je le vois à ton regard. Tu ne vas pas replonger dans la came. Je dis juste – je demande juste – que si jamais ta détermination flanchait, si jamais ton passé devenait trop lourd à porter, ou si tes crises de manque devenaient trop fortes, tu m'appelles.

— Jamison...

— Tu m'appelles, répéta-t-elle avec passion en appuyant les mains sur ses joues. Quelle que soit l'heure. Et on sera là pour toi. Promets-le-moi.

— Je vais bien, articula-t-il comme il put malgré le fait qu'elle lui pinçait toujours la moitié du visage.

— Promets-le-moi ! aboya-t-elle.

— OK, OK, c'est promis. Je peux récupérer mon visage ?

— Tu peux, dit-elle en le libérant pour le prendre dans ses bras et le serrer très fort contre elle, avant de murmurer contre son épaule. Tu m'as manqué, mon meilleur ami. Je n'ai pas envie de te perdre encore une fois.

— Tu ne vas pas me perdre.

Elle resserra les bras autour de ses épaules.

— Promis ?

Il repensa à la dope au fond de sa poche. À la promesse qu'il s'était faite, quelques heures plus tôt, au milieu de sa salle de bains. Il repensa à Poppy et à son désir de rester clean pour elle, parce qu'elle le méritait. Et parce que, pour la première fois depuis très, très longtemps, il avait l'impression d'avoir une bonne raison de ne pas replonger. Il avait quelqu'un qui effaçait toute la noirceur, toute la souffrance, toutes les voix dans sa tête qui lui disaient qu'il ne valait rien, qu'il ne méritait pas d'être heureux, que c'était lui qui aurait dû mourir, il y a toutes ces années.

— Promis, dit-il d'une voix plus solide, plus confiante que jamais. Je ne replongerai pas.

Elle recula d'un pas et observa son visage comme seuls les vieux amis pouvaient le faire.

— D'accord, dit-elle après une seconde. D'accord, ça ira, alors.

Elle le lâcha et retourna vers le plan de travail pour découper deux énormes brownies avant de lui tendre une portion. Quand elle leva les yeux vers lui, avec un sourire espiègle, heureuse, et incroyablement forte, il se promit de ne plus jamais la faire pleurer. Il se promit de ne plus jamais l'inquiéter, ni elle, ni Jared, ni Ryder ou ni Quinn. Ils méritaient mieux que ça... et peut-être même que lui aussi.

Chapitre 20

En rentrant à son appartement, Poppy trouva un colis qui l'attendait au bureau du concierge. Il venait de chez Waterloo Records, le grand disquaire indépendant en ville, et elle le monta chez elle, pensant qu'il était destiné au label. Le paquet était à son nom, mais, si Caleb avait passé une commande, il avait dû la mettre en destinataire, vu que c'était elle qui se trouvait sur place.

Pourtant, intriguée, dès qu'elle arriva chez elle, elle trouva un couteau et défit le colis..., et manqua d'avoir une attaque en retirant, les uns après les autres, des exemplaires d'albums en première édition. Que des classiques du rock. Que des pièces rares. Que des vinyles.

Les Beatles, les Rolling Stones, KISS, Cream, Queen, Bruce Springsteen, Led Zeppelin, The Who...

Chaque album était plus rare et plus cher que le précédent.

À présent convaincue qu'il s'agissait d'une sorte de cadeau pour son père qui avait été expédié à la mauvaise adresse, elle trouva une carte au fond du paquet. En la retirant, elle s'attendait à un message un peu lèche-bottes de la part de Waterloo, demandant à son père de penser au magasin en vu de prochaines séances de dédicaces ou ce genre de choses.

Mais ce qu'elle lut à la place... Ce qu'elle lut lui fit trembler les mains et monter les larmes aux yeux.

Pour Poppy,

Je cherchais une chanson qui me faisait penser à toi, et au lieu de ça j'en ai trouvé une vingtaine qui expriment ce que je ressens mieux que je ne pourrais jamais te le dire.

Merci pour la nuit dernière. Ça m'a beaucoup touché. Wyatt.

En bas de la carte se trouvait une playlist, une ou deux chansons tirées de chacun des albums qu'il lui avait envoyés. En lisant les titres, les larmes qu'elle s'était appliquée à retenir roulèrent le long de ses joues.

Beth, de KISS.

Lady, de Styx.

You're My Best Friend, de Queen.

If I Fell, des Beatles.

Arrivée à cette chanson, elle craqua, et ses petits hoquets se transformèrent en affreux sanglots. Durant un long moment, elle resta là, les épaules tremblotantes, tenant la playlist dans une main et l'album des Beatles dans l'autre.

Wyatt s'était donné tout ce mal pour elle. Lui qui pensait être un loser. Qui pensait ne rien avoir à lui offrir. Qui pensait que tout le monde se porterait mieux loin de lui. Wyatt s'était donné tout ce mal. Juste pour lui faire plaisir.

Personne ne s'était jamais donné autant de peine pour elle... Et jusqu'à l'instant où elle avait ouvert ce paquet elle ne s'était jamais rendu compte de ce qu'elle ratait. Elle avait passé tellement de temps dans sa vie à rechercher l'approbation de son père, à s'efforcer d'apaiser les journalistes, les managers des artistes, les cadres de la maison de disques et les musiciens capricieux, que l'idée

d'avoir quelqu'un qui faisait quelque chose juste pour lui faire plaisir – juste parce qu'elle comptait à ses yeux – lui était étrangère.

Cela, en plus d'une chanson écrite exclusivement pour elle ? Comment pouvait-elle ne pas tomber amoureuse de Wyatt ? Malgré ses blessures, malgré l'état dans lequel il était en quittant l'appartement ce matin... il avait réussi à lui offrir ça.

Elle s'empara de son téléphone pour l'appeler, mais se ravisa quand elle vit l'heure. Il était probablement encore en répétition avec le groupe. Après lui avoir adressé un rapide SMS – lui exprimant tout le plaisir que lui avait procuré son cadeau et son désir de lui montrer sa reconnaissance avec des faveurs sexuelles – elle rejoignit la stéréo dernier cri dans un recoin de la pièce et eut le plaisir de constater que la platine qu'elle y avait ajoutée il y a deux ans lors de son passage en ville pour le festival South by Southwest était toujours là.

Alors qu'elle mettait *Something New* en lecture, elle remarqua le coffret à bijoux figurant sur le dernier CD de *Smoke and Mirrors*, qui traînait près du lecteur CD. Tout en le regardant, une idée lui vint à l'esprit. C'était ridicule, de la folie même, et pourtant... Et pourtant, impossible de penser à autre chose.

Ce serait parfait. Absolument parfait. Si son père n'en faisait pas une attaque. Ou s'il ne la faisait pas enfermer en hôpital psychiatrique. Et seulement à condition que Caleb accepte de se mettre en danger pour lui demander...

Sachant qu'il n'y aurait aucune chance pour qu'elle se détende tant qu'elle n'avait pas au moins essayé, Poppy dégaina son téléphone et composa le numéro de son frère. À la seconde où il décrocha, elle lâcha :

— Il faut que tu me rendes un service.

Le soupir éprouvé de Caleb résonna à l'autre bout de la ligne.

— Je ne suis pas déjà en train de t'en rendre un en faisant en sorte que papa te lâche les baskets pendant ton séjour à Austin ? Après ce qui s'est passé pendant la visioconférence d'hier et la façon dont Shaken Dirty a lâché ses avocats sur nous, ça n'est pas rien.

— Et moi qui croyais te rendre un service, puisque c'est toi qui m'as envoyée ici pour jouer les baby-sitters auprès d'une rock star, juste parce que tu ne voulais pas de ce job...

— On en a déjà parlé. Ce n'est pas que je ne voulais pas ce job. Juste que je savais que tu serais meilleure que moi sur ce genre de coup.

Elle fit en sorte que son ton traduise bien son exaspération.

— Ça ne sert à rien de me lécher les bottes !

— Je ne te lèche pas les bottes ! rétorqua-t-il d'une voix faussement indignée. Et puis, si quelqu'un devait faire du lèche-bottes, c'est toi. Je te rappelle que c'est toi qui m'as téléphoné en me demandant un service.

— Oui, eh bien, il s'agit d'un service où tout le monde sera gagnant, alors si tu pouvais juste dire oui, sans trop y réfléchir...

— Qu'est-ce que je suis censé faire, au juste ? demanda-t-il d'un ton soudain méfiant.

Il était clair que son frère n'avait rien d'un idiot.

Gardant cela à l'esprit, elle décida de ne pas tourner autour du pot et de lui expliquer sans détour ce qu'il devait faire.

— Il faut que tu te débrouilles pour mettre Drew Fitzpatrick dans un vol pour Austin au plus tard demain matin.

Comme il n'explosa pas la seconde d'après, elle se dit que les choses seraient peut-être plus simples qu'elle ne l'avait d'abord cru. Mais, après qu'un long moment s'était écoulé en silence, elle

comprit qu'elle prenait ses rêves pour la réalité.

— Caleb ? finit-elle par demander alors que ce silence total se prolongeait depuis une minute. Tu es toujours là ?

Pour seule réponse, il poussa un soupir assez alarmant.

— Est-ce vraiment un soupir d'agonisant ou est-ce que c'est juste pour exagérer un peu ?

— J'imite le bruit que va faire papa en s'étranglant avec son whisky si je lui suggère de mettre Drew dans un avion pour Austin. Bon sang, mais tu perds la tête ou quoi ?

— Il sera parfait. Et tu le sais bien.

— Il est parfait, c'est clair. Il est le bassiste parfait pour Smoke and Mirrors. Et devine comment je sais ça ? Ils ont été nommés quatre fois aux Grammy et ont décroché trois CMA Awards. CMA, comme Country Music Awards. Pas rock. Country. Sans parler du fait, parce qu'on ne peut pas s'asseoir dessus, que Drew a déjà un job : il est bassiste de Smoke and Mirrors.

— Bon, pour commencer, ce groupe surfe entre rock et country. Ensuite, tu sais qu'il n'est pas épanoui avec ces musiciens-là. Ça m'étonnerait que ce groupe arrive à tenir encore six mois. Pas avec toutes les galères qu'il a accumulées depuis un an.

— Ah, tu veux dire, comme les galères accumulées par Shaken Dirty ? nota Caleb d'un ton narquois. Parce que même si Drew décidait par hasard de quitter Smoke and Mirrors tu crois vraiment qu'il déciderait de lâcher la proie pour l'ombre ?

— Ça, tu me laisses m'en charger. Contente-toi de mettre Drew dans cet avion.

— Aucune chance, Poppy.

— Allez, Caleb. Fais-moi confiance sur ce coup.

— Ce n'est pas une question de confiance. C'est juste que papa prévoit une nouvelle tournée pour Smoke and Mirrors dans six mois. Si je les prive de leur bassiste – dont on sait, toi et moi, qu'il est le musicien le plus doué du groupe – papa va carrément péter les plombs.

— Et alors ? Il n'a qu'à les péter, ses plombs...

— Tu plaisantes ? Mais qui es-tu ? Où est passée ma sœur ? Tu as passé toute ta vie d'adulte à faire en sorte que papa ne les pète pas, les plombs !

— Ouais, eh bien, c'était une erreur ! lâcha-t-elle brusquement – comme si elle avait retenu ces mots pendant trop longtemps, par obstination, par obsession de gagner l'approbation de son père. Et puis, si Drew quitte Smoke and Mirrors, il leur reste des options. Ils peuvent récupérer Li qui...

— Li n'a pas le niveau, et tu le sais bien.

— Sérieux ? Aujourd'hui tu es d'accord pour dire qu'il n'a pas assez de talent, alors qu'hier tu étais prêt à suivre papa et à le fourguer à Shaken Dirty ? Ça, c'est balèze !

Agacé, il se mit à souffler à l'autre bout de la ligne.

— Je n'ai pas dit qu'il n'avait pas de talent. Ne me fais pas dire ce que je n'ai pas dit.

— Je suis à peu près sûre que c'est ce que tu penses. Je ne fais que le dire tout haut.

— Tu sais aussi bien que moi que Shaken Dirty est bourré de talent. La plupart des groupes ont de la chance s'ils ont un très bon musicien. Eux, ils en ont quatre ! Si le cinquième n'est pas aussi doué que les autres, qui va s'en apercevoir ?

— Tout le monde ! Parce que ça va s'entendre tout de suite ! En plus, avoir un musicien moyen au milieu d'un groupe de génie, c'est ça qui fait la différence entre The Quarrymen et les Beatles !

— Les Quarrymen ? C'est quoi, ce groupe ? demanda Caleb.

— C'est exactement ce que je voulais dire ! Il me faut Drew !

— Eh bien, tu ne l'auras pas ! Le remplacer par un bassiste médiocre signerait l'arrêt de mort de ce groupe.

— Ce groupe a besoin d'un arrêt de mort. Ils sont finis, et tu le sais bien.

— Je n'en sais rien...

— Alors, c'est un problème. Parce que tu devrais le savoir. C'est évident. Leur dernier album a fait un flop parce que ça partait dans tous les sens. Il n'allait dans aucune direction parce que les gars n'ont réussi à se mettre d'accord sur rien. J'ai essayé de vous en parler, au label, avant la sortie de l'album, mais personne n'a voulu m'écouter. Ajoute à ça le fait qu'ils se sont retrouvés impliqués dans plusieurs bagarres en public récemment et que pas plus tard que le mois dernier ils ont refusé de jouer à un concert de charité où ils étaient annoncés, quinze minutes avant le début du set.

— Je ne dis pas qu'ils sont parfaits. Je dis que je ne suis pas prêt à les lâcher pour l'instant.

— Alors ne les lâche pas. Mais ça ne veut pas dire que tu dois laisser Drew rester piégé dans ce bateau qui coule.

— Bon sang ! Combien de métaphores tu comptes utiliser aujourd'hui ? Tu n'as pas trouvé plus dramatique ?

Elle l'ignore, trop occupée à se creuser le cerveau pour trouver un bassiste susceptible de remplacer Drew au sein de Smoke and Mirrors.

— Et Micah ? finit-elle par demander. Il est toujours sous contrat avec nous, même s'il n'est plus avec Shaken Dirty. Il a le niveau et...

— Tu n'es pas en train de me suggérer de remplacer Drew par le bassiste de rock le plus fouteur de merde de nos jours ? Tu n'es pas en train de faire ça ?

— C'est une solution.

— C'est une mauvaise solution.

— Allez, Caleb, ni toi ni moi n'avons le temps pour ce genre de débat. Envoie-moi Drew dans un avion.

— Pas question.

Elle soupira de frustration et se passa une main dans les cheveux.

— Tu sais que j'ai raison. Tu sais qu'il s'entendrait à merveille avec les gars de Shaken Dirty.

— Qu'ils s'entendent à merveille ou pas, ça m'est égal. Je ne vais pas vampiriser un de nos meilleurs groupes du moment juste pour en aider un qui vient de nous faire perdre des millions de dollars.

— On vient de convenir que ce groupe-là ne restera pas longtemps au sommet des charts, vu que...

— C'est sûr que si je te donne Drew ils n'y resteront pas. Sérieusement, Poppy, réfléchis. Papa nous tuerait tous les deux si j'avais le malheur de lui suggérer un truc pareil. Et puis ça aurait des répercussions sur les bénéfices du label.

— La première année, peut-être. Mais s'il bosse aussi bien que je le pense avec Shaken Dirty il va les emmener encore plus haut. Et alors l'argent coulera à flots.

— L'argent coule déjà à flots.

— Oui, mais si on fait ça l'argent affluera pendant des décennies. Fais-moi confiance, Caleb. Pour une fois, bon sang, crois-moi, je sais de quoi je parle !

— Je te fais confiance, Soda Pop. C'est toi qui ne me fais pas confiance. Je te dis que ça ne peut marcher en aucun cas : aucune chance que Drew, ou papa, accepte une idée pareille. Donc, il va falloir que tu passes à autre chose.

— Tu ne raisones qu'à court terme !

— Et toi, tu t'entêtes pour le plaisir de t'entêter ! Alors oublie Drew Fitzpatrick et essaie plutôt de convaincre Shaken Dirty de faire un nouvel essai avec Li.

— Aucune chance, Caleb, dit-elle d'un air grave en écho à ses paroles. Donc il va falloir que toi, tu

passes à autre chose.

— Poppy, je...

Elle préféra raccrocher plutôt que de se fader encore ses excuses et autres ultimatums.

Jetant son téléphone sur la table, elle se leva et se mit à faire les cent pas dans le séjour pour tenter de canaliser la fureur qui bouillonnait en elle. Pourquoi diable les hommes de sa famille étaient-ils aussi étroits d'esprit ? Pourquoi diable refusaient-ils d'écouter la voix de la raison ? Son projet tenait la route. Elle en était sûre. Et, oui, on pouvait lui opposer l'argument selon lequel elle était très impatiente de voir Shaken Dirty réussir parce qu'elle était complètement obnubilée par Wyatt et qu'elle avait envie qu'il arrive à s'en sortir.

Mais il n'y avait pas que ça. Ce groupe avait tellement de talent, tellement de potentiel que s'ils s'y prenaient correctement ils allaient dominer le rock'n roll. Ils méritaient qu'on leur laisse cette chance.

Bien sûr, ils méritaient aussi une maison de disques qui croyait en eux, qui ne les pousserait pas vers une direction dont tout le monde savait qu'elle serait musicalement mauvaise pour eux. Pourquoi Caleb n'arrivait-il pas à comprendre ça ? Sans parler de son père...

Ou alors Caleb comprenait très bien. Mais il était trop lâche pour affronter son père. Il craignait trop de perdre tout ce pour quoi il avait travaillé. N'était-ce pas le souci de Poppy, depuis toujours ? N'était-ce pas à cause de ça qu'elle avait fini par s'accommoder de l'idée que se faisait son père de son rôle au sein du label ? Certes, elle avait entrepris des choses dans son dos, comme découvrir de nouveaux talents et laisser Caleb les porter à l'attention de son père, mais, en vérité, elle avait passé toute sa carrière à obéir à son père au doigt et à l'œil, à faire ce qu'il attendait d'elle, par peur de l'affronter. Par peur de se dire qu'il pourrait en être autrement. Par peur qu'il ne l'aime plus, qu'il ne croie plus en elle.

Alors, comment pouvait-elle accuser son frère de réagir exactement de la même façon ?

Elle ne pouvait pas. Elle était peut-être lâche, mais elle n'était pas hypocrite. Autrement dit, elle allait devoir faire quelque chose. Elle allait devoir être celle qui partait à l'affrontement, et qui trouverait une solution à tout ça. Parce que Shaken Dirty était leur groupe et que c'était le boulot du label de prendre soin d'eux, et pas seulement de leurs bénéficiaires. Du moins, c'était le genre de label pour lequel elle avait envie de travailler.

Le genre de label qu'elle avait envie de monter.

Elle retourna s'affaler sur le canapé, alluma son ordinateur portable et ouvrit l'annuaire recensant toutes les coordonnées des artistes. Elle le parcourut jusqu'au numéro de téléphone qu'elle cherchait, puis le composa d'une main tremblante.

Elle était tellement flippée à l'idée de la réaction de son père qu'elle faillit raccrocher trois fois en attendant que Drew décroche. Mais, à la seconde même où son accent traînant du Tennessee retentit à l'autre bout de la ligne, elle sut qu'elle avait pris la bonne décision. Peu importait ce qui se passerait après ça. Wyatt – et Shaken Dirty – valait bien cette prise de risque.

— Allô, Drew ? Ici Poppy Germaine, de Six Strings Records. Je suis la fille de Bill Germaine. Comment allez-vous ?

Chapitre 21

— T'es sûr qu'on ne devrait pas annuler ? demanda Ryder en consultant l'heure sur l'écran de son téléphone pour la cinquième fois en cinq minutes.

— Pas question d'annuler. On jouera sans bassiste s'il le faut, mais en aucun cas on n'annule. Pas maintenant, dit Quinn en brandissant à son tour son téléphone. Quelqu'un a aperçu Jared qui arrivait et a balancé une photo de lui sur Twitter il y a un peu plus d'une heure. Les fans savent qu'on est là, c'est pour ça qu'il y a tant de monde aux guichets. On ne va pas encore annuler un concert.

Il avait beau savoir que Quinn ne cherchait pas à lui lancer une pique en disant ça, Wyatt ne put s'empêcher d'éprouver une piquûre de rappel devant ces paroles. Mais il s'efforça de ne pas s'appesantir sur la question. Car ils avaient d'autres chats à fouetter. Comme le fait qu'ils auraient dû se trouver sur scène depuis dix minutes, mais restaient coincés dans les loges en espérant que Poppy leur livrerait un bassiste comme elle le leur avait promis.

— Alors, pourquoi on attend ? demanda Jared en faisant les cent pas dans la pièce tel un loup essayant de flairer l'odeur de sa proie. (Il faisait de son mieux, Wyatt en était convaincu, pour canaliser le trac qui l'envahissait avant chaque passage sur scène, que ce soit un gros ou un petit concert.) On n'a qu'à sortir d'ici et leur donner le spectacle qu'ils...

— On attend, lui dit Wyatt. Parce que Poppy nous l'a demandé. Accordons-lui encore quelques minutes et voyons si elle se pointe avec je ne sais quel bassiste mystère qu'elle a sous le bras.

— Qui pourrait-elle ramener ? Elle vient du marketing, pas de la direction artistique. Et puis on a fini par auditionner tous les mecs cool qui cherchaient un groupe, nota Quinn en se levant pour récupérer un Twinkie dans son sac. À moins qu'elle ne nous dégote un illustre inconnu, et dans ce cas vous ne croyez pas qu'on devrait avoir un droit de veto sur le sujet ? (Il ne fit que deux bouchées de son Twinkie.) Et puis quelle est la marge de manœuvre d'une responsable des médias sociaux, de toute façon ?

— J'en sais rien. Je ne sais pas qui elle a pu dégouter. Ni comment elle s'y est prise, dit-il en dégainant son téléphone pour lui poser la question par SMS.

Mais il constata qu'elle l'avait pris de vitesse. Il cliqua sur son message et poussa un grognement en le lisant.

Poppy : Désolée, avion en retard. On est là dans 15 min.

Le SMS avait été envoyé dix minutes plus tôt.

— Quoi ? demanda Jared en se précipitant vers lui.

— La bonne nouvelle, c'est qu'ils devraient arriver dans cinq minutes, annonça Wyatt en brandissant son téléphone.

— Qui ? demanda Ryder. Qui arrive dans cinq minutes ?

— Poppy et son mystérieux bassiste ! Son vol a été retardé, mais ils sont en chemin, expliqua-t-il en montrant le message aux gars. Vous en savez autant que moi. Alors est-ce qu'on peut arrêter de flipper ? Tout va bien se passer.

À ces mots, Jared arrêta de faire les cent pas et se mit à le dévisager.

— Qui es-tu ? Et qu'est-ce que tu as fait de Wyatt Jennings ?

Wyatt lui fit un doigt d'honneur en roulant des yeux.

— Non, sérieusement, intervint Ryder. D'habitude, c'est toi qui vois tout en noir et que l'on est tous obligés de rassurer. Alors, c'est quoi, ce personnage que tu nous sors là, et qui voit tout en rose ?

— Sans déconner ? J'essaie juste d'être rationnel, et à vous entendre je vous ponds des licornes aux couleurs de l'arc-en-ciel, ou je ne sais quoi. Tout ce que je dis, c'est à quoi bon flipper sa race alors que je reçois un message de Poppy qui me dit qu'elle arrive dans moins de cinq minutes avec un bassiste ?

— Tu as raison, fit Quinn en agitant les mains en signe d'apaisement. Tu as carrément raison. C'est juste qu'on n'est pas encore habitués au nouveau Wyatt, tout radieux. Il nous faudra un peu de temps.

De nouveau, il leur adressa un doigt d'honneur, mais finit par hausser les épaules. Parce qu'ils avaient raison. Décider d'arrêter la dope pour de bon l'avait changé. Sa rencontre avec Poppy, et le fait d'écouter ce qu'elle lui avait dit à son sujet – et au sujet du reste du groupe –, l'avait changé. Il s'était détendu. Il était plus disposé à croire que tout n'était pas forcément voué à l'échec.

S'il était honnête, il admettrait que cette nouvelle perspective lui plaisait bien. Autant qu'il tenait à Poppy.

Non pas qu'il allait raconter tout ça à Quinn et aux autres. Au cours des derniers jours, il s'était ouvert à eux plus qu'il ne l'avait fait au cours de toute sa vie. Mais, avant qu'il puisse réfléchir à une réplique pleine d'humour, Poppy entra en trombe dans la pièce, traînant derrière elle un grand type en jean délavé avec des bottes de cow-boy. Il portait une housse de guitare noir uni.

— Désolée pour le retard, les gars ! Vraiment, vraiment désolée ! Mais je voudrais vous présenter Drew Fitzpatrick. Il se trouve que c'est un grand fan de Shaken Dirty.

— Drew... Oh, putain ! s'exclama Quinn en lâchant son sac et son deuxième Twinkie pour se lever d'un bond du canapé et venir serrer la main de Drew. Moi, c'est Quinn Bradford. Je suis un grand fan de Drew Fitzpatrick.

Drew sourit alors qu'ils se serraient la main.

— Je constate que tu ne dis pas être un grand fan de Smoke and Mirrors.

— Ouais, disons que tu es ce qui se fait de mieux dans ce groupe. Et pour être franc la country, c'est pas vraiment mon truc.

— Beaucoup de gens disent la même chose, reprit Drew en haussant les épaules. Heureusement que je ne ressens pas la même chose pour le rock, hein ?

— Laissez-moi clarifier les choses, dit Ryder en quittant l'accoudoir du canapé pour venir les rejoindre. Tu veux que Drew Fitzpatrick joue avec nous ce soir ? (Il se tourna vers Drew.) Tu n'as pas déjà un groupe ?

Drew fit la grimace.

— Ouais, eh bien, disons que Quinn n'est pas la seule personne dans cette pièce qui ne soit pas un fan de Smoke and Mirrors.

Il se passait quelque chose, là, se dit Wyatt tout en essayant de se remettre du fait que Poppy venait de ramener à Shaken Dirty un des meilleurs bassistes du monde. Comment avait-elle réussi à le faire venir ? Bon sang, comment une responsable des médias sociaux avait-elle les connexions pour faire venir une star comme Drew Fitzpatrick dans un club d'Austin pour passer une audition ? L'idée en elle-même était démente.

Bien sûr, ce type n'avait rien d'une rock star : il jouait de la country et du rock léger, mais son jeu de doigts était carrément légendaire. Tout comme son caractère, d'ailleurs.

Alors que les gars se présentaient tour à tour à Drew, Wyatt glissa un bras autour de la taille de

Poppy et l'attira à lui. Elle leva les yeux vers lui en souriant, les joues rosies et le regard brillant, ce qui l'aida à se détendre même s'il n'était pas sûr de savoir si ce qui se passait en ce moment était une bonne ou une mauvaise chose.

— Tu nous as ramené Drew Fitzpatrick !

— C'est vrai, dit-elle avec un sourire. Bon, Drew n'est pas un carton rempli de premières éditions en vinyle rares, mais j'espère qu'il fera l'affaire.

Wyatt sourit puis secoua la tête.

— Les disques t'ont plu ?

— Je te l'ai dit hier soir, j'ai adoré, dit-elle en se hissant sur la pointe des pieds pour l'embrasser. Et merci encore. Du fond du cœur.

— Hé, Don Juan ! fit Ryder en donnant un coup de coude dans les côtes de Wyatt. Tu viens te joindre à la conversation à la table des adultes ?

— Carrément ! Tu as une idée d'où elle se trouve ?

Cette fois, ce fut au tour de Ryder de lui adresser un doigt d'honneur. Jared leva les yeux au ciel, mais Quinn et Drew pouffèrent de rire. Wyatt jeta un regard du côté du bassiste qui semblait assez détendu malgré le fait qu'il s'apprêtait à monter sur scène pour jouer dans un genre musical dans lequel il n'avait aucune expérience professionnelle. Soit ce type n'avait pas froid aux yeux, soit il était suicidaire. Quoi qu'il en soit, son attitude inspira un profond respect à Wyatt.

— Sérieusement, reprit Quinn quand le calme fut revenu. Tu connais combien de nos chansons ?

— Je connais très bien le dernier album – je me suis entraîné à les jouer en venant. Je suis à peu près sûr de pouvoir assurer sur tous les morceaux. Je devrais pouvoir faire illusion sur la première moitié de votre deuxième album, mais la seule chanson sur laquelle je suis à l'aise de votre premier disque, c'est *Closer*.

— Alors va pour *Closer* ! fit Ryder avant de lui énumérer une liste de morceaux de leur dernier album. Ça te va ?

— C'est parfait, répondit Drew. On commence quand ?

— Avant-hier ! lança Jared en lui tapant sur l'épaule avant de se diriger vers la porte. Allez, on va mettre la fièvre à cette putain de salle !

— Je préfère mettre la fièvre à une belle femme, rétorqua Drew en lui emboîtant le pas. Mais une bonne salle de concerts arrive en deuxième position.

Quinn sortit dans le couloir en gloussant, et Wyatt se retrouva planté devant Poppy qu'il dévisagea un brin incrédule.

Elle haussa une épaule et lui adressa un sourire qui fit aussitôt bouillonner son sang au creux de ses veines, alors même qu'il s'efforçait de retrouver ses esprits pour rejoindre la scène.

— Dis-toi que, murmura-t-elle contre ses lèvres alors qu'elle l'attirait à elle pour l'embrasser, ça pourrait être pire.

— Pourquoi tu me dis ça ? dit-il en lui lançant le regard le plus noir possible alors même qu'il mourait d'envie de tomber à genoux devant elle pour la faire jouir. Maintenant, c'est clair que je vais tout foirer.

Elle lui prit la main, la serra fort dans la sienne et la porta à ses lèvres pour l'embrasser.

— Mais non. Je te le promets.

— C'est mort. Tu n'y connais donc rien en matière de superstitions de coulisses ?

— Euh... non.

— Eh bien, écoute donc ceux qui s'y connaissent : quand on provoque le destin comme ça, on est sûr que tout va se finir en pur désastre.

Elle secoua la tête en riant.

— Mais non...

— C'est obligé. Souviens-toi de ce que je te dis.

Il se pencha vers elle pour l'embrasser, mais à peine effleura-t-il ses lèvres que Jared passa une tête dans la pièce.

— Putain, ça va être chaud de passer pour un groupe de rock sans notre batteur, mec !

— Exactement ce que j'essaie de lui dire ! rétorqua Poppy avant d'écraser les lèvres sur les siennes et de le pousser vers la scène.

Il n'y eut aucun désastre. Pas même l'ombre d'un début de désastre.

Poppy avait hâte de taquiner Wyatt, sur ses habituelles prophéties, superstitions et son discours vouant tout à l'échec.

Pour l'heure, elle se contenta de porter son soda à ses lèvres et d'en boire une longue gorgée tandis que Shaken Dirty accompagné de Drew Fitzpatrick en *special guest* cassait la baraque. Ils étaient géniaux. Absolument géniaux. Chacun d'entre eux donnait le meilleur de lui-même. Quant à Drew... On aurait dit qu'il jouait dans le groupe depuis des années. Depuis toujours.

Avec son jeu de basse, les morceaux sonnaient encore mieux qu'à l'époque de Micah.

Pourtant, Micah avait du talent. Il faisait partie des meilleurs. Mais les lignes de basse de Drew filaient comme de la soie ; il avait un son qui fusionnait si bien avec le reste du groupe qu'il se fondait dans la musique sans que l'on s'aperçoive de rien.

Un mélomane aurait dit que c'était la marque de tout bon bassiste. Et c'était le cas. Mais à présent qu'elle entendait Drew jouer sur des morceaux qu'elle connaissait Poppy s'apercevait qu'il n'était pas seulement doué. Son style était beaucoup plus vif, beaucoup plus brut. Il entremêlait ses notes à celles de Jared, il les laissait en découdre avec les arpèges du guitariste pour reprendre le dessus, et le résultat était étonnamment puissant, cela donnait des versions plus rugueuses des morceaux même les plus aboutis de Shaken Dirty.

C'était de la magie, de la pure magie. Et Poppy se trouvait à l'épicentre de tout ça, complètement envoûtée. Tout comme le reste du public, tellement absorbé par ce qui était en train de se passer sur scène qu'il en oublia presque d'applaudir à la fin de plusieurs chansons. Presque.

Ryder qui était en mode chanteur charismatique volait la vedette aux autres membres. Il en faisait des tonnes avec Jared, avec la foule, même avec Drew. Il riait, balançait des blagues et chantait d'une voix rageuse. Elle voyait bien qu'il était à fond.

Jared était un peu plus effacé mais bien présent. Il mettait au défi les membres du groupe un par un, engageant Drew, Quinn et Wyatt dans des duels qui en mirent plein la vue au public (à commencer par Poppy elle-même).

Un sourire radieux aux lèvres, Quinn lançait de temps à autre des piques à Ryder et à Jared, pour la plus grande joie du public qui semblait prêt à lui manger dans la main.

Drew était à fond, lui aussi, à chanter, à jouer, à flirter avec le public... Son jeu de basse était époustouflant : brut, sexy, sauvage... Ce soir, sur cette scène, il donnait tout ce qu'il avait, tout ce qu'il n'avait jamais pu donner avec Smoke and Mirrors.

Et puis il y avait Wyatt. Pour elle, tout revenait toujours à lui. Même si, pour être honnête, pour une bonne partie du public de ce soir, tout revenait aussi à lui. Il était en transe, se donnant corps et âme à son instrument, se déchaînant sur sa batterie à une vitesse telle que, par moments, ses mains

disparaissaient dans ses mouvements. Elle s'était inquiétée de le voir jouer, vu l'état dans lequel il s'était mis hier, mais quand elle lui avait fait part de ses réserves ce matin il lui avait souri et répondu que ça faisait partie du job et qu'une fois qu'il serait sur scène il oublierait tout.

Elle ignorait si cela était vrai, s'il avait encore mal ou pas. Ce dont elle était sûre, c'est qu'il n'avait jamais produit un son aussi pur. Et qu'il n'avait jamais été aussi sexy. Trempés de sueur, ses cheveux se collaient à son visage, et des perles de transpiration ruisselaient le long de son torse dénudé et tatoué – il avait perdu son tee-shirt à un moment donné du set, mais personne ne semblait le regretter. Certainement pas elle en tout cas.

Il était sublime. Tellement sublime. Sa peau luisait sous les projecteurs, les muscles de ses bras, ses pectoraux se contractaient, ondulaient, à chacun de ses gestes. Son sourire était immense, son regard fixe, et il avait vraiment l'air de s'éclater. Comme si ce concert, là, ce soir, était la meilleure chose qui lui soit jamais arrivée.

À cette idée, elle ferma les yeux, glissa les mains autour de sa propre taille et remercia l'univers et les forces qui le régissaient d'avoir pu offrir cette opportunité à Wyatt. Car malgré tous les abus, toute la souffrance qu'il avait endurés à cause de la drogue, il était là, sur cette scène. Exactement là où il devait être. À faire exactement ce pour quoi il était fait.

C'était dingue, de voir tout ce qui pouvait changer en une semaine.

Ils venaient de lancer *Pieces of You*, et le public se calmait alors que les premières notes de la poignante, torride chanson d'amour emplissaient la salle, quand le téléphone de Poppy vibra dans sa poche. Elle faillit l'ignorer – elle ne voulait rien rater de ça –, mais, en même temps, elle eut un pressentiment quant à la personne qui cherchait à la joindre.

Elle sortit son téléphone, consulta l'identité de son correspondant... Et, bien entendu, il s'agissait de son père. Autant affronter la tempête tout de suite. Elle accepta l'appel, colla le combiné à son oreille et déclara :

— Ne quitte pas, je sors au calme.

Elle se fraya rapidement un chemin jusqu'à la devanture du club, s'emparant au passage de son laissez-passer en coulisses auprès du manager pour pouvoir revenir à l'intérieur sans ennuis. Puis elle prit une grande inspiration et se prépara à la énième bataille de cette guerre incessante qui l'opposait à son père.

— C'est bon, papa. Je t'écoute.

Elle s'attendait à ce qu'il lui hurle dessus comme à son habitude, à ce qu'il lui demande pour qui elle se prenait. Au lieu de ça, il lui annonça d'une voix froide, glaciale, sans la moindre pointe de condescendance :

— Tu es virée.

— Qu'est-ce que tu dis ? demanda-t-elle, persuadée d'avoir mal entendu.

— J'ai dit : « Tu es virée. » J'ai supporté beaucoup de choses venant de toi au fil des ans, jeune fille, mais là, la coupe est pleine. Tu rentres à New York et tu fais tes cartons. C'est fini.

— Mais, papa, si seulement tu voyais comment Drew et Shaken Dirty...

— J'en ai rien à faire de savoir s'il est bon ou pas. J'en ai rien à faire de savoir s'il va relancer ce groupe. Tu n'avais pas à te mêler de tout ça, et tu le savais très bien. Estime-toi heureuse que je ne vires pas ton frère au passage, pour avoir placé le label dans une telle position.

— Ne le vires pas ! Il a essayé de m'empêcher de...

— Crois-moi, je suis au courant. Le fait qu'il a échoué ne m'impressionne pas particulièrement, mais je m'occuperai de son cas séparément. Toi, en tout cas, tu sors des registres de l'entreprise à partir de 22 heures ce soir. Ton billet d'avion t'attend à l'appartement. Tu prends ton vol pour New

York demain matin et tu rendras ton ordinateur portable et ton téléphone professionnel dès que tu seras arrivée en ville.

— Et si je ne prends pas cet avion ? demanda-t-elle d'une voix impassible malgré ses mains tremblantes et ses jambes qui chancelaient.

— Quoi que tu fasses, tu seras expulsée de l'appartement à 9 heures. Que tu embarques sur ce vol ou non. Quoi qu'il en soit, tu fais comme tu veux. Mais, à partir de maintenant, tu ne travailles plus pour moi. Plus jamais.

Sans même lui laisser le temps de réfléchir à une réplique, il raccrocha. Et elle se retrouva là, plantée en plein milieu de la 5^e Rue, à scruter son téléphone en se demandant ce qu'elle allait bien pouvoir faire à présent.

Évidemment, elle savait que cela pouvait arriver. Son père était intraitable avec ceux qui le défiaient. Mais de là à lui subtiliser son ordinateur ? À la virer de l'appartement ? À lui couper sa ligne téléphonique alors qu'elle se trouvait encore à Austin ? Même venant de lui, c'était cruel. Elle était sa fille. Qu'imaginait-il qu'elle ferait avec les biens de l'entreprise, bon sang ?

Cela dit, il ne s'agissait bien entendu pas de cela. Mais plutôt de lui infliger une bonne leçon. Une leçon implacable. Elle avait pris un risque, elle avait choisi Wyatt, et cela lui avait coûté tout ce pourquoi elle avait tant travaillé depuis si longtemps.

Mais, alors qu'elle repassait l'entrée de l'*Atomic* en brandissant son laissez-passer, elle regarda le groupe sur scène et se dit que, si c'était à refaire, elle ne changerait rien. Ça, c'était le destin de Shaken Dirty. Avec cette configuration, les gars allaient passer du statut de stars à celui de légendes. Ce groupe offrirait à Wyatt toute la stabilité et les éloges qu'il méritait. Et elle était fière du rôle modeste qu'elle avait joué en rendant cela possible.

Est-ce que sa vie professionnelle était revenue au point mort ? Sans aucun doute. Est-ce qu'au fond d'elle-même elle flippait, à essayer de trouver une solution ? Absolument. Mais en voyant Wyatt et les autres – en écoutant leur musique, en sachant qu'ils avaient trouvé la configuration qu'ils recherchaient – elle comprit que cela en valait la peine. Après tout, c'était la raison même pour laquelle elle avait choisi ce métier. Pour la musique. Tant qu'elle garderait cela à l'esprit, tant que Wyatt afficherait un tel sourire en jouant de façon aussi prodigieuse, tout le reste n'était que secondaire.

Elle retournerait à l'appartement dès la fin du set et ferait ses valises. Puis elle prendrait une chambre d'hôtel pour quelques jours, le temps pour Wyatt et elle de décider quelle serait la prochaine étape pour eux. Enfin, à supposer qu'il y ait encore une prochaine étape une fois qu'elle lui aurait avoué la vérité quant à la véritable raison pour laquelle elle avait été dépêchée à Austin.

D'une certaine façon, elle avait envie de faire l'autruche. D'inventer une excuse expliquant pourquoi le label la licenciait, et de ne jamais révéler à Wyatt la véritable raison qui l'avait amenée à travailler avec Shaken Dirty. Mais cela ne tenait pas la route : s'ils restaient ensemble, il finirait par découvrir qui était sa famille. Bon sang, pour découvrir le pot aux roses, il lui suffirait de découvrir son nom de famille !

Et puis la dernière chose qu'elle voulait, c'était fonder leur relation sur un mensonge. Surtout d'une telle ampleur. Et cela, alors qu'ils avaient tous les deux tant de mal à accorder leur confiance.

Non, elle allait devoir lui annoncer la vérité, en espérant qu'il tenait suffisamment à elle pour comprendre. Et si ce n'était pas le cas... Alors autant être fixée dès maintenant. Avant qu'elle soit complètement mordue de lui.

Debout parmi la foule, elle ne pouvait s'empêcher de contempler Wyatt. Il souriait en jouant, et son visage était radieux. Il regardait dans le public, cherchant quelque chose... Elle comprit que c'était

elle quand leurs yeux se croisèrent. Son cœur chavira devant l'intensité de son regard, et c'est à cet instant qu'elle comprit.

Mordue, elle l'était déjà.

Chapitre 22

À la seconde même où il quitta la scène, Wyatt se mit à chercher Poppy. Il l'avait aperçue, et avait même eu le temps de lui sourire, mais avait aussitôt été happé par les autres membres du groupe qui se confirmèrent de façon informelle ce qu'ils avaient tous compris cinq minutes après être montés sur scène aux côtés de Drew Fitzpatrick. À savoir qu'en dépit de ses racines country et de ses bottes de cow-boy, il était le nouveau bassiste de Shaken Dirty. Par chance, il paraissait aussi enthousiaste à l'idée de les rejoindre qu'eux ne l'étaient à l'idée de le recevoir parmi eux.

Il fallait à présent parler contrats et paperasses, bien sûr – le manager de Drew, qui l'avait accompagné ce soir, n'avait pas tardé à mettre ce genre de détails sur la table... sans oublier de préciser que Bill Germaine l'avait déjà contacté et qu'il était loin de partager leur enthousiasme devant ces derniers développements. Mais Drew ne se laissa guère impressionner, pas plus que les membres du groupe. Pour leur départ en tournée, dans deux semaines, il monterait sur scène avec eux. Ça, plus personne n'en doutait. Tout le reste, ce serait l'affaire des managers, du label et autres avocats. Comme Poppy le lui avait fait remarquer l'autre jour, ces gens-là étaient là pour ça.

À la seconde même où Wyatt put s'éclipser, il le fit. Il avait envie de voir Poppy, de la serrer contre lui, de l'embrasser, de la caresser jusqu'à l'orgasme. Et puis il voulait la remercier d'avoir offert à Shaken Dirty le meilleur bassiste dont le groupe pouvait rêver. Quand elle lui avait expliqué que la musique, c'était toute sa vie, elle n'avait rien exagéré. Si seulement il avait compris plus tôt à quel point elle était douée, il l'aurait laissée gérer toute cette histoire de recrutement depuis le début plutôt que de perdre tout ce temps avec les noms que leur avait fournis la maison de disques.

Il la trouva dans le couloir à l'arrière de la loge. Adossée au mur, la tête en arrière, les yeux fermés, elle avait les bras calés autour de la taille. Elle paraissait épuisée. Vu la façon dont les choses s'étaient finies dans sa chambre hier soir, il n'était pas du tout étonné. Il ferait sans doute bien de la raccompagner chez elle et de la mettre au lit le plus tôt possible... En tout bien tout honneur, bien sûr.

Ignorant le désir qui s'emparait de lui à la seule idée d'associer Poppy au mot « lit », il articula son nom à voix basse avant de lui poser une main sur l'épaule pour ne pas la surprendre.

Quand elle ouvrit les yeux, son regard était quasiment noir de lassitude, et il y décela une lueur qu'il peinait à identifier. Il commença par lui demander si tout allait bien, mais à l'instant où elle le reconnut ses yeux retrouvèrent leur lueur cacaotée qu'il aimait tant. Puis elle poussa un cri de joie et se jeta à son cou pour lui couvrir le visage de baisers enfiévrés.

Il la prit par la taille tout en essayant de la maintenir à une certaine distance.

— Je suis trempé de sueur, je suis crado, avertit-il.

Elle leva les yeux au ciel et se pressa contre lui.

— Si tu crois que les mots « sueur », « rock'n roll » et « crado » peuvent cohabiter dans une même phrase, alors c'est clair que tu ne t'es jamais vu, dit-elle en plongeant les mains dans ses cheveux pour attirer ses lèvres sur les siennes et lui donner un baiser digne de ce nom.

— Ah ouais ? dit-il en sentant le désir monter en lui à mesure qu'elle lovait son petit corps ondulant contre le sien. Parce qu'il existe une sueur « rock » et une sueur « pas rock » ?

— Grave ! Ça n'a rien à voir ! assura-t-elle en enfouissant le visage au creux de son cou. Quand tu es comme ça, je te trouve tellement sexy que j'ai dû me retenir d'escalader la scène pour t'arracher

tes habits.

— Si tu veux savoir, la prochaine fois que ça te prend... surtout ne te retiens pas !

Elle rit et lui mordilla le lobe d'oreille.

— Tu ne crois pas que tes fans feraient la gueule ? Ou les autres membres du groupe ?

— Les gars ? Ils peuvent aller se faire voir ! Quant aux fans, ils seraient juste impressionnés de voir que je peux choper une fille comme toi.

— Oh oui, c'est le mot : impressionnés ! Les nanas feraient tout pour m'arracher le visage !

— Je te protégerai, ma chérie.

Elle pouffa de rire.

— Je suis à peu près sûre que ta protection ne serait pas désintéressée.

— Je ne vois pas de quoi tu parles, murmura-t-il en lui glissant un bras autour de la taille.

Il l'éloigna alors du mur et l'entraîna vers l'arrière du couloir. Le petit sourire en coin de Poppy lui indiqua qu'elle savait exactement ce qu'il manigançait. Non pas qu'il cherche à dissimuler ses intentions, d'ailleurs...

Quand ils atteignirent la porte au bout du corridor, il haussa un sourcil en une question silencieuse. Elle gloussa un peu – d'un rire qui ne lui ressemblait pas – puis passa une main dans son dos pour ouvrir la porte.

Il y avait tant de raisons pour lesquelles il était accro à cette femme.

Il la fit pivoter pour qu'elle puisse voir devant eux – il ne voulait pas la voir s'entraver dans les marches qui descendaient vers l'allée – tout en gardant un bras autour de sa taille, car il n'avait aucune envie de la lâcher. Cela dit, d'une certaine façon, il ne serait plus jamais prêt à la lâcher. Car au fond de lui il commençait à comprendre ce que Poppy représentait pour lui.

— Je suis dingue de toi, s'entendit-il articuler sans réfléchir.

Elle se tourna d'un coup vers lui, les yeux écarquillés et les lèvres ouvertes d'un air surpris. Ce qui aurait pu le mettre à cran, sauf qu'il décela une certaine joie dans son regard. Et, même, un large sourire vint égayer son visage.

L'instant d'après, elle enroula les bras autour de son cou et écrasa les lèvres sur les siennes avec un enthousiasme qui dépassait sa technique. Sans doute le fait qu'il adora ce baiser autant, sinon plus, que tous les précédents, lui confirmait, si besoin était, à quel point il était mordu de cette femme.

Et puis elle lui chuchota contre ses lèvres :

— Moi aussi, je suis dingue de toi.

Et il eut l'impression que la terre s'arrêtait de tourner. Le fait qu'il puisse vivre cet instant en étant clean, le fait de pouvoir faire cette expérience, cela le touchait plus qu'il n'aurait pu l'imaginer.

Il posa les mains sur les hanches de Poppy, puis descendit pour lui empoigner les fesses. Mais, avant qu'il la soulève, elle l'arrêta en posant une main sur son torse.

— Attends ! murmura-t-elle.

— Qu'est-ce qui ne va pas, ma belle ? demanda-t-il en s'écartant pour mieux voir son visage dans la semi-pénombre vers laquelle il l'avait délibérément poussée. Si tu n'as pas envie, on peut...

— Ce n'est pas ça, assura-t-elle. C'est juste que... il y a un truc dont il faut que je te parle.

Il n'aimait pas la tournure que prenaient les choses. Pas du tout. Pas plus qu'il n'aimait l'appréhension dans sa voix. Reculant un peu plus, il la guida vers la porte du club et la petite lumière qui en émanait. Son visage, quand il put enfin le voir, ne fit que renforcer son impression que quelque chose n'allait vraiment mais vraiment pas.

— D'accord, dit-il en lui caressant une joue. Qu'est-ce qui se passe, ma belle ?

Elle détourna les yeux, se lova contre sa paume, puis prit une grande inspiration avant d'entremêler

ses mains.

— On dirait que tu es sur le point de te faire arracher les quatre dents de sagesse, ou un truc du genre, dit-il sur un ton de plaisanterie pour la soulager du stress qui semblait la ronger. C'est vraiment grave ?

— C'est assez grave. Et je tiens à te le dire en face : je suis désolée. Vraiment, vraiment, je regrette. Je sais que ça ne changera rien pour toi, mais j'avais vraiment de bonnes intentions. Alors si tu veux bien m'écouter jusqu'au bout avant de péter un plomb, je...

— Péter un plomb, c'est pas vraiment mon genre, affirma-t-il en plissant le front. Mais si tu penses que c'est grave à ce point, alors tu n'as qu'à cracher le morceau. Une fois pour toutes.

Elle se figea un instant. Même sa respiration sembla se suspendre. Il attendit qu'elle se décide, et elle finit par hocher la tête. Inspira une grande bouffée d'air. Redressa les épaules comme si elle s'avançait vers un peloton d'exécution.

— Je te mens depuis mon arrivée à Austin. Enfin, disons que je te mens par omission. Mais je te mens...

À ces mots, il sentit son sang se glacer. Mais il avait passé la majeure partie de sa jeunesse à être considéré comme coupable avant même d'avoir eu la chance de s'expliquer. Alors, il se contenta de hocher la tête, en répondant prudemment :

— D'accord...

Et il attendit la suite.

— En fait, je m'appelle Poppy Germaine. Je suis...

— La sœur de Caleb, compléta-t-il aussitôt. La fille de Bill Germaine.

À cet instant, son cerveau fonctionnait à plein régime. Il avait toujours su que le grand manitou avait une fille qui travaillait au sein du label, mais Shaken Dirty n'avait jamais été en contact avec elle. Caleb avait expliqué que sa sœur travaillait en coulisses, auprès du marketing. Et Wyatt se figea alors que les pièces du puzzle s'assemblaient une à une. Poppy avait bien déclaré une bonne demi-douzaine de fois travailler pour le marketing, mais il n'avait jamais fait le lien.

Pour être honnête, il éprouvait un certain agacement devant le fait qu'elle ne lui avait jamais dit qui elle était. Ce n'était pas comme si elle n'en avait jamais eu l'occasion : Bill Germaine avait été le sujet de nombreuses discussions depuis une semaine que Poppy était arrivée. Mais à aucun moment elle n'avait mentionné le fait qu'il était son père.

Cela dit, il ne voyait pas en quoi une telle révélation la faisait flipper autant qu'elle flippait.

— C'est dommage que tu ne m'aies rien dit, déclara-t-il. Parce que je me sens bien con, avec toutes les merdes qu'on a eues avec lui tout au long de la semaine. Si on avait su que tu étais sa fille...

Il fit la grimace en se remémorant tous les noms d'oiseaux que son père s'était vu attribuer ces derniers jours.

— Ça ne fait rien, reprit Poppy avec amertume. Crois-moi, le fait que mon père est un connard n'est pas un scoop pour moi. La preuve, il vient de me virer.

— Il t'a virée ? Mais pourquoi ? demanda-t-il hébété avant de comprendre. C'est parce que tu nous as ramenés Drew ?

— C'est ça.

— Merde ! Je suis désolé, Poppy. Ça craint. J'arrive pas à croire qu'il ait pu virer sa propre fille.

— Oh, moi, j'y crois très bien ! S'il y a une chose dont on ne peut pas accuser mon père, c'est de népotisme.

Il la prit dans ses bras, déposa des baisers sur son front tout en pesant ses mots.

— Mais attends, je ne sais pas si ça t'intéressera, mais tu as vraiment fait des trucs géniaux pour

tout ce qui concerne nos réseaux sociaux. Je pourrais voir avec les gars si on peut t'embaucher à plein-temps. Comme ça, tu garderas ton job, tout en restant...

Sa voix s'éteignit avant qu'il dise « avec moi ». Ce qui reflétait fidèlement le fond de sa pensée. Mais il était peut-être trop tôt pour l'avouer à voix haute. Après tout, elle venait bel et bien de se faire virer. Par son propre père. L'évolution de leur relation n'était sans doute pas la première préoccupation de Poppy en ce moment.

D'ailleurs, elle lui sourit, mais ses yeux restèrent tristes.

— C'est très gentil, répondit-elle à voix basse. Mais ce n'est pas de ça, dont je voulais te parler.

— Tu veux dire qu'il y a autre chose ?

— Oui, dit-elle avant de prendre une nouvelle inspiration. Je suis peut-être idiote de te raconter ça, mais je considère que tu as le droit de savoir. Et je préfère que tu l'apprennes de ma bouche que de celle de mon père si jamais il réessaie de te pourrir pour te pousser à quitter le groupe.

— D'accord...

De nouveau, il eut ce mauvais pressentiment qui lui noua l'estomac avec cette impression qu'il n'allait pas, mais pas du tout, aimer ce qu'elle s'apprêtait à lui annoncer.

— Je ne suis pas vraiment venue ici pour m'occuper de vos médias sociaux. C'était une sorte de couverture – et il faut dire que je me suis prise au jeu parce que votre marge de progression est énorme, les gars –, mais...

— Mais ? demanda-t-il avec impatience.

Elle poussa un lourd soupir.

— Mais si je suis venue à Austin c'est plus ou moins pour te surveiller. Pour vérifier que tu ne manquais de rien et que tu ne risquais pas de...

À cet instant, la vérité, cinglante, lui apparut dans toute sa cruauté.

— Tu es venue jouer les baby-sitters. Pour vérifier que j'étais clean.

Devant son ton, elle fit la moue.

— C'est ça... Je suis désolée de t'avoir menti, désolée de ne pas t'avoir révélé dès le début pourquoi le label m'a envoyée auprès du groupe. Mais j'avais peur de te faire flipper et de te précipiter dans une spirale infernale. C'était la dernière chose que je voulais.

— Tu pensais que le fait de savoir que j'avais une baby-sitter allait me faire replonger dans la dope ? demanda-t-il.

— Non. Je me disais juste que tu n'avais pas forcément besoin de quelqu'un qui te flique et qui te donne l'impression de ne pas être à la hauteur de...

— Pendant tout ce temps ? l'interrompit-il en secouant la tête comme pour chasser ce sentiment de trahison qui l'envahissait. Pendant tout ce temps, tu avais peur de me le dire, de crainte que je ne retombe dans l'héroïne ?

— Je regrette, tu sais, je...

— Tu regrettes ? répéta-t-il. Après m'avoir répété mille et une fois que je tenais le bon bout, que tu savais que je ne replongerais pas... Tout ça, c'était du cinéma ? (Il secoua la tête et se mit à faire les cent pas.) Mais qu'est-ce que je dis ? Bien sûr que c'était du cinéma ! Un vrai tissu de mensonges, hein ? Tu ne faisais que ton travail. En fait, tu n'as jamais cru en moi.

— Ce n'est pas vrai ! Bien sûr que j'ai cru en toi... Que je crois en toi !

Il s'arrêta de marcher et se tourna pour lui faire face.

— Alors c'était quoi, ce truc, hier matin ? Tu as remué le couteau dans la plaie juste pour évaluer au bout de combien de temps j'allais craquer ?

— Non, bien sûr que non ! Je voulais juste...

— Tu voulais m’espionner pour le compte du label. Avec tes piqûres de rappel, tu essayais de me faire craquer pour être sûre que tu serais là au cas où je replongerais. C’est pour ça que tu as fait tout ça ? Tu essayais de tout remettre à plat pour que le label n’ait plus à s’inquiéter de perdre ses précieuses cotisations d’assurance de la tournée ?

— Pas du tout ! Hier, j’ai juste essayé de t’aider !

— Je n’ai jamais demandé ton aide, Poppy. Si tu te rappelles bien, je n’en ai jamais voulu, lâcha-t-il en se passant une main frustrée dans les cheveux.

— Je sais, répondit-elle calmement.

Mais il était trop à cran pour l’écouter.

— Je m’en sortais très bien tout seul, d’accord ? Sans boire. Sans prendre de dope. Sans tout foutre en l’air. Alors pourquoi il a fallu que tu me pousses à bout ? Pourquoi est-ce qu’il a fallu que tu me laves le cerveau comme ça ?

— Je n’essayais pas de te laver le cerveau.

— Ne me prends pas pour un con. Tu étais carrément à la pêche aux infos. « Raconte-moi, Wyatt... Ce n’était pas ta faute, Wyatt... Tu devrais voir un psy, Wyatt. J’essaie juste de t’aider, Wyatt... »

— Je voulais vraiment t’aider. Je le veux encore. Je suis désolée de t’avoir poussé dans tes derniers retranchements hier. Je n’aurais pas dû faire ça, alors que je savais que je ne te disais pas toute la vérité. Mais rien de ce que j’ai pu te dire hier ne m’a été dicté par mon travail. Tout ce que je t’ai dit, je le pensais. Parce que je t’...

— Tais-toi ! l’interrompit-il alors que le sentiment de trahison l’envahissait tout entier. Tu n’as pas intérêt ! Tu n’as pas intérêt à me balancer que tu m’aimes dix secondes après m’avoir expliqué que tout ça, c’était du cinéma. Je refuse de t’écouter maintenant. Pas dans ces conditions.

— Je regrette, dit-elle, la voix étranglée et ses grands yeux chocolat emplis de larmes.

Cela lui faisait mal de la voir ainsi – la dernière chose qu’il voulait au monde, c’était de la faire pleurer.

— Je regrette tellement... Je n’ai jamais voulu te faire de mal.

— C’est pourtant ce que tu as fait.

— Je sais, admit-elle en lui tendant la main qu’il repoussa une nouvelle fois. Mais, s’il te plaît, ne replonge pas à cause de ça. Tout est ma faute, ce sont mes mensonges. S’il te plaît, s’il te plaît, ne replonge pas parce que moi, j’ai merdé...

— Et alors ? Après tout ça, tu t’inquiètes encore des résultats financiers du label ? Tu es incroyable !

— Je m’inquiète pour toi, Wyatt. Je ne veux pas que tu souffres à cause de bêtises que moi, j’ai faites. Ce n’est pas juste.

— Ouais, eh bien, ça, il fallait probablement y penser avant de coucher avec moi, non ? Ou alors ça aussi, c’était du cinéma ? Difficile pour moi de retomber dans la came si je suis trop occupé à m’envoyer en l’air avec toi, pas vrai ?

À ces mots, elle le poussa, pas assez fort pour lui faire mal mais certainement assez pour obtenir son attention.

— Je ne suis pas une pute ! s’écria-t-elle avec férocité, prête à lui bondir dessus.

Mais sa voix se brisa sur le dernier mot.

Et merde ! Il s’arrêta un instant et prit lui-même plusieurs inspirations. Il refit quelques pas en maîtrisant comme il pouvait sa fureur. Elle lui avait peut-être fait du mal, mais ce n’était pas une raison pour lui balancer des horreurs pareilles à la figure. Ce n’était pas une raison pour se comporter en parfait salaud.

— Excuse-moi, dit-il après de longues secondes. C'était dégueulasse de ma part de sous-entendre un truc pareil à ton sujet. Je n'aurais jamais dû dire ça.

Elle hocha la tête, en prenant soin d'éviter son regard. Les yeux rivés au sol elle finit par demander :

— Du coup, on en est où ?

— Comment ça ?

— Je veux dire... Je me suis excusée. Tu penses toujours que je suis une pute...

— Pas du tout. Comme je t'ai dit, c'était pas malin, et je n'aurais pas dû te dire un truc pareil.

— Oui, mais tu n'as pas dit que tu ne le pensais pas.

— Sérieux ? On en est là ? Tu vas jouer sur les mots avec moi ? Après ce que tu m'as fait ?

Les épaules de Poppy s'affaissèrent, mais quand elle reprit la parole, cette fois elle le regarda droit dans les yeux.

— Non, tu as raison. C'est ma faute, pas la tienne. Je ne devrais rien te reprocher.

— Ce n'est pas ce que j'ai dit.

— D'accord.

Bordel, par quel miracle était-il devenu le méchant, là ? Il se passa une main fébrile dans les cheveux. C'est à lui qu'elle avait menti. À lui qu'elle avait tiré les vers du nez. C'est lui qu'elle avait réussi à convaincre de lui cracher ses plus sombres, ses plus profonds secrets, alors même qu'elle était avec lui pour de fausses raisons.

Mais alors pourquoi, à présent qu'il lui avait dit ses quatre vérités, avait-il l'impression d'être le salaud dans cette équation ? Pourquoi avait-il l'impression d'être celui qui avait fait une bêtise ?

— Je vais y aller, déclara-t-elle après une ou deux minutes de silence supplémentaires. Je dois faire mes valises.

— Tes valises ? Comment ça ?

— Je dois libérer l'appart demain matin. Il héberge les employés du label, et comme je me suis fait virer je...

— Ton père te met à la porte ?

— Ne fais pas l'étonné. Tu sais mieux que quiconque que Bill Germaine ne pense qu'au fric.

Elle tourna les talons et se dirigea vers la porte qui menait à l'intérieur du club.

— Donc, tu vas prendre un hôtel ? demanda-t-il. Ou alors tu...

— Je rentre chez moi, Wyatt.

Soudain, il lui sembla que tout échappait complètement à son contrôle, et de façon trop brusque pour qu'il puisse rattraper quoi que ce soit.

— Attends... Tu retournes à New York ?

Comment étaient-ils censés surmonter tout ça si elle s'enfuyait à New York avant même qu'ils aient le temps de se calmer, de retrouver les idées claires ?

— Évidemment, répondit-elle en le dévisageant d'un air bizarre. Maintenant que je suis virée, je n'ai plus rien à faire ici.

Ce serait mentir que de dire que ces dernières paroles ne lui firent pas l'effet d'un couteau planté en plein cœur.

— Tu n'as plus rien à faire ici ? répéta-t-il en se maudissant d'avoir été aussi désespérément crédule.

Il l'avait vraiment crue, tout à l'heure, quand elle avait commencé à lui dire qu'elle l'aimait. Et voilà que maintenant elle lui expliquait que ça ne comptait pas ? Que ce qu'ils avaient vécu, ce n'était rien ?

Rien qui valait la peine de se battre.

Rien qui valait la peine d'être sauvé.

Il eut envie de lui dire ce qu'il avait sur le cœur, de l'obliger à admettre la vérité. Sauf que, bon sang, peut-être bien qu'elle la disait, la vérité. Après tout, il n'avait jamais été assez bien pour personne. Jamais personne ne s'était donné la peine d'être de son côté. S'attendait-il vraiment à ce que Poppy réagisse autrement que sa mère l'avait fait ?

— Pourquoi tu me demandes ça ? Pourquoi ça a l'air de te surprendre ? fit-elle en ayant pour la première fois l'air hésitant. Est-ce que tu veux que je reste ?

Il secoua la tête.

— Ne fais pas semblant de t'intéresser à ce que je veux. Bordel, à quoi est-ce que je m'attendais, de toute façon ? Depuis le départ, tout ne tourne qu'autour de toi.

— Wyatt... Je pourrais rester si...

Elle lui tendit une main timide, mais il la refusa. À cet instant précis, si elle le touchait, il allait craquer. Et ce ne serait bon pour personne.

Alors, au lieu de ça, il la contourna et atteignit la porte.

— À quoi bon ? Ça ne changera rien, lâcha-t-il en lui ouvrant la porte. Tu veux que je te trouve un Uber ? Ou le barman peut t'appeler un taxi.

— Ça ira, merci. J'ai encore ma voiture de location jusqu'à demain.

— OK, dit-il en hochant la tête. Du coup, je te dis au revoir. Bon retour chez toi, Poppy.

— Ouais, bien sûr, dit-elle en souriant tristement. Bonne chance pour la tournée.

— Merci.

Un silence maladroit s'installa entre eux. Elle le brisa la première.

— Je suis vraiment désolée, Wyatt.

— Ouais. C'est gentil de l'admettre. Et merci de nous avoir trouvé Drew. Je suis désolé de ce qui s'est passé avec ton père.

Elle sembla sur le point d'ajouter quelque chose, mais il savait qu'il ne le supporterait pas. Pas après tout ce qui venait de se passer. Alors il la salua vaguement d'un signe de la main, avant de replonger directement dans le chaos de la loge.

Quand il vit les gars affalés aux quatre coins de la pièce, toujours aussi enthousiastes à l'idée que Drew rejoigne Shaken Dirty, il ne put s'empêcher de se demander comment une bonne soirée comme celle-là s'était transformée aussi rapidement en véritable enfer.

Chapitre 23

— Salut ? Tu as besoin d'un coup de main ?

Quelques jours plus tard, Poppy leva les yeux du carton qu'elle remplissait machinalement et aperçut son frère, qui se tenait dans l'embrasure de la porte de son bureau, deux tasses de café à la main.

— Non, je crois que je vais m'en sortir, merci.

— Tu en es sûre ? demanda-t-il en entrant quand même avant de lui tendre un café.

— Non merci. J'essaie de réduire ma consommation de caféine.

— Sérieux ? dit-il en pouffant de rire. Tu n'as rien trouvé de mieux ?

— Pour le moment ? Non.

Elle recommença à ranger son bureau.

Il ne lui fallut que quelques minutes – elle n'avait pas beaucoup d'effets personnels au bureau, car son père avait toujours désapprouvé cela –, mais elle sentit le regard de Caleb posé sur elle à chaque instant. En temps normal, ils auraient bavardé, plaisanté, se seraient raconté telle ou telle anecdote de travail. Mais pas aujourd'hui. Pas alors qu'elle vidait son bureau avant de quitter l'entreprise pour toujours. Pas alors qu'elle avait l'impression d'être restée sur un ring, à encaisser des coups pendant dix rounds d'affilée. Même son cerveau lui paraissait ramolli.

Sans doute parce qu'elle l'avait laissé à Austin. Tout comme son cœur. Car, bon sang, pas moyen de cesser de penser à Wyatt – à ce qu'ils s'étaient dit le dernier soir – depuis son retour.

Et, chaque fois qu'elle pensait à lui, elle avait envie de pleurer. De hurler. De se précipiter à Austin pour au choix : le gifler jusqu'à s'en briser les mains ou s'envoyer en l'air avec lui jusqu'à en perdre connaissance. Elle ne savait pas vraiment ce que cela révélait d'elle, ou de la relation qu'ils avaient eue, mais c'était la vérité.

Enfin, on ne pouvait pas vraiment parler de relation, se rappela-t-elle. Ce n'était pas en une semaine que se déclarait un grand amour. Du moins, c'est ce qu'elle se répétait, comme un mantra, encore et encore, au beau milieu de la nuit quand elle scrutait le plafond en essayant de réfléchir à ce qu'elle pouvait faire.

De sa vie.

De son cœur.

Du fait que, depuis qu'elle avait quitté l'allée de l'*Atomic*, elle avait l'impression qu'on lui avait arraché une partie d'elle-même.

Le pire, c'est que tout était sa faute. C'était elle qui avait menti à Wyatt depuis le début. C'était elle qui ne lui avait pas révélé la vérité une fois que les choses étaient devenues sérieuses. Et c'était elle qui avait coupé court à tout ça et pris la fuite quand les choses s'étaient compliquées.

Pour sa défense, elle lui avait demandé s'il voulait qu'elle reste, et il lui avait répondu de partir. Il avait été on ne peut plus clair : il était furieux contre elle et il ne comprenait pas du tout pourquoi elle lui avait menti sur toute la ligne. Le fait qu'il avait paru choqué de son départ ne comptait pas vraiment. Car les choses entre eux étaient devenues trop compliquées. Si elle était restée à Austin, il n'en serait rien sorti de bon. Du moins, c'était ce qu'elle se répétait, et elle s'accrochait à cette version.

Domage qu'elle ne s'y soit pas accrochée plus tôt. Peut-être aurait-elle moins souffert aujourd'hui.

Certes, elle avait merdé. Certes, elle avait trahi la confiance de Wyatt. Mais, quelque part au fond d'elle, elle avait pensé qu'il tenait assez à elle pour le lui pardonner. Pour essayer de la comprendre. Au lieu de ça, sa réaction viscérale avait été de la prendre pour une pute. Et, malgré ses excuses, elle avait compris à cet instant précis qu'il était trop tard. Elle avait compris que Wyatt aurait toujours un doute à son sujet, qu'il la remettrait toujours en question.

Elle avait merdé grave. Alors pourquoi lui pardonnerait-il ? Pourquoi devrait-il lui pardonner ? Une chose était sûre : son père, lui, ne lui pardonnerait jamais.

— Bon, combien de temps tu vas encore m'en vouloir ? demanda Caleb alors que le silence entre eux s'éternisait.

Cette question lui fit l'effet d'un électrochoc et la ramena à l'instant présent. L'atterrissage était douloureux, vu qu'elle avait laissé tout ce qui comptait pour elle à Austin.

— À bien y réfléchir, encore un moment, je pense.

— D'accord, c'est un juste retour des choses, je l'ai bien mérité.

— Tu l'as carrément mérité. Tu aurais dû me soutenir au sujet de Drew.

Cette fois, elle accepta la tasse qu'il lui tendait.

— C'est vrai, tu as raison. Et je le regrette.

Elle soupira alors que sa colère se dissipait peu à peu.

— Pas grave. Ça n'aurait rien changé, de toute façon. Tu aurais fini viré, toi aussi. Alors que ce label a besoin d'au moins une personne qui sait ce qu'elle fait. Et puis Shaken Dirty a récupéré Drew, donc... ça valait le coup.

— Tu trouves ? La musique compte à ce point pour toi ?

— Bien entendu ! dit-elle en se concentrant soudain pour vérifier que son carton était correctement fermé afin que rien ne bouge pendant le transport. Pourquoi cette question ?

— Oh, je sais pas trop ! J'ai eu les gars du groupe ce matin au téléphone, et ils m'ont demandé de tes nouvelles.

— Ah bon ? fit-elle en s'efforçant de garder un ton détaché.

— Oui. Wyatt, surtout, avait l'air de vouloir savoir ce que tu devenais. Et si tu t'en sortais, après « tout ce qui s'est passé ».

Caleb mima des guillemets sur ses dernières paroles.

— J'espère que tu lui as dit que j'allais bien, murmura-t-elle en calant pour la troisième fois ses cadres photos à l'intérieur du carton.

— C'est ce que j'ai fait. Mais je n'aurais peut-être pas dû.

— Pourquoi tu dis ça ? marmonna-t-elle en lui lançant un regard noir.

— Ben, tu as une tête d'enfer. Tu ne dors plus, tu ne manges plus, et je suis à peu près certain que tu portes exactement les mêmes habits que quand je suis venu chez toi il y a deux jours.

— Ce n'était pas le même tee-shirt.

— Non, je suis quasiment sûr que c'était le même, affirma-t-il en s'avancant vers elle, avant de lui passer un bras autour de l'épaule et de l'attirer contre lui. Tu veux qu'on en parle ?

— Pas même un seul mot.

— OK, comme tu voudras. Tu as envie de te soûler ?

— Il est 9 h 30 du matin.

Il haussa les épaules.

— Il est bien 17 heures quelque part...

— Ouais, si tu veux savoir, je rentre juste de jouer les baby-sitters avec un junkie. Alors je n'ai pas franchement envie de noyer mes soucis dans l'alcool.

— Bien vu. Tu sais que tu as fait du bon boulot, d'ailleurs, comme baby-sitter. Je veux dire, même sans parler de Drew comme bassiste idéal pour Shaken Dirty.

Elle le fusilla du regard.

— Tu te fiches de moi ?

— Non, je suis sincère. Ça fait deux semaines que Wyatt est sorti de désintox, et il est toujours clean. Il avait une sale tête lors de la visioconférence, mais il n'a pas replongé. Je suppose que c'est en partie grâce à toi.

Elle eut un rire amer.

— Tu veux dire que c'est malgré moi.

— Comment ça ?

— Laisse tomber.

Il s'écarta un peu d'elle et chercha son regard d'un air suspicieux.

— J'ai essayé d'être patient, Soda Pop, mais là ça suffit. Qu'est-ce qui s'est donc passé à Austin pour que tu rentres ici transformée en zombie ?

— Je ne suis pas dans cet état à cause d'Austin, mentit-elle.

Et voilà qu'elle, qui s'était toujours fait un point d'honneur à rester honnête, devenait pratiquement une menteuse professionnelle. Certes, elle aurait pu arguer qu'il s'agissait là d'instinct de survie, mais ce ne serait qu'enjoliver la réalité. Et, pourtant, elle ne revint pas sur ses paroles. Pourtant, elle ne lui dit pas la vérité. Car le simple fait de penser à Wyatt menaçait de la mettre à genoux.

— Je suis dans cet état parce que toute ma vie est un fiasco. Je n'ai pas de travail, je dois déménager parce que je n'ai plus les moyens de payer mon appart, vu que je n'ai plus la moindre chance de décrocher un job dans mon domaine de prédilection avec les rumeurs qui enflent au sujet du fait que papa m'a virée. Le semblant de relation que j'avais encore avec mon père est réduit à néant depuis mon dernier coup d'éclat, et en plus je viens de perdre le seul mec que j'aie jamais aimé.

Et merde ! Cette dernière partie de phrase était sortie toute seule, et à peine l'eut-elle prononcée qu'elle la regretta amèrement. Mais, à en juger par les yeux écarquillés de façon quasi surnaturelle de Caleb, elle comprit qu'elle ne pourrait plus faire marche arrière.

— Waouh ! fit-il quand il parvint enfin à débloquer sa mâchoire béante. C'est donc ça, ce truc avec Wyatt...

Elle le fusilla du regard.

— Comment ça, ce truc avec Wyatt ?

— À supposer que cela soit possible, il a encore plus mauvaise mine que toi.

— Pas la peine d'en rajouter, dit-elle alors que son cœur faisait un bond dans sa poitrine.

— OK, je n'insiste pas, reprit Caleb en enroulant un bras autour d'elle pour l'attirer contre lui. On peut parler des autres problèmes sur ta liste, alors ? Et de la façon dont on va les résoudre ?

— Je ne me suis pas plainte à toi dans l'espoir que tu solutionnes tout ça. Il fallait juste que ça sorte.

Il roula des yeux.

— Je suis un mec, Poppy. Si tu n'avais pas envie que je t'aide, il ne fallait pas me raconter que tu avais des soucis.

Cette fois, c'est elle qui roula des yeux.

— Et quelle est ta proposition pour m'arranger tout ça ?

— Ah, ah ! Je te la donnerai quand tu m'auras tout raconté. Explique-moi précisément ce qui s'est passé à Austin.

— J'ai merdé, dit-elle en s'éloignant de lui pour regarder par la fenêtre la ville folle et bouillonnante qui s'étalait à perte de vue. Enfin, je ne sais toujours pas comment c'est arrivé, mais je suis juste...

— ... tombée amoureuse de Wyatt Jennings.

— Comment as-tu deviné que c'était Wyatt ?

— Je te l'ai dit : il a aussi mauvaise mine que toi. Et puis qui cela pourrait-il être, sinon ? Ryder et Quinn sont pris, si j'ai bien compris, et Jared a sans doute encore plus de mal à faire confiance à quelqu'un après que Micah lui a pris sa fiancée. Et puis j'ai deviné pendant la visioconférence avec le groupe que quelque chose s'était passé entre toi et Wyatt.

Elle se tourna vers lui et se renfrogna.

— Donc tout ça, c'était bien une mission pour voir s'il y avait un truc entre Wyatt et moi ? demanda-t-elle en désignant le café.

— Une pierre, deux coups...

— Oh ouais, et alors le deuxième coup, ce serait quoi ? Parce que j'en ai marre de parler du premier.

— Pourquoi ? Il t'a brisé le cœur ? Ou est-ce que c'est parce que tu lui as menti ?

— C'est moi qui lui ai brisé le cœur ! dit-elle. Il m'a raconté des trucs dont presque personne n'était au courant, et je l'ai laissé faire, malgré le fait que je travaillais pour le label.

— Alors c'est ça, le souci ? C'est le fait que tu lui aies menti ?

— C'est plus que ça. Il a eu très vite fait de s'en prendre à moi, tu vois ? Ça m'a rappelé papa, et au lieu d'essayer de m'expliquer plus clairement j'ai préféré couper court à tout ça parce que...

— Il t'a fait du mal.

— Ouais, mais c'est moi qui ai commencé.

— Comme si ça avait de l'importance ! soupira-t-il. Ça ne m'empêchera pas de filer à Austin pour lui botter le cul.

— Ne fais pas ça ! Tout est ma faute, pas la sienne.

— Et pourtant tu restes plantée là, à te morfondre au lieu d'essayer de tout arranger ?

— Il y a des choses qui ne peuvent pas s'arranger.

Caleb pouffa de rire.

— C'est clair. La guerre nucléaire. La faim dans le monde. Le changement climatique. Ça, ce sont des trucs auxquels on ne peut rien. Ta relation avec Wyatt ? Je suis à peu près sûr que c'est d'un autre niveau.

— Je n'apprécie pas que tu dévalues mes sentiments, lâcha-t-elle en lui lançant un regard assassin.

— Et moi, je n'apprécie pas que tu te complaises dans ton désespoir alors qu'on a des choses plus urgentes à régler.

— Quel genre de choses ? demanda-t-elle.

Pendant une minute, il sembla sur le point de rajouter quelque chose au sujet de Wyatt. Mais il dut se raviser, car il déclara :

— Le genre : qu'allons-nous devenir maintenant qu'on est tous les deux au chômage ?

— Tous les deux au chômage ? répéta-t-elle en proie à une décharge d'adrénaline. Papa t'a viré, toi aussi ? Je vais aller lui parler et lui expliquer que tout était mon idée. Il ne peut pas faire ça. Il ne peut...

— Relax, Wonder Woman. Inutile de monter au créneau. Papa ne m'a pas viré. J'ai démissionné.

— Tu as démissionné ? Tu es dingue ? Pourquoi avoir fait un truc pareil ?

— Parce qu'il a complètement dépassé les bornes en te virant ? Parce que c'est un abruti qui refuse

d'être raisonnable ? Parce que j'en ai marre de me battre contre ses conceptions archaïques de la musique et des femmes dans cette industrie ? répondit-il avec un haussement d'épaules. Tu n'as qu'à choisir.

— Mais que vas-tu faire ? demanda-t-elle. Tu sais qu'il ne supportera pas de te voir travailler pour quelqu'un d'autre. D'autant que tu connais mieux que personne les fonctionnements internes au label. Il va te griller auprès de tout le monde.

— Probablement, fit Caleb avec nonchalance.

— Et pourtant ça n'a pas l'air de te contrarier. Comment ça se fait, au juste ?

Là, elle n'y comprenait rien. Le travail, c'était toute la vie de Caleb. Cette entreprise, c'était sa vie. Comment pouvait-il rester aussi calme alors qu'il venait de tout perdre ?

— C'est parce que j'ai un plan.

— Pour récupérer ton job ?

— Certainement pas ! Mais pour monter notre propre label.

— Notre propre label ? De quoi est-ce que tu parles ?

— Je parle de monter notre propre entreprise. Tu repérerais les nouveaux talents, et moi, je gérerais tout ce qui se passe en coulisses : on ne peut qu'être gagnants !

— Hmm... Moi, je crois qu'on peut aussi être perdants. On peut perdre très gros, et tu le sais bien. On ne peut pas monter un label comme ça.

— Bien sûr qu'on peut. J'avais pensé à... Mini Records ? Comme toi et moi, on est...

— Jumeaux..., ouais, je vois, le coupa-t-elle alors que sa surprise initiale s'estompait pour laisser place à un enthousiasme prudent. Tu te rends compte que papa voudra nous écraser au début. Il fera tout pour qu'un tel projet ne voie pas le jour.

— Il existe des choses en ce monde sur lesquelles il n'a aucun contrôle, tu sais.

— Oui, mais il y a tant de variables dans l'industrie musicale. Et si on essayait mais qu'on se plante ?

— Et si on essayait et que ça cartonnait ?

— Caleb...

— Soda Pop, on ne saura pas tant qu'on n'aura pas essayé. Alors moi, je dis : « Essayons ! » Je sais que c'est dur pour toi. Je sais que ce n'est pas facile pour toi de te lancer dans l'inconnu. Mais parfois il faut juste savoir faire un pas en avant, en se persuadant qu'on ne va pas tomber.

— Mais c'est un grand pas en avant.

Il lui lança un regard.

— Tout comme renouer avec Wyatt – parce qu'on sait, toi et moi, que c'est ce que tu vas finir par faire, aussi.

— Je ne vais pas...

— Bien sûr que c'est ce que tu vas faire, dit-il en lançant son gobelet de café vers la poubelle dans le recoin, atteignant sa cible avec un sifflotement. Rien ne vaut un bon vieux panier de basket, baby. Un bon vieux panier de basket. (Il redevint sérieux et se tourna vers elle.) Si tu as fait du mal à Wyatt, tu ne crois pas que c'est à toi d'arranger les choses ?

— Il ne veut probablement plus entendre parler de moi.

— Et si tu te trompais ?

— Et si j'avais raison ?

— Je l'ai vu aujourd'hui. Crois-moi : tu te trompes.

À présent, elle avait les mains qui tremblaient tellement qu'elle manqua de renverser son café.

— J'ai peur, Caleb. Je ne veux plus souffrir. Et je n'ai certainement aucune envie de le faire

souffrir, lui.

— Oh, ma chérie ! dit-il en l'attirant à lui pour lui faire un câlin. Tu crois vraiment que le fait de lui parler lui fera plus de mal que ce que vous vivez en ce moment ?

— Je crois que c'est un risque, dit-elle en calant le front contre son épaule tout en cherchant sa respiration.

— Un grand pas en avant, répéta-t-il. Un grand pas en avant.

À son tour, elle pouffa de rire.

— Et qu'est-ce qui se passe si à force de faire des grands pas je me casse la figure ?

— Ça n'arrivera pas.

— Et si ça arrive ?

— Eh ben, je te relèverai, assura-t-il en lui déposant un baiser sur le front. Ce n'est pas à ça que sert un jumeau ?

Chapitre 24

Un grand pas en avant.

Cinq heures plus tard, Poppy pensait encore à sa conversation avec Caleb en se versant un verre de vin. Son frère lui demandait de faire un grand pas en avant, de se convaincre qu'ils n'allaient pas se retrouver sur la paille. Ou, pire, le bec dans l'eau. Une fois qu'elle s'était suffisamment calmée pour l'écouter, il lui avait exposé un business plan assez convaincant, y compris sur la question de la provenance de leur financement – ils se serviraient de la quasi-totalité de l'héritage de leur grand-mère et emprunteraient le reste.

Elle aurait carte blanche quant aux artistes qu'ils signeraient – plus la peine de se cacher, de contourner son père, de faire semblant qu'elle ne savait pas ce dont elle parlait – et elle serait aussi en charge du marketing et de la pub, sa deuxième passion. Caleb se chargerait de tout le reste.

Cela avait l'air trop beau pour être vrai, et, si la vie ne lui avait appris qu'une chose, c'était que les apparences n'étaient jamais trompeuses. Malgré cela... malgré cela, elle avait envie de tenter le coup. De tenter l'aventure, même si cela signifiait jouer son va-tout.

Peut-être était-ce ce que Caleb avait essayé de lui faire comprendre, que ce soit au sujet du label ou de Wyatt. Cette vie valait la peine d'être vécue, et Poppy ne pouvait pas la passer à se protéger de tout, au risque d'oublier de prendre quelques risques. Sinon, à quoi bon ?

Ses pensées revinrent vers Wyatt pour ce qui devait être la millionième fois cette semaine. Est-ce que Caleb avait raison ? Wyatt était-il en aussi mauvais état qu'elle ? Et, si oui, supporterait-il tout ce qu'elle lui avait fait subir ? Supporterait-il cette souffrance supplémentaire qu'elle lui avait infligée, en plus de l'immense fardeau qu'il portait déjà ?

Cette seule idée lui fit monter les larmes aux yeux. Elle avait tout fichu en l'air. Elle avait fait du mal à Wyatt alors que c'était la dernière chose qu'elle souhaitait. Et puis elle l'avait quitté. Elle lui avait tourné le dos quand il s'était énervé et déchaîné contre elle. Elle avait tellement été occupée à se protéger qu'elle n'avait pas pensé, pas même une seconde, que peut-être il faisait la même chose.

Et Caleb croyait qu'elle pouvait tout simplement arranger les choses ? Qu'il lui suffirait de téléphoner à Wyatt en s'excusant et que tout redeviendrait comme avant ? Elle secoua la tête et essuya ses larmes. Caleb avait toujours été l'optimiste dans le duo qu'il formait avec elle.

Et pourtant...

Il voulait qu'elle fasse un pas en avant.

Elle prit une longue gorgée de vin, puis – comme elle aimait se faire du mal – elle rejoignit sa platine de disques et s'empara du premier album sur lequel elle tomba dans le carton des vinyles rares que lui avait offerts Wyatt. Il s'agissait de « l'album blanc » des Beatles, et, alors qu'elle lançait la lecture, elle ne put s'empêcher de se demander si elle ne faisait pas une grosse erreur.

Cela dit, si c'était le cas, ce ne serait qu'une bêtise de plus dans la longue série qu'elle avait faite récemment...

Elle écouta *Back in the USSR* sans trop y prêter attention, mais quand arriva *Dear Prudence*, elle ne put s'empêcher d'écouter les paroles chantées par Lennon, qui engageait Prudence à ouvrir les yeux et à venir s'amuser, à accueillir cette toute nouvelle journée.

Et merde ! Pourquoi diable n'était-elle pas tombée en premier sur le disque des Sex Pistols ? Avec

eux, pas de messages cachés. C'était comme si tout l'univers essayait de lui adresser un signal...

Et si c'était le cas... Si c'était le cas, ne devrait-elle pas essayer ?

Là encore elle pensa à Wyatt.

Le Wyatt qui s'était donné un mal de chien à lui dégouter un cadeau qui lui ferait plaisir.

Le Wyatt qui avait réussi à rester clean pendant au moins trois mois, malgré ses terribles démons.

Le Wyatt qui lui avait donné un plaisir inimaginable, qui se souciait toujours de son bien-être – au lit, comme ailleurs.

Le Wyatt qui avait promis à trois gamins sortis de nulle part qu'il viendrait à leur concert, juste parce qu'il savait tout ce que ça représentait pour eux.

Ça, c'était le Wyatt qu'elle connaissait, celui dont elle était tombée amoureuse. L'homme qu'elle avait fait souffrir.

Soudain, elle se sentit incroyablement seule. En manque de sa voix rugueuse, abrasive, en manque de son odeur, en manque du contact de sa peau magnifique, de ses tatouages sublimes. Elle s'empara de son téléphone et se mit à le chercher dans son répertoire.

Mais une autre idée lui vint alors à l'esprit. Une idée aussi terrifiante qu'excitante, et en même temps tellement, tellement évidente.

Pas besoin de lui téléphoner. Au lieu de cela, elle n'avait qu'à sauter dans le premier avion pour Austin pour le voir en personne.

Demain, on était vendredi. Et, s'il était bien l'homme qu'elle pensait qu'il était, Wyatt passerait la soirée au *Spotlight*, à regarder une bande d'ados donner un de leurs premiers concerts. Elle n'avait qu'à s'y pointer et le faire, ce grand pas en avant dont lui avait parlé son frère.

C'était un projet fou, désespéré, mais elle allait le faire. Alors, au lieu d'appeler Wyatt et d'écouter sa voix, elle chercha le site Web d'une compagnie aérienne et réserva le premier vol pour Austin le lendemain matin.

Cela était peut-être téméraire ; la mission était peut-être perdue d'avance, mais tant pis. Elle en avait marre de jouer selon les règles de quelqu'un d'autre. Pour une fois dans sa vie, elle allait jouer selon ses propres règles. Et rien ne l'empêcherait d'aller au bout de cette folie.

— Alors, j'ai un truc à vous demander.

— Bien sûr, fit Jared, suivi par une série de « Eh comment ! » provenant de Ryder, de Quinn et de Drew.

Tous les quatre, ils venaient de finir de travailler sur une nouvelle chanson. Ils étaient tous en sueur, fatigués. Et pourtant ils étaient prêts à lui rendre n'importe quel service, malgré le fait qu'il avait été vraiment chiant avec eux ces deux dernières semaines. Il n'avait pas idée de ce qu'il avait pu faire pour mériter des amis comme eux. Y compris Drew qui – ils étaient tous tombés d'accord là-dessus – était un sacré chic type. Mais Wyatt arrêta d'essayer de comprendre les forces de l'univers. Il arrêta de se sentir coupable. Il allait juste profiter de la vie et essayer d'être le genre d'ami qu'ils méritaient.

— Qu'est-ce qui t'arrive, mec ? demanda Drew, en s'installant sur le fauteuil à l'arrière du studio, avant de caler ses pieds sur la table.

— J'ai promis à ces gamins que j'irais les écouter jouer ce soir. C'est un de leurs premiers concerts au *Spotlight*. Je me suis dit que ça vous plairait peut-être de venir avec moi.

— Le *Spotlight* ? siffla Ryder. Waouh, ça fait des lustres que je n'avais pas entendu parler de cette boîte !

— C'est clair ! fit Quinn en riant. Tu te rappelles que tu avais failli te faire poignarder le soir de notre deuxième concert là-bas ?

— Difficile d'oublier, répondit Wyatt. Alors, ça vous dit de venir ?

Ce n'était pas tant qu'il avait besoin d'être avec eux, mais juste... Il se sentait super mal depuis que Poppy était partie, et la dernière chose dont il avait envie ce soir, c'était de se retrouver seul, accoudé à un bar. Il ne pensait pas forcément à boire ou à se shooter – il avait tenu le coup jusqu'à présent –, mais ce n'était pas la peine non plus de tenter le destin inutilement.

— Bien sûr, dit Jared en échangeant un long regard avec les autres, que Wyatt s'efforça de ne pas remarquer. À quelle heure ?

— Quand vous voudrez. Ils commencent dans une demi-heure, mais ils vont jouer deux ou trois sets. Ou, du moins, c'est ce que m'a dit leur manager quand j'ai appelé pour vérifier.

— Tu as appelé pour vérifier ? demanda Ryder. C'est qui, ces gamins ?

Il haussa les épaules.

— Des fans qui m'ont couru après dans la rue l'autre jour. Ils sont sympas, ce sont encore des lycéens, je pense. Des grands fans. Ils m'ont invité à leur concert et j'ai accepté. Voilà pourquoi j'y vais.

— C'est plutôt cool, dit Drew en se levant du canapé. Moi, je suis pour y aller, alors. Est-ce que ce *Spotlight* machin sert des bons plats ? Parce que je meurs de faim.

— Ouais, alors... euh... On ferait peut-être mieux d'acheter quelque chose en chemin, répondit Wyatt.

— Tu peux enlever le « peut-être », ajouta Jared en sortant ses clés.

— C'est clair, renchérit Quinn en finissant d'envoyer un SMS à Elise pour la tenir au courant de leur projet. Comme je ne suis pas très chaud pour une intoxication alimentaire, on va carrément manger avant d'y aller.

Une heure plus tard, ils se garaient sur le parking du *Spotlight*, à jouer les mauvaises langues sur le fait que Jared conduisait comme une vieille dame.

En réponse, l'intéressé leur fit un doigt d'honneur en sortant de la voiture, avant de lancer :

— Mais je vous en prie, vous n'aurez qu'à prendre le volant la prochaine fois. Bien sûr, pour cela, il faudrait qu'au moins l'un d'entre vous dispose d'un véhicule plus spacieux qu'un roller-skate. Et je ne sais pas pourquoi, mais je ne vois pas cela arriver avant un bon bout de temps, alors...

— Ouais, non mais sérieux, mec, il y a vraiment une vitesse en dessous de laquelle il est interdit de conduire pour les routes sur lesquelles on vient de passer, commenta Drew en enfonceant son chapeau de cow-boy sur la tête, alors qu'ils avançaient tous vers l'entrée du club.

— Qu'est-ce que tu en sais ? lâcha Jared. Tu habites ici depuis trois jours.

— Trois jours très instructifs.

Wyatt leva les yeux au ciel, mais ne put s'empêcher de rire de ces chamailleries. Drew s'était tellement bien intégré au groupe que c'était comme s'il avait toujours été là. Et avec lui leur nouveau son déchirait tout.

Il ignorait comment Poppy avait eu l'idée. Mais elle ne s'était pas trompée. Quelle trempe !...

Il essaya de chasser l'idée de son esprit aussi vite qu'elle était venue – non pas que Poppy ne méritait pas sa reconnaissance, mais parce que le seul fait de penser à elle lui mettait le cerveau à l'envers ; ça le rendait dingue alors qu'il s'était promis de ne plus s'y laisser prendre.

Voilà pourquoi on disait aux accros de ne pas se lancer dans une relation dès la sortie de cure de désintoxication. Parce que si ça tourne mal, si la personne pour laquelle vous avez craqué n'est pas amoureuse de vous, il est dix fois plus difficile de rester clean. Dix fois plus difficile de faire taire les

voix dans votre tête qui vous disent que vous êtes faible, que vous ne valez rien. Et il s'avérait que le conseil était pertinent. Dommage qu'il ne l'ait pas suivi.

Mais les amis servaient à ça. À apporter un petit soutien de plus pour s'assurer qu'il ne replongeait pas, malgré l'envie qui le consumait. La nuit dernière, il était resté allongé dans son lit à penser à Poppy, avec une envie de fix si forte qu'il avait été à deux doigts de s'en déchirer la peau. Mais il avait tenu le coup. Et il tiendrait encore le coup ce soir.

Un jour après l'autre. Peut-être qu'à force d'enchaîner des journées comme celles-là, il finirait par trouver le cran d'aller chercher Poppy, de s'excuser pour l'avoir plus ou moins traitée de pute. L'aveu qu'elle lui avait fait lui avait fait mal – au point d'en finir aveuglé –, mais ce n'était pas une excuse pour lui balancer ce qu'il lui avait balancé. Il s'était excusé, mais merde, comment peut-on se faire pardonner après avoir dit de telles horreurs ?

Pour la énième fois depuis que Poppy était partie, il dégaina son téléphone. Réfléchit à une façon de s'excuser par SMS. Mais il n'était pas sûr d'être assez solide pour supporter qu'elle le repousse, car c'était sans doute ce qui l'attendait. Il n'était pas sûr de réussir à rester clean si Poppy l'envoyait balader.

Or il voulait rester clean, il en avait besoin. Pour prouver à Poppy, comme à lui-même, qu'il venait enfin de comprendre qu'il était quelqu'un de bien.

Autrement dit, les SMS, on oubliait. Pas aujourd'hui. Pas tant qu'il n'était pas certain de pouvoir encaisser le choc, le cas échéant.

Quand les gars arrivèrent au bar, qui était à moitié plein, ils se trouvèrent une table dans le recoin le plus sombre. Un truc de plus qu'ils avaient appris au fil des années : comment se faire le plus discret possible.

— La première tournée est pour moi, fit Ryder en se dirigeant vers le bar.

Pas besoin de demander aux uns ni aux autres ce qu'ils commandaient : après toutes ces années, ils se connaissaient tous par cœur.

Wyatt s'installa sur une chaise et s'intéressa à la petite scène sur le devant du club. Au milieu de celle-ci, Big Bad Wolf déroulait un morceau plutôt correct. Sans doute irait-il les voir à la fin du set, histoire de dire bonjour. Et de leur montrer qu'il était venu. Mais, vers la fin de la chanson, le regard de Jace croisa le sien. Le visage du gamin se décomposa de surprise et, l'instant d'après, il pointa discrètement le doigt vers lui à l'intention de ses deux comparses.

Ceux-ci se tournèrent alors vers Wyatt, de larges sourires éclairant leurs visages. L'instant d'après, avec ce que l'on pourrait décrire comme un sourire de jubilation, ils se lancèrent dans une reprise plutôt honnête de *Closer*, de Shaken Dirty. Finalement, se dit Wyatt, il y avait de pires façons de passer son vendredi soir.

Ryder revint du bar avec cinq bouteilles de Dr Pepper. Wyatt s'apprêtait à râler, mais il se ravisa. *Et merde !* Si c'était la façon dont ses amis avaient envie de prendre soin de lui, alors qui était-il pour les contrarier ?

Le groupe termina *Closer* sur un riff de batterie particulièrement impressionnant, avant de se lancer dans un morceau de Shaken Dirty plus ancien. Les mecs se mirent à sourire et se rappelèrent le bon vieux temps en expliquant à Drew l'histoire de cette chanson.

Enfin ça, c'était jusqu'au moment où Poppy débarqua à leur table pour s'arrêter net devant Wyatt.

À cet instant, ils écarquillèrent tous les yeux, et tout le monde se tut. Y compris Wyatt lui-même.

Son cerveau lui hurlait de dire quelque chose à Poppy, mais il était incapable de placer la moindre parole sur ses lèvres. Comment aurait-il pu en être autrement alors que les seuls mots qui lui venaient à l'esprit étaient « sublime », « sexy » et « elle est pour moi »... Voilà ce qui l'empêchait vraiment

d'articuler quoi que ce soit : la peur que les seules paroles réussissant à sortir de sa bouche soient : « Elle est pour moi. »

Sauf que Poppy n'était pas avec lui. Elle ne l'était plus. En fait, elle ne l'avait jamais été, vu qu'ils avaient tout arrêté avant même que les choses aient vraiment commencé.

Or voilà qu'elle débarquait maintenant, en se balançant d'un pied sur l'autre et en le dévisageant de ses grands yeux bruns. Ça voulait bien dire quelque chose, ça, non ? Il détestait l'espoir qui l'envahissait soudain, la façon dont son cœur s'affolait à la seule idée de reparler avec elle. De l'embrasser. De la caresser. De lui faire l'amour.

— Je peux te parler ? demanda-t-elle d'une voix haut perchée pour se faire entendre par-dessus la musique.

L'espace d'une seconde, juste une, il pensa à la repousser. À lui répondre qu'il n'était plus intéressé. Il avait cru mourir le jour où elle l'avait planté, à l'*Atomic*. Il lui avait fallu rassembler toutes ses forces, toute sa volonté pour ne pas noyer son malaise dans une bouteille de tequila.

Sauf que refuser de lui parler, ce serait comme scier la branche sur laquelle il était assis. Alors il hocha la tête et dit :

— Ouais, bien sûr.

Il sentait bien que les gars n'en pouvaient plus à côté de lui – ils avaient accusé le coup quand Poppy était rentrée précipitamment à New York en emportant son cœur avec elle –, et ce, peu importe le nombre de fois où il leur avait répété que c'était autant sa faute à lui que sa faute à elle. En fait, Jared semblait sur le point de dire quelque chose, mais un regard rapide de Wyatt suffit à l'en dissuader.

Il la suivit jusqu'à la porte, cherchant du regard le chanteur de Big Bad Wolf pour lui faire comprendre qu'il s'absentait un instant. Le gamin lui répondit par un sourire aux anges et releva le pouce avec une telle allégresse que Wyatt pria pour qu'il ne soit pas en train de ruiner son anonymat, car la moitié du bar se tourna alors vers lui.

Cela dit, il avait d'autres sujets d'inquiétude que de savoir si des fans allaient se jeter sur lui. Des sujets du genre : que faisait Poppy à Austin ? Pourquoi voulait-elle lui parler ? Ou encore...

— Je suis désolée, lâcha-t-elle à la hâte à la seconde même où ils se retrouvèrent dehors. J'aurais dû tout te dire. J'ai eu tort de te mentir et j'ai eu tort de te pousser à me raconter tes secrets alors que moi-même je n'étais pas honnête avec toi. Je regrette. Je regrette, tellement...

Il ne s'était pas du tout attendu à cela et, pendant de longues secondes, il resta muet, incapable même d'accepter ses excuses. Mais quand son cerveau finit par reprendre le dessus il déclara :

— Non. Je comprends pourquoi tu ne m'avais rien dit. Il m'a fallu plusieurs jours pour me calmer, mais... Je vois que tu te disais que ça ne ferait que me mettre un peu plus la pression. Je n'aurais pas dû te hurler dessus comme je l'ai fait. Je n'aurais pas dû te dire ces horreurs. C'est inexcusable.

Il revoyait encore son visage quand elle lui avait demandé s'il la considérait comme une pute. Et ça le rendait malade.

— Peut-être, mais j'ai eu tort de ne pas t'accorder le bénéfice du doute. J'aurais dû essayer de te dire tout ça une fois que j'ai commencé à mieux te connaître.

— OK. Bien sûr. Merci.

Que pouvait-il dire d'autre ? Ce qu'il savait, c'est ce dont il avait envie : de tomber à genoux devant elle et de la faire jouir trois fois, dix fois, là, au beau milieu du parking du *Spotlight*. Sauf qu'il n'était pas sûr qu'elle en ait envie. Après tout, c'était une chose que de s'excuser, mais c'en était une autre que de laisser un mec vous faire jouir avec sa bouche.

Il attendit qu'elle dise quelque chose, qu'elle fasse un geste lui indiquant comment il était censé

réagir. Mais elle restait plantée là, à le fixer du regard. Et la lueur d'espoir qui s'était emparée de lui au moment où il avait vu Poppy commença à s'évaporer.

— Je ferais bien de rentrer, alors, dit-il un peu maladroitement. Je suis venu ici pour voir ces gamins jouer, je ne voudrais pas qu'ils s'imaginent que je les ai fuis au bout de deux chansons.

— Oui. Je comprends, dit-elle avec un pas de recul. Vas-y.

— Mais merci d'être venue me dire tout ça. Ça représente beaucoup pour moi.

Avec l'impression d'être une pauvre merde, il lui offrit le meilleur sourire qu'il pouvait afficher, puis se força à tourner les talons. Et à regagner l'intérieur du club.

Il n'y parvint pas. Au lieu de ça, elle se jeta sur lui avec une telle force qu'il en trébucha. L'instant d'après, elle était là, plaquée contre lui, enroulant les bras autour de sa taille et enfouissant le visage au creux de son cou.

— Je t'aime, murmura-t-elle contre sa peau. Je t'aime et je te demande pardon, et j'ai envie que l'on réessaie. S'il te plaît, s'il te plaît, laisse-moi réessayer.

Il l'écarta de lui – non pas qu'il n'avait pas envie qu'elle l'enlace, mais parce qu'il voulait vérifier qu'il avait bien entendu. Il voulait s'assurer qu'elle avait bien prononcé les mots qu'il croyait avoir entendus.

— Tu veux bien répéter ? dit-il d'une voix rauque et saturée d'émotion, comme il n'en avait pas ressenti depuis bien longtemps, et peut-être même depuis toujours.

Elle se mordit la lèvre, le regarda avec ce regard dont il savait qu'il lui briserait de nouveau le cœur à l'avenir, mais au meilleur sens qui soit.

— J'ai dit que je t'aimais, reprit-elle. Je t'aime tellement... Et je sais que ça ne sera pas facile. Je sais que l'on risque de se planter. Mais je te promets que, quoi qu'il arrive, je serai honnête avec toi. Que je serai là pour toi. Si tu replonges, si tu décides de lâcher la batterie, quoi que ce soit... Je te le promets, je serai là. Je t'aime et, si tu veux de moi, je veux passer le reste de ma vie à te le prouver.

— Attends, articula-t-il alors que soudain il ne sentait plus ses mains. Attends. Juste une minute. Est-ce que c'est une demande en mariage ?

Elle pâlit sous les lumières du parking.

— Euh... est-ce que tu as envie que ça en soit une ?

— C'est pas comme ça que ça marche ! Tu ne peux pas répondre à une question avec une autre question ! rétorqua-t-il alors qu'une onde de panique, de joie et d'amour enflait peu à peu en lui. Surtout une question de ce genre !

— Et pourquoi pas ? C'est bien ce que tu viens de faire.

— Non. Je t'ai demandé... Oh !...

Ainsi, il s'agissait bien d'une demande officielle. *Bordel de merde ! Bordel de merde !*

— Je sais, c'est trop tôt. Et tout n'est pas encore clair entre nous, dit-elle en commençant à reculer. Excuse-moi, fais comme si je n'avais rien dit. C'est juste que...

— Je suis navré d'avoir à te l'annoncer, chérie, mais je suis à peu près certain qu'on ne peut pas revenir sur une demande en mariage.

— Ah bon ? Mais tu es qui, toi ? La police des demandes en mariage ? Et d'ailleurs depuis quand est-ce que tu es aussi à cheval sur les règles ?

— Depuis que la femme dont je suis raide dingue amoureux m'a demandé en mariage. Tu ne crois quand même pas que je vais te laisser te défiler à si bon compte, hein ?

— Je ne me défile pas... Mais attends, bredouilla-t-elle en pâlisant encore – si tant est que cela soit possible. Tu m'aimes aussi ?

— Évidemment que je t'aime ! Tu es intelligente, drôle, généreuse, chaleureuse, belle, que ce soit

de l'intérieur ou de l'extérieur. En plus, tu as une super culture musicale et tu adores mon groupe. Bordel, comment je pourrais ne pas être amoureux de toi ?

— Je ne sais pas. C'est juste que... Je ne sens plus mes pieds.

— Pas grave. Moi, je ne sens plus mes mains, dit-il en riant.

Elle se mit à rire à son tour, du moins brièvement. Puis elle redevint sérieuse.

— Sans rigoler, Wyatt. Je n'arrive plus à marcher... Qu'est-ce que ça veut dire ?

Il la prit dans ses bras puis, calant le visage contre son torse, il se mit à la bercer dans un sens, puis dans l'autre.

— Ça veut dire « oui », murmura-t-il juste avant de lui capturer les lèvres avec sa bouche.

REMERCIEMENTS

Waouh ! Oui, waouh !... Ce volume a mis du temps à voir le jour, et je remercie très, très fort mes fans de l'avoir attendu pendant presque deux ans. Votre enthousiasme pour cette série, et pour Wyatt en particulier, me va droit au cœur. Merci d'avoir donné sa chance à « Backstage » et d'avoir fait de cette série un tel succès. J'adresse mon amour et ma reconnaissance à chacun d'entre vous.

Je dois remercier Stacy Cantor Abrams, que je vénère et qui s'est accommodée de toutes les excuses imaginables que je lui ai pondues au cours de ces deux dernières années – et dont la patience, l'enthousiasme et les compétences éditoriales ont permis à ce livre d'arriver à maturation.

Mes remerciements à Liz Pelletier pour ses remarquables qualités d'éditrice et pour son soutien, ainsi qu'à Jessica Turner, la meilleure directrice marketing de la planète (et, accessoirement, super amie) !!!!

Merci à Emily Sylvan Kim, mon épatante, merveilleuse, sublime agent, qui est toujours, toujours, toujours là pour moi et sans qui je serais en perdition.

Merci à Emily McKay et à Shellee Roberts, les meilleures amies et partenaires de brainstorming/écriture dont on puisse rêver. Je ne sais pas comment vous remercier toutes les deux à la hauteur de ce que vous avez fait pour moi au fil des années. Mention spéciale à Emily qui a enduré toutes mes pleurnicheries pendant l'écriture de ce livre, et pour Shellee qui m'avait fait remarquer, il y a des années, que « ce sont toujours les batteurs les plus destroy ».

Je remercie ma maman, dont le soutien compte tellement à mes yeux.

Merci à mon ami très cher, Martin Torres, qui m'a prouvé de mille et une façons combien un homme pouvait être fort et merveilleux.

Et, pour finir, merci à mes hommes, qui ont supporté les dîners tardifs, les séances de cinéma oubliées et les cours de taekwondo passés à la trappe quand maman « planait à mille lieues ». Je vous aime tous les trois plus que tout et me réjouis chaque jour d'avoir la chance d'être votre mère.

Tracy Wolff enseigne l'écriture à l'université et passe le plus de temps possible plongée dans les univers de son invention. Mariée depuis douze ans au héros de ses rêves, elle est l'heureuse maman de trois garçons qui s'appliquent à lui faire s'arracher les cheveux. Tracy a signé de nombreux romans relevant aussi bien de la fiction contemporaine que du paranormal ou du suspense érotique.

Du même auteur, chez Milady, en poche :

Backstage :

1. *Déchaîne-moi*
2. *Enlève-moi*
3. *Emporte-moi*

En grand format :

Ethan Frost :

1. *Dévastée*
2. *Enchaînée*

www.milady.fr

Milady est un label des éditions Bragelonne

Titre original : *Fade Into You*
Copyright © 2015 by Tracy Wolff

Tous droits réservés.
Publié avec l'accord d'Entangled Publishing
(Colorado, États-Unis)

© Bragelonne 2016, pour la présente traduction

Photographie de couverture : © Shutterstock

L'œuvre présente sur le fichier que vous venez d'acquérir est protégée par le droit d'auteur. Toute copie ou utilisation autre que personnelle constituera une contrefaçon et sera susceptible d'entraîner des poursuites civiles et pénales.

ISBN : 978-2-8205-2695-3

Bragelonne – Milady
60-62, rue d'Hauteville – 75010 Paris

E-mail : info@milady.fr
Site Internet : www.milady.fr

- [Couverture](#)
- [Titre](#)
- [Dédicace](#)
- [Chapitre premier](#)
- [Chapitre 2](#)
- [Chapitre 3](#)
- [Chapitre 4](#)
- [Chapitre 5](#)
- [Chapitre 6](#)
- [Chapitre 7](#)
- [Chapitre 8](#)
- [Chapitre 9](#)
- [Chapitre 10](#)
- [Chapitre 11](#)
- [Chapitre 12](#)
- [Chapitre 13](#)
- [Chapitre 14](#)
- [Chapitre 15](#)
- [Chapitre 16](#)
- [Chapitre 17](#)
- [Chapitre 18](#)
- [Chapitre 19](#)
- [Chapitre 20](#)
- [Chapitre 21](#)
- [Chapitre 22](#)
- [Chapitre 23](#)
- [Chapitre 24](#)
- [Remerciements](#)
- [Biographie](#)
- [Du même auteur](#)
- [Mentions légales](#)